

g-168

R. 10. 723

L'ART DE MONTER A CHEVAL,
OU
DESCRIPTION
DU
MANEGE MODERNE,

DANS SA PERFECTION;

*Expliqué par des Leçons nécessaires, & représenté par des Figures exactes, depuis l'Assiette de l'Homme à Cheval,
jusqu'à l'Arrêt; accompagné aussi de divers Mords pour bien brider les Chevaux:*

ECRIT ET DESSINE PAR
LE BARON D'EISENBERG,
ET GRAVE PAR B. PICART.

Nouvelle Edition Augmentée d'un
DICTIONNAIRE DES TERMES DU MANEGE MODERNE.



A A M S T E R D A M E T A L E I P Z I G,
Chez A R K S T É E E T M E R K U S.

M D C C L I X.



ART DE MONTER A CHEVAL

OU
DES CARTE

MANIERE MODERNE

DANS SA PIERRE
Écrit par les auteurs de l'Art de monter à cheval, par M. de la Motte, &c.

PAR
LE BARON DE LESTERRE

ET GRAVÉ PAR P. P. P.

DICTIONNAIRE DES TERMES DU MANIERE MODERNE

PAR
M. DE LESTERRE

A U R O I.

S I R E,

VOTRE MAJESTE' m'ayant fait la grace de souscrire à cet Ouvrage, il y a quelques années, & le feu Roi de glorieuse mémoire, m'ayant accordé la permission de le lui dédier, je prens la liberté de le mettre très-humblement aux pieds de V. M. qui a succédé au feu Roi, non seulement dans tous ses Royaumes & dans tous ses Etats, mais encore à toutes ses grandes vertus. J'ose me flatter, SIRE, que V. M. ne fera la même grace; & je puis l'assurer très-humblement, que j'ai tout autant de zèle & de vénération pour sa Personne & pour toutes ses qualitez vraiment Royales, que si j'avois eu l'honneur d'être né son sujet.

J'avoue, SIRE, que cet Ouvrage n'est pas proportionné à la dignité d'un Nom aussi Auguste que celui de V. M. Cependant j'espère qu'Elle ne le dédaignera pas entièrement, lorsqu'il lui plaira de considérer, que l'Art de former des Cavaliers & des Chevaux, selon les règles du Manège, est également utile & agréable, & qu'il a fait de tout tems le plaisir des Héros & ces plus grands Monarques; outre qu'il est d'une nécessité indispensable pour la Guerre, pour laquelle V. M. a fait paroître de si grands talens dès sa plus tendre jeunesse.

Puisse vos Sujets, SIRE, jouir long-tems d'un Règne aussi juste & aussi glorieux que celui de V. M. Ce sont les vœux très-ardens & très-sinceres de celui qui a l'honneur d'être avec autant de zèle, de respect & de soumission, que qui que ce soit,

S I R E,

De VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, très-obéissant & très-soumis serviteur,

Le Baron d'Eisenberg.

AVERTISSEMENT.

L'ESTIME & l'inclination que j'ai toujours eûs pour le noble Exercice de monter à Cheval, est le seul motif qui m'a engagé à écrire ce Livre, & à en dessiner toutes les figures de ma propre main; & comme j'y ai employé plusieurs années, qui m'ont donné une véritable connoissance des attitudes des Chevaux de Manège, j'ai entrepris ce travail avec d'autant plus de plaisir, que j'ai cru qu'il seroit agréable aux Connoisseurs, & instructif pour les Apprentifs, si je me contentois d'indiquer en peu de mots l'essentiel des leçons nécessaires, & de représenter à l'œil la justesse des Chevaux de Manège par leurs véritables situations. Ainsi on y trouvera tout ce qui regarde le Manège, depuis le commencement jusqu'à la fin, d'une main à l'autre, avec le Carveffon & la Bride seule, & toutes les aides fines & nécessaires. J'ai taché d'éviter la longueur inutile du Discours, pour ne point ennuyer; d'autant plus qu'il y a déjà divers Auteurs célèbres qui se sont amplement expliqués sur ce bel Art: Entre lesquels je ne scaurois me dispenser de nommer le fameux DUC de NEUCASTLE, non moins connu dans le monde par son illustre naissance, que par les solides Ecrits qu'il a donnés sur cette matière, & qui lui assurent un nom immortel. Les Chevaux sont aussi nommez, selon la coutume du Manège, suivant leurs tailles, dispositions & adresses différentes. La plus grande satisfaction que je me propose en publiant cet Ouvrage, c'est que le Public en soit content, & que la Noblesse, à qui appartient principalement un Exercice si nécessaire, ait beaucoup d'émulation à l'apprendre, & à le continuer pour son propre plaisir & pour son honneur.

TABLE DES MATIERES.

<p>L E Cheval d'Espagne. - - - - - Pag. 1</p> <p>Le Cheval Barbe. - - - - - 2</p> <p>Le Cheval d'Allemagne. - - - - - 3</p> <p>Le Cheval de Naples. - - - - - 4</p> <p>Le Cheval Anglois. - - - - - 5</p> <p>Le Cheval Turc. - - - - - 6</p> <p>Le Cheval Arabe. - - - - - 7</p> <p>La vraye Assiette de l'Homme à Cheval. - - - - - 8</p> <p>Comment le Cavesson doit être placé. - - - - - 9</p> <p>Le Pas d'un jeune Cheval. - - - - - 10</p> <p>Le Pas d'un Cheval dressé. - - - - - 11</p> <p>De l'Amble ordinaire. - - - - - 12</p> <p>L'Amble artificiel. - - - - - 13</p> <p>Le Trot avec le Cavesson. - - - - - 14</p> <p>Le Trot avec la Bride seule. - - - - - 15</p> <p>La Tête dans la Volte & la Croupe en dehors. - - - - - 16</p> <p>La même Leçon avec la Bride seule. - - - - - 17</p> <p>Passager le long d'une Muraille avec le Cavesson. - - - - - 18</p> <p>Passager le long d'une Barriere avec la Bride seule. - - - - - 19</p> <p>Passager sur la Volte avec le Cavesson. - - - - - 20</p> <p>Passager sur la Volte avec la Bride seule. - - - - - 21</p> <p>La Volte renversée avec le Cavesson. - - - - - 22</p> <p>La Volte renversée avec la Bride seule. - - - - - 23</p> <p>Passager le Cheval de sa longueur avec le Cavesson. - - - - - 24</p> <p>Passager le Cheval de sa longueur avec la Bride seule. - - - - - 25</p> <p>Le Galop à gauche par le droit avec le Cavesson. - - - - - 26</p> <p>Le Galop à demi-hanche avec la Bride seule. - - - - - 27</p> <p>La demi-Volte avec le Cavesson. - - - - - 28</p>	<p>Pag. 1</p> <p>2</p> <p>3</p> <p>4</p> <p>5</p> <p>6</p> <p>7</p> <p>8</p> <p>9</p> <p>10</p> <p>11</p> <p>12</p> <p>13</p> <p>14</p> <p>15</p> <p>16</p> <p>17</p> <p>18</p> <p>19</p> <p>20</p> <p>21</p> <p>22</p> <p>23</p> <p>24</p> <p>25</p> <p>26</p> <p>27</p> <p>28</p>	<p>La demi-Volte avec la Bride seule. 29</p> <p>La Volte renversée au Galop avec le Cavesson. 30</p> <p>La Volte renversée avec la Bride seule. 31</p> <p>Le Terre-à-terre à gauche avec la Bride seule. 32</p> <p>Le Terre-à-terre avec le Cavesson. 33</p> <p>La Pirouette avec la Bride seule. 34</p> <p>La Pirouette près de Terre. 35</p> <p>Le Passage à la Napolitaine. 36</p> <p>Passage par le droit à l'Allemande. 37</p> <p>La Pesade avec le Cavesson. 38</p> <p>La Pesade avec la Bride seule. 39</p> <p>La Courbette par le droit avec la Bride seule. 40</p> <p>La Courbette sur la Volte d'une piste. 41</p> <p>La Courbette d'une autre manière. 42</p> <p>La même Courbette avec le Cavesson. 43</p> <p>La Croupade à gauche avec le Cavesson. 44</p> <p>La Croupade entre les deux Piliers. 45</p> <p>La Ballotade avec la Bride seule. 46</p> <p>La Ballotade avec le Cavesson. 47</p> <p>La Cabriole avec la Bride seule. 48</p> <p>Un Pas-É-un-Sault. 49</p> <p>Le Partir avec la Bride seule. 50</p> <p>Le Partir avec le Cavesson. 51</p> <p>Reculer le Cheval avec le Cavesson. 52</p> <p>Reculer le Cheval avec la Bride seule. 53</p> <p>L'Arrêt avec le Cavesson. 54</p> <p>L'Arrêt avec la Bride seule. 55</p> <p>Des différens Mords. 56</p>
--	---	--

LA BALOTTADE AVEC LE CAVESSON.

47

TOUS les Manéges par haut doivent être commencez avec le Caveffon , premièrement pour conserver la bouche du Cheval , & en second lieu pour que le Cavalier , moyennant le Caveffon , puisse lever le Cheval davantage , & lui donner un meilleur appui ; ce qui est le principal des Chevaux Sauteurs. La figure représente le Cheval à l'air des Balottades à gauche : mais puisque j'ai déjà dit dans la leçon précédente, en quoi diffère la Balottade des autres airs rélevez , je ne juge pas à propos de le repéter. Je dirai seulement ce que le Cavalier doit observer pour mettre le Cheval aux Balottades : il faut qu'il le travaille auparavant au Trot & au Galop , pour le rendre léger à la main , & pour lui faire connoître les aides des gras de jambe , & qu'il change aussi de main avec justesse : Ensuite il le mettra sur une ligne droite près de la muraille , & commencera à main droite , comme on le pratique dans toutes les leçons ; & celui qui tient le Cheval à la longe , comme cela se doit faire au commencement , aidera de la gaule au milieu de la Croupe , mais précisément quand le Cheval leve le devant ; autrement son aide ne viendrait pas à tems , & confondroit le Cheval. Puis le Cavalier fera une autre reprise , & arrêtera ensuite le Cheval à gauche , où on lui fera faire deux autres Balottades ; ce qui est assez pour le commencement. Il faut que le Cavalier mette le corps en arrière , ayant les coudes auprès des flancs & les mains ensemble , tenant les deux longes du Caveffon égales dans les mains , & les ongles en-haut , comme il est marqué ; les jambes près du Cheval & fermes sur les étriers. Etant ainsi placé , il n'oubliera pas de soutenir toujours le Cheval en l'air , parce que c'est l'essentiel de tous les airs rélevez.

LA CABRIOLE AVEC LA BRIDE SEULE.

48

VOICI la Cabriole, qui est le troisième air & le plus beau, mais aussi le plus difficile de tous les airs relevés, & le plus rare, puisqu'il y a fort peu de Chevaux qui en soient capables. J'en ai vu plusieurs en divers endroits, mais je n'en ai vu aucun qui ait surpassé en légèreté & en hauteur celui du Manège de Sa Majesté Impériale & Catholique, nommé le **DIF- FICILE**, qui est représenté dans la figure. Il étoit de moyenne taille, mais fort bien pris, d'un poil gris pommelé, mais si léger, qu'il se levoit extrêmement haut, & faisoit des Cabrioles en une place d'une vitesse si extraordinaire, qu'on le voyoit presque plus long-tems en l'air qu'à terre, c'est-à-dire qu'à peine y touchoit-il, qu'il revenoit aussi-tôt en l'air, & cela d'une hauteur prodigieuse. Ce Cheval a fait beaucoup d'honneur à Monsieur de Regenthal, qui l'avoit dressé, & grand nombre d'Etrangers lui ont dit fort souvent, qu'ils n'avoient vu nulle part un pareil Sauter. Quant à la Cabriole, c'est un saut qui se fait de telle sorte, que le Cheval étant en l'air & au plus haut de son saut, separe & nouë l'aiguillette; & elle diffère de la Croupade, en ce qu'à la Croupade le Cheval ne montre point les fers; & de la Balottade, en ce qu'à la Balottade il ne détache point la ruade, & ne nouë point l'aiguillette. Pour ce qui est du Cavalier, avant que de mettre le Cheval aux Cabrioles, il faut le faire partir cinq ou six pas de terrain, & au lieu de former l'arrêt, il levera le Cheval aux Cabrioles, en mettant le corps bien en arriere; car cela est fort nécessaire en cette occasion pour résister aux ruades, ayant les genoux serrez, & les pieds fort appuyez sur les étriers. La main de la Brîde doit soutenir le Cheval en l'air, étant un peu avancée, comme il est marqué. Dans la main droite il tiendra la gaulle de manière que la pointe soit tournée vers la croupe, & qu'il en aide un peu en-bas vers la trouffe-queue: mais tout consiste en ce qu'il aide à tems, & toujours quand le Cheval leve le devant. Alors on verra le Cheval dans cette juste situation, qui est exécutée dans la taille-douce.

U N P A S - E T - U N - S A U T .

49

L'AIR d'un Pas-&-un-Saut est le quatrième Manège par haut. Ainsi la figure représente exactement le Cheval que j'ai vu merveilleusement manier à cet air au Manège de Sa Majesté Impériale & Catholique que Mr. de Regenthal avoit aussi dressé. Sa taille étoit la même qu'on la voit dans la taille-douce ; son poil étoit noir, ayant une petite étoile au front & quatre bazanes : il étoit grand, très-bien fait & extrêmement léger, de sorte qu'il sembloit un vrai Pégase en l'air, où il se tenoit droit comme je l'ai dessiné ; ce qui est l'essentiel d'un Sauteur : ses jambes de devant étoient pliées comme il est marqué, & quand il nouoit l'aiguillette, ses jarrets faisoient des claquets comme des coups de fouet, à force de les étendre si brusquement. En changeant de main au Galop, si le Cavalier vouloit, il faisoit toujours un Cabriole, & ensuite il reprenoit le Galop : il manioit aussi fort bien avec la Bride seule par le droit, comme en rond à l'entour du Pilier ; en un mot, il étoit parfait dans son espèce. Pour ce qui regarde les airs par haut, il faut convenir avec le Duc de Newcastle, que c'est moins l'art que la nature qui donne de la disposition aux Chevaux Sauteurs, en les remplissant de cet esprit, qui les rend tellement légers, que les Ecuyers n'ont autre chose à faire aux Sauteurs qu'à leur donner le tems, qui est tout l'art qu'il leur faut apporter. Quant à l'air d'un Pas-&-un-Saut, il est certain que la plupart des Chevaux prennent plus volontiers cet air que la Cabriole, par la raison que le Pas les met dans la main, & leur donne plus de force pour sauter. Le Cavalier doit toujours soutenir le Cheval en l'air, en portant les deux mains un peu en avant, & le corps en arrière autant qu'il se peut, ayant les jambes également appuyées sur les étriers & près du Cheval, sans pourtant cacher les gras de jambe sous le ventre du Cheval ; car il n'y a rien de si laid à voir qu'un Homme qui monte un Sauteur, & qui semble se tenir aussi avec les gras de jambe : il faut se tenir absolument avec les genoux, & laisser les jambes dans leur situation naturelle ; & ainsi le Cavalier, en gardant cette posture, peut-être sûr que le Cheval restera aussi dans une juste égalité de ses Sauts. Celui qui assiste à terre doit aider de la gaule sur la place de la troussé-queue, mais à propos, & précisément quand le Cheval est au plus haut du Saut.

LE Partir est compté avec raison parmi les autres actions des Chevaux dressez, pour une chose très-nécessaire au Manège, & très-utile dans la guerre, ou dans un combat singulier. Il est certain qu'un Cheval ne se peut nommer, ni achevé, ni parfait, qu'il n'ait un beau Partir, & qu'il ne soit toujours prêt à partir juste, quand le Cavalier l'ordonne. Je dis qu'il est très-nécessaire au Manège; car pour faire le Carouzel, ou pour courir la Bague, si le Cheval n'échape vite & droit, on ne pourra jamais prendre une Tête, ni emporter la Bague: Qu'il soit utile au reste dans une action de guerre, ou dans un combat singulier, c'est ce qui est connu & averé par une infinité d'exemples. On sçait que ceux qui ont monté un Cheval qui partoit vigoureusement, ont eu beaucoup d'avantage sur leurs Ennemis en bataille, ou sur leurs Adversaires en duel. Le Partir doit être prompt & droit, c'est-à-dire sur une ligne droite, sans que le Cheval s'en écarte ou se traverse depuis son Partir jusqu'à son arrêt. Le Partir fait voir l'attention du Cheval & son obéissance, quand on commence une reprise par-là. C'est aussi un excellent Manège de donner un Partir au Cheval, & de le terminer par trois Passades à chaque bout. Le Partir est encore beau en finissant la Reprise, & alors il fait briller le Cheval. Quant au Cavalier, il faut qu'il fasse partir le Cheval de bonne grace; qui consiste en ce qu'il baisse la Bride de deux ou trois doigts, & en serrant délicatement les gras de jambe: le corps doit rester ferme au Partir, seulement mis un peu en arriere quand il arrête le Cheval. Le Cavalier peut aussi animer le Cheval en appellant de la langue, ou en remuant la gaule, quand il est échapé de la main; mais le principal est, qu'il fasse partir le Cheval sur le bon pied, comme on le voit dans la taille-douce, qui représente le Cheval à main gauche; on y remarquera que les pieds sont dans la même justesse qu'au paravant au Galop à gauche.

LE PARTIR AVEC LE CAVESSON.

51

J'AI dit comment on devoit se servir du Partir à l'égard d'un Cheval dressé, avec la Bride seule; à présent je dirai en quoi le Partir a son mérite à l'égard des Chevaux qui ont besoin encore du Cavesson, & qui sont capricieux: premièrement, pour corriger un Cheval qui se cabre, ce qui est le plus grand défaut qu'un Cheval puisse avoir, le meilleur remède contre ceci est le Partir; c'est-à-dire qu'il faut chasser vigoureusement le Cheval en avant, & dès qu'il a touché terre avec les pieds de devant, sans lui donner un moment de tems pour se cabrer une seconde fois, en se servant de la gaule dans cette occasion, en lui en donnant quelques coups derrière la botte; parce que ce châtiment vaut plus que celui des éperons, qui est capable quelquefois de le rendre tout-à-fait rétif: en pratiquant cela en tems & lieu, je puis assurer qu'on lui ôtera ce défaut. Secondement, le Partir est incomparable pour les Chevaux paresseux ou retenus, qui sont ceux qui ne partent pas de la main franchement, & ne s'employent pas comme ils pourroient; alors il faut pousser ces Chevaux: on ne sçauroit croire combien cette leçon les éveille & les rend prompts. Troisièmement le Partir est excellent pour les Chevaux opiniâtres, qui sautent au lieu d'aller en avant, & pour abattre leurs grandes forces de reins; comme il y en a plusieurs qu'il faut trotter long-tems pour leur ôter cette vigueur incommode: mais dès qu'on les aura chassés en avant quelquefois, je répons qu'ils cederont, & qu'ils commenceront à s'assujettir à la volonté du Cavalier. Cependant, quoique cette leçon soit sûre & bonne, il faut s'en servir avec discernement & discrétion. Le Cavalier se doit tenir ferme & droit dans la selle, en s'appuyant bien sur les étriers, & en serrant les cuisses & les genoux tant qu'il pourra; ce qui fait partir le Cheval fort vite. Au reste, il faut qu'il prenne garde de ne point arrêter le Cheval tout-à-coup, ce qui pourroit faire du mal au Cheval; mais doucement & peu-à-peu.

RECULER LE CHEVAL AVEC LE CAVESSON.

52

COMME il ne suffit pas que le Cheval soit toujours prêt d'aller en avant quand le Cavalier veut, mais qu'il faut aussi qu'il recule avec la même obéissance toutes les fois qu'on le demande ; la figure représente le Cheval avec le Cavesson dans sa vraie posture lorsqu'il recule, & son mouvement est tel, qu'il leve toujours une jambe seule, l'une après l'autre, comme on le peut voir dans la taille-douce. A présent je dirai, qu'on fait fort bien de se servir du Cavesson au commencement pour reculer le Cheval, parce que les jeunes Chevaux ont la bouche fort tendre, & se défendent très-souvent quand on veut les reculer, en se cabrant. C'est pourquoi, pour ménager la bouche & pour éviter leurs défenses, il faut le Cavesson pour cette leçon. Le Cavalier doit avoir les deux longes du Cavesson égales dans les mains, & la Bride pas trop courte, en tirant doucement l'une après l'autre, en mettant le corps un peu en arrière, ayant les jambes près du Cheval, & aussi un peu en arrière, ce qui empêchera le Cheval de se traverser, & l'obligera de reculer droit : mais dès que le Cheval obéit en reculant, il faut rendre la main à chaque tems, & au commencement se contenter seulement de deux ou trois pas, & d'abord faire aller ensuite le Cheval en avant, & puis l'arrêter. Ainsi travaillant le Cheval, il faut prendre garde de le reculer lentement, ce qui est le principal de cette leçon ; ayant soin aussi que la tête & l'encolure restent, en reculant, toujours relevées.

L'ARRÊT AVEC LE CAVESSON.

54

POUR ne point former l'Arrêt de mauvaise grace, il faut toujours tâcher que le Cheval plie ses hanches, qu'il ne se traverse pas, & qu'il ne batte pas à la main; mais qu'il ait la tête ferme, l'encolure haute & devant l'homme, les hanches basses, comme on le peut voir dans la figure, qui représente la véritable situation d'un Cheval dans l'Arrêt, & ce qu'on appelle un Arrêt aisé & fait dans les règles. A l'égard des jeunes Chevaux, il ne faut jamais former l'Arrêt trop court & trop précipité; à moins qu'on n'ait envie de leur ruiner les jarrets & la bouche. Pour ce qui est du Cavalier, pour former l'Arrêt du Cheval, il faut, en le commençant, approcher d'abord les gras de jambe pour l'animer, mettre le corps en arrière, lever les mains avec le Cavesson & la Bride, sans mouvoir le coude; ensuite étendre vigoureusement les jarrets & appuyer sur les étriers, en baissant aussi la gable, quand il va à droite vers l'épaule gauche, & s'il lui plaît, de le faire falquer avec les hanches trois ou quatre tems: mais cette leçon n'étant propre seulement qu'aux Chevaux de Manège, je crois qu'on fera mieux de former l'Arrêt sans Falcade ou Pesade, sur-tout pour les Chevaux de guerre & de service.

RECULER LE CHEVAL AVEC LA BRIDE SEULE. 53

QUAND on a reculé le Cheval avec le Cavesson, suivant ce que j'ai dit dans la leçon précédente, alors il faut tâcher de lui apprendre aussi à reculer avec la Bride seule, & le commencement se doit faire avec la Bride séparée en deux mains; parce que de cette manière on fait mieux comprendre l'opération du Mords au Cheval, & on peut travailler la Bride plus délicatement que si on la tenoit dans une main seule. Du reste, la leçon de reculer le Cheval est très-bonne; mais je dois avertir qu'il en faut sçavoir faire un bon usage, en jugeant bien de la disposition du Cheval, autrement on ne feroit qu'affoiblir davantage un Cheval qui a les reins foibles, ou rendre capricieux un Cheval qui a trop de reins: ainsi cette leçon, toute bonne qu'elle est, dépend uniquement du jugement & de la discrétion du Cavalier. Pour ce qui est du Cavalier même, il faut qu'il garde la posture telle qu'elle est marquée dans la taille-douce; son corps en arriere, les ongles de la main de la Bride en-haut, en rendant un peu la main quand le Cheval recule; les jambes près du Cheval, pour ne les serrer qu'en cas que le Cheval reculât trop vite, ce qui ne doit jamais être: il peut aussi, pour empêcher cela, remuer délicatement la gaule, ou appeller de la langue; ce qui tient le Cheval toujours en attention d'aller en avant.

DES DIFFERENS MORDS.

56

N^o. I. **C**ETTE façon de Mords est très-bonne pour commencer un jeune Cheval; il faut se servir d'une gourmette pareille à celle qui est ici marquée.

N^o. II. & III. Sont des Mords fort doux, principalement ayant une gourmette comme celle qui est ici marquée, & qui représente le dehors.

N^o. IV. Est un Mords plus hardi que les deux premiers; la gourmette marque la partie qui entoure la Barbe du Cheval.

N^o. V. Est un Mords inventé pour empêcher le Cheval de passer la langue par dessus l'embouchure, & cette façon d'olives désarment les barres, quand le Cheval a les levres trop grosses.

N^o. VI. Est un Mords hardi, fort utile contre un Cheval qui s'arme, & qui porte bas; la gourmette est à la Françoisé.

N^o. VII. Est un Mords pour les Chevaux de service, & qui ont ordinairement la bouche usée; on s'en peut aussi servir pour la Chasse, parce qu'il ne ramene pas trop.



DESCRIPTION
DU
MANÈGE MODERNE.

DANS SA PERFECTION,

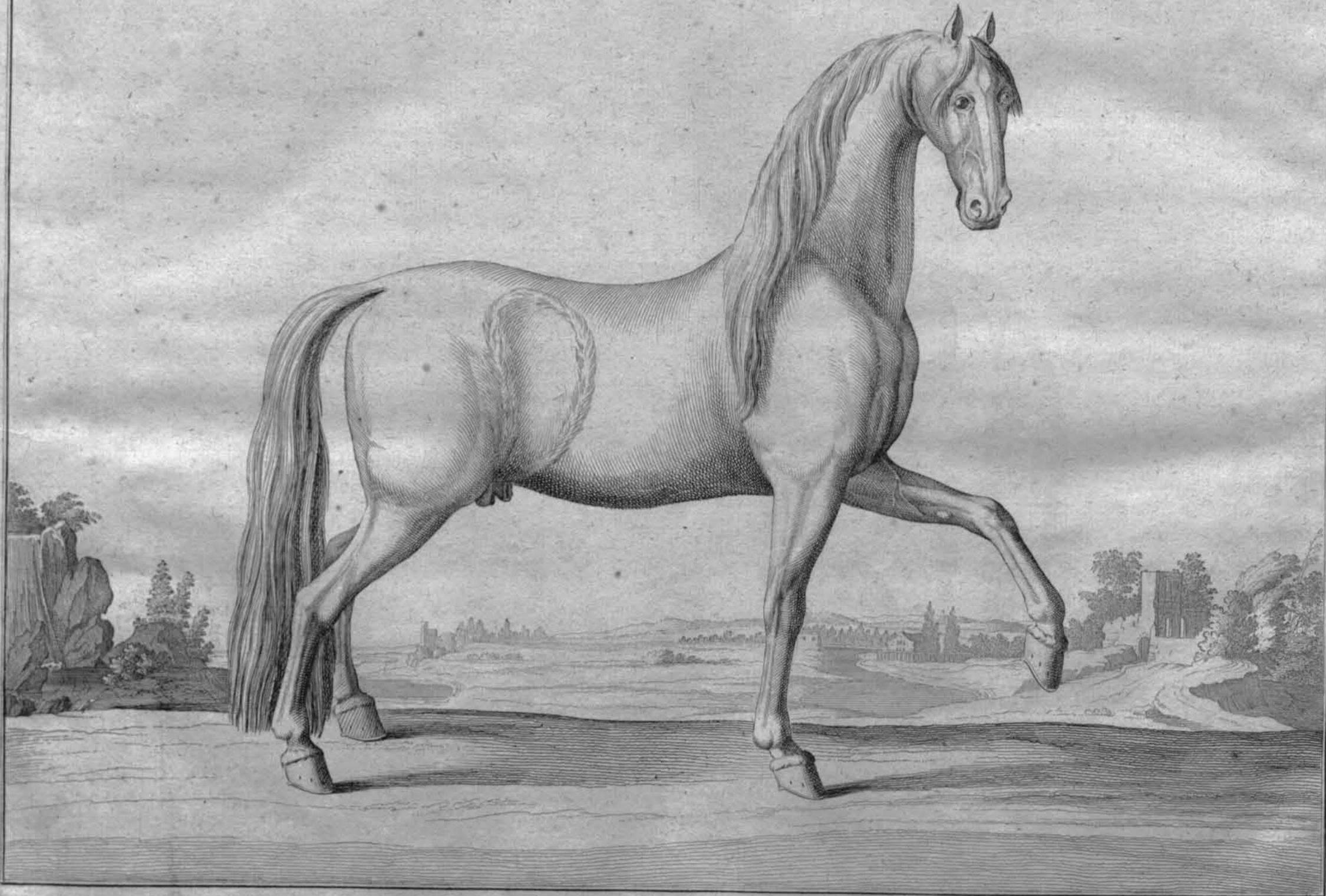
*Expliqué par des Leçons nécessaires, et représenté par des
Figures exactes, depuis l'Assiette de l'Homme à Cheral, jusqu'à
l'Arrest accompagné aussi de divers Mords pour bien brider
les Chevaux, écrit et dessiné par*

LE BARON D'EISENBERG.

et Gravé par B. Picart.

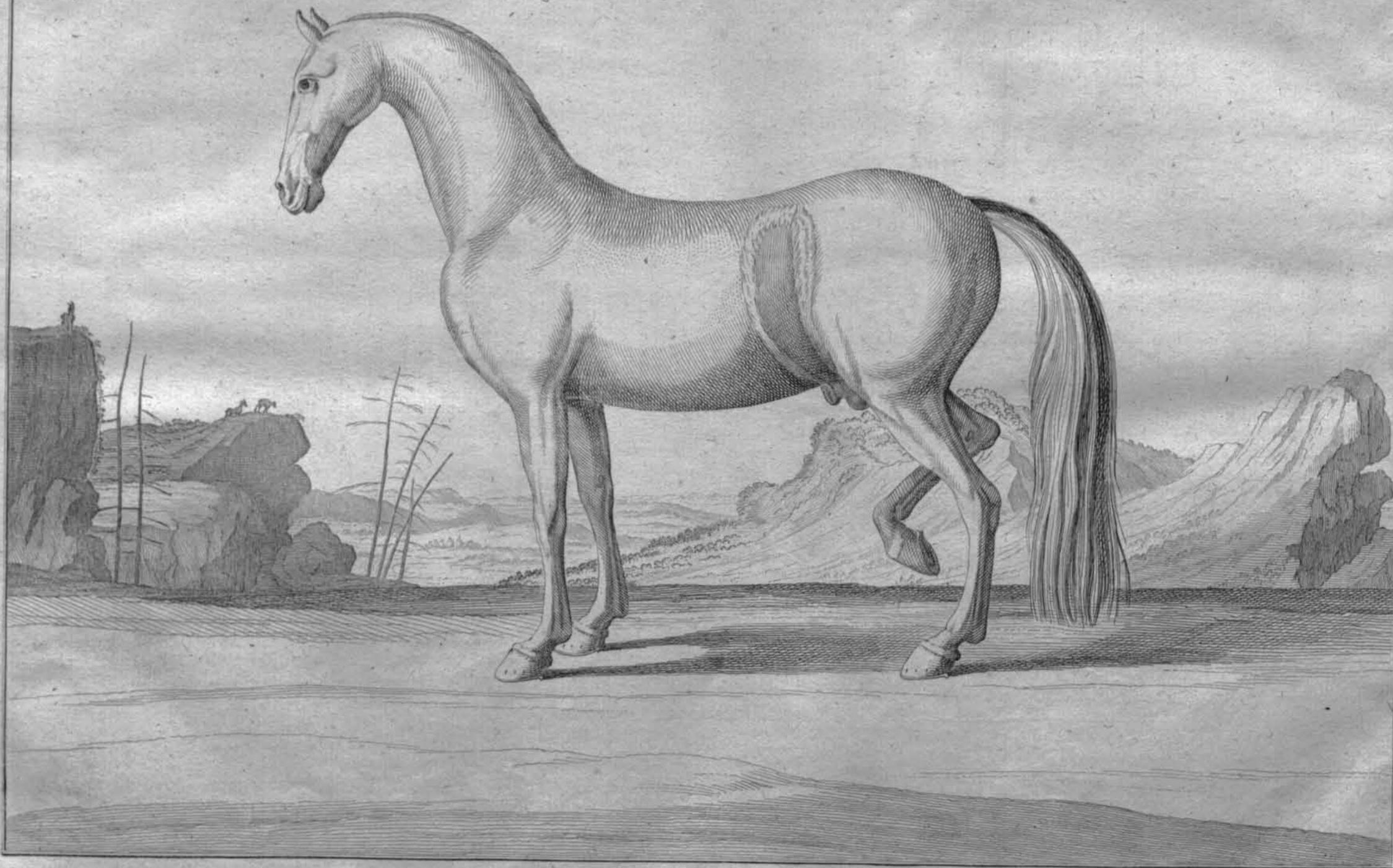
L' ANDALOUX.

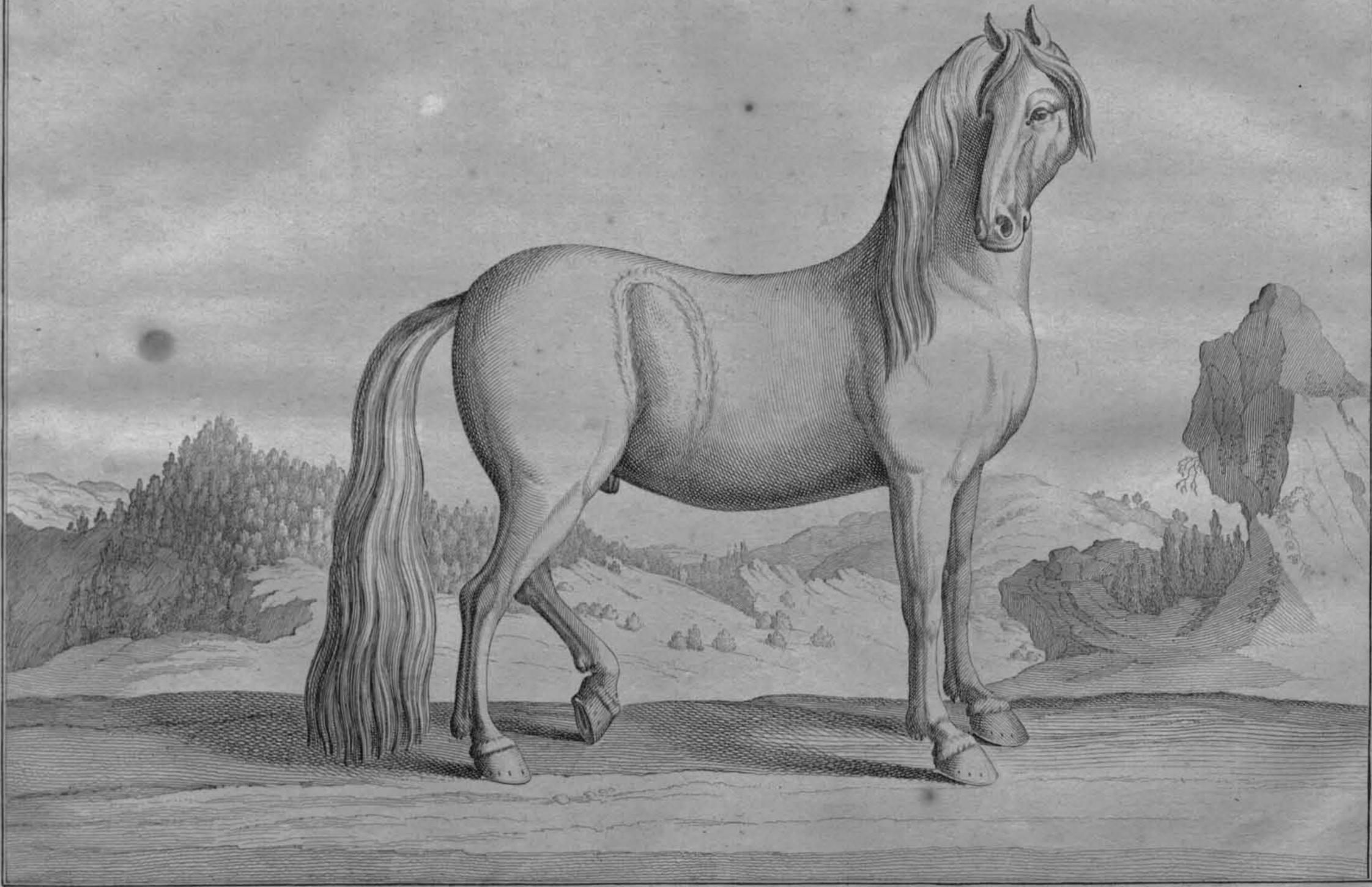
I.

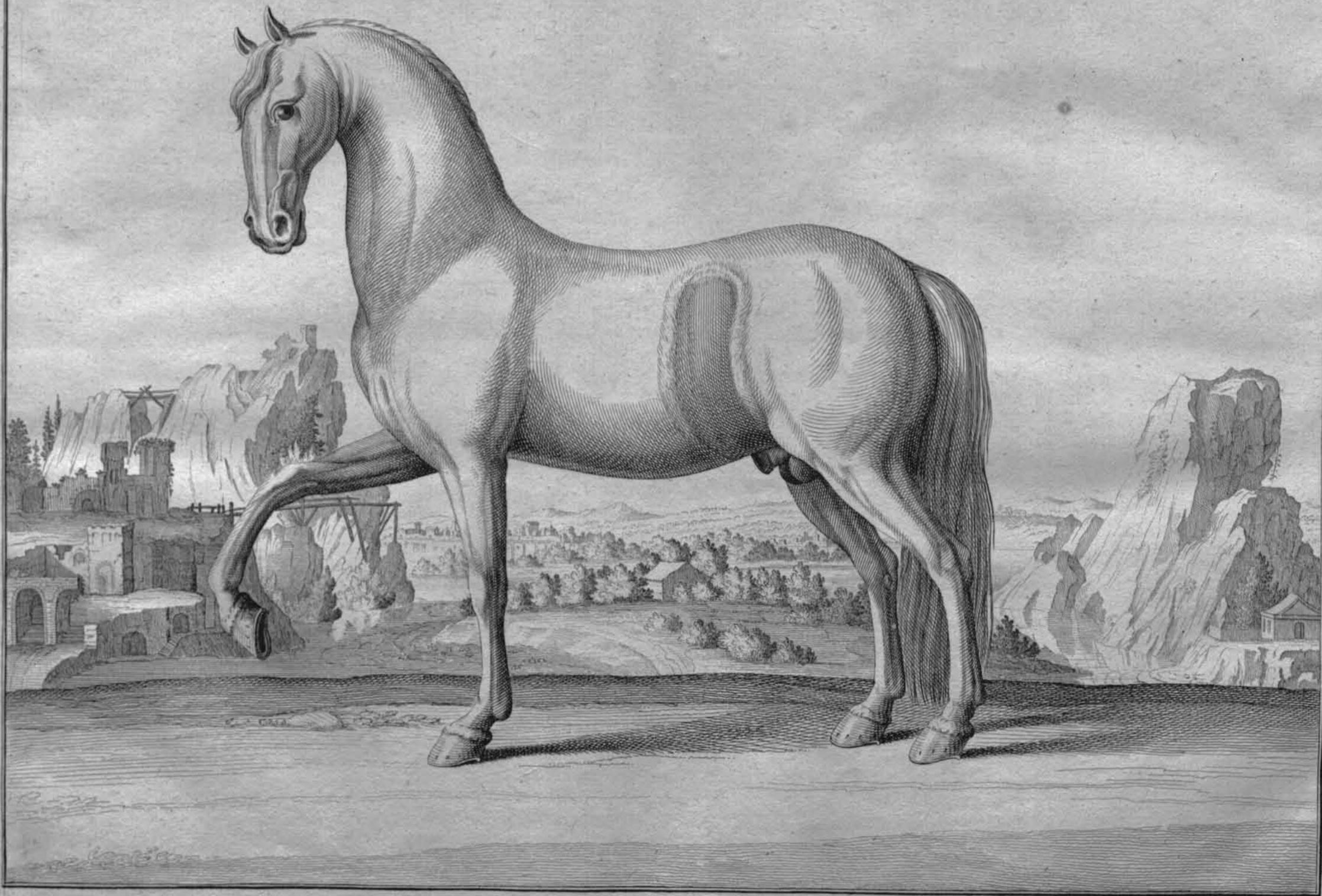


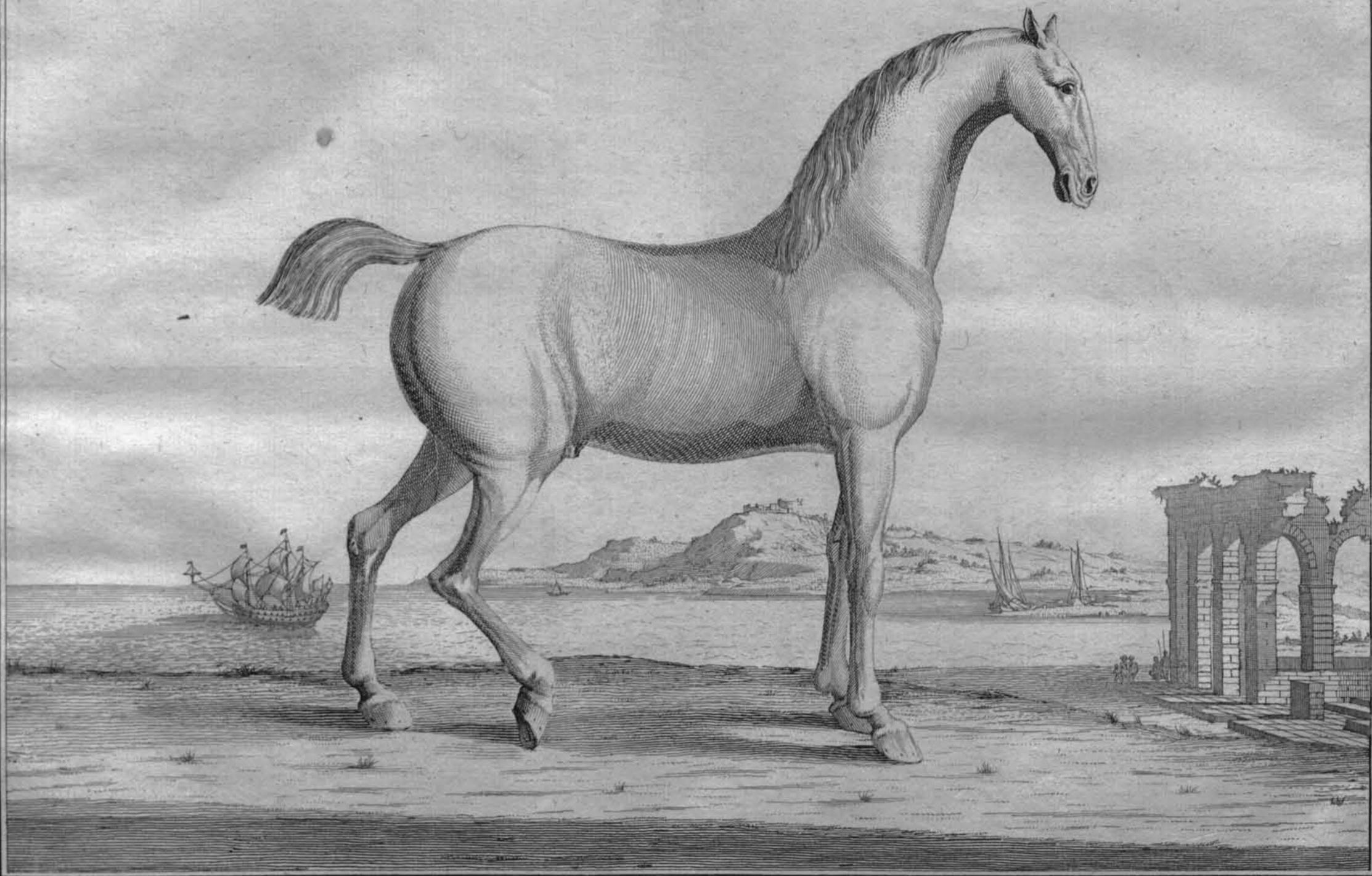
LE BARBE.

II.



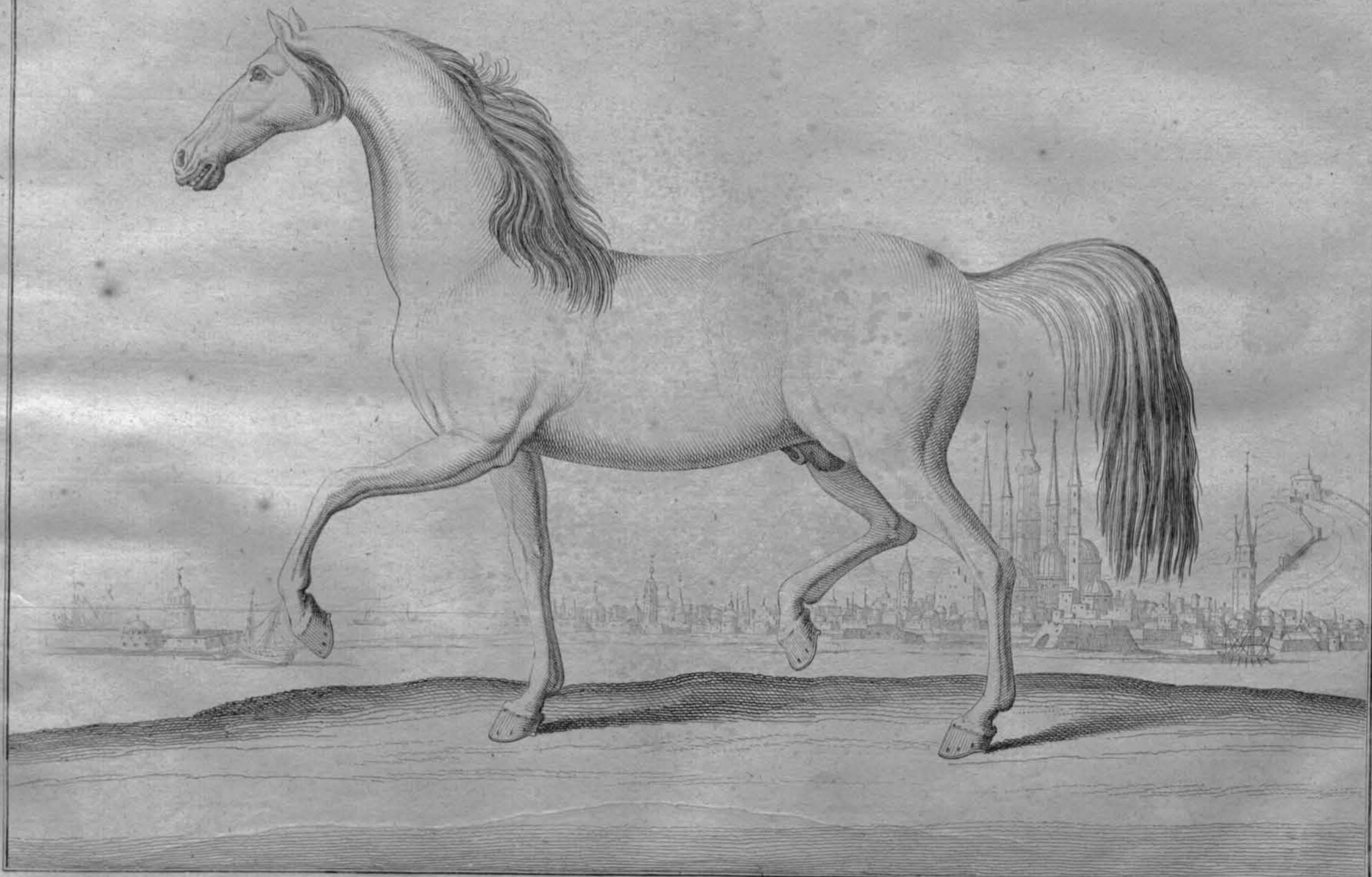


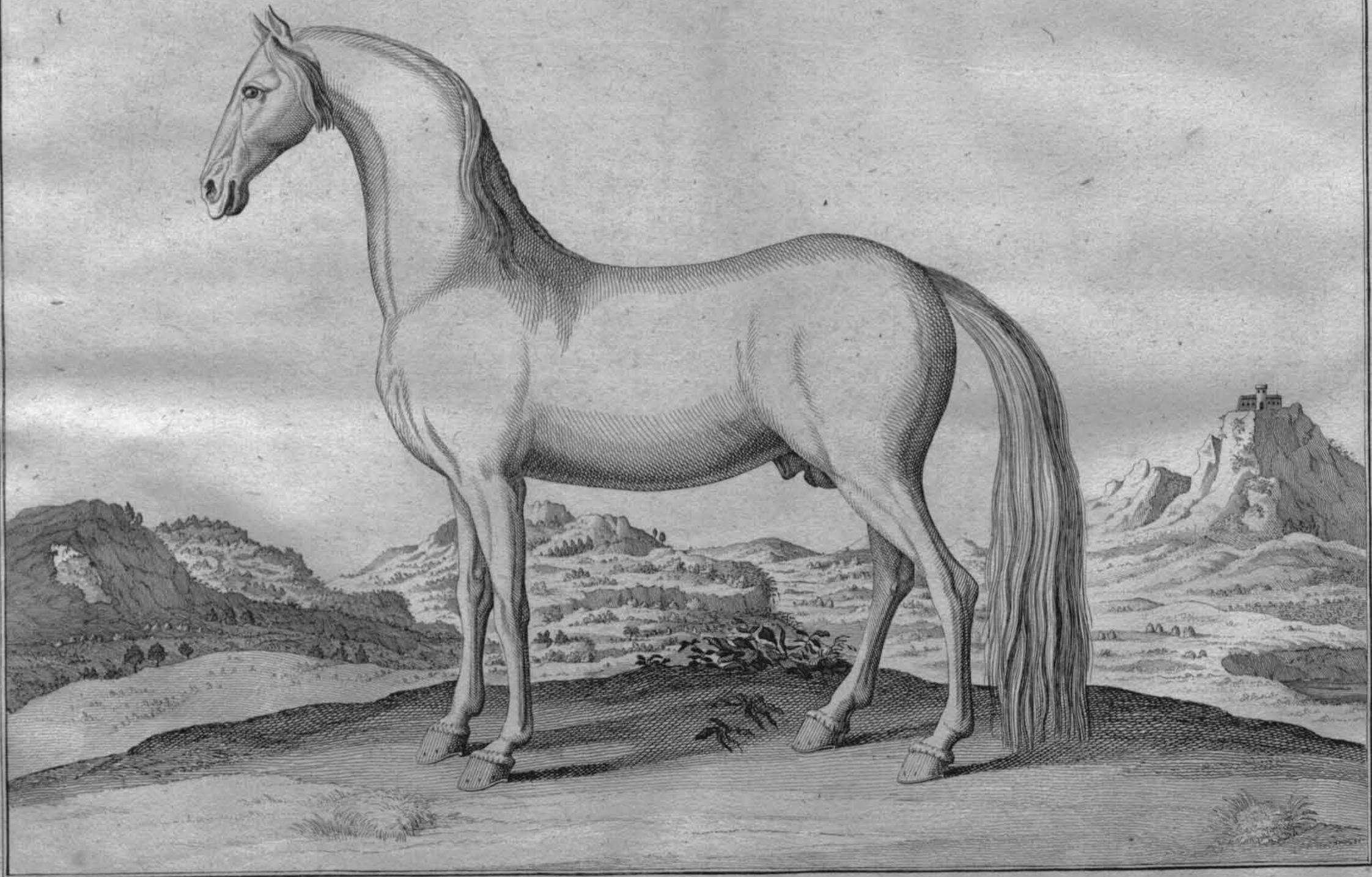




LE TURC.

VI.





LE SAGE.

VIII.



LE MODESTE.

IX.

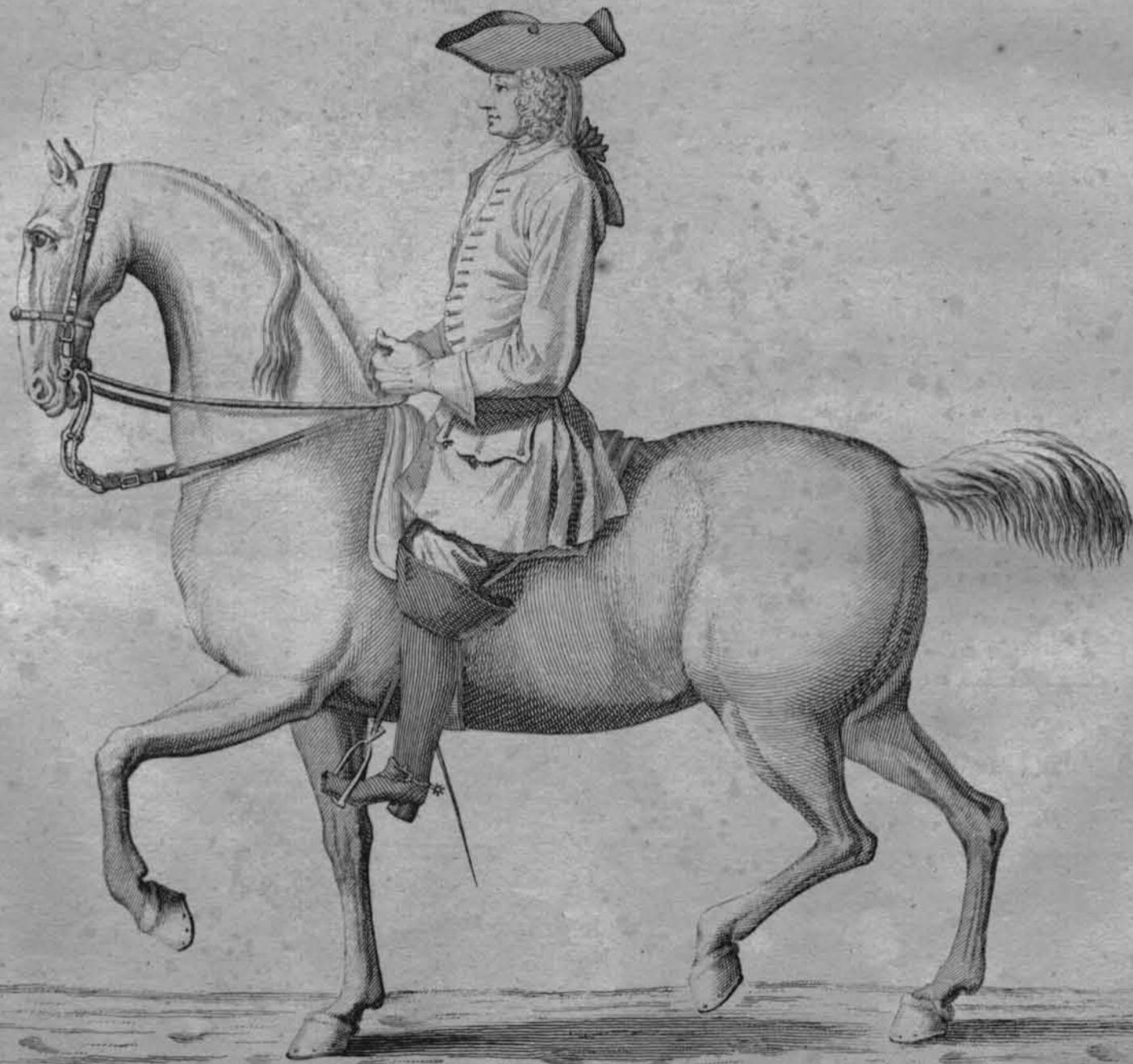


L' ESPERANCE.

X.







LE DILIGENT.

XIII.



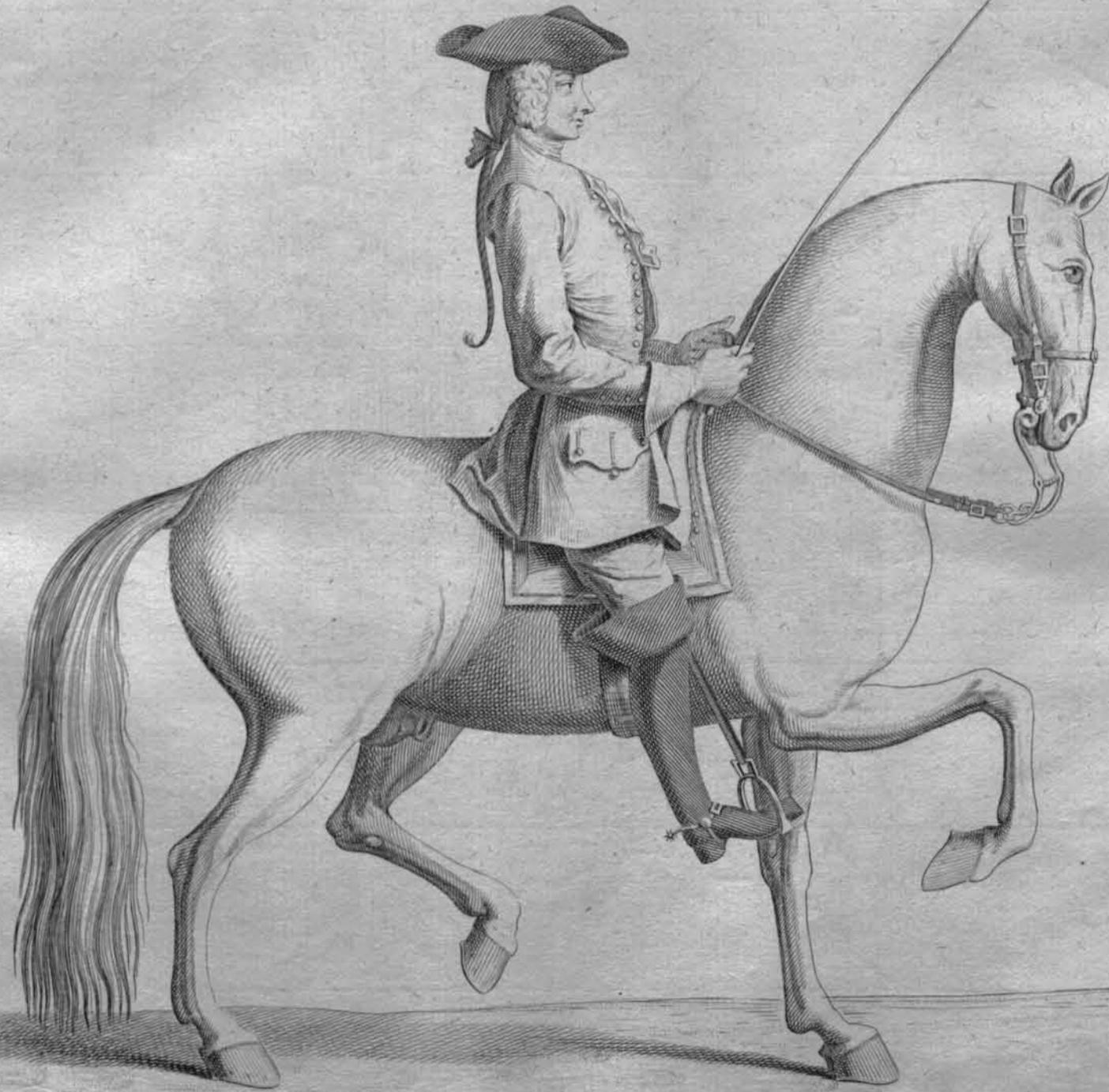
LE RESOLU.

XIV.



L'ITALIEN.

XV.





LE GENERAL.

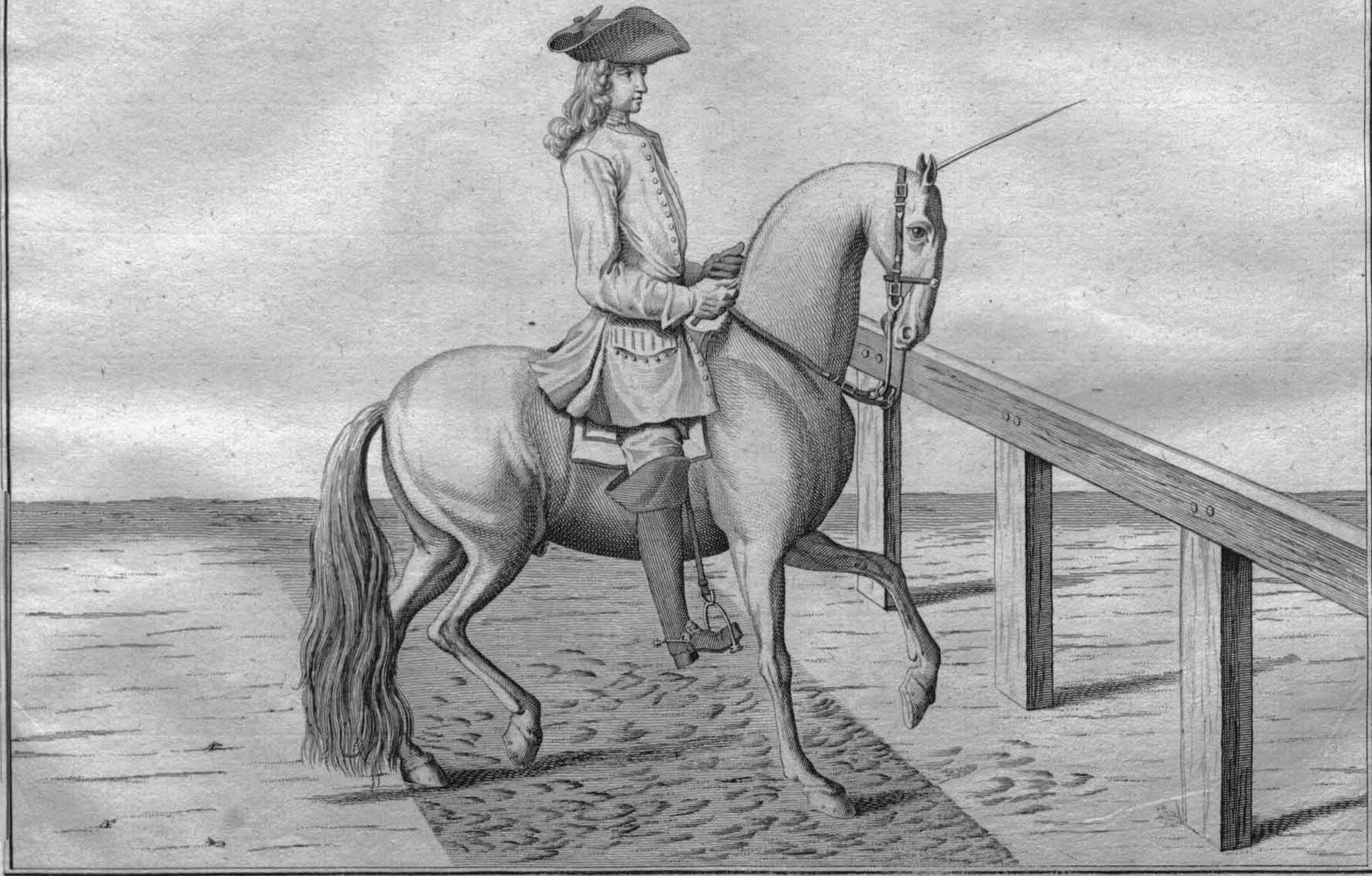
XVII.



XVIII.

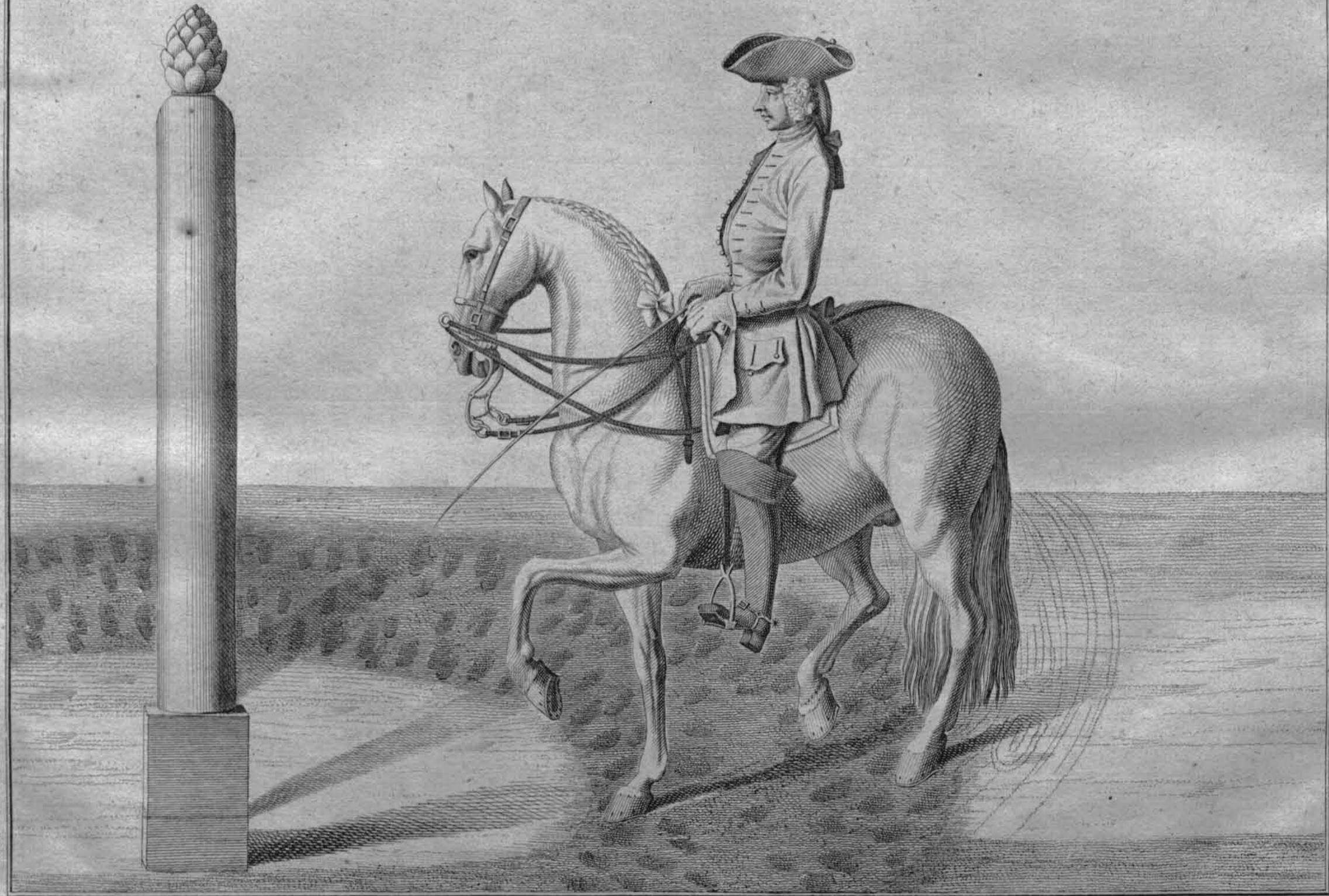
LE GENTIL.

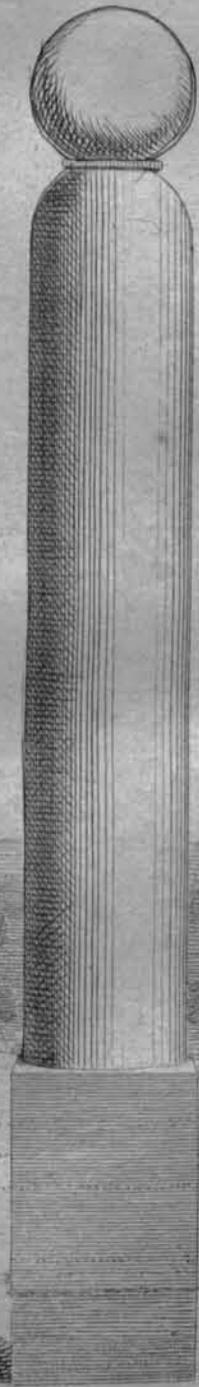












LE COURAGEUX.

XXIV.

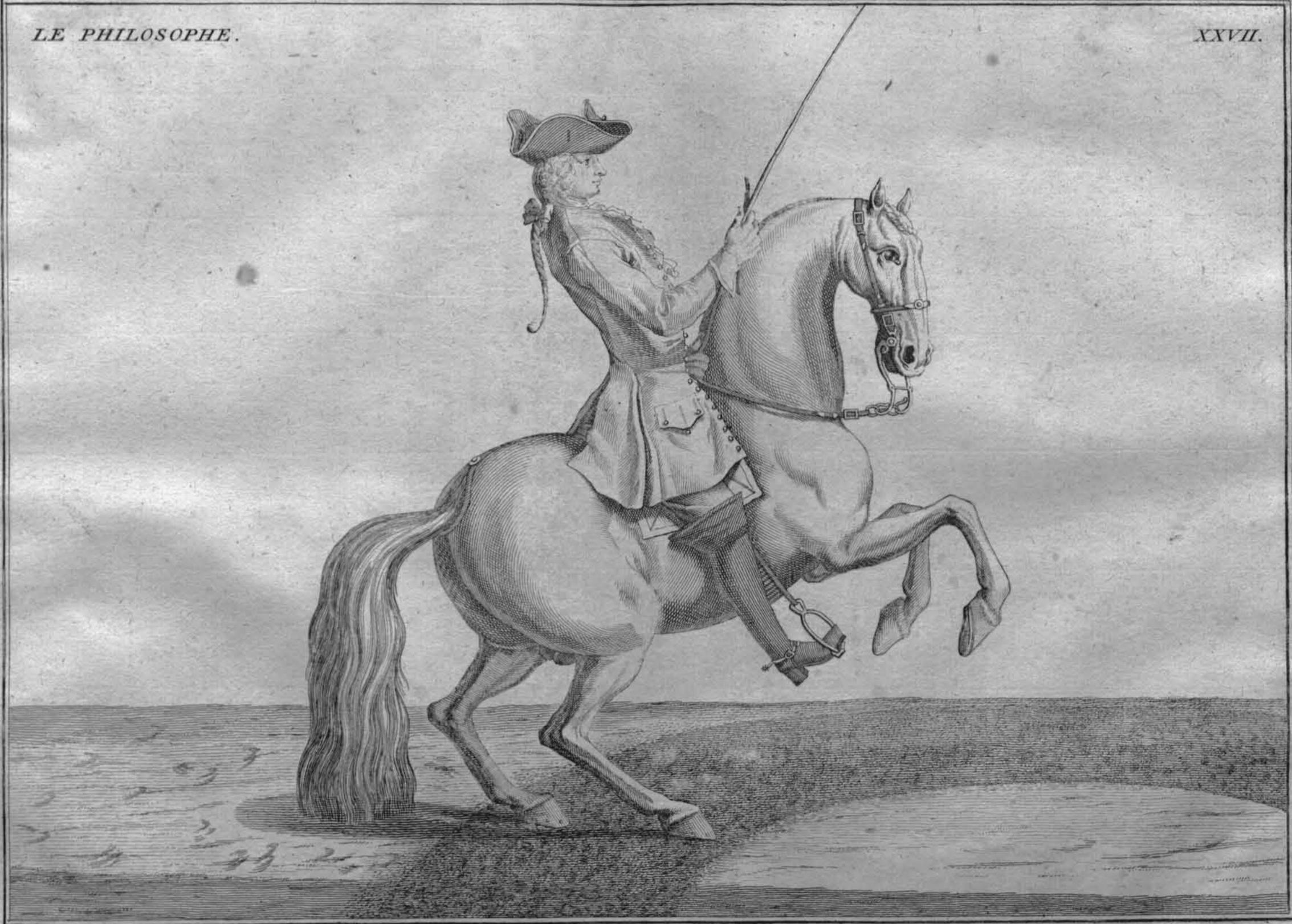




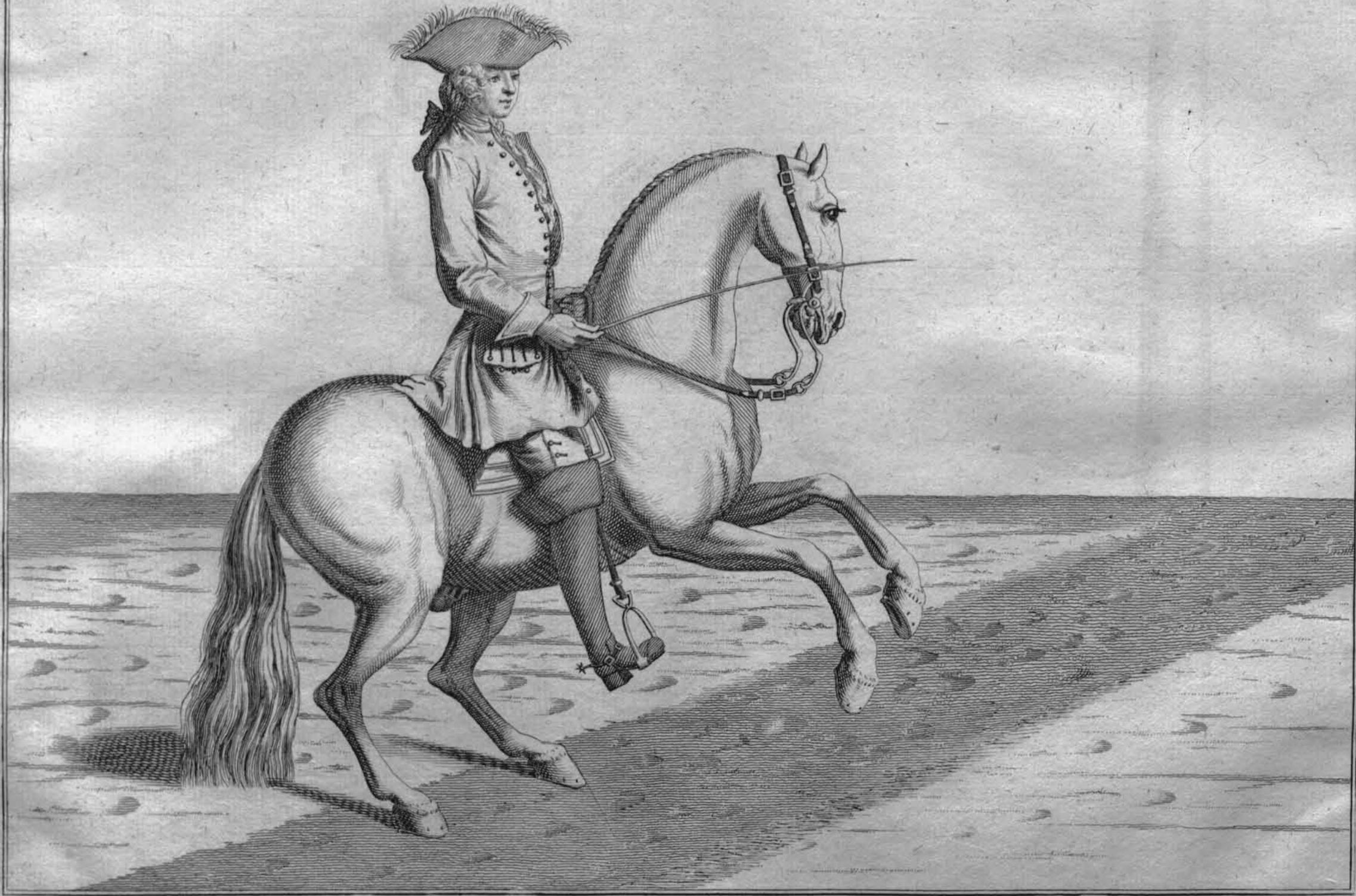


LE PHILOSOPHE.

XXVII.









XXXV.

L' ENJOUÉ.























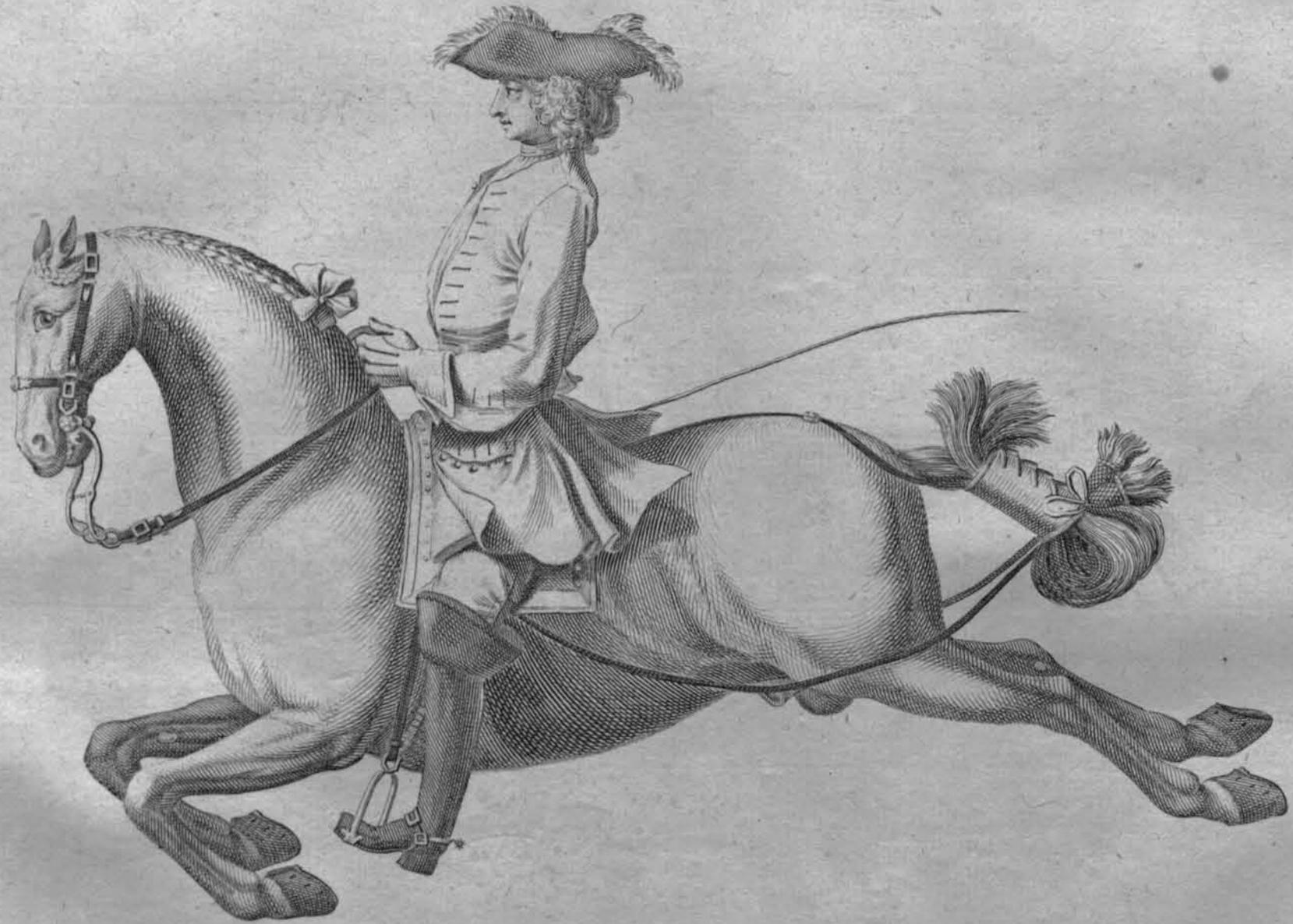




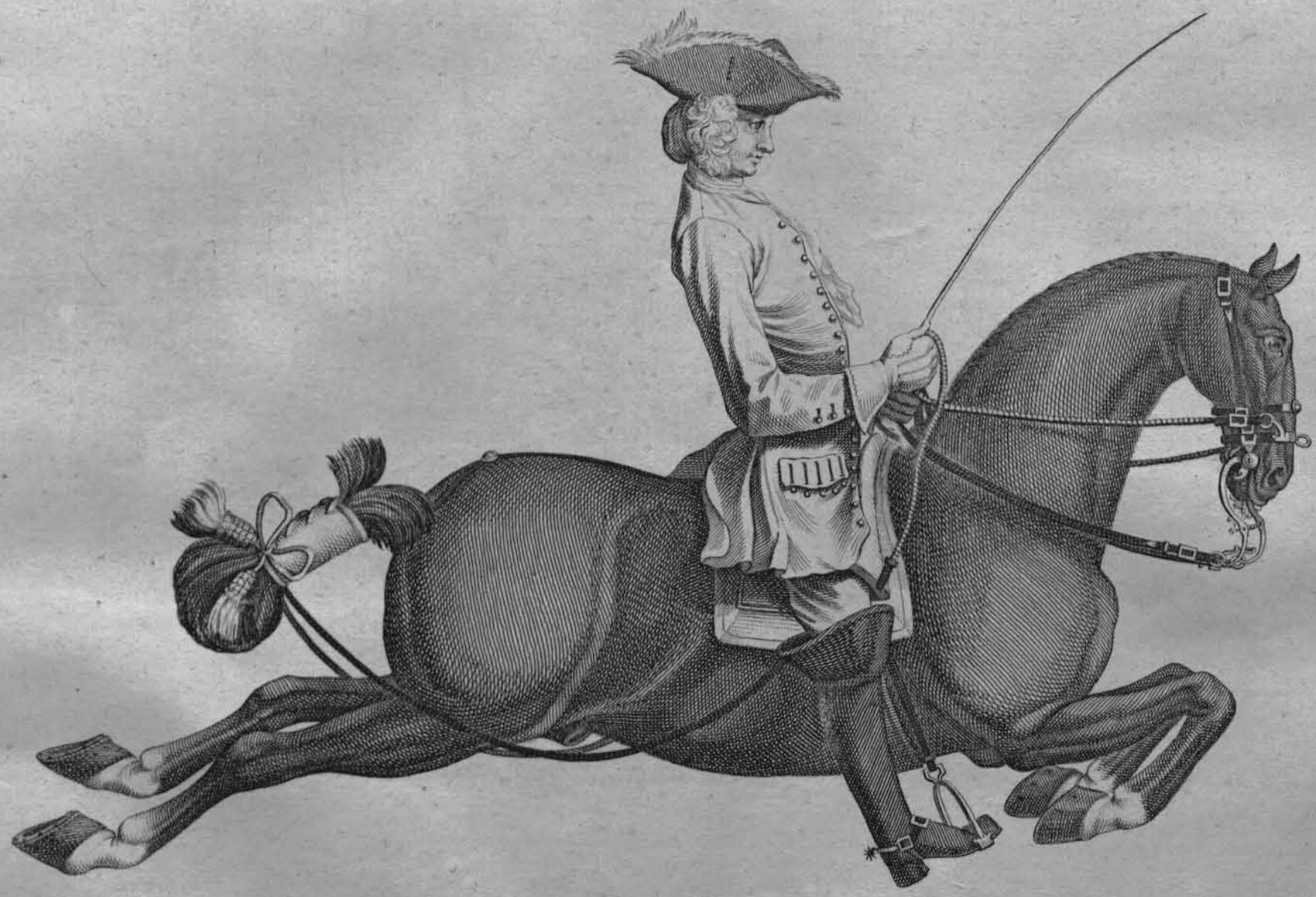








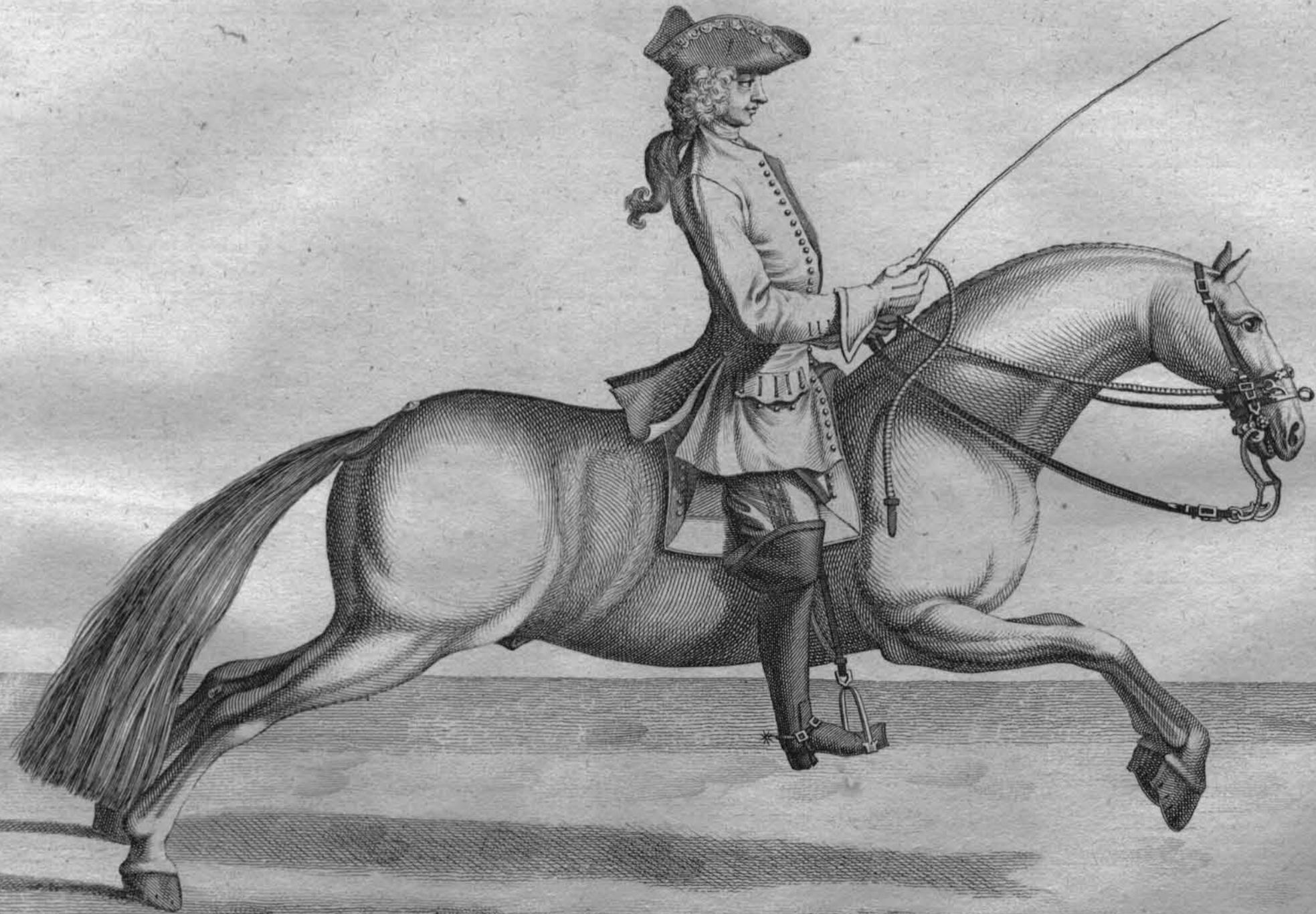
T



L' AIMABLE .

L.





LE ROYAL.

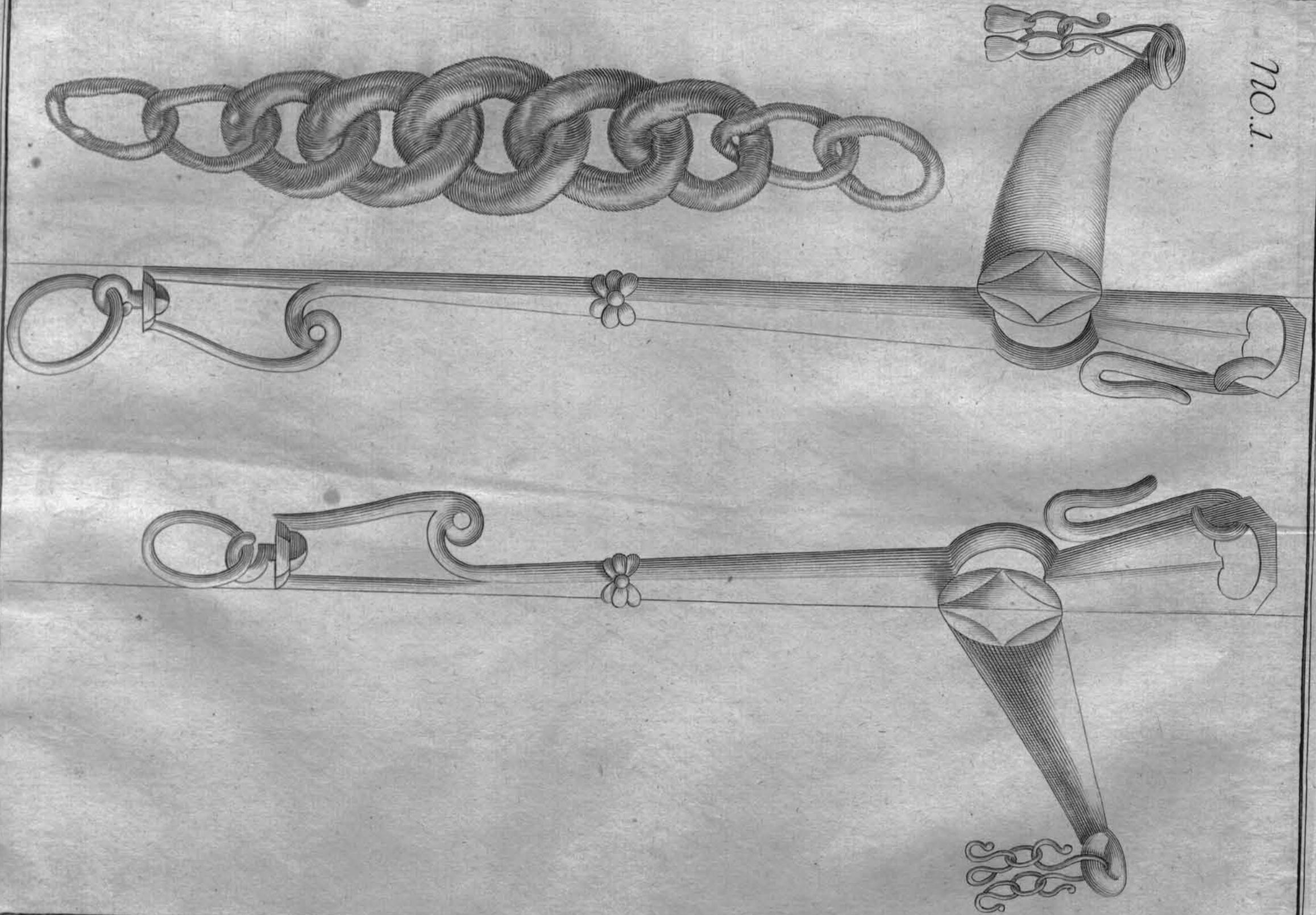
LII.





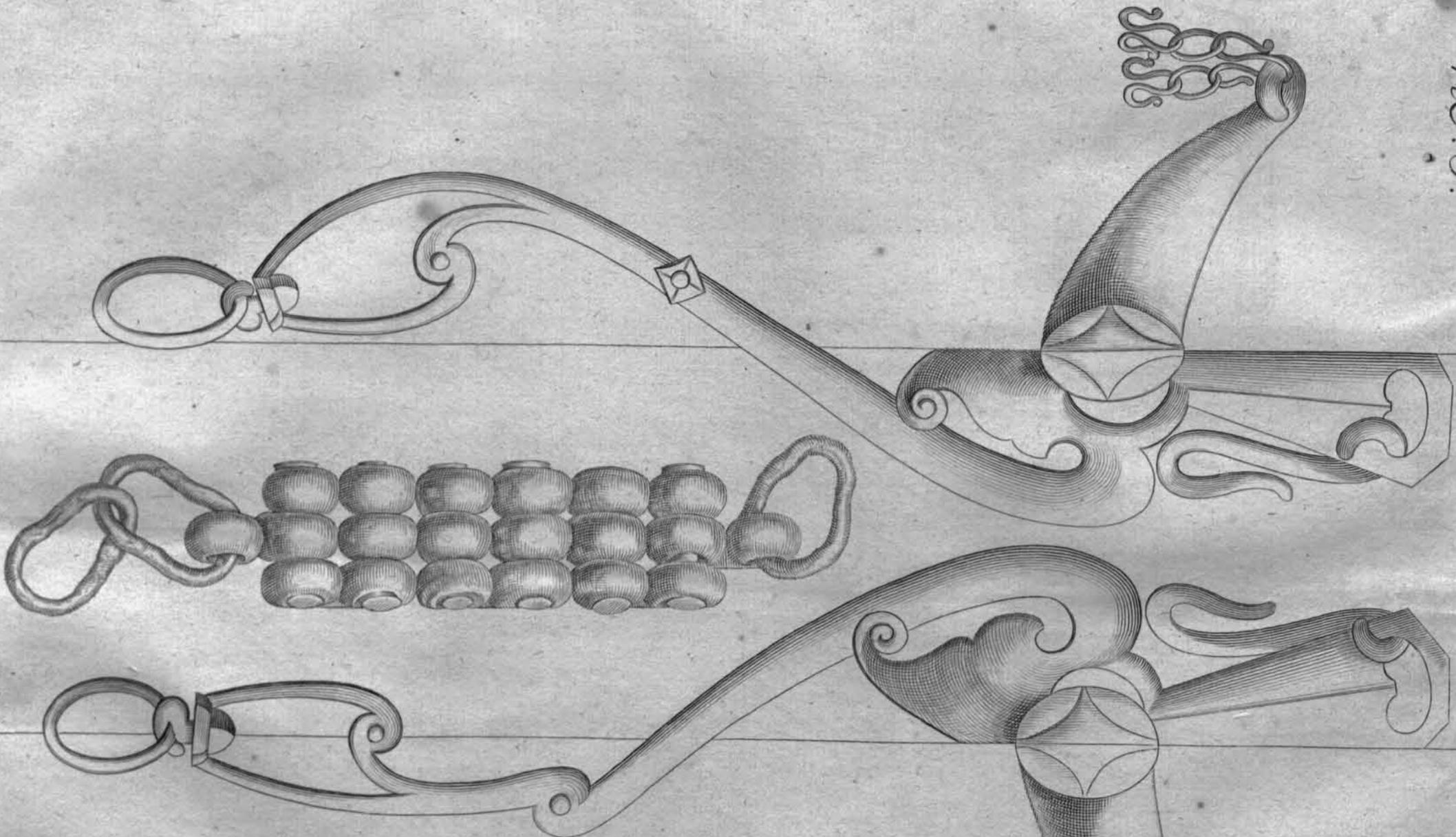






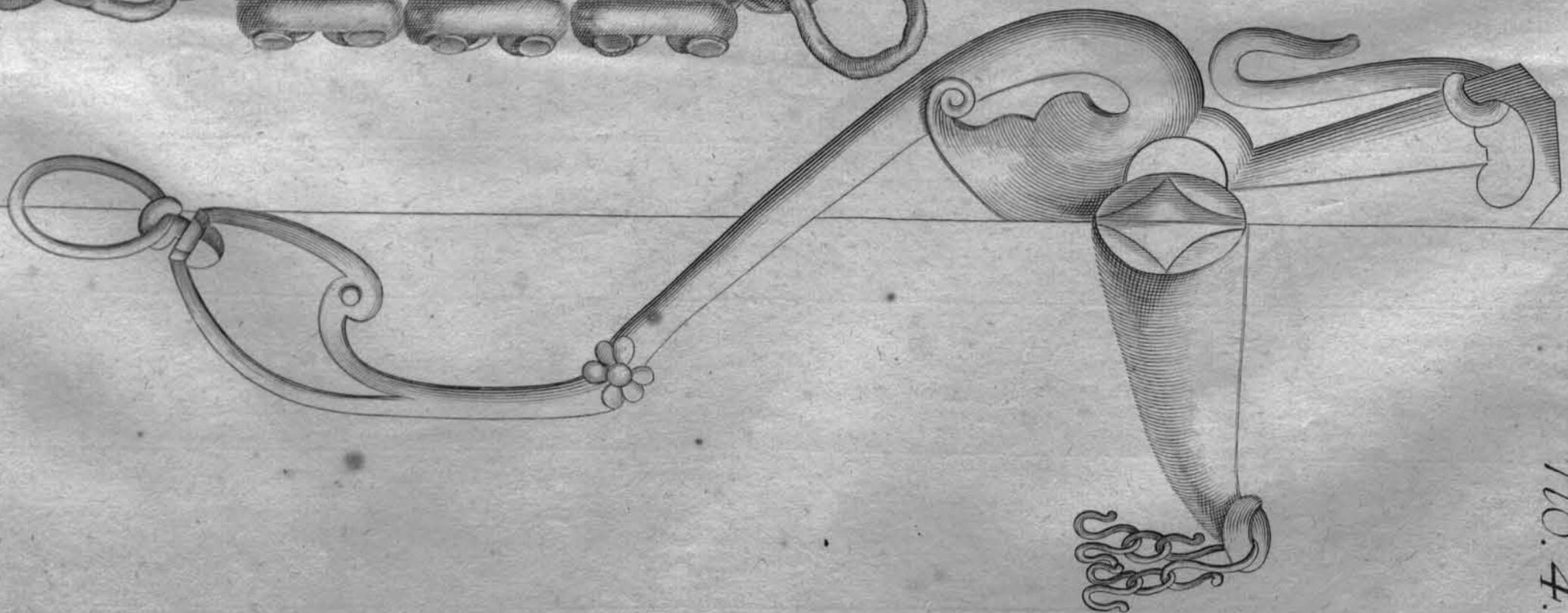
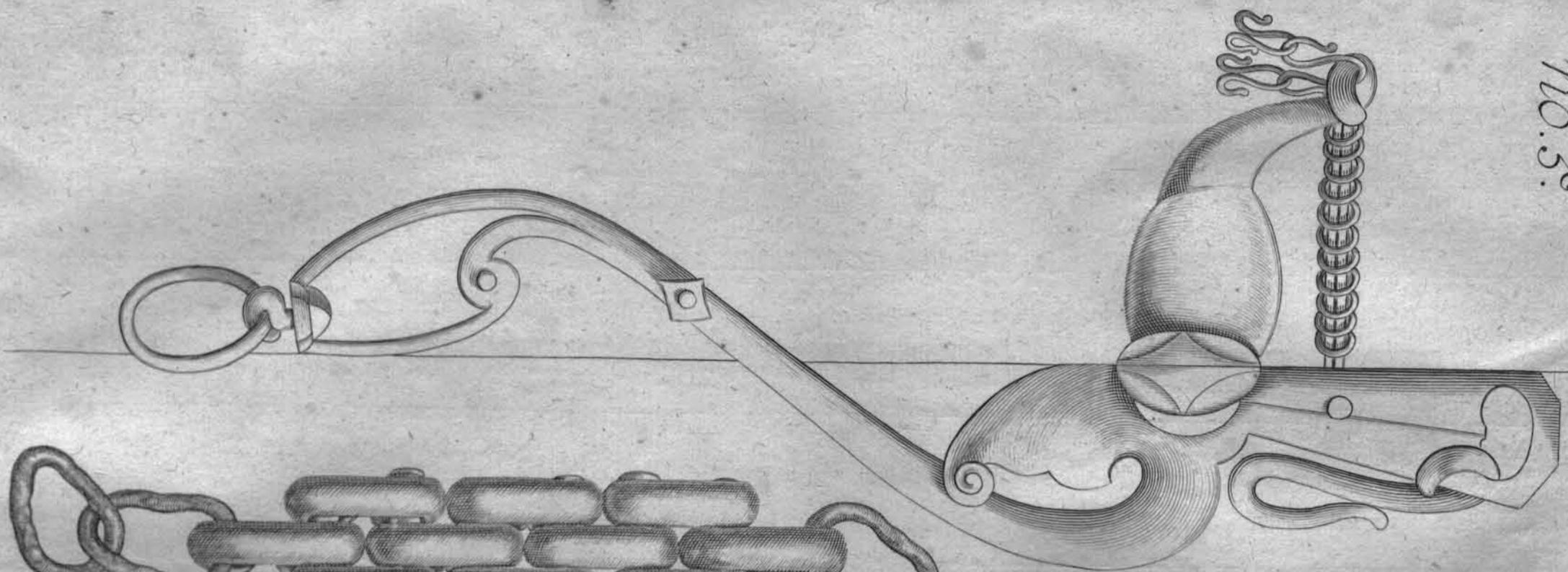
NO. 1.

NO. 3.



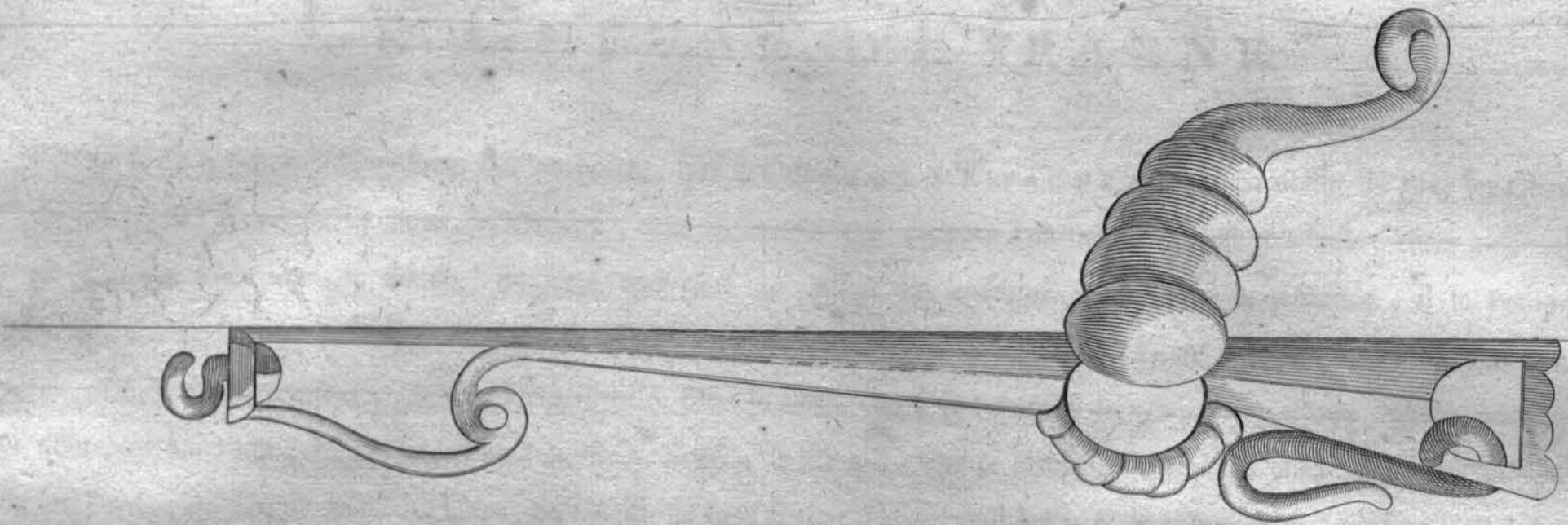
NO. 2.

NO. 5.

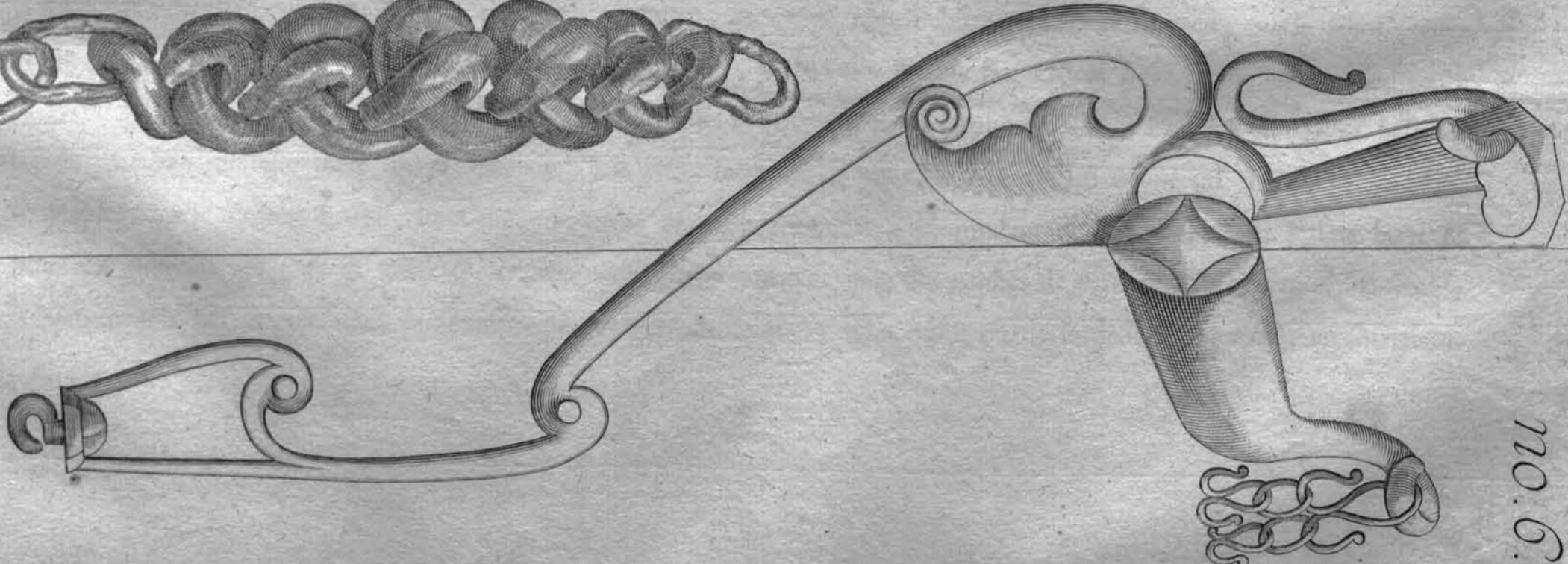


NO. 4.

no. 7.



no. 6.



LE CHEVAL D'ESPAGNE.

L'EXPERIENCE a suffisamment fait connoître, que le CHEVAL D'ESPAGNE est sans contredit de tous les Chevaux du monde le plus parfait pour le Manège, non seulement par rapport à sa taille, qui est très-belle, mais aussi en ce qu'il est dispos, vigoureux & docile; de sorte que tout ce qu'on lui enseigne avec raison & patience, il le comprend & l'exécute avec la dernière justesse. Quant à sa beauté, on peut voir dans la figure vis-à-vis, qu'il a la Tête légère, mince, décharnée & sans ganaches; les Oreilles petites & bien placées; les Yeux grands & vifs; les Naseaux ouverts pour respirer & s'ébrouer aisément; l'Encolure souple & bien relevée; la Crinière fine & étroite; le Poitrail assez large, & les Epaules libres; les Jambes de devant très-bien faites, c'est-à-dire le bras charnu, le genouil large & le canon droit, où l'on voit les nerfs nets & détachés, le boulet large, le paturon rond & court, ce qu'on appelle bien jointe, & le pied, ou le sabot, assez pourvu de corne. Son corsage est le plus beau qu'on puisse voir, & son dos semble fait exprès pour y mettre la selle, parce que le garot est haut, & les épaules peu chargées. Il a les Reins bons & la Croupe très-bien formée; la Queue belle & garnie, & attachée de telle sorte, qu'en maniant, il la porte toujours en panache, ce qui lui donne un grand air: les Hanches si souples, qu'il s'affie dessus, les Cuisses fournies & proportionnées à la rondeur de la Croupe; les Jarrets bons & faits pour les pouvoir plier & se soutenir, comme aussi généralement le reste des jambes de derrière. En un mot, il semble que la Nature l'ait fait exprès pour le Manège: & véritablement il n'y en a point qui le surpassent en cœur, en magnanimité, ni en feu.

LE CHEVAL BARBE.

2

APREs le Cheval d'Espagne, vient le BARBE, qui est aussi très-propre pour le Manège, quoique généralement plus petit, n'ayant ni tant de force, ni tant de brillant dans son air, ni tant de liberté dans les épaules. Avec tout cela il ne manque pas de ressources, ayant de bonnes hanches, & une grande gentillesse dans sa manière de manier, particulièrement sur la Volte; son Terre-à-terre est un des plus beaux de tous les Chevaux du monde, & par la souplesse de ses hanches, il donne beaucoup de plaisir au Cavalier en le travaillant, parce qu'il est extrêmement docile & de bonne mémoire. Ainsi il est facile à dresser, pourvu que ce soit avec douceur & discrétion, & des aides fines; mais point du tout par la rigueur, ou par de longues leçons, qui rebutent sa bonne volonté, ou étouffent son humeur, la meilleure en effet de tous les Chevaux du monde.

LE CHEVAL D'ALLEMAGNE.

3

COMME la plupart des grands Seigneurs en Allemagne, ont leurs propres Haras, & en grand nombre, & d'une vaste étendue, & que leurs Etalons sont ordinairement Chevaux d'Espagne, Barbes, Napolitains & Danois, les Chevaux d'Allemagne ne sont pas les moindres pour le Manège; bien loin de-là, ils sont très-beaux & très-bien faits, fiers, courageux, intrépides & d'une grande ressource; de sorte qu'ils résistent long-tems aux leçons, avant que de céder & de se rendre, & par conséquent il faut les travailler avec beaucoup de soin & de sagesse, prenant bien garde de les rebuter par trop de travail, ou par un châtement brutal & hors de saison, qui les porteroit certainement à se défendre davantage, & les rendroit plus difficiles à monter dans la suite. Il faut donc les traiter avec jugement & avec discrétion; car ce n'est pas toujours la rigueur qui fait obéir les Chevaux, mais plutôt le discernement & l'usage des leçons qui conviennent à la disposition de chacun de leurs especes. Quant à ceux d'Allemagne, dès qu'ils sont gagnez par une bonne instruction, ils font un admirable Manège, sur-tout pour ce qui regarde les airs; je veux dire qu'ils manient merveilleusement bien à Courbettes, Croupades, Ballotades & Cabrioles; aussi en voit-on qui sont excellens Piaffeurs pour la pompe & les cérémonies publiques.

LE CHEVAL DE NAPLES.

4

AYANT demeuré six ans à NAPLES, où j'ai vû tout ce qu'il y a de plus beaux Chevaux de ce Royaume, je puis dire avec vérité, qu'il y en a qui surpassent en mouvement & en air tous les autres Chevaux du monde; leur Galop est le plus relevé que j'aye jamais vû, & ils piaffent presque tous naturellement: mais malgré ces favorables dispositions, ils sont difficiles à dresser, en ce qu'ils sont extrêmement capricieux, & fort souvent vicieux; ce qui fait que les Gens du pais ont le coûtume de les brusquer dès qu'ils paroissent au Manège, croyant par-là de s'en faire craindre & de les fléchir à l'obéissance. Mais j'ai pourtant trouvé qu'on gagne plus sur eux par la douceur & par les caresses, jointes aux leçons solides, que par un châtement rigoureux; car il faut sçavoir qu'ils n'entrent dans leur force & dans leur vigueur qu'à six ou sept ans; après quoi il est certain qu'ils sont d'un grand usage, & qu'ils donnent aussi beaucoup de plaisir par rapport au Manégé.

LE CHEVAL ANGLOIS.

5

LEs Chevaux Anglois font certainement les meilleurs du monde pour toute sorte d'usages & de services, & il y en a qui font aussi beaux qu'il s'en puisse trouver en aucun país, parce qu'ils font sortis de Chevaux Espagnols, Barbes, Arabes & Turcs; leur légereté est admirable, & leur vîtesse extraordinaire, enforte qu'en sept minutes & demie de tems, qui ne font que la valeur d'un demi quart-d'heure, ils courent quatre milles d'Angleterre, comme on le voit à Newmarket, où les Seigneurs du Royaume font de gros paris sur leurs Chevaux, & où les Etrangers admirent tous les jours le bon ordre, joint à l'équité qui s'y observe, & le grand soin qu'on prend des Coureurs. A l'égard des autres en général, ils n'ont point leurs pareils pour franchir les barrières & les hayes, & pour soutenir la chasse par leur haleine & par leurs ressources. Il est pourtant nécessaire de les menager jusqu'à six ou sept ans, après quoi ils font dans leur vigueur, & peuvent résister à la fatigue: ils ne veulent pas non plus être brusquez; mais pour les rendre sages & obéissans, il faut user de douceur & de patience.

LE CHEVAL TURC.

6

J'AI vû beaucoup de Chevaux Turcs qui étoient très-beaux & très-grands , principalement ceux qui viennent de Babylone , où le Grand Seigneur a des Haras qui ont été très-bien faits. Ces Chevaux sont vifs & fringans , ils trottent avec vigueur ; leur galop est assez brillant , & leur partir très-prompt ; ils sont courageux & même intrépides dans l'occasion : c'est dommage seulement qu'on ne peut pas les avoir jeunes , comme les autres Chevaux , pour leur placer la tête de bonne-heure ; car tous ceux qui sont montez par des Turcs battent à la main , & font de terribles grimaces de la bouche ; parce que les Mords dont se servent les Turcs , sont mal faits , & les rendent durs & désagréables à la main. Cependant j'en ai vû quelques-uns , montez par d'habiles gens , qui étoient fort bien bridez , & qui portoient la tête aussi ferme , & avoient l'appui aussi agréable qu'aucun Cheval d'Espagne. La faute n'est donc pas de leur côté , mais de ceux qui ne sçavent pas les brider.

LE CHEVAL ARABE.

7

ON estime généralement les Chevaux Arabes les plus beaux de l'Orient. Ils sont extrêmement fins, sur-tout ceux de Mocca, qui viennent des pais montagneux : il est vrai qu'ils ne sont pas ordinairement si grands que les autres, mais cependant ils sont bien aussi forts. En un mot, les Chevaux Arabes considerez en général, ont beaucoup de feu & de courage ; ils sont hardis & intrépides, & d'une grande disposition. Leur galop, à la vérité, est près de terre, mais avec tout cela fort joli ; & comme ils ont de belles hanches, ils excellent en fait de voltes : leur partir est comme un éclair, & pour courir la bague ou le caroufel ils sont admirables, parce que leur aisance égale leur vitesse : mais comme ils sont fort sensibles, il faut les dresser avec jugement & avec douceur, d'une main également ferme & légère, pour leur bien placer la tête. Il faut aussi les promener doucement, pour appaiser leur inquiétude & leur ardeur, ce qui les rend plus tranquilles & plus patients. Enfin il faut avoir avec eux des aides fines, & se donner bien garde de les tourmenter par de trop longues reprises : voilà ce qu'il faut observer pour bien dresser les Chevaux Arabes.

LA VRAIE ASSIETTE DE L'HOMME A CHEVAL. 8

AVANT que de monter à Cheval, il faut regarder si le Harnois du Cheval est en bon ordre; premièrement, que la Selle ne soit pas mise ni trop avant, ni trop en arriere, & qu'elle soit suffisamment sanglée; secondement, que la Muserolle soit bien ferrée, & la Gourmette placée de telle sorte, qu'elle ne soit ni trop lâche, ni trop serrée, ni entortillée, mais qu'elle porte sur son juste endroit; parce que de ces deux choses dépend beaucoup, & que par cette prévoyance on évite souvent de grands dangers. Après cela, il faut monter de bonne grace, & s'enfoncer doucement dans la Selle, se plaçant sur l'enfourchure, & non pas sur le derriere, comme sur une Chaise; tenant le corps droit sans affectation; la tête élevée & regardant entre les oreilles du Cheval, les coudes auprès du corps, tenant la bride séparée par le petit doigt dans la main gauche, le pouce sur le plat des deux rênes, & la main au-dessus du col du Cheval, environ deux pouces au-dessus du pommeau de la selle; la main droite un peu plus basse, tenant une gaule qui siffle, & qui ne soit pas trop longue, pour en avoir l'aide prompte & commode; les cuisses & les genoux tournez en dedans vers la selle; les jambes étendues & aisées, & près du Cheval; les pieds fermes sur les étriers, dont la pointe sera un peu plus haute que le talon, en passant au-delà de l'étrier d'un petit pouce. C'est ainsi que l'Homme doit être à Cheval; & s'étant placé de cette manière, il ne faut jamais perdre cette Assiette, mais la conserver dans tous les mouvemens que le Cheval pourra faire.

COMMENT LE CAVESSON DOIT ÊTRE PLACÉ. 9

QUE le Cavesson soit de grande importance pour bien dresser les Chevaux & les mettre dans la dernière perfection, c'est une chose averée depuis long-tems: ainsi ceux qui connoissent son effet en rendront témoignage. On voit dans cette figure comment il doit être mis sur le nez du Cheval; c'est-à-dire deux pouces au dessus des nazeaux. Il faut qu'il soit couvert de cuir, pour ne point blesser le nez du Cheval, parce qu'il faut le ferrer un peu, pour qu'il fasse son effet, qui consiste en ce qu'il retient, qu'il relève & qu'il rend le Cheval plus léger; qu'il lui apprend à tourner & à bien arrêter, qu'il lui assouplit le col & lui assure la hanche, en lui plaçant la tête & la croupe, & que dans toutes ses actions, il lui conserve les barres dans leur sensibilité naturelle, comme aussi l'endroit de la gourmette. Il lui plie aussi les épaules & tout le corps: en un mot, il rend le Cheval agréable, & en état de faire un bon Manège, & de donner un vrai plaisir au Cavalier. Voilà les effets incomparables du Cavesson. Il est important d'avertir aussi, que le Mord doit être placé un bon pouce au dessus des crochets, c'est-à-dire sur les barres, qui est l'endroit où l'embouchure fait son effet, à l'aide de la gourmette, qui doit toujours rester ferme sur la Barbe, sans monter plus-haut, ni être pourtant trop courte, auquel cas elle incommoderoit la Barbe, & feroit que le Cheval ne seroit pas bien en main. Or le Cavalier doit tenir la main droite presque de la largeur d'une main plus basse que la main de la bride, ayant la longe droite du Cavesson seule dans la main droite, tenant la gaule vers l'oreille gauche, & dans la main gauche, la longe gauche du Cavesson avec la bride, de telle sorte qu'il les puisse raccourcir ou allonger aisément, en travaillant le Cavesson. On remarquera de même à la figure ci-jointe, comment les jambes d'un jeune Cavalier doivent être placées sans étriers, pour le rendre ferme à Cheval, parce qu'en lui donnant trop tôt les étriers, on gâteroit facilement son assiette, & on lui feroit perdre la bonne posture, parce qu'il n'auroit plus les jambes étendues & aisées. Mais si on le fait monter quelques mois sans étriers, en lui enseignant à tourner les cuisses & les genoux vers la selle, le talon un peu plus bas que la pointe du pied, cet exercice l'aidera à placer bien les jambes, & empêchera qu'il ne touche mal à propos les flancs du Cheval, d'où il arrive quelquefois de très-grands désordres. Pour ce qui est des Eperons, on peut les donner à un Apprentif de deux ou trois mois, suivant sa capacité; mais toujours avant que de lui donner les étriers.

E

LE PAS D'UN JEUNE CHEVAL.

10

JE suppose que ceux qui se connoissent en Chevaux, sçavent qu'un Cheval au dessous de quatre ou cinq ans n'est pas en état d'être commencé au Manège : mais ayant passé cet âge-là, on peut hardiment le travailler de la manière que je vais dire. Si le Cheval a trotté huit ou dix fois à la longe, ayant la selle sur lui, avec une croupière qui ne soit ni trop courte ni trop serrée, on l'accoutume à s'arrêter au Montoir, comme si on vouloit monter, en le caressant, & le Cavalier fera semblant de vouloir se mettre sur la selle, en la frappant auparavant avec la main droite. Ayant répété ceci huit ou dix jours de suite, selon que le Cheval se trouvera farouche ou apprivoisé alors, on commencera à le monter avec le Cavesson & le bridon, mais sans Eperons, & les Etriers attachés au porte-étrier, tenant toujours la gaule en-bas, pour lui ôter la crainte d'être maltraité, & ne s'en servant que dans la suite, pour l'aider doucement sur la Croupe, en cas qu'il ne veuille pas aller en avant, parce que les jeunes Chevaux n'avancent pas volontiers. On porte les deux mains également basses, comme on le peut voir dans la figure, donnant beaucoup de liberté au Cheval; ce qui le fait aller en avant, & de cette manière il n'aura pas lieu de s'appuyer trop sur la main, mais se verra obligé de se porter sur ses jambes; ce qui est proprement ce qu'on demande. Alors on le commence au pas, en le promenant tout au large, ayant un aide avec la Chambrière en main, afin que si le Cheval se défendoit, ou en sautant, ou en s'arrêtant, ou en se cabrant, selon les divers caprices des jeunes Chevaux, on puisse lui donner seulement un coup de Chambrière à terre, pour interrompre son caprice : car il faut bien se garder de le battre, mais tâcher plutôt de le dresser par de bonnes manières; un châtiment grossier & brutal étant capable de le rebuter tout-à-fait. Après le Pas, on va au Trot, aussi au large, en partageant de tems en tems le Manège, en appelant de la langue, comme aussi en le touchant doucement à l'épaule avec la pointe du pied, ce qui anime le Cheval à trotter plus vivement; mais en lui rendant toujours la main. Quand on le trouve donc assez léger & assez égal au Trot, & qu'il s'offre à galopper de lui-même, on le laisse aller un peu; puis après on le reprend au Trot, & du Trot au Pas, & on l'arrête au Pas; parce qu'il ne faut jamais arrêter tout-à-coup un jeune Cheval, de peur de lui affoiblir les reins & de lui gâter les jarrets. Il faut aussi prendre garde à ne le reculer que peu, & quand on le fait, seulement de deux ou trois Pas; cela suffit: après quoi on le fait d'abord aller en avant. Il ne faut pas non plus l'échauffer beaucoup, parce que les grosses sueurs sont pernicieuses aux jeunes Chevaux; mais il faut le traiter avec douceur & modération, & par courtes reprises. Ayant fini ce travail, on va derechef au Montoir pour y descendre, en le caressant comme auparavant, & en le recompensant d'un peu d'herbe, d'un peu de sel ou d'avoine: car c'est par-là qu'on lui fait comprendre qu'il a bien fait, & qu'on l'aime. Ces sortes de caresses feront aussi qu'il se laissera monter une autre fois de bonne grace & de bonne volonté. Dès que l'Homme est descendu, & que le Cheval sort du Manège, on peut tirer un coup de pistolet, pour l'accoutumer insensiblement à entendre tirer. C'est le vrai moyen de garantir de la peur les jeunes Chevaux, & de les rendre doux & patients quand le Cavalier les montera, & qu'il aura à tirer de dessus eux. Avant que de finir ce Chapitre, il faut que je dise encore, qu'on peut ôter le Bridon après deux mois de tems, & lui donner un Mord de la façon qu'on trouvera ci-dessous au No. 1. de l'Article des Mords.

LE PAS D'UN CHEVAL DRESSÉ.

11

JE viens de dire de quelle manière on doit travailler un jeune Cheval au Pas, au Trot, & au Galop; je parlerai à présent du Pas d'un Cheval dressé, qui est fort différent de celui d'un Cheval ordinaire, ou d'un Cheval de service. Le Pas, généralement parlant, est la moins élevée & la moins vite de ses allures: le mouvement s'en fait en levant toujours à la fois les deux jambes diamétralement opposées, l'une de devant, & l'autre de derrière, en telle sorte, que quand il leve la jambe gauche de devant, il leve en même tems la jambe droite de derrière, & quand ces deux touchent à terre, les deux autres, savoir la droite de devant & la gauche de derrière, sont en l'air. Quant à la différence des deux sortes de Pas, il faut sçavoir que le Pas du Manège doit être racourci, relevé & bien soutenu, & que le Pas de Service doit être près de terre, allongé & hâté: ce qui met une grande différence entre ces deux choses. L'effet que produit le Pas du Manège, qui a bien son mérite, c'est d'appaiser l'ardeur des Chevaux fougueux, & de contribuer à adoucir ceux qui sont inquiets ou trop sensibles. Ainsi, à l'égard de ces sortes de Chevaux, la meilleure méthode est de les promener souvent au Pas racourci, pour les rendre obéissans & attentifs aux ordres du Cavalier, & leur faire comprendre les mouvemens de la main & les aides de jambes, comme aussi pour les plier à tout ce qu'on veut; comme, par exemple, en mettant la tête dans la Volte, & la croupe en dehors, en passégeant le long d'une muraille, en faisant des demi-voltes, & en changeant de main: car il faut commencer toutes ces leçons au Pas, & les finir aussi au Pas; & quand le Cheval en est bien instruit, alors on peut passer à quelque chose de plus difficile. Certainement c'est une belle chose à voir dans un Manège, qu'un Cheval qui a un beau Pas, qui a la tête ferme & bien placée, & qui marche uniment sous son Homme, comme on voit dans la figure. Le Cavalier peut bien ajuster de tems en tems les rênes de la bride, sans étendre le bras droit avec trop de roideur, pourvu qu'il le fasse de bonne-grace, ayant le bras un peu plié, & tirant les rênes tant soit peu à côté, mais non pas en levant le bras droit devant son visage; ce qui n'a pas bon air. On peut aussi appeler quelquefois de la langue, & faire siffler la gaule en serrant ou en relâchant les cuisses, ou en approchant les jarrets, comme aussi en les ouvrant quelquefois: & c'est ainsi qu'il faut apprendre les aides aux Chevaux qui sont encore au Pas. Il y a seulement à remarquer, que toutes ces aides, qui sont belles & bonnes, & même nécessaires, doivent être faites & données délicatement, & conduites avec autant de menagement qu'il est possible.

DE L'AMBLE ORDINAIRE.

12

APRE'S le discours touchant le Pas, il faut dire ici quelque chose de l'Amble. J'ai vû parmi les Chevaux Anglois d'excellens Ambulans, qui ambloient naturellement, sans jamais trotter, &, ce qui est de plus surprenant, qui continuoient cette allure tout le long du jour. Cette espece de Chevaux vont si vîte, qu'à peine peut-on les suivre au Galop, & cependant ils vont avec beaucoup d'aisance. Il est certain pourtant qu'ils bronchent quelquefois, sur-tout lorsqu'ils se hâtent, & que cette allure use beaucoup les jambes. C'est pourquoi il faut les monter avec la Bride & le Bridon, comme il est représenté dans la figure, parce que la Bride rend l'Homme plus maître d'un Cheval qui se presse d'aller trop vîte, & l'empêche de péser trop à la main: sans compter que de cette manière, outre qu'on est assuré de ne pas tomber si facilement, la Bride donne meilleur air au Cheval que si on n'avoit que le Bridon seul, comme on peut le remarquer à la figure. Je dois ajouter, que l'Amble est un train, dont le mouvement se fait par les deux jambes d'un même côté: qui se levant & se posant en même tems, sont suivies des deux jambes de l'autre côté; & ainsi alternativement: allure qui est fort différente de celle du Pas ou du Trot, qui se font par croisée.

JE viens de parler de l'Amble Naturel : je dirai à présent en quoi il diffère de l'Amble Artificiel, qui consiste en ce que le Cheval y leve plus haut les jambes de devant, & qu'il est plus sur la hanche que dans l'Amble Naturel. C'est précisément la l'attitude qui est représentée dans la figure, telle que les Ecuyers Napolitains, qui en font grand cas, l'enseignent à leurs Chevaux. Mais, pour dire la vérité, ces fortes de Chevaux ne sont pas goûtés de tout le monde, & le proverbe est bien véritable qui dit, Que l'Amble est banni des Manéges, parce qu'un Ambulant n'est pas capable d'un bon Manège, puisqu'il ne trotte pas, & que sans Trot on ne peut jamais lui dégourdir les épaules, ni le rendre assez souple & assez léger pour bien galoper. Ainsi il n'est point propre pour le Manège, ni pour autre usage, & c'est autant de tems perdu que de le travailler de cette manière, parce qu'il ne sçauroit soutenir long-tems la grande fatigue que cette allure lui donne. Pour ce qui regarde principalement les aides, le Cavalier n'a qu'à garder sa bonne posture, en remuant tout doucement la main de la bride, tantôt à droite & tantôt à gauche, en observant toujours l'égalité du mouvement du Cheval, en lui plaçant bien la tête, & en la tenant ferme & légère dans la main. C'est pourquoi on peut se servir du Bridon, comme la figure le montre. Il faut aussi appeler de la langue de tems en tems, & faire siffler la gaule, pour animer le Cheval : & voilà tout ce qu'il faut pour rencontrer un Cheval de cette façon.

LE TROT AVEC LE CAVESSON.

14

POUR bien trotter un jeune Cheval avec le Cavesson & la Bride; premièrement, il faut travailler le Cavesson plus que la Bride, tenant les rênes de la Bride fort longues, de manière qu'on ne sente presque pas le Cheval dans la main. Ensuite il faut tenir les deux mains légères & basses, les bras auprès du corps, comme la figure le montre distinctement: en observant toujours que le Cheval ne s'appuie pas trop sur le Cavesson, & en cas que cela arrive, il faut scier subtilement le Cavesson, c'est-à-dire tirer vîte une main après l'autre, ce qu'on appelle aussi travailler le Cavesson; puis lâcher un peu les mains, & ensuite les resserrer & les rejoindre une seconde fois; ce qui empêche le Cheval de pèser à la main. Il faut toujours prendre beaucoup de terrain avec les jeunes Chevaux, en les portant dans les coins du Manège, & les animer à trotter vivement, sans jamais souffrir qu'ils se retiennent; car l'art consiste en cela, & tout roule sur ce point, sçavoir de les faire aller en avant, comme il est représenté dans la figure de l'Homme. Quelquefois on fait partir le Cheval, & puis on reprend le Trot: ce qui rend les Chevaux attentifs & obéissans. Cependant il ne faut jamais trop presser le Cheval pour le faire aller vîte, mais tâcher de lui apprendre une juste mesure dans son Trot, & de se porter également sur ses jambes, en le menant tantôt large, tantôt étroit, ou en changeant de main de tems en tems. On peut aussi galopper un peu, mais il ne faut pas changer de main au Galop; mais toujours reprendre le Trot, & du Trot revenir au Galop, pour l'arrêter de même au Trot, & après l'arrêt, le reculer deux ou trois pas, sans plus. Ayant fait ceci, la dernière leçon est, de le trotter un seul tour à l'entour du Pilier, ou d'un Homme, mais non pas dans un cercle trop étroit, tenant toujours la Bride séparée & assez flottante dans les deux mains; ou bien on peut tant soit peu tirer la tête en dedans, pour lui plier le col & lui dégourdir les épaules. Quand il a bien obéi, on descend sur le même endroit, en le caressant, & en le renvoyant à l'Ecurie. C'est la véritable manière de travailler un jeune Cheval au Trot.

LE TROT AVEC LA BRIDE SEULE.

15

AYANT fini le discours touchant le Trot d'un jeune Cheval, voyons à présent comment il faut travailler un Cheval dressé avec la Bride seule. Il faut sçavoir que le Trot est le fondement du Manège, que tout roule là-dessus, & qu'ainsi un Cheval qui n'est pas bien travaillé au Trot, est incapable de faire un beau Manège: au lieu qu'un Cheval qui trotte bien, est capable de tout ce qu'on peut souhaiter, parce qu'il a les épaules dégourdies, l'appui ferme, léger & agréable, qu'il se tourne aisément à quelle main qu'on veut, soit large ou étroit, soit par le droit ou sur la Volte, toujours en état de répondre à tout ce qu'o lui demande. La figure représente ici le Trot d'un Cheval dressé & libre d'épaules, la manière dont il trouffe ses jambes & plie ses bras, avec beaucoup de mouvement. On y remarquera aussi comment le Cheval doit être ramassé, ce qui est essentiel pour le faire briller au Trot; comment le Cavalier doit toujours rester ferme & immuable sur un Cheval qui trotte, n'y ayant rien de si vilain à voir qu'un Homme qui se laisse remuer, ou ébranler, ou dérober le corps par le Trot du Cheval, ou qui se laisse aller à des mouvemens de bras, de tête ou de jambes, aussi inutiles que désagréables. Il ne faut pourtant pas que le Cavalier y paroisse roide comme une perche, ce qui ne choqueroit pas moins la vûë; mais qu'il soit aisé, ayant les jambes également étenduës sur les étriers, ce qu'on appelle à plomb, la main de la Bride ferme & légère, les ongles en haut, & le pouce sur le plat des rênes de la Bride, la main droite un peu plus basse, & la gaule vers l'oreille gauche, ou croisée, en allant à droite; mais en changeant de main à gauche, & baissant la gaule vers l'épaule droite, pour s'en aider en cas de besoin: & voilà tout ce qu'il faut pour bien trotter un Cheval dressé. Il me reste encore à dire, que le Cavalier doit bien prendre garde à ne perdre pas la cadence du Trot, parce que la beauté du Trot consiste dans l'égalité du mouvement des jambes.

LA TÊTE DANS LA VOLTE, & LA CROUPE EN DEHORS. 16

VOICI une des plus grandes leçons du Manège pour assouplir les épaules du Cheval. La figure montre qu'en allant à droite, il faut tirer la tête à gauche, ayant la Bride séparée dans les deux mains, comme aussi le Cavesson, tenant les mains fermes & unies au-dessus du col du Cheval. Il ne faut pas d'abord tirer tout-à-fait la tête en dedans, mais seulement un peu au commencement, en observant sur-tout que le Cheval trotte également, allant toujours en avant, sans s'acculer jamais. Ensuite, quand il commence à obéir, il faut lui rendre les mains & les lâcher beaucoup, en sorte qu'on ne sente presque pas le Cheval dans la main, ayant toujours la Bride plus longue au commencement que le Cavesson, & portant la gaule croisée, pour le disposer davantage du côté de la Volte, & en avoir l'aide en dedans sur le flanc: & en cas que le Cheval ne veuille pas mettre sa croupe assez hors de la Volte, le Cavalier portera son corps en arrière, ayant la jambe en dedans plus près du Cheval que l'autre de dehors, qui doit être un peu éloignée du Cheval avec celle en dedans, pour pousser la hanche en dehors, aidant du gras de jambe, ou, en cas de besoin, du talon; mais il faut le faire avec d'autant plus de discrétion au commencement, qu'on a déjà travaillé la tête & les épaules. Cette leçon est aussi admirable pour les Chevaux capricieux, qui se défendent en sautant, ou qui sont turbulents, ou peu attentifs aux ordres du Cavalier; parce qu'elle place la tête, qu'elle interrompt le caprice, & qu'elle contraint le Cheval à s'assujettir à la volonté de l'Homme: en un mot, il n'y en a pas de meilleure pour assouplir les Chevaux, & pour corriger leurs défauts & leurs caprices. Il se trouve néanmoins des Chevaux, avec qui un Homme seul ne peut pas exécuter cette leçon parfaitement: c'est pourquoi il faut un autre Homme à terre, avec une Chambrière, pour obliger le Cheval à aller toujours, sans s'arrêter, ou pour sauter, ou pour se défendre: car le principal point est, que le Cheval aille continuellement en avant, & qu'il embrasse assez de terrain.

LA MÊME LEÇON AVEC LA BRIDE SEULE.

17

IL faut tenir la Bride séparée en deux mains, les mains ensemble, & un peu plus bas qu'auparavant avec le Cavesson, comme la figure le représente. La raison en est, qu'ayant plus travaillé le Cavesson que la Bride dans le leçon précédente, où la Bride n'a presque point été touchée, dans celle-ci, où l'on n'a que la Bride seule, il faut tenir les mains un peu plus bas, pour ramener la tête & faire sentir le mord au Cheval; mais tout ceci se doit faire avec jugement & avec délicatesse, & j'ose dire, que quand on sçait faire usage de cette leçon, on placera la tête à tous les Chevaux du monde, de quel país & de quelle race qu'ils puissent être, qu'ils ayent l'encolure belle, ou mal-faite, pourvû qu'on s'y prenne comme je vais dire. D'abord il faut commencer au Pas, & si le Cheval se trouve assez disposé, il faut ensuite le mettre au Trot, ayant bien soin qu'il aille toujours en avant, & qu'il trotte également, parce que tout dépend de cette égalité du Trot. Or on la donnera au Cheval, si le Cavalier se souvient de le soutenir à tems, dans les occasions, & toujours néanmoins d'une main légère. Quand le Cheval présente la tête, en regardant dans la Volte, il faut lâcher la Bride, car c'est par-là qu'on reconnoît & qu'on récompense son obéissance: mais en cas que le Cheval se défende, ou qu'il ne veuille pas tenir la tête ferme, il faut aller doucement d'abord, & appeller seulement de la langue: s'il fait des grimaces de la bouche, en tirant à la main, ou en ébranlant la tête, il faut remuer la gaule, ou lui en donner un bon coup: s'il veut reculer ou se traverser, il faut ferrer les gras de jambes, ou en cas de besoin lui donner des deux, sur-tout s'il se défend par caprice; mais il faut toujours régler la correction ou le châtiment sur la mesure de la faute. Le Cavalier tenant son corps assez en arriere, aura la jambe hors de la Volte, étendue & éloignée du Cheval, pour lui mettre la croupe hors de la Volte; ce qui lui donnera beaucoup de liberté à cet effet. Il portera aussi la rêne de dehors plusieurs fois en dedans, car c'est ce qui amene l'épaule de dehors, qui est l'article principal. Ce n'est donc pas assez de tirer seulement la tête dans la Volte, en pliant aussi le col; il faut absolument tâcher d'assouplir l'épaule de dehors, c'est-à-dire de la mettre dans le centre & d'en faire un pilier; & c'est par cette même raison que le pilier a son mérite au Manège. Au reste, il ne faut pas trop tourmenter les Chevaux avec cette leçon, mais se contenter de quatre ou cinq pas au commencement, & ensuite davantage, à mesure qu'on fait des progrès. Il est encore à observer, qu'ayant arrêté le Cheval sur la main droite, avant que de changer de main, il faut aller deux pas en avant, & puis recommencer à main gauche, en changeant toujours de main en dedans; & que quand on l'arrête à la fin, ou à droite ou à gauche, on peut le reculer deux ou trois pas, en tenant la tête comme on l'avoit travaillée auparavant, & puis le laisser aller un peu en avant, & enfin l'arrêter. Et voilà de quelle manière il faut travailler la tête dans la Volte & la croupe en dehors, avec la Bride seule. Je recommande cette leçon parce qu'elle est de grande importance, & que ceux qui s'en serviront en éprouveront le bon effet.

PASSAGER LE LONG D'UNE MURAILLE AVEC LE CAVESSON. 18

ON ne doit commencer cette leçon que quand le Cheval est déjà assez adroit au Trot & au Galop, & qu'il a les épaules assez dégourdis par la leçon précédente, pour le changer d'une main à l'autre au Galop : c'est alors qu'on peut hardiment le faire passer le long d'une muraille, qui est ordinairement par où l'on commence à le faire aller de biais ou de côté, mais non pas avant qu'il ait appris tout ce qui précède : parce que l'Art de monter à Cheval veut qu'une leçon suive l'autre ponctuellement. Ici le Cavalier doit plus travailler le Caveçon que la Bride, ayant les mains un peu basses, comme la figure le montre. Il ne faut pas trop plier le col du Cheval à la fois, mais peu-à-peu du commencement, & quand il a fait sept ou huit pas au Trot, l'arrêter en le caressant ; & ensuite autant de l'autre main, prenant garde que le Cheval ne mette pas trop de hanche, ce qui empêcheroit les épaules de travailler, lesquelles doivent toujours être devant les hanches, dont il ne faut que la moitié. Le Cavalier qui mène le Cheval à gauche, comme on voit à la figure, doit rester également ferme sur ses étriers, sans pencher à droite ; car il n'y a rien de si laid à voir, qu'un homme qui va à gauche & qui penche à droite, ou qui va à droite & qui penche à gauche. On a cru du tems passé aider par-là un Cheval, mais à l'heure qu'il est on est revenu de cette erreur, puisque cette aide est tout-à-fait fautive, & qu'elle empêche évidemment les jambes de dehors, qui doivent avoir assez de liberté pour croiser les autres du côté où l'on va. Avant que de finir cette leçon, j'avertis qu'il faut se servir de la longe droite du Caveçon, en aidant de tems en tems du gras de jambe, en cas que le Cheval ne prenne pas assez de hanche en allant à gauche : & pour ce qui est des épaules, si elles ne travaillent pas assez vivement, il faut aider de la gâule sur l'épaule droite, ce qui est le vrai remède en ce cas-là ; mais sur-tout il faut avoir soin que le Cheval trotte avec franchise & avec égalité.

PASSAGER LE LONG D'UNE BARRIERE AVEC LA BRIDE SEULE. 19

APRE'S le détail qu'on vient de lire pour passer le Cheval le long d'une Muraille avec le Cavesson, je dirai à présent ce qui est nécessaire pour le passer le long d'une Barriere avec la Bride seule. Il faut commencer ayant la Bride seule séparée en deux mains, pour faire mieux connoître au Cheval l'opération du Mord, tant sur les barres que sur la barbe principalement pour lui faire entendre les mouvemens des mains à droite ou à gauche : ainsi cette leçon est admirable pour mettre le Cheval dans la main, & aussi sur la hanche, quand on oblige le Cheval de s'approcher de la Barriere. La figure représente un Cheval qui passe à main droite, où l'on observera comment les Epaules vont dans leur juste situation devant les hanches, ce qui doit toujours être. Quant au Cavalier, il faut qu'il soit aisé à Cheval dans cette leçon, en portant le corps insensiblement du côté où il fait aller son Cheval, n'ayant point les jambes écartées ou éloignées du Cheval, ni la jambe droite trop avancée en allant à droite, ce qui s'entend de même de la jambe gauche, en allant à gauche. La main de la Bride doit être légère, en tournant les ongles en haut, quelquefois ferme & soutenue, pour relever la tête, comme on voit dans la figure, où le Cheval la porte en beau lieu. Pour plier le Cheval à main droite, il faut mettre la main du côté du col du Cheval à gauche; mais dès que le Cheval obéit, en plaçant sa tête, il faut lâcher la main. Quant à la main droite, elle doit être un peu plus basse, portant la gable croisée, comme on le voit dans l'Estampe: & pour ce qui est de la jambe gauche du Cavalier, il s'en servira de tems en tems seulement, en cas que les hanches ne suivent pas comme il faut; mais toujours délicatement, parce qu'il ne sied pas bien d'avoir la jambe gauche continuellement dans le Ventre du Cheval; & que d'ailleurs il n'est pas nécessaire que les Chevaux en prennent trop la coutume; d'où il arriveroit qu'ils ne manieroient plus bien sans cette aide: ainsi il faut la ménager autant qu'il est possible. Enfin, il me reste encore à dire, que quand le Cheval est tout-à-fait allégeri & obéissant dans la leçon au Trot, d'une main à l'autre; alors on commence à changer de main, en le travaillant sans l'arrêter, n'y ayant rien qui rende le Cheval plus attentif que cette manière de le travailler. Et quand il a fait tout cela en parfaite justesse, on le fait manier 4. ou 5. fois au Galop, terre-à-terre; observant toujours de le mettre au Trot avant que de l'arrêter. C'est la vraie méthode de dresser un Cheval avant que de le mettre sur la Volte.

PASSAGER SUR LA VOLTE AVEC LE CAVESSON. 20

LE Cheval étant assez instruit à passer sur la ligne d'une main à l'autre, on peut le mettre ensuite sur la Volte, comme on voit dans la figure, qui représente exactement un Cheval qui passe à gauche. Ici le Cavalier tiendra la longe gauche du Cavesson, en tournant les ongles en haut, plus courte que la droite, qui n'a presque rien du tout à faire. Quand il s'agit de travailler le Cheval à gauche sur la Volte, la Bride ne doit pas être trop courte au commencement, comme on l'a dit; mais il faut porter la main de la Bride hors de la Volte, ce qui fait regarder le Cheval dans la Volte, & lui plie le col, en donnant assez de liberté à l'épaule droite pour pouvoir enjamber, ou chevaler sur la jambe gauche. Cependant pour amener avec plus de facilité l'épaule de dehors, il faut porter souvent la main de la Bride dans la Volte, quoique d'abord la mettre hors de la Volte, pour ne pas perdre le pli du col du Cheval. Le Cavalier, en travaillant le Cheval à gauche, doit demeurer droit sur la selle, également appuyé sur les étriers, en portant son épaule droite un peu en avant, le bras droit aussi un peu avancé, tenant la longe droite du Cavesson flottante dans la main, parce que dans cette occasion il n'en a pas besoin: car pour ne pas perdre la croupe, sa jambe droite, moyennant l'aide du gras de jambe de tems en tems, la tiendra & l'obligera de suivre. Mais au cas que le Cheval ne voulût pas obéir, en jettant sa croupe hors de la Volte, alors il faut se servir de la longe droite du Cavesson, en portant la main en bas & la gaule vers l'épaule droite, pour en aider sur l'épaule en cas de besoin; ce qui certainement corrigera le désordre, & remettra le Cheval dans l'obéissance. Sur-tout il faut prendre garde que le Cheval trotte également, en allant toujours en avant, & par cette raison appeler de la langue, faire siffler la gaule, ou ferrer les cuisses & les gras de jambe en tems & lieu; mais se contenter au commencement d'un quart, ou tout au plus de la moitié d'une Volte. Et voilà tout ce qu'il faut pour faire passer le Cheval sur la Volte à gauche, avec le Cavesson.

PASSAGER SUR LA VOLTE AVEC LA BRIDE SEULE. 21

AYANT expliqué de quelle manière on doit travailler le Cheval sur la Volte avec le Cavesson, je dirai aussi ce qu'il faut pour le faire aller sur la Volte avec la Bride seule. Au commencement on fera fort bien de travailler le Cheval avec la Bride séparée en deux mains, qui doivent être jointes cependant, & portées selon la disposition du Cheval, tantôt en-haut, & tantôt en-bas; car il n'y a point de règles fixes à donner sur cet article, sçavoir à quelle hauteur ou à quel endroit la main doit être placée, parce que la diversité des Chevaux ne souffre point de pareille détermination. On est même obligé de s'accommoder à leurs façons, selon que la Nature les a faits. C'est pourquoi je suppose qu'un bon Cavalier, entendu dans l'art de monter à Cheval, sçaura facilement démêler ceci, suivant l'occasion ou le besoin: comme, par exemple, quand le Cheval porte au vent, ou qu'il tend le nez, il est assez visible qu'il faut porter la main en-bas, ou que s'il porte trop bas, il faut porter la main en-haut, si on veut le corriger à ces deux égards. A présent on peut jeter les yeux sur la figure, qui représente un Cheval passageant la Volte à droite, dans sa véritable situation, c'est-à-dire dont les épaules vont avant les hanches, le col plié autant qu'il le faut, & lui-même assis sur les hanches, qui suivent dans les règles, sans empêcher les épaules, qui doivent toujours tracer le chemin. Quant au Cavalier, il faut qu'il se tienne au milieu de la Selle, comme il est marqué dans la figure, sans pencher hors de la Volte, ayant la Bride seule dans la main, dont il tourne les ongles en-haut, en la mettant un peu hors de la Volte, comme aussi quelquefois en dedans, pour amener l'épaule de dehors, s'il est nécessaire. Il portera aussi la gaule croisée, pour aider sur l'épaule de dehors, ayant les deux jambes près du Cheval, en aidant néanmoins de tems en tems des gras de jambes, ou aussi du talon, en cas que les hanches ne répondent pas aux épaules.

LA VOLTE RENVERSÉE AVEC LE CAVESSON. 22

ON met ordinairement la croupe au Pilier, en faisant des Voltes: mais quand il s'agit de la Volte renversée, il faut mettre les épaules au Pilier de telle sorte, qu'en travaillant le Cheval à droite, le Pilier reste en deçà de la tête à gauche, comme on peut le remarquer dans la figure. Il faut commencer par le Cavesson, & selon qu'il sera nécessaire, se servir des doubles rênes, pour trouver moyen de plier le Cheval davantage. Mais il faut sçavoir que la manière de travailler à doubles rênes est tout-à-fait différente de celle qui se fait avec les longues ordinaires du Cavesson, parce qu'il n'y faut tenir que la main seulement en dedans, en lâchant beaucoup la main hors de la Volte, ayant les ongles en-bas, comme il est marqué dans la figure. Il faut que le Cavalier, en allant à droite, avance un peu son épaule gauche, tenant la gaine croisée, pour toucher délicatement sur l'épaule gauche, en cas que le Cheval se brouille en trottant. Il faut aussi que sa jambe gauche, qui est celle de dehors, soit un peu plus près du Cheval que la droite, pour faire aller la croupe, qui fait le grand tour dans cette leçon; & voilà pourquoi la partie qui est obligée de faire le grand cercle, doit être plus sollicitée que l'autre qui fait le tour plus étroit.

LA VOLTE RENVERSÉE AVEC LA BRIDE SEULE. 23

JE viens d'indiquer ce que c'est que la Volte renversée avec le Cavesson à droite; je dirai à présent comment on doit mener le Cheval avec la Bride seule à gauche, à l'entour du Pilier. Avant que le Cheval soit tout-à-fait dans la main, on peut le travailler avec la Bride séparée; mais dès qu'il suit les mouvemens des mains, il faut avoir la Bride égale dans la main gauche: je dis précisément égale, parce qu'il y en a qui tiennent les rênes inégales, c'est-à-dire qui raccourcissent quelquefois la rêne en dedans à dessein; ce qui est un mouvement faux, & qui rend les Chevaux confus au changement de main. Ainsi cette façon ne vaut rien du tout. Il faut avoir les rênes toujours égales dans la main & les ongles en-haut, & c'est par cette méthode qu'on tourne la main, en la portant un peu hors de la Volte, & qu'on raccourcit la rêne de dedans, comme on le voit clairement dans la taille-douce. Le Cavalier portera imperceptiblement son épaule droite en avant, en mettant son corps en arrière, tenant la gaule vers l'épaule de dehors pour s'en servir en cas de besoin. Quand le Cheval ne suit pas également avec ses hanches, il faut aider des gras de jambe, ou du talon, selon l'occasion. Il n'y a pas de meilleure leçon au monde que celle-ci pour unir les Chevaux, pour les former à la patience, les rendre souples & attentifs, & les mettre aussi sur les hanches. Si le Cheval répond, comme je viens de dire, au Trot, on le met au Galop quatre ou cinq tems au commencement, & ensuite au Trot une seconde fois. Mais n'oublions pas qu'il faut tenir le Cheval bien uni, enforte que le Cavalier le sente dans la main.

PASSAGER LE CHEVAL DE SA LONGUEUR AVEC LE CAVESSON.

24

DANS les leçons précédentes on a vû de quelle manière on doit travailler le Cheval au Trot, & on ne croit pas y avoir rien oublié, soit à l'égard de la Volte, ou de la croupe en dehors, ou de passer le Cheval le long d'une muraille, ou sur la Volte, ou enfin la tête & la croupe en dedans, ce qu'on appelle la Volte renversée. De sorte qu'il ne me reste plus qu'à dire ce qu'il faut pour passer le Cheval de sa longueur; ce qui est véritablement la quintessence de toutes les leçons au Trot, & qui montre la perfection du Cheval, parce que le terrain est si étroit, que les hanches se trouvant au centre de la Volte, la longueur du Cheval même ne fait à-peu-près que le demi-diamètre de la Volte, comme on voit dans la figure, laquelle représente le Cheval à main gauche. Pour ce qui est du Cavalier, il faut qu'il tienne la longe du Cavesson en dedans plus courte que celle de dehors, en portant la main tant soit peu en dehors. Cependant si le Cheval n'en jamboit pas assez sur l'autre jambe, ou ne vouloit pas chevaler comme il faut; en ce cas-là le Cavalier doit porter la main en dedans (ce qui remediera d'abord au mal, & amenera l'épaule de dehors) & ensuite remettre la main à sa place, c'est-à-dire hors de la Volte, pour ne pas perdre le pli du col du Cheval. Il tiendra aussi la gaule vers l'épaule droite, pour en aider à tems. Pour ce qui est de son corps, il avancera l'épaule droite en allant à gauche, étant plus en dedans qu'en dehors de la Volte, considéré en son entier, ce qui se voit distinctement dans l'estampe, comme l'aide principale pour faire tourner le Cheval, les jambes du Cavalier toujours près de ses flancs, pour s'en servir dans le besoin. Car comme il est assez naturel à un Cheval qu'on veut faire tourner dans un cercle si étroit, de refuser d'aller en avant, ou de faire le retif, ou de s'acculer, plutôt que d'avancer, il faut tenir les jambes près de ses côtes, & l'empêcher de s'entabler, en serrant les gras de jambe. C'est le vrai moyen de le réduire & de le faire aller en avant: ce qui est la principale chose qu'on demande.

PASSAGER LE CHEVAL DE SA LONGUEUR AVEC LA BRIDE SEULE.

25

QUAND le Cheval est une fois parvenu à cette perfection d'être passagé de sa longueur, on peut faire de lui tout ce qu'on veut, puisqu'il est parfaitement bien dans la main, qu'il en connoît tous les mouvemens, qu'il prend les aides de la cuisse & du gras de jambe, comme aussi de talon, avec finesse & avec obéissance, de sorte qu'il est prêt à obéir à la moindre aide, & se tourne si aisément sous son Homme, qu'on n'a seulement qu'à porter le corps imperceptiblement du côté où l'on veut aller, pour le faire répondre & exécuter avec justesse tous les ordres du Cavalier. La figure représente le Cheval au Trot à main droite; où il faut observer de quelle manière les épaules vont devant les hanches, & comment le Cheval doit être plié, sans avoir la tête en-bas, ce qui lui donneroit un mauvais pli, & feroit que le Cheval ne paroîtroit pas dans sa beauté. Cette leçon met bien sur la hanche, & unit extrêmement, ce qu'on appelle arrondir le Cheval: il faut s'en servir avant qu'on fasse manier le Cheval aux Pirouettes, & l'y disposer par ce moyen. C'est un grand plaisir de voir un Cheval passager de sa longueur, étant sur la hanche, comme on peut remarquer dans la figure, & qui se tourne si aisément, sans que sa croupe échape, ou qu'il marche plus vite, ou plus lentement, mais toujours égal dans son Trot. Pour ce qui est du Cavalier, il faut qu'il porte la main de la Bride un peu en dehors: cependant quand il s'agit de l'épaule de dehors, il faut la porter d'abord en dedans, parce que le mouvement de la main doit être fort vite dans cette leçon; le corps du Cavalier en contre-poids, & ses jambes près du Cheval, ayant la gaule croisée dans la main droite, pour aider sur l'épaule de dehors: & voilà toutes les aides fines & nécessaires pour faire manier le Cheval de sa longueur.

GALOP A GAUCHE, PAR LE DROIT, AVEC LE CAVESSON. 26

APRÈS le Trot vient le Galop : je dirai donc à présent comment on doit travailler le Cheval au Galop avec le Cavesson, qui est l'unique moyen de lui apprendre une belle Galoppade. Ainsi ceux qui méprisent le Cavesson, ou qui le rejettent, n'en connoissent peut-être pas assez l'effet. La figure représente le Cheval galoppant à gauche, dans la justesse, où l'on voit que sa jambe gauche de devant entame le chemin, étant suivie de la jambe gauche de derrière : c'est ce qu'on appelle galopper sur le bon pied. Mais le Cheval galoppe faux ou désuni, lorsqu'ayant entamé le chemin par une des jambes de devant, droite ou gauche, il ne continue pas toujours à faire partir cette même jambe la première, & que la jambe de derrière qui est du côté de celle qui a entamé le chemin, ne continue pas non plus de partir toujours avant l'autre de derrière : c'est alors que le Cheval est faux ou désuni ; mais pour le corriger de ce défaut, il faut aider de la gaule sur l'épaule de dehors, ou du gras de jambe de dehors, ou du talon. Cependant le meilleur est, de chasser le Cheval en avant cinq ou six pas, ce qui le remettra infailliblement sur le bon pied. Les aides de la gaule pour corriger les hanches désunies, sont de l'ancienne mode, & ne fient du tout point. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut, pour qu'il conserve sa belle assiette, qu'il avance un peu son épaule de dehors, qui est la droite en allant à la gauche, ce qui le tient toujours droit à Cheval. On verra dans la figure, qu'il doit avoir la longe droite du Cavesson toute flotante, parce qu'il n'en a pas besoin en allant à gauche, & qu'il n'a qu'à tenir & travailler celle de dedans, en mettant la main un peu en dehors. Pour la jambe de dedans, elle restera ferme sur l'étrier sans en faire de mouvement. Pour encourager le Cheval, il faut de tems en tems appeler de la langue, ou remuer délicatement la gaule. Mais avant que de finir, il faut que je dise comment le Cavalier peut connoître le Galop, ce qui est fort nécessaire pour dresser les Chevaux ; & comment il pourra sentir sous lui, si le Cheval est juste ou faux. Le mouvement du Cheval qui galoppe juste à droite ou à gauche, porte toujours l'épaule & la hanche du Cavalier en avant, au lieu que le Cheval qui galoppe faux ou désuni, met l'épaule & la hanche du Cavalier en arrière. Il est vrai qu'il ne faut pas trop s'attacher à l'aisance ou à la rudesse du mouvement du Cheval, parce que cela est sujet à caution, & que fort souvent un Cheval qui galoppe juste, a le mouvement plus rude qu'un autre qui galoppe faux. Je dis ceci aux Apprentifs, sachant bien que ceux qui sont consommés dans l'exercice de monter à Cheval, connoissent assez par le Trot, si le Cheval est en état de galopper sur le bon pied, ou non.

LE GALOP A DEMI-HANCHE AVEC LA BRIDE SEULE. 27

QUAND le Cheval galoppe bien par le droit, & qu'il change d'une main à l'autre avec justesse, alors on peut aussi commencer à travailler ses hanches au Galop, mais jamais avant qu'il ait les épaules tout-à-fait assouplies, parce que les épaules sont le principal, & que les hanches se fixent aisément quand les épaules sont bien dégourdies. La figure représente le Galop à demi-hanche, avec la Bride seule; ce qui est assurément une des plus belles choses qui se voyent au Manège, & j'ose dire que la situation du Cheval est ici aussi bien représentée qu'il se puisse; puisqu'on y voit le Cheval plié autant qu'il le faut, les épaules dans leur brillant, les hanches sous lui, & précisément à moitié, en quoi consiste l'art du Manège: car il ne vaut rien du tout quand les Chevaux mettent trop de hanches, & cela arrive ordinairement quand on n'a pas assez d'attention aux épaules; ce qui est pourtant le grand article. D'ailleurs, un Cheval ne paroît jamais dans son air, quand il met trop de hanches, parce que cela ôte le lustre aux épaules. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut qu'il se montre toujours dans une affiette pareille à celle que représente l'Estampe, où l'on voit un Homme droit, aisé & dégagé sur son Cheval: il faut qu'il ait la main de la Bride en-bas, ce qui ramene le Cheval & le tient ensemble, en la portant un peu en dehors; & pour faire voir qu'il n'est pas embarrassé de son Cheval, il peut ajuster de tems en tems les rênes de la Bride, mais de bonne grâce, en appellant de la langue, & en ferrant quelquefois délicatement les gras de jambe, qui est l'aide la plus fine, & qui a son grand mérite quand elle est menagée à propos, parce qu'elle fait aller le Cheval bien en avant, & qu'elle le soutient dans sa cadence: ce qui est tout dire. Quant au changement de main, il faut que cela se fasse toujours en dedans, comme je le dirai dans la leçon suivante.

LA DEMI-VOLTE AVEC LE CAVESSON.

28

POUR changer de main, selon la manière moderne du Manège, il faut le faire toujours en dedans, puisque cela soutient le Cheval dans la même situation qu'il a manié auparavant à droite ou à gauche, & sur-tout quand il a galoppé à deux pistes. Quant au changement en dehors, il est bon pour les Chevaux de soldats, qui ne sont pas si pliez que ceux du Manège, & dont on n'exige pas tant de finesse non plus. La figure fait voir un Cheval sur la demi-Volte à droite avec le Cavesson: on y peut observer comment le Cavalier doit plier le Cheval, tenant la longe droite du Cavesson plus courte que la gauche, & la gaule croisée, pour aider sur l'épaule gauche en cas de besoin: mais pour l'amener en ferrant la demi-Volte, il faut porter la main de la Bride vers la muraille, ou vers la barrière, du côté où l'on va changer de main; ce qui est le vrai moyen de faire un bon changement. Le Cavalier ne doit pas pencher à côté de dehors, mais seulement tenir la jambe de dehors un peu plus près du Cheval que l'autre qui est en dedans, pour être prompt à s'en aider quand il le jugera à propos. Au reste, il faut toujours un peu presser le Cheval en faisant la demi-Volte, ce qui fait couler les hanches, comme on peut le remarquer dans la figure, & donne un grand brillant au Cheval, principalement quand il soutient bien l'égalité de ses tems.

LA DEMI-VOLTE AVEC LA BRIDE SEULE.

29

LA perfection du Cheval se fait voir quand il galoppe bien avec la Bride seule, ce qui est l'essentiel d'un Cheval dressé. J'ai parlé, dans la leçon précédente, du changement de main avec le Cavesson : à présent je dirai de quelle manière il faut changer avec la Bride seule. La figure représente la demi-Volte à gauche; ensorte que le Cavalier va ferrer la demi-Volte, & ensuite changer de main, ce qui est la manière ordinaire. Mais il y a une autre façon pour changer, que je vais dire, qui est plus fine encore, & aussi plus difficile: c'est que, lorsqu'on a presque ferré la demi-Volte, au lieu de la ferrer tout-à-fait, on laisse la muraille, ou la barrière, en tenant le Cheval sur le même pied, & lui laissant faire encore cinq ou six tems de plus; après quoi on change de main. C'est par-là qu'on fait voir si le Cheval est obéissant, & s'il entend les ordres du Cavalier, en suivant la main & l'aide du talon, ce qu'un Cheval bien dressé doit toujours faire. Cette leçon n'est pas moins admirable pour les Chevaux qui veulent prévenir leur Homme, en changeant de main sans sa volonté, & qui n'ont pas assez d'attention à ce qu'il demande; ce qui est pourtant le principal. Pour ce qui est du Cavalier, il doit porter la main en dehors dans cette manière de changer de main, tourner les ongles en-haut, & soutenir la main pour mettre le Cheval sur la hanche, comme la figure le montre fort clairement. Il faut aussi qu'il reste en contrepoids, en portant toujours l'épaule droite un peu en avant, tenant la gaule pour pouvoir aider sur l'épaule de dehors, & ayant toujours la jambe de dehors près du Cheval, sans pourtant le toucher que lorsqu'il le jugera nécessaire & à propos. Voilà la véritable nouvelle méthode & la dernière finesse pour changer de main avec la Bride seule, qu'on peut compter pour une de ces choses qui appartiennent absolument au Manège de bon goût.

LA VOLTE RENVERSEE AVEC LA BRIDE SEULE. 31

J'AI dit dans la leçon précédente, comment le Cavalier devoit mener son Cheval à l'entour du Pilier, en observant toujours le terrain, qui est le principal de cette leçon : car c'est en cela qu'on connoît le jugement du Cavalier, lorsqu'il oblige son Cheval à embrasser son terrain également, sans s'élargir ni se serrer à une main, ou à un tems, plus qu'à l'autre, lorsqu'il fait la Volte renversée, qui est un des plus beaux Manéges qu'un Cheval puisse faire. Aussi l'art de monter à Cheval n'a point de leçon plus propre à cela, que celle qui apprend à mettre un Cheval sur les hanches & dans la main, & de le plier. C'est dommage seulement que cette manière de travailler ne soit pas plus connue, & qu'en plusieurs Manéges où je me suis trouvé, on ne s'en serve point du tout. La figure représente le Cheval à main gauche avec la Bride, en maniant à deux pistes à l'entour du Pilier. On y observera aussi, comment le Cavalier garde le contrepoids en portant un peu avant son épaule droite. Pour la main de la Bride, il faut qu'il la mette hors de la Volte, en tournant les ongles en-haut, sans pourtant l'avoir trop haute, mais en soutenant le Cheval, & en prenant garde que les épaules aillent toujours avant les hanches : il tiendra la gaule vers l'épaule de dehors, & s'en servira en cas de besoin, tenant la jambe de dehors toujours proche du Cheval, pour faire suivre les hanches dans leur ordre : mais si le Cheval venoit à manquer, il aidera du gras de jambe ou du talon, selon qu'il le jugera à propos. Il faudra aussi de tems en tems encourager le Cheval, en appellant de la langue, mais si peu qu'il se pourra. Enfin cette leçon, étant bien exécutée, mettra les Chevaux dans la dernière perfection, en leur donnant non seulement le véritable pli du col, mais aussi de tout le reste du corps, comme on peut le voir dans l'Estampe, & les rendra capables d'un bon Terre-à-terre, dont je vais parler dans la leçon suivante.

LA VOLTE RENVERSÉE AU GALOP AVEC LE CAVESSON. 30

ON peut voir ci-dessus, aux Chap. 22. & 23, de quelle manière on peut travailler le Cheval au Trot, en faisant la Volte renversée; il faut voir maintenant comment on doit le conduire du Trot au Galop. La figure représente donc le Cheval maniant à l'entour du Pilier à droite, le Cavalier laissant le Pilier en deçà à gauche, & l'envisageant néanmoins comme son centre, qui lui fixe un terrain précis, afin qu'il puisse faire une belle Volte, dont le diamètre sera environ de douze ou quatorze tems à deux pistes. D'abord il faut se contenter de quatre ou cinq tems, & puis reprendre le Trot, & arrêter le Cheval aussi au Trot, jusqu'à ce qu'il soit parfait dans cette leçon, qui est sans contredit une des plus difficiles du Manège, en ce qu'elle plie extrêmement les Chevaux, comme on voit dans l'Estampe, laquelle représente le Cheval dans sa véritable situation, & qu'elle fixe aussi très-bien les hanches, en corrigeant parfaitement les Chevaux dont les hanches ne suivent pas les épaules comme il faut. Quant au Cavalier, il faut qu'il tienne la longe droite du Cavesson courte dans la main droite, mais un peu plus basse que la main de la Bride, & cependant toutes deux hors de la Volte, en portant la gaule croisée dans la main droite. Pour la longe gauche du Cavesson, qui est celle de dehors, ne devant pas être travaillée, elle doit être toute lâche, comme l'on voit, par la raison qu'elle empêcheroit le Cheval de plier le col: le Cavalier portera imperceptiblement tout son corps à main droite, ce qui le fera demeurer dans sa belle assiette; autrement il perdrait beaucoup de son air à Cheval: la jambe de dehors, qui est la gauche, doit aider tant soit peu plus en arrière dans cette leçon que dans les autres, puisque les hanches font le grand tour, & par conséquent il faut les faire aller à l'aide des gras de jambe, ou quelquefois par le talon; mais toujours avec jugement, de peur qu'elles n'aillent devant les épaules, ce qui ne vaudroit rien. Enfin, le fort de cette leçon est, que le Cavalier mene le Cheval si juste, que ses tems soient toujours égaux, & qu'ils forment un véritable cercle; c'est-à-dire qu'un tems ne soit pas plus près du Pilier que l'autre, mais que tous ensemble fassent une Volte égale, dont la rondeur fasse la beauté & la perfection.

LE TERRE-A-TERRE A GAUCHE AVEC LA BRIDE SEULE. 32

VOICI le portrait d'un Cheval Barbe Impérial, qui, quoique petit, a pourtant si bien fait des Voltes, qu'à mon goût son Terre-à-terre étoit un des plus beaux que j'aye jamais vûs. On peut voir par sa situation, de quelle beauté il paroïssoit en maniant Terre-à-terre; sa tête regardoit dans la Volte, son encolure étoit relevée, de telle sorte qu'il paroïssoit plus grand qu'il n'étoit; son corps faisoit un pli, presque comme un arc, ce qu'on peut voir à ses jambes en dedans, qui montrent clairement comment il étoit plié sous son Homme; il se mettoit sur les hanches, de manière que sa queuë balayoit le terrain où il manioit; en un mot, c'étoit un Cheval achevé: jusques-là que sa grande perfection lui procura l'honneur d'être monté quelquefois par Sa Majesté Impériale l'Empereur Joseph, de glorieuse mémoire, & toujours à la satisfaction de ce Prince. Je dirai à présent en quoi consiste le Terre-à-terre; il se fait de côté, en maniant sur deux pistes, & en levant à la fois les deux jambes de devant, & lorsqu'elles sont prêtes à descendre, celles de derriere les accompagnant par une cadence tride, c'est-à-dire toujours soutenue, en sorte que les tems ou les mouvemens du train de derriere sont également courts & vîtes; si bien que le Cheval étant toujours ensemble & bien assis, comme marque la figure, les jambes de devant ne s'élevent que médiocrement sur le terrain; & celles de derriere demeurent fort basses près de terre, & ne font que couler; ce qui a donné le nom de Terre-à-terre à cette sorte de Manége. Pour ce qui est du Cavalier, il faut qu'il mette la main un peu en dehors, en allant à gauche, en tournant les ongles en-haut, le coude après du corps, & la pointe de la gaulle en-bas vers l'épaule droite du Cheval, & sa jambe en dedans tant soit peu plus avancée que celle de dehors, qui doit être plus près du Cheval, à condition de ne pas trop s'en servir, excepté dans le besoin; observant toujours, avant toute chose, de porter le Cheval en avant, & de le soutenir dans sa cadence.

LE TERRE-À-TERRE AVEC LE CAVESSON.

33

IL est certain qu'un Cheval qui doit être manié Terre-à-terre, a besoin du Cavesson au commencement : & on peut dire que cette manière de travailler le Cavesson à doubles rênes fait merveille. La figure représente le Cheval maniant sur la Volte à droite : sur quoi je trouve à propos de dire, qu'il ne faut travailler que la rêne en dedans, en portant la main hors de la Volte ; ce qui fait regarder le Cheval en dedans, & l'amène en même tems en dedans, en empêchant aussi qu'il ne puisse se coucher sur la Volte ; ce qui est un grand défaut, & qui arrive lorsque le Cavalier, faute d'attention, perd le pli du Cheval, & qu'il n'observe pas de le porter toujours en avant. Pour corriger cela, il faut trotter le Cheval, & puis recommencer ; & par ce moyen on le rendra juste & adroit. A l'égard du changement de main dans le Terre-à-terre, qui est une des plus belles choses du Manège, il faut que cela se fasse toujours en dedans, & jamais en dehors, suivant le Manège d'aujourd'hui, qui est tel. Le Cavalier ayant fermé la Volte, va ensuite en avant, de sorte que s'il vouloit l'élargir davantage, en faisant un quart de Volte, il change de main en reprenant le terrain de la même Volte, & tenant seulement la rêne gauche en dedans avec la Bricade, portant la main aussi en dehors, comme auparavant à la droite, & relâchant presque tout-à-fait la rêne droite de dehors. C'est la véritable méthode & la dernière manière de changer de main au Terre-à-terre. Quant au Cavalier, il faut que son assiette soit précisément la même que celle de la figure, c'est à dire dégagée & sans affectation. Il tiendra la gaine croisée, pour aider sur l'épaule de dehors, la jambe en dedans un peu plus avancée que celle de dehors ; mais le principal est d'accompagner le Cheval de son corps ; ce qu'on appelle, aller avec le Cheval, & fait paroître le Cavalier fort beau à Cheval. Il ne me reste autre chose à dire, si non qu'en cas que le Cheval tâchât de s'entabler, il faut serrer les gras de jambe, ou le pincer des deux, ce qui le fera aller en avant, & ensuite le soutenir dans son air, en l'arrondissant toujours.

LA PIROUETTE AVEC LA BRIDE SEULE.

34

LE Cheval qui est ici représenté, a été connu pour un des plus adroits du monde; son poil étoit rouant avec des extrêmités noires: non seulement il galoppoit parfaitement bien, & manioit joliment à courbettes; mais il excelloit dans la Pirouette relevée, qu'il exécutoit d'une manière si surprenante & si extraordinaire, que tous ceux qui l'ont vû ont avoué, que de leur vie ils n'avoient vû son pareil. Car il faisoit ce petit tour marqué en deux tems, en portant la jambe en dedans en l'air, sans la poser à terre, précisément comme il est marqué dans la figure, où l'on voit de quel air il manie à gauche, comme il a sa tête placée, son encolure devant l'Homme, son corps plié autant qu'il se peut, & si bien assis sur les hanches. Dans le coin du Manège il faisoit la Pirouette d'un seul tems, laquelle est certainement la plus parfaite de toutes; & Monsieur de Regenthal, ci-devant Directeur & Ecuyer de l'Académie de Vienne, qui l'avoit dressé, s'est attiré bien de l'honneur d'un Cheval si accompli. Il lui avoit donné le nom de Peso-d'oro, & avec justice, car il valoit bien son pesant d'or. Il étoit si rare, qu'un grand Connoisseur dit un jour à son occasion à Monsieur de Regenthal lui-même, que *ce Cheval étoit une espece de Chaire, où il n'étoit pas permis à chacun de monter.* Et il est certain qu'après lui on n'en a plus vû de semblable. Pour ce qui regarde le mouvement du Cheval en fait de Pirouettes, il faut consulter le Livre du Duc de Newcastle, où l'on trouvera de bonnes explications là-dessus. Je dirai seulement en deux mots, que les Chevaux capables d'un tel Manège sont fort rares, & que tous les Chevaux n'y sont pas propre. Quant au Cavalier, son aide principale est le contrepoids ou l'équilibre: il faut qu'il porte la main en dedans, en tournant le Cheval, ayant les jambes également appuyées sur les étriers, & un peu plus en arriere qu'à l'ordinaire; la pointe de la gaine en-bas vers l'épaule de dehors. La Langue appelée à tems fait aussi son effet sur les Pirouettes. Du reste, il faut toujours porter le Cheval en avant, quoiqu'il manie un Cercle si étroit; & pour cela il est nécessaire de lever la main.

LA PIROUETTE PRÈS DE TERRE.

35

J'AI montré, par la figure précédente, la situation d'un Cheval qui fait la Pirouette relevée, qui est certainement un Manège très-particulier, puisqu'il y a très-peu de Chevaux qui en soient capables : je parlerai à présent d'un Cheval qui fait la Pirouette près de terre ; laquelle n'est pas, à la vérité, si difficile que la première, mais qui a pourtant son mérite. On la nomme ordinairement, *Pirouette de la Tête à la Queuë*, parce que c'est un tour entier que le Cheval fait, & presque en un seul tems, enforte que la tête se trouve où étoit la queuë. Un Cheval qui manie bien son Terre-à-terre, peut être facilement mené à ce Manège, duquel la beauté consiste en ce que le Cheval se tourne extrêmement vite, & cela quatre ou cinq fois de suite, sans s'écarter de son terrain, sans bouger d'une place, & sans que les hanches échapent en dehors. On dit que ces sortes de Pirouettes sont utiles dans un combat singulier, pour gagner la croupe sur l'Ennemi. La figure représente un Cheval qui fait cette Pirouette à droite, & sa situation doit être telle que la figure la montre. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut que son corps soit porté en dedans la Volte, comme aussi la main de la Bride, qui est celle de dehors, parce que c'est la rêne de dehors qui tourne le Cheval, & qui amene l'épaule de dehors en même tems. Il faut tenir la gaule croisée, & la jambe de dehors plus en arriere que dans les leçons précédentes : mais il faut sur-tout prendre garde que le Cheval, en se tournant si vite dans un cercle si étroit, ne s'accule point, mais plutôt qu'il avance toujours ; ce qui est le principal du Manège.

DANS le tems que j'avois l'honneur d'être Grand-Ecuyer de son Excellence, Monsieur le Comte de Daun, qui a été plusieurs années Viceroy de Naples, il y avoit parmi les autres Chevaux de Manége, celui dont on voit la figure à côté, qui passageoit de la même manière qu'on voit ici, & dont la figure en effet étoit si jolie sous son Homme, que tous ceux qui le voyoient en étoient charmez, & que moi-même je l'estimois au-dessus de tous, non seulement parce qu'il passageoit si bien, mais aussi parce qu'il galoppoit d'une manière extrêmement relevée & tout-à-fait brillante. Il faisoit des passades de tems en tems, où il n'y avoit rien à désirer. En un mot, il étoit aussi adroit qu'aucun Cheval de Manége puisse l'être. Le Cavalier doit représenter l'assiette que j'avois en le montant, qui étoit aisée & libre; & j'ose dire que je l'ai fait manier sous moi, sans faire paroître des aides fortes; & ce qu'il y avoit de plus difficile, c'est que je l'ai passagé sur la Volte, comme marque le terrain, & changé de main sans perdre un seul tems, ni déranger sa cadence, qui étoit si juste & si égale, que je n'ai jamais vû de Cheval qui l'ait surpassé en fait de Manége. Je dirai ici en peu de mots, en quoi consiste la différence du Passége Italien d'avec celui des autres. Leurs Chevaux sont plus assis sur la hanche que les nôtres, comme on peut voir dans la figure suivante; mais par cette même raison ils ne levent pas si haut la jambe de derriere, qui doit répondre à proportion à la jambe de devant: ce qui est compté ailleurs pour la beauté du Manége. On nomme en Italien l'action du Cheval représentée par la Taille douce, la *Ciambella*.

ON a vû dans la figure précédente la vraye situation du Cheval qui passege à la Napolitaine; voici celle d'un Cheval qui passege à l'Allemande: mais à propos de cette manière de passerger, je ne puis me dispenser de dire un mot du Cheval qui est ici représenté dans la figure. Il est le même dans son attitude que celui que monta Sa Majesté Imp. & Cath. le jour de son Couronnement à Francfort en 1711, à l'admiration d'une grande multitude de beau monde. Son poil étoit d'un beau noir luisant, avec un étoile au front, & très-peu de blanc aux pieds de derriere; richement taillé du reste, plutôt grand que petit. On l'appelloit LE SUPERBE, & il étoit bien nommé, puisqu'il étoit extrêmement fier & d'un air véritablement superbe, & avec cela si doux & si obéissant, qu'il n'y en avoit point de plus digne au monde d'être monté par Sa Maj. Imp. dans une solennité si auguste & si magnifique. Son mouvement de jambes étoit sans contredit le plus brillant qu'on ait jamais vû, & il les soutenoit fort long-tems en l'air, sans pencher ni à droite ni à gauche, mais toujours en équilibre; en quoi consiste le fort du Passege. Enfin, il observoit si exactement sa cadence, que tous ses tems étoient justes & égaux, tant en allant par le droit que dans une place; & par cette perfection toute singuliere, il avoit l'approbation générale, & faisoit grand honneur à Monsieur de Regenthal, Ecuyer du Manége de S. M. I. & C. qui l'avoit dressé, & qui est un des plus grands Maîtres de notre Siècle. Sa méthode de dresser les Chevaux est assurément infailible. J'ai eu le bonheur de profiter de ses excellentes leçons pendant plusieurs années, & je ne sçaurois assez exprimer la bonté & l'amitié qu'il m'a témoignées durant ce tems-là & pendant mon séjour à Vienne, dont je lui aurai toujours une obligation infinie. J'avoue aussi, que tout ce que je sçais en fait de Manége, je l'ai appris de lui; aussi je compte d'autant plus sûrement sur ses règles que j'en connois l'effet, & par conséquent je m'y tiendrai toujours. Le Cavalier représente Monsieur de Regenthal à Cheval, où j'ai plutôt tâché de rencontrer la ressemblance de son assiette, que celle de sa personne. Je n'ai jamais vû un Homme plus ferme à Cheval, ni qui sçût donner des aides plus fines, sur-tout celle des gras de jambe. C'étoit un plaisir que de le voir travailler des Chevaux sur la Volte, & de quelle manière il les plioit en les portant en avant, & tenant les hanches, & tout cela le plus imperceptiblement du monde. Il faut que je dise encore, que ses Chevaux ont manié d'une facilité extraordinaire aussi sous les autres, & à mon goût je n'en ai jamais monté de plus agréables. Pour ce qui regarde le Passege, il faut choisir un Cheval qui ait beaucoup de mouvement, sans avoir trop d'ardeur, qui sont les deux choses principales. Quand on a fait travailler le Cheval au Trot & au Galop, sa dernière leçon doit être le Passege, en commençant par le droit au Trot raccourci, avec le Cavesson au commencement, en le tenant ensemble, & en l'encourageant doucement, de peur de le rendre inquiet. Alors il se présentera à piaffer. Quand il aura fait six ou sept tems, il faut l'arrêter en le caressant, & puis lui en faire faire autant à l'autre main; mais quand il a obéi, il faut descendre & le renvoyer, sans demander de lui davantage. Le Cavalier ne doit pas tenir ses mains trop hautes, mais jointes & fermées, son corps un peu en arriere, & ses deux jambes près du Cheval, pour l'empêcher de se traverser, en appelant de la langue lentement: car suivant qu'on s'en servira, le Cheval fixera ses tems là dessus. Celui qui assiste à terre, comme cela est souvent nécessaire, pourra aider de la gaule sur le canon de devant, qui fait plier le bras davantage, & par derriere dessous le jarret, ce qui fait hauffer la jambe de derriere: car la beauté du Passege consiste à tenir long-tems les jambes élevées en l'air.

LA PASSADE AVEC LE CAVESSON.

38

IL me semble d'avoir suffisamment traité dans les leçons précédentes du Galop par le droit, du Galop à demi-hanche, de la demi-Volte pour changer de main, de la Volte renversée au Galop, du Terre-à-terre, & comment on y doit changer de main. J'ai parlé aussi de la Pirouette élevée, & de l'autre qui est près de terre; à présent je dirai ce qu'il faut pour travailler les Chevaux aux airs, c'est-à-dire aux Courbettes, aux Croupades, aux Ballotades, aux Cabrioles, & aussi au Pas-&-un-faut: mais comme le commencement de toutes sortes d'airs est la Pesade, je parlerai d'abord de son usage & de son effet, en avertissant néanmoins qu'il ne faut jamais s'en servir, que le Cheval ne sçache auparavant bien trotter & bien galopper & qu'il ne soit dans la main & dans le talon; autrement on lui enseigneroit les moyens de se défendre, & au lieu d'aller en avant, il s'arrêteroit peut-être en faisant des Pesades par caprice. Mais quand il sera déjà assez instruit en connoissant les mouvemens de la main & en fuyant le talon, alors on peut le mettre aux Pesades, & le meilleur est de l'enseigner toujours en liberté, & non entre les deux Piliers, ou du moins, quand on l'a mis entre les deux Piliers, de le faire monter: car il y a une grande différence de ce que le Cheval fait sous l'Homme, & de ce qu'il fait sans être monté. Au commencement il faut se contenter de deux Pesades seulement, & puis le promener quelques pas, & après, lui en faire faire deux autres, & puis l'arrêter; ensuite le reculer deux ou trois pas, pour le tenir en obéissance. Après quoi on va au Pas par le droit en avant, & on change de main, en lui en faisant faire autant comme à la main d'auparavant, en observant avec lui la même méthode qu'on a dit ci-dessus. C'est le vrai moyen d'apprendre au Cheval à faire les Pesades, sans lui mettre en tête de se lever contre la volonté du Cavalier. La figure représente le Cheval à gauche. On y observera comment le Cavalier tient les longes du Cavesson égales dans ses mains, comme cela doit être, & les mains en-bas pour soutenir le Cheval: son corps doit pencher un peu en avant, mais imperceptiblement, les coudes près des hanches, & les deux jambes près du Cheval: & voilà tout ce qu'il faut pour cette leçon.

LA PESADE AVEC LA BRIDE SEULE.

39

LA figure précédente a représenté la Pesade avec le Cavesson, celle-ci marque la Pesade avec la Bride seule. On y voit de quelle manière le Cheval doit être situé, sçavoir en ce qu'il a le col relevé & devant l'Homme, & la tête bien placée, sans qu'il tire à la main ou qu'il porte au vent, ce qui est vicieux. L'action ou le mouvement d'un Cheval qui fait des Pesades, consiste en ce que quand il leve le devant, il tient les pieds de derriere à terre, en sorte qu'il ne fait point de tems avec les hanches, avant que de mettre à terre les jambes de devant; ce qui est le moyen de lui affermir la tête: & c'est pour cela aussi qu'il le faut tenir long-tems en l'air, pour lui assurer les hanches & lui faire plier les bras, comme aussi pour l'empêcher de trepigner. Ainsi, quand on veut mettre un Cheval aux Courbettes, il faut que les Pesades lui servent de première leçon, puisqu'elles sont le fondement de tous les airs. La Pesade est fort propre & a son mérite en finissant la reprise, ce qui se fait de cette façon. Avant que d'arrêter le Cheval, on le fait partir, & en formant ensuite un demi-arrêt, par cinq ou six Falcades qu'on lui fait faire, on l'arrête par une Pesade; ce qui est assurément une des plus brillantes choses qui se voyent au Manège, & où le Cavalier a tout lieu de montrer son adresse. Dans cette occasion il peut porter la gaule croisée en allant à droite, comme la figure le marque, ayant la main de la Bride en-bas, & avançant un peu le corps & les jambes près du Cheval, comme aussi en l'encourageant doucement de la langue: Et voilà qui suffit pour la Pesade.

LA COURBETTE PAR LE DROIT AVEC LA BRIDE SEULE. 40

JE viens de dire qu'un Cheval qui doit manier à Courbettes, doit être commencé par la Pesade, & dès qu'on le trouve assez léger & assez obéissant, on peut le mettre à Courbettes: voici à présent le Cheval représenté au vrai, comme il manie à Courbettes à gauche avec la Bride seule. On y remarquera la différence de la situation du Cheval qui fait la Pesade, de celui qui manie à Courbettes; puisque la Pesade est haute, & la Courbette d'une hauteur médiocre. Aussi sa beauté consiste en ce que le Cheval ne doit pas s'élever trop haut, mais plier beaucoup les bras & baisser les hanches, de sorte qu'il soit comme assis dessus, tel qu'il est vû dans la taille-douce, & que les deux pieds de derriere suivent avec une égale cadence, de manière que les hanches rebattent ensemble, après que les pieds de devant ont touché terre, par des reprises continuées & réglées. Pour travailler le Cheval à Courbettes, il faut le promener raccourci & uni sur une ligne droite près de la muraille ou de la barriere; & quand on veut qu'il fasse des Courbettes, il faut le tenir aussi ensemble que si on vouloit l'arrêter ou reculer, & alors, en appellant de la langue seulement, sans aucune autre aide, & levant aussi un peu la main, les ongles tournez en-haut, le Cheval se présentera d'abord; & quand il en aura fait trois ou quatre, il faut l'arrêter & le caresser, parce que le vrai moyen de dresser les Chevaux, est de leur faire faire peu à la fois, & d'avoir de la discrétion avec eux. On peut aussi le reculer deux ou trois pas, & ensuite recommencer à le promener comme auparavant, en lui faisant faire encore trois ou quatre Courbettes; & de cette manière le Cheval ne s'ennuyera pas, & on réussira fort bien avec lui. Pour ce qui est du Cavalier, son corps doit être un peu plus avancé qu'à l'ordinaire, sa tête élevée & regardant entre les deux oreilles du Cheval, les coudes près du corps, & la main de la Bride au dessus de la criniere ferme & soutenuë, suivant les mouvemens du Cheval: car il faut le soutenir quand il est en l'air, & le sentir dans la main. Il pourra aussi aider de la gaule, qu'il tiendra la pointe vers en-bas sur l'épaule droite, en cas que le Cheval vînt à perdre l'égalité de ses tems, parce que cette aide sied mieux que quand on leve le bras pour aider: ce qui fait souvent que le Cavalier remuë aussi le corps en même tems, & rend le Cheval confus; ce qui ne sied pas non plus. Il tiendra aussi les cuisses & les genoux si près, qu'ils semblent collez à la selle, mais les jambes sans aucune roideur, & près du Cheval, pourtant sans aider, parce qu'il faut laisser les hanches en liberté, pour suivre le devant qui les mene. En aidant de la langue, il ne faut pas trop presser le Cheval, parce que les Courbettes sont toujours plus belles quand elles sont écoutées, bien soutenuës & également rebattuës.

LA COURBETTE SUR LA VOLTE D'UNE PISTE. 41

LORSQUE le Cheval est assez assuré de la Courbette par le droit, on peut le mener sur la Volte, qui est un des plus beaux Manéges qu'on puisse voir : la taille-douce représente exactement le Cheval dans sa véritable situation. Or, pour travailler le Cheval de cette manière, il faut attacher la longe du Cavesson en dedans au contre-fanglot, comme on le voit marqué, suivant la méthode du Duc de Newcastle, qui est excellente, parce que c'est ainsi qu'on donne le vrai pli au Cheval; ce qu'on ne pourroit jamais faire en travaillant le Cavesson dans la main: je parle par expérience, & j'ai vû l'effet de l'un & de l'autre; mais la longe du Cavesson attachée donne un tout autre air au Cheval, & le met dans la plus belle posture du monde. D'abord il faut promener le Cheval à l'entour du Pilier entre deux talons, de sorte que la croupe soit tant soit peu en dehors; ce qui est le principal de cette leçon, en portant la main de la Bride un peu en dedans, parce que la rêne de dehors fait tourner le Cheval : car il faut que les épaules soient toujours un peu plus vers le centre, & ainsi lui faire faire trois ou quatre Courbettes, & ensuite le promener de nouveau entre deux talons, en lui faisant faire encore quatre ou cinq Courbettes; & quand on aura continué cette leçon quatre ou cinq jours de Manège, je puis assurer que le Cheval fera le tour entier à Courbettes aussi-bien avec la Bride seule, qu'il faisoit auparavant avec le Cavesson. J'ai remarqué aussi que le Cheval qui a été travaillé comme j'ai dit, a manié ensuite fort aisément avec la croupe en dedans. Le Cavalier doit rester ferme & pourtant aisé sur son Cheval, en avançant l'épaule gauche, en allant à droite, avec la gaule croisée pour aider sur l'épaule de dehors, ce qui tient le Cheval en attention pour faire ses Courbettes égales & d'un tems juste. Il faut porter la main gauche un peu en dedans & la soutenir, les jambes également appuyées sur les étriers, mais en aidant le moins qu'il sera possible, parce que le Cheval prendra de lui-même son tems fort juste.

LA COURBETTE D'UNE AUTRE MANIERE.

42

CETTE façon de Courbette qui est représentée dans la figure, est certainement la plus difficile qu'il y ait au Manége, par rapport à la situation du Cheval, & elle est si rare, qu'il y a beaucoup d'Académies où elle n'est point connue du tout. Je ne l'ai vû pratiquer qu'à Vienne, & ensuite me trouvant à Naples, j'en ai fait usage dans mon Manége. Je ne sçache pas non plus de l'avoir vûë, ni en peinture, ni en gravûre, ni dans aucun livre de Manége; c'est pourquoi je l'ai mise dans mon Livre, comme une chose singuliere, & qui a son mérite. Je puis même assurer que les Chevaux qui manient déjà fort bien aux Courbettes, ou par le droit, ou sur la Volte, se perfectionnent davantage par cette manière. On tient toujourns pour l'essentiel de l'art, d'unir les Chevaux & de les plier; & si cela est, on doit faire cas de cette leçon, car elle met le Cheval dans une union extraordinaire, & donne un grand brillant aux épaules, en faisant aussi rebattre les hanches d'une égalité & d'une justesse incomparables: en un mot, elle rend le Cheval léger & parfait. Or pour enseigner ce Manége au Cheval, il faut que le Cavalier le mette sur une ligne droite près de la muraille, comme il est marqué dans la figure, & que par un Trot retenu, il commence à déterminer le Cheval, & puisqu'il le leva à Courbettes, en portant la main gauche un peu dehors de la muraille, & en aidant aussi de la gaule sur l'épaule & la jambe, ce qui fait plier les genoux, & donne beaucoup de grace au Cheval. La jambe gauche du Cavalier, qui est celle de dehors, doit être dans cette leçon un peu plus près du Cheval qu'elle ne l'est dans les Courbettes ordinaires, pour garder la croupe en cas de besoin, mais sans qu'il s'en serve d'aide, excepté lorsque le Cheval se traverse. Au reste, le Cavalier aura de la discrétion par rapport à la quantité des Courbettes.

LA MÊME COURBETTE AVEC LE CAVESSON. 43

ON a vû dans la figure précédente travailler le Cheval à Courbettes d'une manière fort singuliere avec la Bride seule ; à présent on voit le Cheval dans la même situation avec le Caveffon ; & comme j'ai dit auparavant qu'il faut mettre le Cheval sur une ligne droite, pour lui faire exécuter cette leçon près de la muraille ou de la barriere, il faut que je dise à présent qu'il faut le commencer avec le Caveffon, la longe attachée au contre-fanglot, sçavoir celle qui est près de la muraille ou de la barriere. Le Cavalier promenera le Cheval au Trot uni, de telle sorte que par ce Trot-là il le levera à Courbettes en appellant de la langue, & en tenant le Cheval ensemble, car cela est nécessaire dans cette leçon. Dès que le Cheval manie à Courbettes, le Cavalier doit soutenir la main de la Bride, qui doit être mise en-bas, mais les ongles en-haut : son corps doit être avancé près du pommeau de la selle ; dans la main droite il aura la gaule de son long, en aidant quelquefois sur l'épaule & sur le bras, & la longe du Caveffon toute flotante, comme on le voit marqué dans la figure ; car elle ne sert de rien quand la longe gauche est attachée au contre-fanglot. Pour sa jambe droite, qui est celle de dehors la muraille, elle doit être un peu en arriere, pour tenir la croupe quand il sera nécessaire. Ce qui est de surprenant dans cette leçon, c'est que le Cheval, quoique beaucoup plié par la longe du Caveffon attachée, mette pourtant ses hanches si également justes ; & j'ose dire, que quand on voit le Cheval sous son Homme manier de la façon que la taille-douce le représente, il n'y a rien de plus beau à voir. Cette leçon est la première pour faire briller les Chevaux aux Courbettes, & leur donner leur véritable perfection.

LA CROUPADE A GAUCHE AVEC LE CAVESSON. 44

APRÈS avoir traité des Courbettes, je parlerai à présent des autres quatre airs différens pour les Chevaux sauteurs: par exemple, des Croupades, des Ballotades, des Cabrioles & d'un Pas-&-un-saut. La hauteur de ces quatre sortes de sauts peut être presque la même, mais non pas la manière de sauter, parce que leurs actions sont fort différentes. Voici le Cheval représenté, faisant des Croupades à gauche avec le Cavesson: mais avant que de mettre le Cheval à l'air des Croupades, il faut qu'il trotte bien & qu'il galoppe juste, étant dans la main & dans le talon; alors il sera plus dispos & plus léger pour sauter. Au commencement il faut travailler le Cheval attaché à la longe, & ensuite quand il a fini sa reprise, on lui fait faire trois ou quatre Croupades, & celui qui tient la corde, aide d'une gaine longue, en s'approchant du Cheval, au-dessus des jarrets, qui est l'aide la plus propre pour la Croupade, & qui fait que le Cheval trouffe ses jambes de derrière sous le ventre sans separer, en allongeant les jambes & sans montrer les fers. Les Croupades différent des Ballotades & des Cabrioles, en ce qu'aux Croupades le Cheval ne separe point, comme il fait aux deux autres airs rélevez. Pour ce qui est du Cavalier, il faut qu'il mette le corps en arriere, ayant les épaules plattes & les bras auprès du corps, les deux mains égales & un peu avancées, pour soutenir le Cheval en l'air, les genoux bien tournez vers la selle pour se tenir ferme à Cheval, & les jambes également appuyées sur les étriers. Avant que de finir, il faut que je dise que la Croupade se voit fort rarement au Manège à l'heure qu'il est, à moins qu'on ne s'en serve entre les deux Piliers, pour rendre hardis les jeunes Elèves; comme on verra dans la figure suiivante.

LA CROUPADE ENTRE LES DEUX PILIERS.

45

LA figure représente le Cheval entre les deux Piliers à l'air des Croupades, sous un jeune Ecolier. Il est vrai que les deux Piliers ont leur mérite à l'égard des jeunes gens, premièrement pour les rendre hardis, & en second lieu pour leur donner une belle affiette, la liberté de la posture, & leur faire garder le contre-poids du corps, leur apprendre à étendre les jarrets & bien placer les jambes, comme aussi à se servir de la main & du talon, ainsi qu'il est marqué dans la figure. Après cela, on ne sçauroit nier non plus qu'ils ne soient bons pour commencer les Chevaux qui doivent manier aux airs rélevez, pour leur apprendre à lever le devant, & le devant gagné, on leur apprend à separer & à se mettre aux airs rélevez: mais il faut sçavoir bien discerner leur usage, en jugeant aussi de la disposition du Cheval; car suivant cette disposition naturelle, on réussira en apprenant au Cheval tout ce qu'on veut, avec un peu de discrétion & de bonnes aides. Principalement il ne faut jamais oublier de changer de main, ce qui est un grand article, quoique très-peu observé. On voit dans la figure le Cheval à droite. Supposé qu'il ait bien fait à cette main, on lui ôte le licol qui est fait exprès attaché à ces deux cordes, comme il est marqué. Ensuite le Cavalier promenant à l'entour d'un de ces deux Piliers, met le Cheval à l'autre main, qui est la gauche, en lui donnant la même leçon qu'auparavant. Ceux qui assistent à terre, par exemple celui qui aide de la gaule par devant, ne doit pas frapper le Cheval à tous les tems qu'il fait, mais seulement quand il ne continue pas à se lever également; & pour l'autre qui est derrière le Cheval, il peut donner quelquefois un coup à terre avec la Chambrière, pour tenir le Cheval dans la même attention; ou quand il est nécessaire de l'aider, lui donner un coup ou deux au milieu de la Croupe.

LA BALOTTADE AVEC LA BRIDE SEULE.

46

COMME j'ai dit ci-dessus qu'il y a quatre fortes d'airs rélevez, & que les figures précédentes ont représenté les Chevaux à l'air des Croupades, l'un en liberté par le droit, & l'autre entre les deux Piliers; voici le second de ces airs, qu'on nomme Balottade. Cette espece d'air ou de Manège diffère de celui des Cabrioles: car le Cheval qui manie à Cabrioles separe de toute sa force & nouë l'aiguillette. Les Balottades diffèrent aussi des Croupades, en ce que le Cheval qui manie à Balottades, montre les fers quand il leve la Croupe; comme on le voit dans la figure: mais en maniant à Croupades, il retire ses pieds de derriere sous lui. Pour ce qui est du Cavalier, il doit soutenir le Cheval quand il est en l'air, & mettre son corps en arriere, en tournant la gaule dans la main droite, la pointe vers la croupe, comme il est marqué, & en aider selon qu'on le trouvera à propos. Quand le Cheval balotte bien, il suffit d'un seul coup à chaque tems; mais s'il ne levoit pas assez la croupe, alors on peut aider en redoublant les coups: c'est la plus sûre aide du monde. Il faut aussi absolument y accoûtumer les Chevaux, parce que les aides des jambes ne siéent pas bien en montant des Chevaux sauteurs, & qu'elles ne produisent pas grand effet non plus. Tout ce qu'on peut faire, c'est de pincer le Cheval des deux, lorsqu'il devient nonchalant, ou qu'il commence à se ralentir; mais aussi-tôt il faut remettre les jambes, car elles doivent être toujours étenduës aux airs rélevez: ce qui fait paroître l'Homme dans sa belle posture.

LA BALOTTADE AVEC LA BRIDE SEULE.

Comme on a vu dans le chapitre précédent, que les figures précédentes ont représenté les Chevaux
à l'ordinaire, sans en libérer par le droit, et l'autre entre les deux Trilles; Voici le second de ces arts, qu'on
nomme Balottade. Cette espèce de jeu ou de Manège diffère de celui des Capitales: car le Cheval qui manie à Capitales se
tient à l'ordinaire sur ses quatre pieds. Les Balottades diffèrent aussi des Crouades, en ce que le Cheval qui manie à Balottes
ne monte les ses quand il lève la Croupe; comme on le voit dans la figure: mais en maniant à Crouades, il retire les
pieds de derrière lors que l'on se fait du Cavalier, il doit soulever le Cheval quand il est en l'air, et même son corps en
arrière de manière que le grand pied de main droite, la pointe vers la croupe, comme il est marqué, et en aider selon qu'on le
demande à propos. Quand le Cheval balance bien, il suffit d'un seul coup à chaque temps; mais s'il ne le voit pas aller la crou-
pe, alors on peut aider en redoublant les temps: c'est le plus sûr aide du monde. Il faut aussi remarquer y accompagner les
Chevaux, parce que les aides des jambes ne font pas bien en maniant des Chevaux faibles, et qu'ils ne produisent pas
grand effet: non plus. Tout ce qu'on peut faire, c'est de pincer le Cheval des deux, lorsqu'il devient nonchalant, ou
qu'il commence à se rebeller; mais qu'il se fasse remonter les jambes, car elles doivent être toujours tendues sur ses pieds
vers ce qui est devant l'Homme dans la belle posture.

D I C T I O N N A I R E

D E S

T E R M E S

D U

M A N E G E M O D E R N E .

P O U R S E R V I R D E S U P P L E M E N T

A L ' A R T D E M O N T E R A C H E V A L

D U B A R O N D ' E I S E N B E R G .



A A M S T E R D A M E T A L E I P Z I G ,

Chez A R K S T E E & M E R K U S .

M D C C X L V I I .

A V E R T I S S E M E N T.

LE Public connoit tout le mérite de l'*Art de monter à Cheval* par le Baron d'*Eisenberg*. Les Figures qui s'y trouvent en grand nombre, sont toutes d'une beauté & d'une magnificence extraordinaires. L'Auteur les a dessinées de sa propre main, comme il nous l'apprend lui-même, & elles ont été gravées par le fameux *B. Picart*. A ces Figures Mr. d'*Eisenberg* a joint d'excellentes *Leçons*, dans lesquelles il explique tout ce qui a rapport au Manège. Ces *Leçons* sont nettes & précises; elles instruisent sans ennuyer. Il ne manquoit à cet Ouvrage, pour le rendre parfait, qu'une explication des Termes dont l'Auteur s'est servi dans ses *Leçons*. On supplée aujourd'hui à ce défaut d'une manière à satisfaire pleinement les Curieux. Le Dictionnaire, qu'on joint ici, contient non seulement les Termes employés par l'Auteur, mais encore ceux qui sont actuellement en usage dans l'Art de monter à Cheval. On y a rassemblé avec soin tout ce qu'on a pu rencontrer de meilleur sur cette matière dans les Ecrivains modernes qui en ont traité. On n'y a rien omis d'essentiel; on y trouve tout ce qui peut servir à l'instruction d'un Cavalier. On a mis à profit le travail des autres, on a profité de leurs lumières, & par-là on a donné à cet Ouvrage un degré de supériorité sur tous les autres Dictionnaires de Manège qui avoient paru jusqu'à présent. Cette nouvelle production étoit absolument nécessaire pour compléter l'Ouvrage du Baron d'*Eisenberg*, pour faciliter l'intelligence de ses *Leçons*, & mettre un jeune Cavalier en état de parler pertinemment de tout ce qui concerne le Manège.

A AMSTERDAM ET A L'IMPRIE
DE MESSIEURS NEAUME ET
M. DE WITTE

D I C T I O N N A I R E

D E S T E R M E S

D U

M A N È G E M O D E R N E.

A.

BANDONNER un Cheval, c'est le faire courir de toute sa vitesse, sans lui tenir la bride. *Abandonner* les étriers, c'est ôter ses pieds de dedans. *S'abandonner*, ou abandonner son Cheval après quelqu'un, c'est le poursuivre à course de Cheval.

Abattre un Cheval, c'est le faire tomber sur le côté, par le moyen de certains cordages, appelés entraves & lacs. On l'abat ordinairement pour lui faire quelques opérations de Chirurgie, ou même pour le ferrer quand il est trop difficile. *Abatre l'eau*, c'est essuyer le corps d'un Cheval qui vient de sortir de l'eau, ou qui est en sueur, ce qui se fait par le moyen de la main ou du couteau de chaleur. *S'abatre*, se dit plus communément des Chevaux de tirage, lorsqu'ils tombent en tirant une voiture. On dit aussi d'un Cheval qui bronche, ou qui tombe, qu'il est sujet à *s'abatre*.

Abreuver un Cheval, c'est le faire boire. On disoit autrefois *embuover*.

Abreuvoir. C'est un endroit choisi & formé en pente douce au bord de l'eau, pour y faire boire, ou y faire baigner les Chevaux. On pave ordinairement les Abreuvoirs. On dit: Menez ce Cheval à l'*Abreuvoir*, ou à l'eau.

Académie. Manège ou Bâtiment destiné principalement à apprendre aux jeunes-gens l'art de monter à cheval. On y reçoit des Pensionnaires & des Externes. Les Pensionnaires y logent & apprennent à danser, à voltiger, les Mathématiques, à faire des armes, &c. & les Externes n'y viennent que pour apprendre à mon-

ter à cheval chaque jour. La première Académie, où l'on ait enseigné l'art de monter à cheval, a été établie à Naples, selon Mr. le Duc de *Newcastel*, qui a savamment écrit sur cette matière. *Pluvinel* passe pour le premier qui ait établi de ces Académies en France.

Académiste. Pensionnaire ou Externe, à qui on apprend à monter à cheval, &c. dans une Académie.

Accourir la bride dans sa main, c'est une action du Cavalier, qui, après avoir tiré vers lui les rênes de la bride, en les prenant par le bout où est le bouton avec sa main droite, les reprend ensuite avec sa main gauche qu'il avoit ouverte tant soit peu, pour laisser couler les rênes pendant qu'il les tiroit à lui.

Accoutumer un Cheval, c'est le flater à quelque exercice ou à quelque bruit, afin qu'il n'en ait pas peur.

Acculer se dit lorsque le Cheval qui manie sur les voltes, ne va pas assez en avant à chacun de ses tems & de ses mouvemens; ce qui fait que ses épaules n'embrasent pas assez de terrain, & que sa croupe s'approche trop près du centre de la volte. *Cheval acculé*. Votre Cheval *s'accule* & *s'entable* tout-à-la-fois. Les Chevaux ont naturellement de l'inclination à *s'acculer* en faisant des demi-voltes. Quand les Italiens travaillent les Chevaux au repolon, ils affectent de les *acculer*. *Acculer* a un autre sens parmi le vulgaire, & signifie un Cheval qui se jette & s'abandonne sur la croupe en désordre lorsqu'on l'arrête, ou qu'on le tire en arrière.

Acheminer un Cheval, c'est l'accoutumer à marcher droit devant lui. Un Cheval *acheminé* est celui qui a des dispositions à être dressé, qui connoit la bride & répond aux éperons, qui est dégourdi & rompu.

Achévé. Un Cheval *achévé* est celui qui est bien dressé, qui ne manque point à faire un certain manège, qui est confirmé dans un air ou un manège particulier. *Cheval commencé, acheminé & achevé*, voila les termes dont on se sert pour marquer les différentes dispositions, & pour ainsi dire, les différentes classes d'un Cheval qui a de l'Ecole.

A Cru. On dit monter à *Cru*. Voyez *Monter*, & *Cru*.

Action signifie, à l'égard du Cheval, un mouvement vif. On dit donc une belle ou une mauvaise action du Cheval. On dit d'un Cheval qui a de l'ardeur, & qui remue perpétuellement, qu'il est toujours en action. *Cheval toujours en action*. *Bouche toujours en action*, se dit du Cheval qui mâche son mors, qui jette beaucoup d'écume, & qui se tient par-là la bouche toujours fraîche. C'est un indice de beaucoup de vigueur & de feu. *Newcastel* dit aussi *les actions des Jambes*.

Adroit se dit d'un Cheval qui choisit bien l'endroit où il met son pied en marchant dans un terrain raboteux ou difficile. Il y a des Chevaux très mal-adroits, & qui sont souvent des faux pas dans ces occasions, quoiqu'ils ayent la jambe fort bonne.

Affermir la bouche d'un Cheval, ou l'affermir dans la main & sur les hanches, c'est continuer les leçons qu'on lui a données, pour qu'il s'accoutume à l'effet de la bride, & à avoir les hanches basses. Voyez *Affurer*.

Age. L'âge du Cheval se connoît, jusqu'à sept ans, aux dents de devant & aux crochets; & passé sept ans, on le peut découvrir à quelques autres remarques. Un Cheval qui n'a plus d'âge est celui qui ne marque plus.

Aides (les) sont des secours & des soutiens que le Cavalier tire des effets modérés de la bride, de l'éperon, du poinçon, du caveçon, de la gaulle, du son de la voix, du mouvement des jambes, des cuisses & du talon, pour faire manier un Cheval comme il lui plaît. On se sert des *Aides* pour prévenir les châtimens qu'il faut, dans les occasions, employer pour dresser un Cheval. Il y a aussi les *Aides* secrètes du corps du Cavalier; elles doivent être fort douces. Ainsi on dit: Ce Cheval connoît les *Aides*, obéit, répond aux *Aides*, prend les *Aides* avec beaucoup de facilité & de vigueur. On dit aussi: Ce Cavalier donne les *Aides* extrêmement fines, pour exprimer qu'il manie le Cheval à propos, & lui fait marquer avec justesse ses tems & ses mouvemens. Si un Cheval n'obéit pas aux *Aides* du gras des jambes, on fait venir l'éperon au secours, en pinçant de l'un ou des deux. Si l'on ne se sert pas avec discrétion des *Aides* du caveçon, elles deviennent un châtimement qui rebute peu à peu le Cheval Sauteur qui va haut & julte en ses sauts & sans aucune *Aide*. Un Cheval qui a les *Aides* bien fines, se brouille; on l'empêche de bien manier, si peu qu'on serre trop les cuisses, ou qu'on laisse échaper les jambes. *Aides* du dedans, *Aides* du dehors: façons de parler relatives au côté sur lequel le Cheval manie sur les voltes, ou travaille le long d'une muraille ou d'une haye. Les *Aides* dont on se sert pour faire aller un Cheval par airs, & celles dont on se sert pour le faire aller sur le terrain, sont fort différentes. Il y a trois *Aides* différentes qui se font ayant les rênes du dedans du caveçon à la main. La première est de mettre l'épaule de dehors du Cheval en dedans. La seconde est de lui mettre aussi l'épaule de dedans en dedans, & la troisième est de lui arrêter les épaules.

Aider un Cheval, c'est lorsque le Cavalier, par son adresse, lui aide à travailler à propos, & à marquer tous ses tems avec justesse.

Aiguillette. Nouer l'*Aiguillette*, espèce de proverbe, qui signifie cinq ou six sauts & ruades consécutives & violentes qu'un Cheval fait tout-à-coup par gaieté, ou pour démonter son Cavalier.

Aiguillon. Voyez *Valet*.

Ailes. Pièces de bois qu'on met aux côtés de la lance,

pour la charger vers la poignée.

Air est le mouvement des jambes d'un Cheval, accompagné d'une cadence & d'une liberté naturelles qui le font manier avec justesse. Un Cheval qui n'a point d'*Air* naturel, est celui qui plie fort peu les jambes en galopant. On dit: Ce Cavalier a bien rencontré l'*Air* de ce Cheval, & il manie bien terre-à-terre. Ce Cheval prend l'*Air* des courbettes, se présente bien à l'*Air* des caprioles, pour dire qu'il a de la disposition à ces sortes d'*Airs*. Les courbettes & les *Airs* mettent parfaitement bien un Cheval dans la main, le rendent léger du dedans, le mettent sur les hanches. Ces *Airs* le font arrêter sur les hanches, le font aller par sauts, & l'assurent dans la main. *Airs* violens. Le pas, le trot, le galop ne sont pas comptés au nombre des *Airs*. Un Cheval qui a les *Airs* relevés, est celui qui s'élève plus haut qu'au terre-à-terre; qui manie à courbettes, à croupades, à ballotades, à caprioles. Il faut ménager un Cheval qui se présente de lui-même aux *Airs* relevés; parce qu'ils le mettent en colère quand on le presse trop.

Ajuster un Cheval, c'est lui apprendre son exercice en lui donnant la grace nécessaire. *Ajuster* un fer, c'est le rendre propre au pié du Cheval.

Alesan, ou *Alzan*. Un Cheval *Alesan* est un Cheval dont le poil est d'une couleur roussâtre, & qui est accompagnée d'un crin roux ou blanc, ce qui le distingue des bais qui ont le crin noir. *Alesan* brulé, *Alesan* clair. *Alesan* brulé est un des meilleurs poils que puisse avoir un Cheval, il est ordinairement infatigable; mais l'*Alesan* clair, qui a les extrémités lavées, c'est-à-dire, qui a le poil des extrémités plus déteint & plus approchant du blanc que le reste, n'est pas propre à la fatigue. Il a d'abord l'éperon fin, mais il devient bientôt insensible à l'éperon & à la gaulle. L'*Alesan* clair diminue le prix d'un Cheval, parce qu'il est une marque ordinaire de foiblesse.

Alléger. Quelques-uns ont dit *Alléger*. C'est rendre un Cheval plus libre, plus léger du devant que du derrière. Lorsqu'on veut *alléger* un Cheval, il faut qu'en le faisant trotter, on le sente toujours disposé à galoper, & que l'ayant galopé quelque tems, on le remette encore au trot. Ce Cheval est si pesant d'é-

paules & si attaché à la terre, qu'on a de la peine à lui rendre le devant léger, quand même pour l'*alléger* on se serviroit du caveçon à la Neucastel. Ce Cheval s'abandonne trop sur les épaules, il faut l'*alléger* du devant & le mettre sous lui.

Aller se dit des allures du Cheval. *Aller* le pas, le trot, &c. Voyez *Allure*. On dit aussi en termes de Manège, *aller étroit*, lorsqu'on s'approche du centre du Manège: *aller large* signifie s'éloigner du centre du Manège: *aller droit à la muraille*, c'est conduire son Cheval vis-à-vis de la muraille, comme si on vouloit passer au travers. On dit en termes de Cavalerie, *aller par surprise*, lorsque le Cavalier se sert des aides trop à coup, de façon qu'il surprend le Cheval, au-lieu de l'avertir. *Aller par pais* signifie faire un voyage, ou se promener à Cheval. *Aller à toutes jambes*, à toute bride, à étripe Cheval, ou à tombeau ouvert, c'est faire courir son Cheval aussi vite qu'il peut aller. On dit du Cheval, *aller par bonds & par sauts*, lorsqu'un Cheval par gaieté ne fait que sauter, au-lieu d'aller une allure réglée. Cette expression a une autre signification en termes de Manège. Voyez *Sauter*. *Aller à trois jambes* se dit d'un Cheval qui boîte. *Aller de l'oreille* se dit d'un Cheval qui fait une inclination de tête en marchant à chaque pas qu'il fait.

Allonger le cou se dit d'un Cheval, qui, au-lieu de tenir sa tête en bonne situation lorsqu'on l'arrête, avance la tête & tend le cou, comme pour s'appuyer sur sa bride, ce qui marque ordinairement peu de force de reins. *Allonger*, c'est, en terme de Cocher, avertir le Postillon de faire tirer les Chevaux de devant; alors le Cocher dit au Postillon, *allongez*, *allongez*. *Allonger les étriers*, c'est augmenter la longueur de l'étrivière par le moyen de sa boucle, dont on fait entrer l'ardillon à un ou plusieurs points plus bas.

Allure, train, marche d'un Cheval. Ce Cheval a l'*Allure* froide, pour dire qu'il ne leve par assez le genou ni la jambe, & qu'il rase le tapis: il a de belles *Allures*, pour dire qu'il a la marche belle. Il n'y a personne qui puisse parfaitement dresser un Cheval, qu'il ne sache exactement toutes les *Allures* naturelles des Chevaux, & les actions des jambes. Les *Allures* naturelles sont le pas ou petit trot, le trot, le galop. Si ce Cheval continue

tinue

tinue à falsifier son *Allure*, donnez-lui de l'éperon dans la volée. *Newcastel* dit: Ce Barbe a les *Allures* belles, contre l'ordinaire des Barbes.

Alezan. Voyez *Alesan*.

Amble. Train, pas, ou certaine allure d'un Cheval. Il se fait lorsque les deux jambes du même côté s'étant levées & posées en même tems & ensemble, les deux autres se meuvent après, ce qui continue alternativement. C'est la première allure des Poulains, quand ils ne sont pas assez forts pour trotter. Pour leur entretenir cette allure, on leur met des entraves, & on leur attache des bouchons de foin autour des jambes de derrière. Cette allure est bannie des Manèges, où l'on ne veut que le pas, le trot & le galop. La raison est que sans arrêter un Cheval, on peut le mettre du trot au galop; mais on est contraint de l'arrêter pour le mettre de l'amble au galop, ce qui fait perdre du tems, & interrompt la justesse & la cadence du Manège. La Haquenée est un Cheval qui va l'Amble. On appelle un Cheval franc d'Amble lorsqu'il va l'amble, quand on le mène en main seulement avec le licou. On dit aussi au pluriel: Les grands Ambles. On a dit *Amblure* en vieux Gaulois. L'Amble est, selon *Végèce*, un petit pas de Cheval fort vite, qui plaît à celui qui le monte, qui vient naturellement, & non par art. Quelques-uns appellent fausse jambe de devant, un Amble dans la vitesse du galop, ou les deux actions du trot & de l'Amble dans la vitesse du galop. Il y a plusieurs Chevaux, qui bien qu'ils ne puissent que trotter, étant pressés au Manège, vont souvent un Amble confus, & quelquefois un Amble parfait. Cheval franc d'Amble, c'est-à-dire, qui va bien l'Amble en main par le bout du licou.

Ambler, aller l'Amble. Il y a certains Chevaux bien forts, qui ambler étant pressés au Manège; mais le plus souvent c'est par faiblesse naturelle ou par lassitude.

Ambleur, Officier de la petite Ecurie du Roi & de la grande.

Ambulant, Cheval qui va l'amble.

Amendé. Un Cheval amendé est celui qui a pris un bon corps, qui s'est engraisé.

A miroir. Voyez *Bais*. On nomme aussi *Mors à miroir*, une espèce de Mors qu'on fait pour empêcher un Che-

val de tirer la langue hors de sa bouche. Voyez *Mors*.

Amonceler. Cheval qui amoncele, ou qui s'amoncele. Cheval qui est bien ensemble, qui est bien sous lui, qui marche sur les hanches sans se traverser. Ce terme est vieux & peu usité dans le Manège.

Ample, épithète qu'on donne au jarret d'un Cheval. Voyez *Jarret*.

Animer un Cheval, c'est le réveiller quand il ralentit ses mouvemens au Manège, au moyen du bruit de la langue ou du sifflement de la gaulle.

Anti-cœur. Voyez *Avant-cœur*.

Appaiser un Cheval, c'est adoucir son humeur lorsqu'il a des mouvemens déréglés & trop vifs par colère; ce qui se fait, ou en le caressant, ou en lui donnant un peu d'herbe à manger, ou au moyen d'un sifflement doux que le Cavalier fait.

Appareiller un Cheval de carosse, c'est en choisir un autre qui lui ressemble le plus que faire se peut, de taille, de poil & d'âge. On dit dans le même sens *Apparier*. *Appareiller*, en termes de Haras, signifie faire saillir à un Etalon, la Jument la plus propre, pour faire avec lui un beau ou un bon Poulain.

Apparence, belle *Apparence*, se dit ordinairement d'un Cheval, qui, quoiqu'il paroisse très beau, n'a pas cependant beaucoup de vigueur, & quelquefois point du tout. On dit, voilà un Cheval de belle *Apparence*.

Apparier. Voyez *Appareiller*.

Appartenance se dit de tout ce qui est nécessaire pour composer entièrement le harnois d'un Cheval de selle, de carosse, de charette, &c. quand on ne le détaille pas. Par exemple, on dit une selle avec toutes ses *Appartenances*, qui sont les sangles, la croupière, &c.

Appeler un Cheval de la langue, c'est frapper la langue contre le palais, ce qui fait un son qui ressemble à *tac*. On accoutume les Chevaux à cet avertissement, en l'accompagnant d'abord de quelque autre aide, afin que par la suite il réveille son attention pour son exercice en entendant ce son tout seul.

Approcher les gras de jambes, les talons, ou les éperons, c'est avertir un Cheval qui ralentit son mouvement, ou qui n'obéit pas, en ferrant les jambes vers le flanc plus ou moins fort.

Appui (l') est le sentiment réciproque entre la main du

Cavalier, & la bouche du Cheval, par le moyen de la bride; ou bien c'est le sentiment de l'action de la bride dans la main du Cavalier. Ainsi le bon & le vrai *Appui* de la main, est un soutien délicat de la bride, en sorte que le Cheval retenu par la sensibilité des parties de la bouche, n'ose trop appuyer sur l'embouchure, ni battre à la main pour résister. *Appui* qui force la main, marque d'une très méchante bouche. Cheval sans *Appui*, qui n'a point d'*Appui*, c'est-à-dire, qui craint l'embouchure, appréhende la main, & ne peut souffrir que le mors appuie tant soit peu sur les parties de la bride. Ce Cheval a l'*Appui* fin, c'est-à-dire, la bouche délicate. Il a un *Appui* lourd, un *Appui* qui force la main, il est sans *Appui*, c'est-à-dire, qu'il obéit avec peine au Cavalier, qu'il craint l'embouchure. Un Cheval, qui a trop d'*Appui*, est celui qui s'abandonne sur le mors. La rêne de dedans du caveçon, attachée courte au pommeau, est un excellent moyen pour donner un *Appui* au Cheval, le rendre fermé à la main & l'assurer. Cela est encore utile pour lui assouplir les épaules, ce qui donne de l'*Appui* où il en manque, & en ôte où il y en a trop.

Si l'on veut donner de l'*Appui* à un Cheval & le mettre dans sa main, il faut le galoper, & le faire souvent reculer. Le galop étendu est aussi très propre à donner de l'*Appui* à un Cheval, parce qu'en galopant, il donne lieu au Cavalier de le tenir dans la main. *Appui* à pleine main, c'est-à-dire, *Appui* ferme, sans toutefois peser à la main & sans battre à la main. Les Chevaux pour l'Armée doivent avoir l'*Appui* à pleine main. *Appui* au-delà de la pleine main, ou plus qu'à pleine main, c'est-à-dire, qui ne force pas la main, mais qui pèse pourtant un peu à la main. Cet *Appui* est bon pour ceux, qui, faute de cuisses, se tiennent à la bride.

Appuyer des deux, c'est frapper & enfoncer les deux éperons dans le flanc du Cheval. *Appuyer vertement des deux*, c'est donner le coup des deux éperons de toute sa force. *Appuyer le poinçon*, c'est faire sentir la pointe du poinçon sur la croupe du Cheval de Manège pour le faire sauter. Voyez *Poinçon*.

Arbalète, un Cheval en *Arbalète*, c'est un Cheval attelé seul à une voiture devant les deux Chevaux du timon.

Arc. C'est dans le carosse une pièce de fer courbée en *Arc*, qui joint la flèche, ou les brancards, au train de devant.

Arc-boutant d'un carosse. Pièces de fer qui sont aux deux côtés des moutons pour les soutenir.

Arc-boutant, ou Pied de-biche. Barre qui ferme les portes cochères.

Arçon (l') est une espèce d'arc composé de deux pièces de bois qui soutiennent une selle de Cheval, & qui lui donnent sa forme. Il y a un *Arçon* de devant & un *Arçon* de derrière. Les parties de l'*Arçon* sont le pommeau, petite poignée de cuivre élevée au-devant de la selle; le garot, petite arcade un peu élevée au-dessus du garot du Cheval; les mammelles, qui sont l'endroit où aboutit le garot, & les pointes qui forment le bas de l'*arçon*. On y ajoutoit autrefois des morceaux de liège, sur lesquels on chaussoit les battes. Il y a des *Arçons* mobiles pour les selles à tous Chevaux, qui changent l'ouverture de la selle. L'*Arçon* de derrière porte le trousséquin. Les *Arçons* sont nervés, c'est-à-dire, couverts de nerfs de bœuf battus & réduits en filasse, puis collés tout autour des *Arçons* pour les rendre plus forts. On les bande ensuite avec les bandes de fer qui les tiennent en état. Au-dessous des *Arçons* on cloue les contrefanglots, pour tenir en état les fangles. Les Pistolets d'*Arçon*, sont ceux qu'on porte ordinairement à l'*Arçon* de la selle. Perdre les *Arçons*, vider les *Arçons*, ferme sur les *Arçons*, &c. Les *Arçons à corps* servoient autrefois aux Gendarmes. Le Trousséquin leur alloit jusqu'au milieu du corps.

Ardent, poil ardent. Poil qui tire sur la couleur de feu.

Ardeur. Cheval d'*Ardeur*, ou qui a de l'*Ardeur*, c'est un Cheval toujours inquiet sous l'homme, & dont l'envie d'avancer augmente à mesure qu'il est retenu: c'est un défaut bien fatigant.

Arêtes, ou Queues de Rat. On appelle *Arête* ou *Queue de Rat* une espèce de croute dure & écailleuse, qui vient tout du long du tendon, qui va aboutir au Pâtureon, & qui fait tomber le poil, & forme une espèce de raie qui sépare le poil des deux côtés, d'où il sort en Hiver, dans les tems humides, des eaux rousses & puantes, & qui en Été, dans les tems secs, & dans un terrain aride & poudreux, est recouverte d'une espèce

de croute. Ce défaut fait rarement boiter le Cheval, à moins qu'il ne travaille dans un tems excessivement froid, dans la neige ou dans la glace. Il rend seulement les Jambes un peu roides. Les Chevaux fins y sont peu sujets, ayant peu de poil aux Jambes. On se sert pour ce mal de délicatifs. On nomme aussi *Queues de Rat* les Queues de Chevaux dégarnies de poils.

Argenté. Gris-argenté. Nom d'un poil de Cheval. Voyez *Gris. Argot.* Voyez *Ergot.*

Armant. Espèce de bouillie ou de remède qu'on fait entrer dans le gosier du Cheval, dans plusieurs maladies. On met de l'*Armant* sur le bout d'un nerf de bœuf, & on foue ce bout dans le gosier du Cheval pour lui redonner de l'appétit & des forces.

Armer se dit d'un Cheval qui veut se défendre contre le mors, & qui pour cela courbe son encolure jusqu'à appuyer les branches de la bride contre son poitrail, pour défendre ses barres & sa bouche, & ne pas obéir à l'embouchure. Quand un Cheval s'*arme*, il faut le galoper fort vite, & le faire aller terre-à-terre, pour lui faire passer ses fantaisies. Il y a des Chevaux qui s'*arment* contre le mors, & qui sont pourtant sensibles à la main & très légers. Il faut donner à un Cheval qui s'*arme*, une branche à genou, qui relève & lui fasse porter en beau lieu. On dit aussi qu'un Cheval s'*arme* des lèvres, quand il couvre ses barres avec ses lèvres, afin de rendre l'appui du mors plus sourd & moins sensible: ce qui est ordinaire aux Chevaux qui ont les lèvres fort grosses. Pour empêcher un Cheval de s'*armer* des lèvres, il lui faut donner une embouchure dont le canon, ou l'écache, soit beaucoup plus large auprès des banquetts, qu'à l'endroit de l'appui. On dit aussi la lèvre *arme* la barre, pour dire qu'elle la couvre.

Armé. Cavalier *armé* à crû, ou pesamment; *armé* légèrement ou à la légère.

Armon. Partie du train de devant d'un carosse.

Arondir. Voyez *Arroundir.*

Arquer. *Arqué* se dit des jambes. Jambes *arquées*, c'est lorsque le Cheval a les genoux courbés en arc: indice de jambes ruinées. Cette expression regarde le train de devant. Les Chevaux braccicourts ont aussi les genoux courbés en arc, mais cette difformité leur vient naturellement.

Arrêt (l') est la pause que le Cheval fait en cheminant.

Former l'*Arrêt* du Cheval, c'est l'arrêter sur ses hanches. Pour former l'*Arrêt* du Cheval, il faut en le commençant approcher d'abord le gras des jambes pour l'animer, mettre le corps en arrière, lever la main de la bride sans lever le coude, ensuite étendre vigoureusement les jarrets, & appuyer sur les étriers, pour lui faire former les tems de son *Arrêt* en falquant avec les hanches trois ou quatre fois. Un Cheval qui ne plie point sur les hanches, qui se traverse, qui bat à la main, forme un *Arrêt* de mauvaise grace. Après avoir marqué l'*Arrêt*, ce Cheval a fait au bout une ou deux pesades. Former les *Arrêts* d'un Cheval courts & précipités, c'est le mettre en danger de se ruiner les jarrets & la bouche. Après l'*Arrêt* d'un Cheval, il faut faire en sorte qu'il fournisse deux ou trois courbettes. Le contraire de l'*Arrêt* est le partir. On disoit autrefois le parer & la parade d'un Cheval, pour dire son *Arrêt*. *Demi-arrêt*, c'est un *Arrêt* qui n'est pas achevé, quand le Cheval reprend & continue son galop sans faire ni pesades, ni courbettes. Les Chevaux qui n'ont qu'autant de force qu'il leur en faut pour endurer l'*Arrêt*, sont les plus propres pour le Manège & pour la guerre.

Arrière-main. Nom qu'on donne à tout le train de derrière d'un Cheval.

Arroundir. Cette expression est pour toutes sortes de Manèges qui se font en rond. C'est dresser un Cheval à manier en rond, soit au trot ou au galop, soit dans un grand ou petit rond, lui faire porter les épaules & les hanches uniment & rondement, sans qu'il se traverse & se jette de côté. Pour mieux *arroundir* un Cheval, on se sert d'une longe que l'on tient dans le centre, jusqu'à ce qu'il ait formé l'habitude de s'*arroundir*, & de ne pas faire des pointes. On ne doit jamais changer de main en travaillant sur les voltes, que ce ne soit en portant le Cheval en avant & en l'*arroundissant*.

Ars. Veines qui sont au bas de chaque épaule du Cheval, aux membres de derrière, au plat des cuisses. Saigner un Cheval des quatre *Ars*, c'est le saigner des quatre membres. Quelques-uns les appellent *Ers*, ou *Aires*. *Ars* est le seul terme usité chez les bons Auteurs.

Arzel se dit du Cheval qui a une balzane, ou marque blanche au pied de derrière du côté droit, ou du pied hors du

du montoir du derrière. Les Chevaux *arzels* passent chez les gens superstitieux, pour être infortunés dans un combat.

Assoir. Faire *assoir* un Cheval sur les hanches, c'est lui faire plier, lorsqu'on le galope, qu'on le fait manier ou qu'on l'arrête.

Assiette. Faire prendre à un Cavalier une bonne *Assiette*, c'est le mettre en une disposition convenable sur la selle. On dit qu'un Cavalier ne perd point l'*Assiette*, pour dire qu'il est ferme sur les étriers. L'*Assiette* est de si grande conséquence, que c'est la seule chose qui fait bien aller un Cheval.

Assortir, en terme de Haras, c'est donner à un Etalon la Jument qu'on croit lui convenir le mieux, tant par rapport à la figure, que pour les qualités. On assortit la Jument à l'Etalon bien ou mal.

Assouplir. Rendre souple un Cheval; lui faire plier le cou, les épaules, les côtés & autres parties du corps à force de le manier, de le faire trotter & galoper. Cheval *assoupli*, ou rendu souple. La rêne de dedans du caveçon attachée courte au pomeau est très utile pour *assouplir* les épaules au Cheval. Il faut aider de la rêne du dehors pour *assouplir* les épaules. On dit: Ce pli *assouplit* extraordinairement le cou à ce Cheval. *Assouplir* & rendre léger est le fondement de toutes choses au Manège. Quand un Cheval a le cou & les épaules roides & n'a point de mouvement à la jambe, il faut essayer de l'*assouplir* avec un caveçon à la *New-castel*; le trotter & le galoper en telle sorte, qu'on le mette souvent du trop au galop.

Assujétir la croupe du Cheval, & lui élargir le devant. Avec la rêne de dedans & la jambe de dehors, on *assujétit* la croupe; & mettre la jambe intérieure de derrière à l'extrémité de derrière étrecit le Cheval, & l'élargit par devant. *Assujétir* le derrière du Cheval.

Assurer la bouche d'un Cheval, c'est accoutumer un Cheval à souffrir le mors. Bouche *assurée*, ou accoutumée au mors.

Assuré des pieds. Les Mulets sont si *assurés* des pieds, qu'ils sont la meilleure monture qu'on puisse avoir dans les chemins pierreux & raboteux.

Attache. Un Cheval à l'Attache est celui qu'on attache à la mangeoire pour le nourrir avec foin, avoine & paille.

Attacher baut, c'est attacher la longe du licou aux barreaux du ratelier, ce qui se fait ordinairement pour empêcher le Cheval de manger sa litière. *S'attacher à l'éperon*, c'est la même chose que se jeter sur l'éperon.

Attaquer un Cheval, c'est le piquer vigoureusement avec les éperons.

Atteinte. Cheval qui se donne des *Atteintes*, c'est quand d'un de ses pieds il blesse l'autre, soit par devant, soit à côté. Lorsque l'*atteinte* pénètre entre la corne & le petit-pied, & que le tendon est offensé, on l'appelle *Atteinte* encornée; une *atteinte* peut venir aussi d'un Cheval qui marche trop près d'un autre.

Atteinte est aussi un terme de course de bague, & se dit quand on a seulement touché la bague, au lieu d'y avoir mis dedans pour l'emporter.

Attelage s'entend de sept Chevaux pareils, dont six servent à tirer, & le septième est destiné à remplacer un de ces six s'il vient à manquer. Il est très difficile de trouver un attelage de Chevaux bien pareils.

Atteler. C'est attacher des Chevaux à un carosse, à une chaise, à un chariot, &c.

Attendre un Cheval, c'est ne s'en point servir, ou le ménager jusqu'à ce que l'âge ou la force lui soient venus.

Avaloire. Pièce du harnois d'un Cheval de trait, qui est sur le derrière, sur les cuisses & la croupe, & qui sert à l'arrêter.

Avalure. C'est un bourelet, ou cercle de corne, qui se forme au sabot d'un Cheval quand le sabot a été blessé, & qu'il vient de la nouvelle corne qui pousse l'ancienne devant elle; c'est proprement la marque de l'endroit où la nouvelle corne touche l'ancienne.

Avant, en avant. Cheval beau de la main *en avant*, est celui qui a la tête & l'encolure plus belle que le derrière. On dit: Cheval qui ne sauroit aller ni *en avant* ni *en arrière*, pour marquer un très mauvais Cheval.

Avantage. Etre monté à son *Avantage*, c'est être monté sur un bon ou sur un grand Cheval. *Monter avec Avantage*, ou prendre de l'*Avantage* pour monter à Cheval, c'est se servir de quelque chose sur laquelle on monte avant de mettre le pié à l'étrier. Les femmes, & les vieillards, ou gens infirmes se servent assez ordinairement d'*Avantage* pour monter à Cheval.

Avant-cœur, ou Anti-cœur. C'est le nom qu'on donne à

une tumeur qui approche de la nature du Bubon pestilentiel, formée par un amas de sang extravasé à la partie antérieure du Poitrail, qui se communique souvent sous le ventre, jusqu'au foureau aux Chevaux, & jusqu'aux Mamelles aux Cavales. La tristesse du Cheval, les battemens de cœur, la fièvre ardente, & les défaillances, jusqu'à tomber par terre, aussi-bien que le dégoût universel, en sont les symptômes.

Avant-main. C'est le devant du Cheval, la tête, le cou, les épaules. L'*Avant-main* délié & mince n'est pas toujours une marque de légereté. Dans les sauts, croupades, ballotades, & caprioles, c'est de la rêne de dehors qu'il faut aider le Cheval, parce qu'il a l'*Avant-main* ferré & la croupe en liberté. Au terre-à-terre, il faut aider de la rêne de dedans de la bride, parce qu'alors la croupe est ferrée, & l'*Avant-main* au large.

Auber, ou Aubère. Cheval poil fleur de pêcher, ou Cheval poil de mille-fleurs: Cheval qui a le poil blanc, mais varié & semé par tout le corps de poil alezan & de bai. Un Cheval *aubère* est sujet à perdre la vue, & peu estimé dans les Manèges. Il n'a pas non plus beaucoup de sensibilité à la bouche, ni aux flancs.

Aubin (P) est un train de Cheval qui tient de l'amble & du galop. Un Cheval qui va l'*Aubin* est peu estimé.

Averti. *Pas averti, pas écouté*, est un pas réglé, soutenu, un pas d'école. On disoit autrefois un *racolt*, dans le même sens.

Avertir un Cheval, c'est le réveiller au moyen de quelques aides, lorsqu'il se néglige dans son exercice.

Auge. Ce mot signifie deux choses: 1. C'est un canal de bois destiné à mettre l'avoine pour la faire manger au Cheval; 2. c'est une grosse pierre creusée, destinée à faire boire les Chevaux; on y verse l'eau des puits quelque tems avant de la laisser boire aux Chevaux afin d'en ôter la crudité.

Auget. Voyez *Canal*.

Acives. On appelle ainsi une inflammation prompte & soudaine des Glandes parotides. Ces Glandes sont situées au-dessous de la base de l'Oreille, en descendant vers le coin de la Ganache. Le Cheval fait connoître qu'il en est incommodé par les violentes douleurs qu'il ressent, tant dans cette partie que dans le

ventre, parce que ce mal est toujours accompagné de tranchées, & les tranchées de rétention d'urine, ce qui oblige le Cheval à se tourmenter, & à se débattre vivement. La réunion de ces deux accidens fait connoître que le mal principal est les Avives; car il y a des tranchées sans Avives, mais rarement des Avives sans tranchées. Aussi le Cheval porte-t-il souvent la tête du côté des flancs à droite & à gauche, comme s'il vouloit montrer l'endroit où il sent le plus de mal: il se couche & se relève souvent, & ne peut uriner.

Avoine, espèce de grain qu'on recueille & qu'on donne à manger au Cheval; c'est la nourriture ordinaire qui lui donne le plus de courage. Roter sur l'Avoine. Voyez *Roter*. Vaner l'Avoine. Voyez *Vaner*. Picotin d'Avoine. Voyez *Picotin*.

Avoir du corps se dit d'un Cheval qui a le flanc rempli & les côtes évasées & arrondies. N'avoir point de corps, se dit lorsqu'un Cheval a les côtes plates, & que son ventre va en diminuant vers les cuisses, comme celui d'un Levrier: les Chevaux d'ardeur sont sujets à cette conformation. *Avoir de la noblesse*, se dit principalement d'un Cheval qui a le cou long & relevé, & la tête haute & bien placée. *Avoir du ventre*, se dit en mauvaise part d'un Cheval qui a le ventre trop gros, signe d'un Cheval paresseux. *Avoir de l'haleine* & du fond, se dit communément des Chevaux qu'on emploie à courir quand ils résistent longtems à cet exercice sans s'essouffler, & qu'ils le peuvent recommencer souvent sans se fatiguer. *Avoir des reins ou du rein* se dit d'un Cheval vigoureux, ou de celui dont les reins se font sentir au Cavalier, parce qu'ils ont des mouvemens trop durs & trop secs. *Avoir le nés au vent* se dit d'un Cheval qui lève toujours le nés en-haut; c'est un défaut qui provient souvent de ce que le Cheval ayant les os de la ganache ferrés, il a de la peine à bien placer sa tête. Ce défaut vient quelquefois aussi de ce qu'il a la bouche égarée, c'est-à-dire, déréglée. *Avoir l'éperon fin* se dit d'un Cheval fort sensible à l'éperon, & qui s'en apperçoit pour peu qu'on l'approche. *Avoir de la tenue* à Cheval se dit du Cavalier lorsqu'il y est ferme, & qu'il ne se déplace point, quelques mouvemens irréguliers que le Cheval fasse. *Avoir du vent* se dit d'un Cheval pouffif.

Aurillas. Les Chevaux *Aurillas* sont ceux qui ont de grandes oreilles, & qui les branlent souvent.

B.

B *Adinant*. Cheval qu'on mène après un carosse attelé de six Chevaux pour le mettre à la place de quelqu'un des autres qui pourroit devenir hors d'état de servir. On l'appelle aussi le *Volontaire*.

Bague. Anneau de Cuivre qui pend au bout d'une espèce de potence, & qui s'en détache facilement, quand on est assez adroit pour l'enfiler avec une lance en courant à Cheval de toute sa vitesse; c'est un exercice d'Académie. Courir la bague. Voyez *Courir*. Avoir deux dedans. Voyez *Dedans*.

Baigu. Voyez *Bégu*.

Baillet. Un Cheval *baillet* est celui qui a le poil roux tirant sur le blanc.

Bais. On appelle Chevaux *Bais* ceux qui sont de couleur de Chataigne, plus ou moins claire ou obscure; ce qui forme les différens Bais, comme *Bai clair*, *Bai chatain*, *Bai brun*, *Bai doré*, *Bai à miroir*. Le *Bai brun* est très foncé & presque noir, excepté au bout du Nés, aux Flancs & au bas des Fesses, où le poil est d'un rouge foncé. On dit d'un tel Cheval qu'il a du feu dans ces parties; ce qui passe pour une bonne marque. On estime moins ceux qui ont les Flancs & les extrémités lavés, c'est-à-dire, d'un Bai très clair & blafard. Le *Bai doré* est celui dont le fond du poil est d'un jaune vif; & le *Bai mirouette* est celui qui a des marques sur la Croupe & sur le Corps d'un Bai plus obscur. Tous les Chevaux *Bais* ont les crins & la Queue noire.

Baïsser les Hanches se dit du Cheval. Voyez *Hanches*. *Baïsser la Lance*. Voyez *Lance*.

Balancer la croupe au pas ou au trot se dit du Cheval dont la croupe dandine: ces allures sont une marque de foiblesse de reins.

Balotade. C'est un saut qu'on fait faire à un Cheval entre deux piliers, ou par le droit, avec justesse, soutenu de la main & aidé du gras des jambes, en sorte qu'ayant les quatre pieds en l'air, il ne montre que les fers des pieds de derrière sans détacher la ruade, & s'éparer. A la capriole, il rue ou noue l'aiguillette; à la croupa-

de, il retire les pieds de derrière sous lui, au lieu de montrer ses fers, comme il fait en maniant à *Balotade*. C'est ce qui fait leur différence. Quand un Cheval est lassé d'aller à caprioles, & que son grand feu est passé, il se met de lui-même à *balotades*, puis à croupades, à moins que le poinçon bien appliqué ne lui fasse nouer l'aiguillette, & continuer l'air des caprioles. Faire la croix à *Balotades*, c'est faire ces sortes d'airs ou de sauts d'une haleine, en avant, en arrière & sur les côtés, comme une figure de croix. La *Balotade* est un saut où le Cheval semble vouloir ruer, mais il ne le fait pas pourtant; ce n'est qu'une demi-ruade, faisant seulement voir les fers des jambes de derrière, comme s'il avoit envie de ruer.

Balzane. C'est la marque de poil blanc qui vient aux pieds de plusieurs Chevaux, depuis le boulet jusqu'au sabot, devant & derrière. Ce mot vient de l'Italien *Balzano*. On appelle un Cheval *balzan*, celui qui a des *Balzanos* à quelques-uns de ses pieds, ou à tous les quatre. On juge de la bonté & de la nature des Chevaux, selon les pieds où les *Balzanes* se rencontrent. *Balzan* s'applique à l'Animal: Cheval *balzan*. *Balzane*, c'est la marque qui le distingue. *Balzan travail*, *Balzan travail*, & *Balzan des quatre pieds*. La superstition de quelques Cavaliers leur met dans l'esprit qu'il y a une sinistre fatalité attachée à la *Balzane* du Cheval arzel.

Bande d'une selle se dit de deux pièces de fer plates, larges de trois doigts, clouées aux arçons pour la tenir en état. Mettre un arçon sur *Bande*, c'est clouer les deux bouts de chaque *Bande* à chaque côté de l'arçon. Outre ces deux grandes *Bandes*, l'arçon de devant en a une petite, appelée *Bande* du garot. L'arçon de derrière a aussi une petite *Bande* pour le fortifier.

Banquet (le) est la petite partie de la branche de la bride qui est au-dessous de l'œil, laquelle est arrondie comme une petite verge, assemble les extrémités de l'embouchure avec la branche, & est cachée sous le chaperon ou le fonceau. Ligne du *Banquet* est une ligne imaginaire, que les Eperonniers en forgeant un mors, tirent le long du *Banquet*, & qu'ils prolongent de part & d'autre de haut en bas, pour déterminer la force ou la foiblesse, qu'ils veulent donner à la branche pour la rendre

rendre hardie ou flaque. La branche sera hardie, si le trou du touret est au-delà de la ligne du *Banquet*, à l'égard de l'encolure; & la branche sera flaque ou foible, si le trou du touret est au-deçà de cette ligne à l'égard de l'encolure.

Barbe, ou *Sous-barbe*, c'est la partie de la tête du Cheval qui porte la gourmette. C'est le dehors de la mâchoire inférieure au-dessus du menton.

Barbe, Cheval né en Barbarie. Ce Cheval, quoique plus froid en apparence & plus négligent dans son allure, que le Cheval d'Espagne, ne lui cède en rien à bien des égards: on lui trouve beaucoup de nerf, de légèreté & d'haleine. Un *Barbe* bien choisi est un excellent Etalon, pour tirer des Chevaux de chasse. Il réussit mieux dans un Haras que le Cheval d'Espagne, qui, pour l'ordinaire, produit des Chevaux de plus petite taille que la sienne. On dit que les *Barbes* meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais, parce qu'ils conservent leur vigueur jusqu'à la fin; c'est pourquoi on en fait des Etalons, parce qu'ils ont toujours beaucoup de vigueur, de vitesse, & une haleine admirable. Ils ne sont pas si propres à être Etalons pour avoir des Chevaux de Manège, que pour avoir des coureurs. Ils engendrent des Chevaux longs & lâches. C'est pourquoi il ne faut point avoir de la race des *Barbes* dans le Manège, s'ils ne sont courts de la tête à la croupe, forts, racourcis, & d'une grande vivacité, ce qui se trouve dans peu de *Barbes*. *Echapé de Barbe*, c'est un Poulain engendré d'un *Barbe*. Les *Barbes* sont sujets à broncher, à moins qu'ils ne soient animés, recherchés & soutenus. Ils ont la corne du pied très forte & passent tous les autres à la course. Il y a des *Barbes* en Afrique qui attrapent les Antruchés à la course, & qu'on vend ordinairement dix mille livres, ou, comme dit *Dapper*, mille ducats ou cent Chameaux. On les entretient toujours maigres, & on les nourrit fort peu avec quelques grains & de la pâte ou du lait de Chameau qu'on leur donne deux fois par jour, le soir & le matin. *Marmol* dit qu'on y ajoute des Dattes. On les envoie en pâture quand il y a de l'herbe. Ils ne sont point ferrés, & ont de petites selles rases, des brides & des étriers légers, & courent avec autant de vitesse & de liberté, que s'ils n'étoient pas montés. Les

Chevaux d'Espagne & les Anglois sont beaucoup mieux fournis de corps & de jambes que les *Barbes*. On prétend qu'en *Barbarie* on conserve la généalogie des Chevaux *Barbes* avec autant de soin qu'on fait en Europe celles des grandes Familles. Pour vendre un Cheval, on produit ses Titres de Noblesse. Il y en a qu'on fait descendre en droite ligne de l'illustre Cheval du Grand *Valid*. Le *Barbe* est de tous les Chevaux celui qui approche le plus du Cheval d'Espagne, dont il ne possède de pas entièrement les bonnes qualités, ce qui le rend plus aisé à dresser. Il est de fort bon naturel, docile, nerveux & léger. C'est un des jolis Chevaux qu'on puisse voir; mais il est un peu trop menu, un peu paresseux au reste, & négligent en son marcher, ce qui le rend si sujet à broncher. Il trotte comme une Vache, galope fort bas, & n'a en ces deux actions aucune vivacité. Il est capable de grandes corvées, & de souffrir un grand voyage. Il apprend tout ce qu'on veut lui enseigner, ayant la disposition bonne; le jugement, la conception & la mémoire excellentes. Quand il est une fois soumis, il n'y a point de Cheval qui aille mieux au Manège à toutes sortes d'airs; & il va très bien sur le terrain, de quelque manière que ce soit. On dit que les *Barbes* des montagnes sont les meilleurs, ils sont du moins les plus larges; mais quelques-uns aiment mieux un Cheval moyen, ou même moindre; & ceux-là sont assez à bon marché en Barbarie. Aux environs de Marseille, on mêle, dit-on, des Poulains du País parmi les *Barbes*, & on les vend comme s'ils étoient venus de Barbarie.

Barbes, ou *Barbillons*. Ce sont de petites excroissances de chair languettes, & finissant en pointe, qui viennent, & sont attachées au palais sous la langue du Cheval, qui l'empêchent de manger, & qu'on ôte pour cette raison.

Barbillons. Voyez *Barbes*.

Barcade de Chevaux. Cela se dit de plusieurs Chevaux embarqués qu'on a achetés & auxquels on veut faire passer la mer.

Barde, ou *Panneau*. Longue selle qui n'a ni fer, ni bois, ni arçons, qui est faite de grosse toile piquée & de bourre. Le vieux Grison, & plusieurs Auteurs Italiens veulent qu'on se serve au Manège d'une bardelle pour

les Poulains, & d'un caveçon à mettre sous leur nés. C'est une invention qui ne sert de rien qu'à perdre le tems. On appelle en Italie ceux qui trottent les Poulains en bardelle, *Cavalcadours*, ou *Scozzoni*.

Barder un Cheval, c'est lui mettre une barde. Dans les Carroufels on voit des Chevaux *bardés* & caparagonnés.

Bardot. Petit Mulet.

Barres, c'est un morceau de bois gros comme la jambe, rond & long de sept à huit piés, percé d'un trou à chaque bout, pour y arrêter deux cordes, dont l'une s'attache à la mangeoire, & l'autre au poteau. Ce sont ces morceaux de bois qui séparent les Chevaux l'un de l'autre dans une écurie: ils sont ordinairement suspendus à un pied & demi de terre. Quelquefois les Chevaux s'embarrent. Voyez *Embarrer*.

Barrer les Chevaux, c'est les séparer l'un de l'autre dans l'écurie, en mettant des *Barres* entre eux.

Barrer les veines d'un Cheval est une opération qu'on fait sur elles pour arrêter le cours des mauvaises humeurs qui s'y jettent. On ouvre le cuir, on dégage la veine, on la lie dessus & dessous, & on la coupe entre les deux ligatures.

Barres. Parties les plus hautes de la gencive du Cheval, où il n'y a jamais de dents, situées entre les dents machelières & les crochets de part & d'autre de la bouche, c'est où se fait l'appui du mors. C'est un défaut à un Cheval que d'avoir les *Barres* rondes & peu sensibles. Encore qu'un simple canon porte sur la langue, les *Barres* par leur sensibilité & par leur délicatesse, en ressentent l'effet à travers l'épaisseur de la langue. Il faut aux Chevaux qui ont les *Barres* rondes & peu sensibles, un mors qui en éveille le sentiment, tel qu'un mors qui tient de l'entier, c'est-à-dire, qui ne plie point dans le milieu de la liberté de la langue. *Barres* tranchantes, marques d'une bouche très fine. On dit que la lèvre d'un Cheval arme la *Barre*, pour dire qu'elle la couvre.

Barrière. Petit Parc fermé où l'on faisoit les joûtes, les tournois, les courses de bague, &c. Sitôt qu'un Cheval de bague a franchi la *Barrière*, il court de toute sa force.

Bas. Mettre *Bas*. Voyez *Mettre*. Porter *Bas*. Voyez *Porter*. Avoir les Talons *Bas*. Voyez *Talon*.

Basse, ou *Calade*. Pente douce d'une colline, sur laquelle on accoutume le Cheval à courir au galop, pour lui apprendre à plier les jambes.

Bât, c'est une espèce de selle de bois qu'on met sur les Anes, Mulets, & Chevaux, sur laquelle on ajuste des paniers, ou autres machines destinées à porter des fardeaux. Cette Selle grossière est composée d'un Bois qu'on appelle *Fût*, d'un *Panneau*, & de deux *Crochets*. Un Cheval de *Bât* est un Cheval destiné à porter des fardeaux sur un *Bât*, soit à la guerre ou en route, ou dans les Messageries.

Bataille, Cheval de *Bataille*, c'est un Cheval de belle taille, étoffé & qui a l'air fier & noble. Les Officiers en ont pour les occasions où il faut combattre.

Bâter un Cheval, un Mulet, ou un Ane, c'est lui attacher le *Bât* sur le dos. Le *débâter*, c'est lui ôter le *Bât* de dessus le dos.

Battes. Les *Battes* sont des parties d'une selle à piquer élevées sur les arçons, sur le devant & le derrière, afin que le Cavalier se tienne ferme, & que les secouffes du Cheval ne l'ébranlent point. Ordinairement les selles n'ont point de *Batte* de derrière. On dit, chauffer une *Batte*, pour dire qu'on met le liège de la selle dans la *Batte*, afin de tenir la *Batte* en état. Le mot de liège vient de ce qu'autrefois cette partie de la selle étoit de liège, car aujourd'hui elle est de bois.

Battre a plusieurs sens dans le *Mugène*, où l'on dit: qu'un Cheval *bat* à la main, ou *bégaie*, pour marquer un Cheval qui n'a pas la tête ferme, qui leve le nés, qui branle & secoue la tête à tout moment en secouant sa bride. Les Chevaux Turcs & les Cravates son sujets à *battre* à la main. Un Cheval *bat* à la main, parce qu'ayant les barres trop tranchantes, il ne peut souffrir la sujétion du mors, quelque doux qu'il soit. Pour lui ôter l'envie de *battre* à la main, & lui affermir la tête, il n'y a qu'à mettre sous sa muserole une petite bande de fer, plate & tournée en arc, qui répond à une martingale. Cet expédient au reste ne fait que suspendre l'habitude; car la martingale étant ôtée, le Cheval retombe dans son vice. On dit aussi qu'un Cheval *bat la poudre* ou *la poussière*, lorsqu'il trépigne, qu'il fait un pas trop court & qu'il avance peu: ce qui se dit de tous ses tems & mouvemens. Un Cheval *bat*

la poudre au terre-à-terre, lorsqu'il n'embrasse pas assez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ses tems trop courts, comme s'il les faisoit en une place. Il *bat la poudre* aux courbettes, lorsqu'il les hâte trop & les fait trop basses. Il *bat la poudre* au pas, lorsqu'il va un pas trop court, & qu'il avance peu, soit qu'il aille au pas par le droit, ou sur un rond, ou qu'il passège. On dit enfin qu'un Cheval *bat du flanc*, quand il commence à être poussif. Le battement des flancs du Cheval est une marque de plusieurs autres maladies. *Battre des flancs*, c'est les agiter avec violence.

Bay. Voyez *Bais*.

Beau Lieu. Un Cheval qui porte en *beau lieu*, est celui qui porte bien sa tête.

Beau partir de la Main. Un Cheval qui *part bien de la main*, est celui qui échape & part de la main facilement & avec vigueur, sur une ligne droite, sans s'en écarter ou se traverser, depuis son partir jusqu'à son arrêt.

Beaux jarrets. Voyez *Jarrets*. *Beaux mouvemens*. Voyez *Mouvemens*.

Bec de Corbin (le) est une pièce de fer large d'un pouce & longue de trois ou quatre. Elle est soudée à la pince d'un fer de Cheval, & fait une saillie en avant pour empêcher qu'un Cheval boiteux n'appuie ou ne marche sur la pince. Le fer à *Bec de Corbin* contraint nécessairement le Cheval boiteux, quand on le promène au pas modéré, à marcher sur le talon, ce qui fait allonger le nerf qui s'étoit retiré.

Beccu. Voyez *Bégu*.

Bégayer se dit d'un Cheval qui *bat* à la main, leve le nés, branle la tête & secoue la bride. Voyez *Battre à la Main*.

Bégu, *Baigu*, ou *Beccu*. Un Cheval *bégu* est celui qui depuis l'âge de cinq ans jusqu'à sa vieillesse, marque naturellement & sans artifice, à toutes les dents de devant. Il s'y conserve un petit creux & une marque noire qu'on appelle *Germes de Tête*, qui aux autres Chevaux s'efface vers les six ans. Les Chevaux *bégu* ont les dents plus dures que les autres Chevaux, ce qui fait que quand ils ont une fois marqué, ils marquent toujours également aux pinces, aux dents moyennes, & aux coins. Les Cavales sont plus sujettes à être *bégu*es que les Chevaux; & parmi les Chevaux Polonois, Hongrois & Cravattes, on trouve force *bégu*s. Les

Maquignons nient qu'il y ait des Chevaux *bégu*s. Pour distinguer les *bégu*s des jeunes Chevaux, on examine s'ils ont les dents courtes, nettes & blanches; c'est alors un signe de jeunesse. S'ils ont les dents longues, jaunes, craquelées & décharnées, quoiqu'ils marquent encore à toutes les dents de devant, c'est un indice que les Chevaux sont vieux & *bégu*s.

Belle face est la même chose que *Chanfrain blanc*. Voyez *Chanfrain*.

Berçer se dit d'un Cheval qui se laisse aller nonchalamment d'un côté & d'un autre au pas & au trot, imitant pour ainsi dire le mouvement qu'on fait faire au Berceau pour endormir un enfant. Ce dandinement marque très souvent un Cheval mou & sans force.

Bête chevaline, c'est la même chose que Cheval: cela ne se dit que d'un Cheval de Païsan ou de peu de valeur.

Bête bleue est une expression figurée & proverbiale, qui signifie un Cheval qui n'est propre à rien.

Biais. *Aller en biais*, c'est-à-dire, les épaules avant la croupe. Faire aller un Cheval en *biais*. La leçon du *biais* au passager. Si les épaules sont avant la croupe, le Cheval est en *biais*, & il a la croupe un peu en dehors. Mettre le Cheval en *biais*, tantôt à une main, & puis le pousser en avant; tantôt à l'autre, & puis le pousser de même en avant, & réitérer cela de main en main & en avant, lui fait obéir la main & le talon, & est une excellente leçon; mais d'autant qu'il est mis en *biais*, il faut que les parties de devant aillent toujours avant celles de derrière. La manière de faire aller un Cheval en *biais*, de faire faire au Cheval des courbettes en *biais*, de le mettre au pas en *biais* & en courbettes en *biais*, est fort détaillée dans *Neucastel*. Pour aller en *biais*, il faut à toutes mains aider aussi le Cheval de la rêne de dehors, & soutenir, c'est-à-dire, le tenir ferme, sans lui donner aucun tems: car le Cheval le prend mieux qu'on ne peut le lui donner. Il faut aussi l'aider de la jambe de dehors; c'est-à-dire, qu'il faut que la rêne & la jambe soient d'un même côté & toujours en dehors.

Bidet signifie un Cheval de la plus petite taille. *Bidet de poste* est un petit Cheval de poste sur lequel on monte, & qu'on n'attèle point à la chaise de poste. *Bidet pour la bague* est un petit Cheval destiné dans une Académie à

monter pour courre la bague. Un Bidet ne passe guère trois pieds & demi de haut. *Double Bidet* est un Cheval entre le *Bidet* & la taille ordinaire : il ne passe guère quatre pieds & demi de haut. Les Chevaux de cette taille servent ordinairement pour la promenade, pour l'arquebuse, & aux Messageries. Les meilleurs Bidets viennent en France. Elle en produit d'admirables, qui travaillent & fatiguent plus que tous les grands Chevaux.

Bien jambé, ou *Bien de la jambe*. Voyez *Jambé*. Bien dans les talons, dans la main. Voyez *Talons* & *Main*. Bien en selle. Voyez *Selle*.

Bien mis, c'est la même chose que bien dressé, c'est-à-dire, bien mis dans la Main & dans les Talons.

Biguer un Cheval, le troquer but-à-but, le changer de main à la main.

Billarder, c'est lorsqu'un Cheval en marchant jette ses jambes de devant en dehors.

Billot, morceau de bois rond, ayant près d'un pouce de diamètre, & d'environ cinq à six pouces de long, ayant aux deux bouts deux anneaux de fer pour y attacher un cuir. On met ordinairement de l'*Assa fetida* autour du Billot, puis on lie un linge par-dessus : on met le Billot comme un mors dans la bouche du Cheval, & on passe le cuir par dessus les oreilles comme une Têtière. L'*Assa fetida* se fond avec la salive dans la bouche, & reveille l'appétit au Cheval dégoûté. Le Billot sans *Assa fetida* est la bride des Chevaux de charette. On appelle aussi *Billots* les barres de bois rondes qui s'attachent aux Chevaux que l'on couple, & qui coulent tout le long de leurs flancs.

Bistourner, *Bistourné*. Un Cheval *bistourné*, c'est-à-dire, qui sans être coupé a été réduit à l'impuissance des Hongres, à force de lui tordre & tourner les testicules deux fois avec violence : ce qui les dessèche & prive de nourriture.

Blanc poil de Cheval qui n'a aucun mélange de noir.

Blanchir la sole d'un Cheval, c'est en ôter simplement la première écorce.

Bleime. Maladie ou inflammation de la partie intérieure du sabot, vers le talon entre la tole & le petit pied.

Boire dans son blanc, expression figurée qui signifie qu'un Cheval bai alzan, &c. a le nés tout blanc. *Boire la bride* se dit lorsque les montans de la bride n'étant pas

assez allongés, le mors force les coins de la bouche du Cheval & les fait rider. *Faire boire un Cheval au sceau*, c'est lui apporter un sceau d'eau pour le faire boire dans l'écurie sans le déranger de sa place.

Bois se disoit autrefois pour Lance.

Boiter. Cheval *boiteux* de l'oreille ou de la bride, est celui qui par ses mouvemens de tête, marque tous les pas qu'il fait en boitant, soit au pas ou au trot. Tous les Chevaux *boiteux* ne marquent pas ces tems en boitant.

Boiteux. Voyez *Boiter*.

Bon homme de Cheval, *Bon Haras*, *Bon Pied*, *Bon Train*. Voyez tous ces mots à leurs lettres.

Bond est un saut que fait le Cheval en s'élevant subitement en l'air & retombant à sa même place. Aller par sauts & par bonds. Voyez *Aller*.

Bonne nature. Un Cheval de *bonne nature*. Voyez *Nature*.

Bouffette. Ornement d'embouchure qui couvre le banquet. C'est un petit rond doré & élevé en bosse qu'on met aux deux côtés du Cheval. C'est aussi une pièce de cuire qu'on met sur les yeux d'un Mulet.

Botte, c'est une chaussure de cuir fort, qu'on met pour monter à Cheval : elle est composée de la genouillère, d'une tige aussi large en haut près du genou qu'en bas près du cou de pied, & d'un foulier armé d'un éperon : le foulier tient à la tige. *La Botte forte* est celle dont la tige est dure & ne fait aucun pli ; elle sert ordinairement aux Chasseurs, aux Postillons, & à la Cavalerie. *La Botte molle* est celle qui fait plusieurs plis au-dessus du coude-pied. Les Académistes & les Dragons s'en servent. Les *Bottes à la Hausarde* & à l'*Angloise* sont molles & n'ont point de genouillères. On met quelquefois aux Chevaux qui se coupent, un morceau de cuir qu'on attache avec des boucles, & qui entoure la jambe dans l'endroit où le Cheval se coupe. On appelle ce cuir, *une Botte*.

Botte. *Aller à la Botte*, c'est une action d'un Cheval colere, qui porte sa bouche à la botte ou à la jambe de celui qui le monte pour le mordre. *Serrer la Botte* est une expression figurée, qui veut dire presser un Cheval d'avancer en serrant les jambes ; c'est un terme usité à la guerre.

Botte de paille, ou *de foin*, est une certaine quantité de de paille ou de foin, qu'on entoure avec des liens de

la même nature, & qui pèse plus ou moins selon les différens Pais : on en nourrit les Chevaux qui sont à l'Ecurie.

Botter (se) signifie mettre des Bottes pour monter à Cheval. Un Cheval *se botte*, lorsque marchant dans un terrain gras, la terre lui emplit le pied & y reste.

Bottines, c'est une chaussure de cuir fort & dur, qu'on met à ses jambes pour monter à Cheval : Elle diffère de la botte, en ce que la tige & la genouillère sont fendues en long par le côté, & se rejoignent par des boucles ou des boutons, en ce qu'elle suit précisément le moule de la jambe, & en ce que le foulier n'y est point attaché. Dans les Manèges on ne se sert que de Bottines.

Bouche (la) se dit des Chevaux & de la sensibilité qu'ils ont en la partie où on leur met le mors. Le consentement & l'obéissance du Cheval viennent en partie de la sensibilité de sa *Bouche*, par la peur qu'il a que le mors ne la lui blesse ; & en partie de la disposition naturelle de ses membres, & de son inclination à obéir. En tirant le Cheval en arrière, on juge en quelque façon de son obéissance & de la délicatesse de sa *Bouche*. On dit, *Bouche fine*, tendre, légère, loyale, quand le Cheval s'arrête, pour peu que le Cavalier se jette en arrière, & qu'il leve la main, sans attendre même qu'il tire la bride. Une *Bouche fraîche* & écumante est une très bonne marque. Une *Bouche chatouilleuse*, c'est-à-dire, qui craint trop le mors. Pour assurer une *Bouche* chatouilleuse, quelques-uns se servent d'un canon à trompe. Les bonnes legons sont pour cela les meilleurs remèdes, sans elles le canon fera peu d'effet. Pour conserver la *Bouche* d'un Cheval, il ne faut pas trop le gourmander. Une *Bouche fautive* est celle qui n'a aucune sensibilité, quoique ses parties soient bien formées. Une *Bouche forte*, ruinée & désespérée se dit des Chevaux qui n'obéissent point, qui s'emportent. Une *Bouche assurée* est celle qui ne bat, qui ne pèse jamais à la main. On appelle un Cheval sans *Bouche*, celui qui n'obéit point au Cavalier. *Bouche à pleine main* est celle qui a l'appui assuré, & qui souffre qu'on tourne la main sans se cabrer, ni peser sur le mors, qui peut même souffrir une ébrillade sans s'ébranler & se défendre, & cela sans avoir la délicatesse

& le sentiment fin des *Bouches* excellentes. Il faut choisir pour l'Armée un Cheval qui ait la *Bouche* à pleine main, autrement il seroit en danger de se cabrer, si un autre Cheval le venoit choquer dans la mêlée. *Bouche* au-delà de pleine main, ou plus qu'à pleine main, est celle d'un Cheval qui a de la peine à obéir. Le caveçon doit être fort ferré & bien doublé d'un cuir double pour le moins, de peur qu'il ne blesse le Cheval; car bien que ce soit un vieux proverbe, que nés saigneux fait une bonne *Bouche*, il est constant que si on ne lui fait point mal au nés, la *Bouche* n'en fera que meilleure.

Bouche égarée (la) est celle d'un Cheval qui fuit avec opiniâtreté la sujétion du mors, qui a perdu la sensibilité des barres & bat à la main. Les imperfections de la *Bouche* des Chevaux, sont lorsque le Cheval tire en-haut & suce la langue; qu'il la met par dessus le mors; qu'il la double autour du mors; qu'il la laisse pendre hors de la *Bouche*, soit tout droit en avant, soit de l'un des deux côtés. Le Cheval ne reçoit aucun préjudice de ces vices, auxquels il n'y a d'ailleurs point de remède.

Bouchon, c'est un tortillon de paille ou de foin qu'on fait sur le champ, pour frotter tout le corps d'un Cheval, sur-tout quand il a chaud.

Bouchoner un Cheval, c'est le frotter avec le *Bouchon*.

Boucler une Jument, c'est lui fermer la nature, au moyen de plusieurs aiguilles de cuivre, dont on perce diamétralement les deux lèvres, & qu'on arrête des deux côtés. On se sert aussi d'anneaux de cuivre. Le tout afin qu'elle ne puisse pas être couverte.

Boue. On dit que la *Boue souffle au poil*, lorsque par quelque blessure qu'un Cheval aura eue dans le pied, la matière de la supuration paroît vers la couronne.

Bouillon. Excroissance de chair qui vient sur la fourchette du Cheval ou à côté, & qui est grosse comme une cerise, & fait boiter le pied. Les Chevaux de Manège qui ne se mouillent pas le pied, sont plus sujets que les autres aux *Bouillons* de chair qui les font boiter tout bas. Pour désigner ces *Bouillons*, on dit: La chair soufle sur la fourchette.

Boules de licou sont des boules de bois d'environ quatre pouces de diamètre, & percées d'un trou tout au tra-

vers. On passe les longes du licou dans deux boules, une pour chaque longe. Ces Boules qui pendent au bout des longes les entraînent toujours en bas, au lieu que quand les longes sont arrêtées aux anneaux de la mangeoire, elles plient au lieu de descendre; ainsi, lorsque le Cheval veut se grater la tête avec le pied de derrière, il court risque d'engager son pied dans le pli de la longe & de s'enchevestrer.

Boulet. Jointure qui est à la jambe du Cheval au-dessous du paturon, qui tient lieu d'un second genou à la jambe de devant, & d'un second jarret à chaque jambe de derrière. Les entorses se font au *Boulet*, c'est au *Boulet* que le Cheval se coupe, c'est-à-dire, qu'il est entamé par le côté d'un de ses fers. *Boulet* qui suppure. *Boulet* gorgé, c'est-à-dire, enflé. Il vient des crévasses au-dessous des *Boulets*.

Bouleté se dit d'un Cheval dont le *Boulet* est hors de sa situation naturelle, & s'est jetté trop en avant: ce qui lui arrive par un trop violent travail, ou quand il est court jointé.

Bouleux se dit d'un Cheval de médiocre taille, qui n'a ni noblesse ni grace ni légereté dans ses allures, & qui est étoffé.

Bouquet, en termes de Maquignons, se dit de la Paille qu'ils mettent à la queue & aux crins des Chevaux qu'ils veulent vendre.

Bourbillon. Pus qui sort d'une playe, d'une apostume, d'un javart, quand il est mûr & épais. Une playe se guérit bientôt, quand le *Bourbillon* en est sorti.

Bourellet signifie quelquefois le colier des Chevaux de charette & de carosse, que fait un Bourelier.

Bourelier. Artisan qui fait les harnois des Chevaux de carosse & de charette. On l'appelle aussi *Sellier*, *Lormier*.

Bout. On dit qu'un Cheval n'a point de *bout*, lorsqu'il recommence souvent des exercices violens & de longueur, sans en être fatigué, & avec la même vigueur. Un Cheval à *bout* est un Cheval outré de fatigue.

Bouté. Un Cheval *bouté* est un Cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne: ce qui arrive souvent aux Chevaux court-jointés. Cheval long-jointé est le contraire de *bouté*.

Boute-en-train, terme de Haras, est le nom qu'on donne à un Cheval entier, dont on se sert pour mettre les

Jumens en chaleur, ou pour découvrir si elles sont en état de se laisser couvrir; il faut qu'un bon boute-en-train hennisse souvent.

Boutoir. Nom qu'on donne à un Instrument d'acier, tranchant, avec lequel on pare le pied du Cheval; ainsi *parer*, c'est couper la corne avec le *Boutoir*. Cet Instrument est large de quatre doigts, & recourbé vers le manche.

Bouton de la bride est un petit anneau de cuir, au travers duquel les deux rênes passent, & qu'on fait monter ou descendre, suivant le besoin qu'on en a. *Couler le Bouton*, c'est le faire descendre sur le crin. Mettre un Cheval sous le *Bouton*, c'est racourcir & tendre les rênes par le moyen du *Bouton de la bride*, que l'on fait descendre jusque sur le crin. On se sert quelquefois de cette manière quand on dresse les Chevaux d'Arquebuse pour les arrêter plus facilement & plus vite. *Boutons de farcin* sont les grosseurs rondes qui viennent à un Cheval farcineux. *Bouton de feu*, c'est un morceau de fer long, & qui finit en pointe: il est emmanché, & on le fait rougir par le bout pour qu'il perce la peau du Cheval dans de certains cas.

Boyau. Un Cheval qui a beaucoup de *Boyau*, c'est lorsqu'il a beaucoup de flanc, beaucoup de corps; qu'il a les côtes longues, & qu'elles ne sont ni plates, ni serrées. Cheval étroit de *Boyau*, est celui qui n'a point de corps, qui a les côtes resserrées ou courtes, & le flanc retroussé, ce qui lui rend le corps efflanqué comme celui d'un Lévrier. C'est ce qu'on appelle un Cheval estrac, qui est ordinairement délicat & peu propre au travail, à moins qu'il ne soit grand mangeur. On rebute sur-tout les Chevaux de carosse qui n'ont point de corps, qui sont étroits de *Boyau*, & qui semblent avoir la peau des flancs cousue sur les côtes. Un Chasseur ne méprise pas un Cheval étroit de *Boyau*. Il le préférera même à un autre qui aura plus de flanc, pourvu qu'il soit de grande haleine, de beaucoup de ressource, léger & grand mangeur. On donne le vert, pour faire reprendre du *Boyau* aux Chevaux qui l'ont perdu. Le mot de *Flanc* est aussi en usage, & selon quelques-uns, plus élégant que celui de *Boyau*.

Brachicourt. Voyez *Brassicourt*.

Brailleur est un Cheval qui hennit très souvent; c'est un dé-

défaut bien incommode, sur-tout à la guerre.

Brancards. Deux pièces de bois pliant qui joignent le train de derrière d'une chaise roulante au train de devant. Quelquefois la chaise est posée dessus, mais le plus souvent, sur-tout aujourd'hui, elle est suspendue sur des consoles.

Branches de la bride (les) sont deux pièces de fer courbées, qui portent l'embouchure, les chainettes, la gourmette, & qui sont attachées d'un côté à la têtière, & de l'autre aux rênes, pour tenir la tête du Cheval sujette. On dit *Branche hardie*, en parlant de celle qui ramène. On forgeoit autrefois une *Branche* pour relever, qu'on appelloit *Branche flaque*; elle n'est plus en usage, parce que celui des *Branches* à genou est beaucoup meilleur. Pour faire une *Branche* hardie, les Eperonniers placent le touret au-delà de la ligne du banquet, à l'égard de l'encolure; & la *branche* est flaque ou foible, si le trou du touret est placé au-deçà de cette ligne, à l'égard de l'encolure. Le coude de la *Branche* est cette partie de la *branche* qui prend naissance au bas de l'arc du banquet, vis-à-vis du milieu du fonceau, ou du chaperon, qui forme un autre arc au-dessous du banquet. Le coude d'une *Branche* prend un tour plus ou moins grand, selon que l'on veut fortifier ou affaiblir la *Branche*.

Branches de Mords. Les meilleures *Branches* de Mords sont de l'invention du Connétable de Montmorenci, qu'on appelle à cause de cela, à la *Connétable*. De quelque côté que les *Branches* du mors aillent, la bouche du Cheval va toujours au contraire. Vous tirez la bride, & cela tire les *Branches* en-haut, & la bouche va en-bas. L'action de la *Branche* de la bride ressemble à l'action du Levier.

Bras. En fait de Chevaux c'est la partie de la jambe de devant qui s'étend depuis le bas de l'épaule jusqu'au genou. On dit qu'un Cheval plie bien le *Bras*, pour dire qu'il plie bien la jambe, quoique le *Bras* même ne plie point. Un Cheval qui plie bien les *Bras*, & leve le devant avec liberté, n'a plus besoin d'être mis entre deux piliers, pour lui rendre le devant léger.

Brassicourt, ou *Brachicourt*, se dit d'un Cheval qui a naturellement les jambes courbées en arc, à la différence des Chevaux arqués, qui les ont courbées.

Brave. Un Cheval brave est celui qui a du courage & de la vigueur.

Braye. Entrée du gosier du Cheval, c'est-à-dire, l'extrémité du canal vers les ganaches. Ce mot est hors d'usage. Voyez *Canal*.

Bréauder, couper les oreilles à un Cheval. Quelques-uns emploient ce mot pour dire châtrer.

Breuvage, ce sont toutes les liqueurs médicinales, que le Maréchal fait avaler à un Cheval malade avec la corne de Vache.

Bricolier est le Cheval qu'on attelle à une chaise de poste à côté du Cheval de brancard, & sur lequel le Postillon est monté. Ce nom vient du Harnois qu'on lui met, qui s'appelle une bricole.

Bride. Assortiment de bandes de cuir ou d'autre matière, & de pièces de fer propres à tenir la tête d'un Cheval sujette & obéissante. La *Bride* est composée de deux rênes, d'une têtière & d'un mors. On dit en termes de Manège: tenir, rendre, lâcher, donner la *Bride*. Au lieu de dire, tirez la *Bride*, on dit élégamment, tenez la main, soutenez la main, tenez le Cheval dans la main. De même pour signifier, lâchez la *Bride*, on dit rendez la *Bride*, baitez la main, donnez la main, donnez la *Bride*. Boire la *Bride* ou le mors, se dit quand le mors remonte trop haut, fait froncer les lèvres, & se déplace de dessus les barres où se fait l'appui, de sorte que la gourmette est aussi déplacée & remontée trop haut. Cela arrive lorsque la bouche est trop fendue & l'embouchure trop menue. La main de la *Bride*, c'est la main gauche du Cavalier. On appelle coup de *Bride* ou *Ebrillade* le peu de châtiment que le Cavalier donne à son cheval en secouant une rêne, lorsque le Cheval ne veut pas tourner. La *saccade* est une secousse qui fait agir les deux rênes à la fois, pour donner un coup de *Bride* au Cheval. C'est toujours un châtiment, & non pas une aide, & l'usage en est banni des Académies. On dit aussi: *Bride* de mulet, courir à *Bride* abattue, à *Bride* avalée, à toute *Bride*, pousser un Cheval à toute *Bride*. S'attacher ou se tenir à la *Bride*, c'est lorsqu'un mauvais Cavalier, au lieu de rendre la main quand le Cheval fait quelque desordre, s'attache ou se tient à la bride comme il seroit aux crins.

Bride à abreuver. On peut mettre à un Poulain pour quelques jours la *Bride* à abreuver, sans rênes, après quoi on lui met le mors. Il n'y a rien de si utile à la fanté des Chevaux, que de les tenir avec la *Bride* à abreuver, trois ou quatre heures avant que de les monter; & autant de tems après, jusqu'à ce qu'ils soient bien refroidis. Il leur est aussi très utile de les tenir *bridés* deux ou trois heures avant & après leur avoir fait prendre quelque remède.

Brider. Mettre la bride à un Cheval. En terme d'Académiste, il se dit en parlant de la courbe de bague. C'est toucher la potence avec sa lance, passer par dessous la potence, ou fraper le canon de la potence. *Brider* souvent la potence, signe de mal-adresse.

Bridon. Filet à l'Angloise qui a une embouchure fort menue, & qui n'a aucune *branche*. Les Chevaux Anglois ne se mènent qu'avec des *Bridons*, & n'ont des brides qu'à l'Armée. Il n'y a point de Cheval sûr ou utile, qui puisse aller avec un *Bridon*, s'il n'est premièrement monté avec le mors.

Brillant. Un Cheval *brillant* est celui qui a belle apparence, l'encolure relevée, un beau mouvement, & les hanches excellentes, qui s'assiedit dessus pour peu qu'il soit recherché, & qui mâche son mors de bonne grace.

Bringue. Une *Bringue* signifie un petit Cheval d'une vilaine figure & qui n'est point étoffé.

Brisecou. On appelle ainsi un jeune-homme hardi & de bonne volonté, à qui on fait monter les Poulains & les jeunes Chevaux, pour commencer à les accoutumer à souffrir l'homme.

Brocher. Terme dont on se servoit autrefois pour dire, piquer un Cheval avec les éperons afin de le faire courir plus vite. Il est encore usité dans le Manège, mais dans un sens différent. Il signifie passer un clou au travers de la corne & du fer du cheval pour le ferrer. Il faut tantôt *brocher* haut, tantôt *brocher* bas, pour bien ferrer un Cheval, selon que sa corne est plus épaisse ou plus mince. Lorsqu'un Cheval a beaucoup de corne à la pince des pieds de devant, le Maréchal y peut *brocher* haut sans craindre de rencontrer le vif. A l'égard des pieds de derrière, il doit *brocher* haut au talon, mais il faut *brocher* bas à la pince; parce que la corne y est près du vif. Voyez *Etamper*.

Brochoir (le) est le Marteau dont se servent les Maréchaux, pour attacher les clous au pied d'un Cheval.

Bronchade. Faux pas d'un Cheval.

Broncher. Mettre le pied à faux. Il se dit proprement des Chevaux auxquels les jambes mollissent. Ce défaut leur vient d'avoir les reins & l'échine foibles, & les jambes usées. Ceux qui disent *choper* pour *broncher*, parlent mal.

Brosse, instrument de Palfrenier, qui lui sert à panser les Chevaux.

Brosser un Cheval, c'est le frotter avec la Brosse, pour ôter la poussière de dessus son corps.

Brouiller, c'est mettre un Cheval hors d'état de bien manier par la faute de celui qui le monte. Cheval *brouillé*, ou qui se *brouille*, c'est-à-dire, qui étant recherché pour quelque manège, se précipite, se traverse, se désunit par inquiétude ou pour avoir les aides trop fines. Un Cheval qui a les aides fines, se *brouille* aisément; on l'empêche de manier quelque peu qu'on serre trop les cuisses ou qu'on laisse échapper les jambes.

Brun, *Brai-brun*, se dit des Chevaux qui sont de couleur de chateigne, mais fort obscure. Voyez *Brais*.

Bruler. Voyez *Feu*.

Buade est la même chose que *Bride* à longue branche. Les branches de cette espèce de *Bride* sont droites & non coudées.

C.

Abas, grand Coche, dont le corps est d'osier clissé; cette Voiture appartient ordinairement à des Messageries.

Cabrer, se *Cabrer*. Cela se dit des Chevaux qui se levent & se dressent sur les pieds de derrière en état de se renverser, quand on leur tire trop la bride, ou quand ils sont vicieux ou fougueux. Lorsque le Cheval se *cabre* plusieurs fois de suite, & se jette si haut sur les jambes de derrière qu'il est en péril de se renverser, on appelle ce desordre, faire des ponts-levis. Il faut que le Cheval ait beaucoup de force, & lui rendre la main à propos; autrement ces ponts-levis sont très dangereux. Le moyen de rendre obéissant un Poulain sujet à se *cabrer* souvent, & à desobéir, est de prendre le tems que ses pieds de devant retombent à terre, & lui appuyer alors vertement des deux.

Cabriole, ou *Capriole*, est un petit saut vis, par lequel le Cheval lève le devant, & ensuite le derrière, imitant le saut des Chèvres. L'usage a retenu *Capriole* dans la plupart des Ouvrages où il est traité du Manège. Ce n'est qu'en parlant que quelques-uns prononcent *Cabrioles*, & très peu d'Auteurs l'écrivent ainsi. Voyez encore *Capriole*.

Cadence. Mesure & proportion égale que le Cheval doit garder en tous ses mouvemens, soit qu'il manie au galop, ou terre-à-terre, ou dans les airs, en sorte qu'aucun de ses tems n'embrasse pas plus de terrain que l'autre; qu'il y ait de la justesse dans tous ses mouvemens, qu'ils se soutiennent tous avec la même égalité. Ainsi on dit qu'un Cheval manie toujours de la même *Cadence*, qu'il suit sa *Cadence*, ne change point sa *Cadence*, pour dire qu'il observe régulièrement son terrain, & qu'il demeure également entre les deux talons. Lorsqu'un Cheval a la bouche fine, les épaules & les hanches libres, il n'a aucune peine d'entretenir sa *Cadence*. Cheval qui prend une belle *Cadence* sur les airs, sans se démentir, sans se brouiller, qui manie également aux deux mains.

Calade. Pente d'une éminence, d'un terrain élevé, par où on fait descendre plusieurs fois un Cheval au petit galop, le devant en l'air, pour lui apprendre à plier les hanches ou à former son arrêt, avec les aides du gras des jambes, du soutien de la bride & du caveçon employés à propos. On l'appelle aussi *Basse*. Exercer le Cheval dans une *Calade*, à l'Italienne, le conduire droit, se servir avantageusement de la *Calade*. Les *Calades* rebutent un Cheval, & peuvent lui ruiner les jarrets, si la pente est trop roide; & si avec la *Calade*, on n'accorde pas les aides de la bride & du gras des jambes.

Califourchon, adverbe, jambe de-çà, jambe de-là.

Camare. *Caveçon Camare*. Espèce de caveçon banni des Académies. Il étoit garni de petites dents, ou pointes de fer très aigues, qui desespéroient & déchiroient le Cheval.

Camper. Se *Camper pour uriner* est un signe de convalescence à de certaines maladies où le Cheval n'avoit pas la force de se mettre dans la situation ordinaire des Chevaux quand ils urinent.

Camus. Un Cheval *Camus* est un Cheval qui a le Chamfrein enfoncé.

Canal se dit de la concavité qui est au milieu de la mâchoire inférieure de la bouche du Cheval, qui est destinée à placer la langue, & qui étant bornée de part & d'autre par les barres, se termine aux dents machelières. C'est dans ce Canal que croissent les barbillons.

Canon a deux sens dans le Manège. Dans le premier, ce mot signifie la partie de la jambe du train de devant du Cheval. Les fufées, les sur-os, viennent au *Canon* des Chevaux; les arrêtes, tout le long du *Canon* jusqu'au boulet, ne viennent que très rarement aux barbes. Dans le second, c'est une partie d'un mors, ou d'une embouchure de Cheval. C'est une pièce de fer arrondie qui entre dans la bouche du Cheval & qui la tient sujette. On fait les *Canons* de plusieurs figures. Un *Canon* est ordinairement de deux pièces, & quelquefois d'une seule, comme le *Canon* à trompe. Quelle que soit la manière dont il soit fait, le *Canon* sert à assujettir le Cheval. Il s'élève peu-à-peu vers le milieu & monte vers le palais, afin que le vuide qui est au dessous donne un peu de liberté à la langue.

Cap, ou *Cavasse de More*, est un Cheval de poil rouan, qui, outre son mélange de poil gris & bai, a la tête & les extrémités des pieds noires.

Caparaçon. Cette orthographe est plus usitée que *Caparaffon*. Couverture qu'on met sur les Chevaux. Les *Caparaçons* ordinaires sont d'une simple toile ou treillis pour l'Été, ou de drap en Hiver. Ceux des Chevaux de main sont de drap ornés & chargés des armes ou des chiffres du Maître, en or, en argent, en laine, ou en soye. Les *Caparaçons* des anciens Gendarmes étoient de riches houffes brodées, dont ils faisoient parade dans les montres, les tournois & les pompes & cérémonies. Les *Caparaçons* étoient autrefois une armure de fer dont on couvroit le Cheval de bataille. Les *Caparaçons* de l'Armée sont quelquefois d'une grande peau d'Ours ou de Tigre, de même que ceux des Chevaux de carosse en hiver.

Caparaçonner. Couvrir un Cheval d'un *Caparaçon*.

Capelot, ou communément *passé-campagne*, est une grosseur qui vient à la pointe du jarret d'un Cheval, & qui ne fait pas d'abord grande douleur. Elle provient ou de coups, ou de ce que le Cheval s'est frotté contre quelque chose de dur, comme il arrive aux Chevaux de

Carosse, qui se donnent des coups ou se frottent aux panoniers, aux piliers, ou aux bares de l'Ecurie.

Capriole, ou *Cabriole*, moins usité pourtant chez les Auteurs qui ont traité du Manège, que le premier. C'est un saut que fait le Cheval sans s'élaner ou aller en avant, en sorte qu'étant en l'air, il montre les fers & détache des ruades: ce qu'on appelle *s'éparer* ou *nouer l'aiguillette*. On la nomme autrement saut de ferme à ferme. La *Capriole* est un Manège par haut & le plus difficile de tous les airs relevés. On dit qu'un Cheval se présente de lui-même à *Caprioles*, quand il se met de lui-même à *Caprioles*, lorsqu'il fait des sauts égaux & dans la main, c'est-à-dire sans forcer la main & sans peser sur la bride. Il y a plusieurs sortes de *Caprioles*. *Capriole droite*, *Capriole en arrière*, *Capriole de côté*, *Capriole battue* ou *frisée*, *Capriole ouverte*. Quand le Cheval n'épare qu'à demi, sans détacher des ruades & nouer l'aiguillette, on donne à la *Capriole*, le nom de *Balotade*. On lui donne celui de *Croupade*, quand au lieu d'étendre les jambes en arrière, il les trouble sous lui, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe presque les quatre pieds ensemble, sans avoir montré les fers. Pour apprendre à un Cheval à bien manier à *Caprioles*, il le faut mettre entre deux piliers, & lui faire lever premièrement le devant, ensuite le derrière, lorsque le devant est encore en l'air. Pour cela on se sert des aides de la gaulle & du poinçon. Lorsqu'on veut faire faire des *Caprioles* au Cheval, & lui faire nouer l'aiguillette, on le soutient de la main & des talons. Quelques-uns ont dit faire la croix à *Caprioles*, comme on dit faire la croix à courbettes, faire la croix à balotades, ce qui ne se peut pas. Les Chevaux qui feroient la croix à *Caprioles*, sembleroient tenir du ramingue & du rétif, & ne travailleroient pas selon la justesse du Manège; outre qu'un Cheval, quelque vigoureux qu'il soit, ne peut faire d'une haleine toute la croix à *Caprioles*.

Caracole, ou *Caracol*, est un mouvement que le Cavalier fait en demi-rond ou demi-tour, à gauche ou à droite, en changeant de main sans observer de terrain réglé. Ce mot est Espagnol, & est aussi un terme de guerre, qui signifie certains mouvemens militaires propres à la Cavalerie.

Caracoler, c'est faire des Caracoles dans un Manège. On se sert aussi de ce terme, quand de la Cavalerie se détache un à un des Escadrons au galop, pour aller agacer à coups de pistolet les ennemis.

Carreau, sorte de grosse Lime quarrée, qu'on met dans la bouche du Cheval entre les grosses Dents, pour la lui faire mâcher pendant un quart d'heure, ou plus, s'il est nécessaire, lorsqu'il a des Surdents, ou des Dents mâchelières inégales, & qui s'usent plus d'un côté que de l'autre.

Cariote, espèce de Voiture grossière à deux roues, dépendante des Messageries.

Carogne est un terme de mépris qu'on emploie quand on veut parler d'un Cheval sans mérite & sans force.

Carosse, Voiture destinée à transporter les hommes d'un endroit dans un autre, soit à la Ville ou à la Campagne; il s'en fait de deux sortes, savoir, des Carosses à deux fonds & des Carosses coupés.

Carosse, Cheval de Carosse, est celui qu'on attèle à un Carosse, &c. pour le tirer.

Carrière. Le terrain, l'étendue d'un champ où on peut pousser un Cheval, jusqu'à ce que l'haleine lui manque. Ce mot signifie aussi un lieu fermé de barrières où on entre pour courir la bague, ou pour faire quelque course de Chevaux. Il marque aussi la course du Cheval, pourvu qu'elle n'aille point au-delà de deux cens pas; ainsi on dit: il a fourni sa *Carrière*, il a bronché au milieu de la *Carrière*, en entrant dans la *Carrière*. Ce Cheval a une *Carrière* tride, c'est-à-dire, il galope fort vite, & a des tems courts & vites.

Carossiers. Ceux qui font les carosses, appelés autrement, Selliers-Lormiers-Carossiers, & faisant un corps séparé des Boureliers.

Carrousel, course de Chevaux & de Chariots magnifiquement équipés.

Cataplant. Voyez *Charge*, *Emmêlure*, *Remolade*.

Cavalcade, Assemblée de plusieurs personnes qui se promènent à Cheval.

Cavalcateur, &c. selon quelques-uns, *Cavalcadour*, Ecuier qui enseigne à monter à cheval. Il n'est plus en usage en ce sens dans le Manège; mais on l'a retenu pour signifier l'Ecuier, qui, chez le Roi, chez les Princes & dans les Maisons Royales, commande les Chevaux

de la personne du Roi ou des Princes. Ce mot signifie en Italie des gens qui trotent des Poulains en Bardelle.

Cavale, Jument, femelle du Cheval. Faire saillir une *Cavale* à un Etalon. Boucler une *Cavale*.

Cavalerie, Soldats qui combattent à Cheval. *Cavalerie* signifie aussi la connoissance des Chevaux. On dit, cet homme-là est expert dans la Cavalerie, ou dans l'art de la Cavalerie.

Cavalerisse. C'est un mot dérivé de l'Italien. Il fut employé en François pour signifier une personne savante en l'art de dresser & de gouverner les Chevaux. Il fut trouvé d'autant plus expressif que le mot d'Ecuier signifie différentes choses en France; mais l'usage l'a entièrement rejeté.

Cavalier (le) est proprement dans le Manège un homme qui est bien à cheval, qui le manie bien, qui entend les chevaux. En ce sens il peut être féminin & être appliqué aux Dames. On dit aussi un bel-homme de Cheval.

Cavasse de Mauve. Voyez *Cap de Mauve* & *Rouhan*.

Cavesson, ou *Caveçon*. Espèce de bride ou de muferole, qu'on met sur le nés du Cheval, qui le serre & le contraint, & sert à le dompter, à l'assouplir & à le dresser. Les *Cavessons* de cuir ou de corde servent à mettre les Chevaux entre deux piliers, & quand on dit que le Cheval donne dans les cordes, on entend les cordes ou les longes de ces sortes de *Cavessons*. Il y a aussi des *Cavessons* de fer faits en demi-cercle de deux à trois pièces assemblées par des charnières qui servent à dresser les jeunes Chevaux. Ils conservent & épargnent la bouche des jeunes Chevaux, les accoutumant à obéir à la main, à plier le cou & les épaules, sans les mettre en danger de leur blesser la bouche & de leur ruiner les barres avec le mors. Il y en a de tors & de plats, ceux-ci portent également sur le nés & sont les meilleurs. Le *Cavesson* à figuette ou mordant est creux par le milieu, & dentelé comme une scie par les deux bords de sa concavité, pour piquer le nés d'un Cheval malicieux & dur de tête ou de cou. Les *Cavessons* Camards sont hors d'usage, & absolument bannis des Académies. Ils étoient garnis de petites pointes très-aigues qui tourmentoient extrêmement le Cheval. Tous les *Cavessons*, de quelque espèce & figure qu'ils soient, sont mon-

montés de têtères, de sous-gorges & de deux longues, & garnis de trois anneaux. On passe une longe dans l'anneau du milieu, quand on veut faire travailler le Cheval autour du pilier; ou faute de pilier, un homme le tient au centre; & dans les anneaux de côté, on passe deux longues que le Cavalier tient à la main, ou qu'il attache à la Selle pour assujettir la tête du Cheval & lui assouplir les épaules.

Cercle à la corne, c'est ou une avalure: Voyez *Avalure*; ou bien des bourrelets de corne qui entourent le sabot, & qui marquent que le Cheval a le pied trop sec, & que la corne se desséchant, se retire, & serre le petit pied. *Cercle*, ou *rond*, signifient la même chose que *Volte*. Voyez *Volte*.

Cerf, *Mal de Cerf*. Rhumatisme qui tombe sur les mâchoires & sur les parties du train de devant d'un Cheval. Ce mal empêche le Cheval de manger, & se jette quelquefois sur les parties du train de derrière.

Chaîne d'avaloir (la) est celle qui est attachée au timon d'une charrette.

Chânette d'un mors est une petite chaîne qui est entre les deux branches. La *Chânette* est aussi la partie d'un harnois qui sert à faire reculer les Chevaux de carosse, & qui consiste en des bandes de cuir cousues les unes sur les autres, & passées dans un rond de cuir au bout du timon.

Chair, *Bouillon de Chair*, est une superfluité, ou excroissance de *Chair*, qui vient à la fourchette des Chevaux, ou à côté, & qui les fait boiter.

Chaise roulante, ou *Chaise de Poste*, est une Voiture légère à deux roues, destinée pour aller en campagne; il n'y a ordinairement que la place d'un homme seul. *Chaise à deux* se nomme ainsi quand elle est faite pour y mettre deux personnes. *Cheval de Chaise* est un Cheval destiné à tirer une Chaise. Une *Chaise* est ordinairement tirée par deux Chevaux.

Chaleur. Une Jument en *Chaleur*. Voyez *Jument*. Couteau de *Chaleur*. Voyez *Couteau*.

Chambre se dit du vuide qu'on pratique dans une selle de Cheval, d'un bât, ou d'un colier, en retirant un peu de la bourre, lorsque le Cheval est blessé ou foulé en quelque endroit, pour empêcher que la selle ne porte dessus.

Chambrière (la) est un long fouet fait d'une grande cour-

roie de cuir attachée au bout d'un bâton, qui sert à animer ou à fouetter les Chevaux par derrière, pour les faire obéir au Cavalier. On dit: ce Cheval manie par la peur de la *Chambrière*. Ayez la *Chambrière* en main, montrez au Cheval la *Chambrière*, donnez de la *Chambrière* contre terre, faites lui sentir la *Chambrière*.

Chamfrain. C'est la partie du devant de la tête du Cheval depuis le dessous des oreilles jusqu'à sa bouche, en descendant par l'intervalle des deux fourcils. *Chamfrain blanc* est une raie de poil blanc, qui couvre tout le *Chamfrain*.

Chamfrain est aussi l'armure du Cheval qui couvre cette partie, quand il est sous un Cavalier armé de toutes pièces. Les Plumassiers le disent pareillement d'un bouquet de plumes qu'on met sur la tête des Chevaux; & les Selliers, des pièces de cuir ou d'étoffe qui couvrent cette partie.

Changer un Cheval, ou *Changer de main*, c'est tourner & porter la tête d'un Cheval d'une main à l'autre, de droite à gauche, ou de gauche à droite. Il ne faut jamais *Changer* un Cheval, qu'on ne le chasse en avant, en faisant le changement de main; & après qu'on l'a changé, on le pousse droit pour former un arrêt. Pour laisser échapper un Cheval de la main, il faut tourner en bas les ongles du point de la bride; pour le changer à droite, il faut les tourner en haut, portant la main à droite. Pour le Changer à gauche, il faut les tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les ongles en haut & lever la main. Quand on apprend à un Cheval à Changer de main, que ce soit d'abord au pas, & puis au trot & au galop.

Chapelet. Paire d'Etrivières garnies de leurs étriers & ajustées au point du Cavalier: il les attache au pommeau de sa selle par une manière de boucle de cuir qui les joint en-haut & qu'on appelle la tête du *Chapelet*. Cela lui épargne la peine de les allonger ou de les raccourcir, quand il veut monter à Cheval, ou en changer.

Chaperon signifie le fond qui termine l'embouchure à écàche, & toutes les autres qui ne sont pas à canon, & qui assemble l'embouchure avec la branche du côté du banquet: aux embouchures à écàche, le *Chaperon* est rond, & il est ovale aux autres. Ce qui s'appelle *Chaperon* dans ces sortes d'embouchures, est appelé fon-

ceau dans les embouchures à canon. *Chaperon* est aussi le cuir qui couvre les fourreaux des pistolets, pour empêcher qu'ils ne se mouillent.

Char. Espèce de Voiture dont on orne les Carroufels, dont on se sert aux courses de prix & autres semblables fêtes.

Charbon. Petite marque noire, qui reste d'une plus grande dans les creux des coins du Cheval, environ les sept ou huit ans. Lorsque le creux se remplit, & que la dent devient unie & égale, le Cheval s'appelle *razé*. Ce mot n'est en usage que dans quelques Provinces.

Charette (la) est une Voiture longue toute de bois & à deux roues, destinée à porter des fardeaux d'un endroit dans un autre. La *Charette couverte* est celle sur laquelle on ajuste quelques cercles de bois pour soutenir de la toile, ou autre étoffe, afin de garantir ceux qui vont dedans, des injures de l'air & du soleil. Le *Cheval de Charette* est celui qui est destiné à tirer une Charette. On attèle tous les Chevaux de Charette, l'un devant l'autre.

Charge. Cataplasme, appareil, ou onguent fait de miel, de graisse, de térébentine, on l'appelle alors *emmielure*; & quelquefois de lie de vin & autres drogues, & on l'appelle alors *remolade*. Ces deux espèces de cataplasmes servent à guérir les foulures, les enflures, ou autres maladies des Chevaux procédant de quelque travail, ou effort violent, lorsqu'on les applique sur les parties offensées, ou qu'on les en frotte. Les Marchands confondent les noms de *Charge*, d'*emmielure* & de *remolade*, & prennent indifféremment l'un pour l'autre.

Chargé d'épaules, de *ganache*, de *chair*, se dit d'un Cheval dont les épaules & la ganache sont trop grosses & épaisses, & de celui qui est trop gras.

Charger. Se *charger d'épaules*, de *ganache*, de *chair*, se dit d'un Cheval auquel les épaules & la ganache deviennent trop grosses, & de celui qui engraisse trop.

Charnu se dit du Jarret du Cheval. Voyez *Jarret*.

Chastier, Domestique qui conduit une Charette.

Chartil est un endroit destiné dans une Ferme, ou dans une Maison de campagne, pour les Charettes à couvert des injures du tems: il signifie aussi le corps de la Charette.

Charue est un instrument en partie de bois, & en partie de fer, monté sur deux roues, & attelé de plusieurs Chevaux ou Bœufs, destiné à couper, & retourner la terre, pour ensuite y semer les grains qui font vivre les

Les Hommes & les Chevaux. Le *Cheval de Charue* est un Cheval destiné à tirer la Charue.

Chasse. Un *Cheval de Chasse* est un Cheval d'une taille légère qui a de la vitesse, dont on se sert pour chasser avec des chiens courans. Les Chevaux Anglois sont en réputation pour cet usage.

Chasse. Les Chevaux entrent dans l'équipage de *Chasse*. Un Cheval étroit de boiau peut être bon pour la *Chasse*, mais il est très méprisé pour le carosse.

Chasser un Cheval en avant, ou le porter en avant, c'est l'aider du gras des jambes, ou du pincer, pour le faire avancer.

Châtain; c'est une nuance du poil Bai, tenant sur la couleur des Châtaignes. Voyez *Bais*.

Chataignes. On donne ce nom à une espèce de Cornetendre & sans poil, qui se trouve au-dessus de chaque Genou en dedans. Cette partie se rencontre aussi aux Jambes de derrière, mais elle est placée au dessous des Jarrêts en-dedans.

Châtier un Cheval, c'est le piquer, le fouetter & se servir des aides avec rudesse, lorsqu'il ne veut pas obéir. Les aides deviennent des *Châtiments*, lorsqu'elles sont données avec rudesse.

Châtiment; ce sont les coups de gaule ou d'éperon qu'on donne au Cheval quand il n'obéit pas au Cavalier. La Chambrière est aussi un châtiment au Manège: le Maître étant à pied en donne des coups au Cheval quand il ne lui obéit pas entre les piliers: il en donne aussi au Cheval qui résiste à son Cavalier, & quelquefois au Cavalier même pour l'avertir d'avoir attention à ses leçons.

Chatouiller de l'éperon, c'est s'en servir légèrement.

Chatouilleux. *Bouche chatouilleuse*. On appelle un Cheval *chatouilleux*, celui qui pour être trop sensible à l'éperon & trop fin, ne le fuit pas franchement & n'y obéit pas d'abord; mais y résiste en quelque manière, se jettant dessus lorsqu'on approche les éperons pour le pincer. Les Chevaux *Chatouilleux* ont quelque chose des ramingues, excepté que le ramingue recule, faute & rue, pour ne pas obéir aux éperons; & le *Chatouilleux* y résiste quelque tems, mais ensuite il obéit, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorsqu'il sent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même.

Châtrer un Cheval, c'est lui ôter les testicules en les coupant, ou les ôtant par le moyen des caustics. Quoiqu'il y ait des Châtreurs, cependant à l'égard des Chevaux, ce devrait être une opération des Maréchaux, & quelques-uns la savent faire. On dit aussi *Brétauder* pour *Châtrer*.

Chaussé trop haut se dit d'un Cheval dont les balzanes montent jusques vers le genou & vers le Jarret; ce qui passe pour un indice malheureux ou contraire à la bonté du Cheval. Voyez *Balzane*.

Chauffer les Etriers, c'est enfoncer son pied dedans, jusqu'à ce que le bas des Etriers touche aux talons. Cette façon d'avoir ses Etriers a très mauvaise grace au Manège: il faut les avoir au bout du pied. *Se Chauffer* est la même chose à l'égard du Cheval, que se botter.

Chef d'Académie (le) est un Ecuier qui tient une Académie, où il enseigne à monter à Cheval.

Chercher la cinquième jambe se dit d'un Cheval qui à la tête pesante, & peu de force, & qui s'appuie sur le mors pour s'aider à marcher.

Cheval. Animal qui hennit & qui rend de grands services à l'Homme. La femelle s'appelle *Jument*, ou *Cavale*; & le petit qu'ils engendrent, s'appelle *Poulain*. Pour être bon, un Cheval doit avoir trois parties correspondantes à trois de la femme: la poitrine, le fessier & les crins; c'est-à-dire poitrine large, croupe remplie, & les crins longs: Trois du Lion, le maintien, la hardiesse & la fureur: Trois du Bœuf, l'œil, la narine, la jointure: Trois du Mouton, le nés, la douceur, la patience: Trois du Mulet, la force, la constance au travail & le pied: Trois du Cerf, la tête, la jambe & le poil court: Trois du Loup, la gorge, le cou & l'ouïe: Trois du Renard, l'oreille, la queue, le trot: Trois du Serpent, la mémoire, la vue, le contournement: Trois du Lièvre ou du Chat, la course, le pas, la souplesse. Les Chevaux, dit *Solin*, ont du jugement; ils connoissent leurs Maîtres & leurs ennemis. Quelques-uns n'ont pas souffert que d'autres que leurs Maîtres les montassent; quelques autres en ont pleuré la mort, & il y en a eu qui se sont laissés mourir de faim après les avoir perdus. Les Tartares & les Turcs portent pour enseigne, une queue de Cheval attachée au bout d'une pique. Le Cheval se nomme diversément,

selon son poil, sa taille, son usage, ses maladies. On dit un Cheval blanc, gris, pommelé, roux, bai-brun, bai-clair, bai-doré, alzan ou alézan, alézan rouge, sor, ou saure, alzan brûlé, chargé, fort brun, lavé; bai d'une sorte de rouge éclatant en divers degrés; aubère, grifâtre, ayant de grandes taches noires; Cheval pie, soupe de lait, isabelle, rouan, ou caveffe ou tête de more, mirouetté, zain, balsan, &c. A l'égard de la taille, on dit un Cheval nain, ragot, haut jointé, court jointé: Cheval entier, hongre, courtaut; ce courtaut peut s'entendre d'un Cheval qui n'est pas de haute taille, & de celui auquel on a coupé la queue. Un Coureur, un rouffin. Les Chevaux d'Irlande passaient autrefois pour être les meilleurs de l'Europe. Cheval d'Espagne, Persan, Turc, Barbe, Guilledin d'Angleterre. Cheval de manège, de parade, appelé autrefois palefroi. En considérant son usage, on dit Cheval de pas, de selle, de carosse. Cheval à deux mains, Cheval de charette, ou de tirage, ou de trait, ou Cheval d'attelage, limonier: Cheval de charue; Cheval d'amble ou haquenée; Cheval de poste, de chaise, de louage, de bagage, & de relais. On appelle courbe de Chevaux, deux Chevaux attachés ensemble pour remonter les batteaux. Cheval de haras, ou étalon, Cheval de main, Cheval de parade. Cheval de bataille est un Cheval fort & choisi qu'on réserve pour les occasions de combat. A l'égard des bonnes qualités, on dit Cheval fier, ardent, plein de feu, léger à la main, obéissant, fidèle, qui porte bien sa tête, fort déchargé. On appelle un Cheval neuf, non seulement un jeune Cheval qui est prêt à être monté ou à être mis à l'attelage, mais aussi celui qui a été employé depuis peu à l'un ou à l'autre usage, sans être encore bien assujetti à la bride. Les Ecuiers qui définissent un Cheval neuf, disent que c'est un Cheval à faire. A l'égard des défauts, on dit un Cheval vicieux, ombrageux, fort en bouche, chatouilleux, fourbu, morveux, pouffif, outré. Cheval qui est sur les dents, ruiné des jambes, pesant à la main. Cheval refait & engraisfé. Cheval en bon-point, en bon-corps. Cheval maigre de travail ou de fatigue, attenué, fougueux, indomté, qui mord, qui rue, qui se couche, qui bronche, qui prend le frein aux dents, qui jette son homme par terre, borgne,

gne ou déferré d'un œil, aveugle. *Cheval* chargé de ganache, *Cheval* vairon, bégü, &c. Celui qui est trompé dans l'achat d'un *Cheval* vicieux, peut intenter l'action rédibitoire, pour contraindre le Vendeur à le reprendre. Si le vice est apparent, par exemple, si le *Cheval* est borgne; comme l'Acheteur a pu s'en appercevoir, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même; mais pour les vices latens, comme la pousse, la morve, la courbature; l'Acheteur a l'action rédibitoire dans les huit jours de la vente en quelques coutumes, en d'autres dans les quarante jours de la vente, parce que ces vices peuvent rester cachés & suspendus pendant tout ce tems-là. Monter à *Cheval* se dit pour monter en selle, & s'entend aussi d'un Cavalier qui apprend le manège. On dit piquer un *Cheval* pour dire l'essayer. Promener un *Cheval* entre deux talons. Panfer, serrer, étriller, brider, seller un *Cheval*. Dresser un *Cheval*. Combat à *Cheval*. Pouffer vertement un *Cheval*, commencer un *Cheval*, travailler un *Cheval*, achever un *Cheval*, mettre un *Cheval* dans la main, changer un *Cheval* ou changer de main, mettre un *Cheval* dans les talons, assembler un *Cheval*. On appelle un bon homme de *Cheval*, celui qui se connoit parfaitement en *Chevaux*, un bel homme de *Cheval* celui qui se tient bien à *Cheval*, qui sait domter parfaitement un *Cheval*, qui manie avec bonne grace. Les Dictionnaires confondent ces deux expressions, bon homme de *Cheval*, bel homme de *Cheval*, il vaut mieux les distinguer, puisqu'un homme peut se connoître fort bien en *Chevaux*, sans manier avec bonne grace. Pour marquer toutes les qualités des *Chevaux*, soit bonnes, soit mauvaises, on a inventé un grand nombre de termes dont voici la liste, & dont on trouvera l'explication en consultant chacune de ces Articles dans ce Dictionnaire, où on les a rangés suivant l'ordre alphabétique.

Par rapport à la conformation.

Cheval bas du devant.
bégü.
brassicourt.
camus.
coiffé bien ou mal.

Cheval cornu.
court-jointé.
crochu.
éflané.
ensellé.

Cheval entier.

épais.
étroit de boyau.
estrac.
gigoté bien ou mal.
haut du devant.
haut monté.
hongre.
jambé bien ou mal.
jareté.
juché.
long-jointé.
oreillard.
ouvert du devant ou du derrière.

Cheval

d'amble.
d'arquebuse.
de bague.
de bâts.
de brancart.
de carosse.
de chaise.
de Charbonnier.
de charette.
de charue.
de chasse.
de course.
à deux mains.
de main.
de manège.
de Messager.
de parade.
de pas.
de poste.
de relais.

Cheval adroit.

d'ardeur.
de bataille.
brailleur.

Cheval de race.

ramassé.
rampin.
ferré du devant ou du derrière.

traversé.
bidet.
double Bidet.
échappé de barbe.
criquet.
genêt.
gouffaut.
haquet.
ragot.
rouffin.

Par rapport au Service.

Cheval de remonte.
de service.
de somme.
de suite.
de Timbalier.
de timon.
de tirage.
de trait.
de volée.

Bricolier ou d'a-côté.
Boutte-en-train.
Coureur.
Étalon.
Haquenée.
Limonier.
Mallier.
Porteur.
Porteur de choux.
Sommier.
Sonnailleur.
Timonier.

Par rapport aux Qualités.

Cheval brave.
braillant.
chatouilleux à l'éperon.

Cheval dur à l'éperon.

entier ou rétif.
escouteux.
fait.
de feu.
fort en bouche.
fort.
franc du collier.
gueulart.
incertain.
indomtable.
léger.
lourd.
loyal.
mou.
obstiné.
ombrageux.
paisible.
paresseux.
pesant.
piaffeur.
planté bien ou mal.
quintoux.
ramingue.
rare.
rétif.
retenu.
roide.
rueur.
ruiné.
sage.
sain & net.

Cheval sauvage.

sensible.
sûr.
sombre.
souffleur.
susponeux.
souple.
superbe.
de taille.
taré.
traître.
tranquille.
travaillé.
triste.
trompeur.
trotteur.
turbulent.
vaillant.
vain.
valeuroux.
vicieux.
vif.
volontaire.
usé.

Bête bleue.
Bringue.
Godé.
Haridelle.
Mazette.
Rosse.
Terragnol.

Par rapport au Poil.

Cheval alézan ou alzan.
arzel.
aubert.
baillet.
bai.
cap ou cavasse de maure.
chatain.
chauffé trop haut.

Cheval étourneau.

gris.
isabelle.
louvet.
mâron.
miroité ou à miroir.
noir.
pie.
porcelaine.

Cheval rouan.
rubican.
fillé.
soupe de lait.
souris.
tigre.

Cheval tisoné.
transtravat.
travat.
truité.
zain.

Chevaler se dit de l'action du Cheval qui passe sur les voltes; & c'est lorsqu'en passant au pas ou au trot, sa jambe de dehors de devant croise, ou enjambe à tous les seconds tems sur l'autre jambe de devant.

Chevaline, *Bête chevaline*. Voyez *Bête*.

Chevaucher. Ce terme, pour dire aller à Cheval, est hors d'usage; mais il est encore usité parmi les Ecuiers, pour expliquer la manière de se mettre sur les étriers. *Chevaucher court*, *Chevaucher long*, à l'Angloise, à la Turque, &c.

Chevauchons. Aller à *Chevauchons*, c'est se mettre sur le Cheval, jambe deçà, jambe delà. On dit aussi *Califourchon*.

Chevestre est un vieux mot qui signifioit le Licou d'un Cheval. Le mot de s'enchevestrer se dit encore. Voyez *s'enchevestrer*.

Cheville. Cheval qui n'est propre qu'à mettre en cheville; Cheval qui n'est propre qu'à tirer & à être mis devant un Limonier.

Chevillé. *Sur-os-chevillé*, c'est quand le calus qui se forme sur le canon du Cheval est double, l'un en dehors, l'autre en dedans. *Epaules chevillées*, c'est lorsqu'elles sont engourdies & presque sans mouvement.

Chicot. Etat de taille nouvelle d'un bois taillis qu'un Cheval en courant se met dans le pied, & qui perçant la sole & pénétrant jusqu'au vif, devient plus ou moins dangereux, selon qu'il est plus ou moins enfoncé dans le pied. Voyez *Enclouer*.

Choper. Cheval sujet à *Choper*, ou à heurter souvent du pied.

Cigne. Encolure de Cigne. Voyez *Encolure*.

Ciller se dit d'un Cheval auquel il vient plusieurs poils blancs au-dessus des yeux vers les salières, c'est une marque de vieillesse.

Cirons. Il vient à la bouche des Chevaux une incommodité qu'on appelle *Cirons*. Ce sont de petits boutons blancs qui viennent au-dedans des lèvres supérieure & inférieure, & qui passent la première peau.

Clair, *bai-clair*, c'est une nuance du poil bai. Voyez *Bais*.
Clairan, espèce de sonnette de fer blanc ou de léton, qu'on pend au cou des Chevaux qui sont en pâture, pour pouvoir entendre où ils sont quand ils s'égarerent dans les Forêts.

Clamponnier, ou *Claponnier*. Cheval *Clamponnier*, ou *Claponnier* est un Cheval long-jointé, c'est-à-dire qui a les paturons longs, effilés & trop pliés. Ce terme est vieux, & conviendrait même plutôt aux Bœufs, qu'aux Chevaux. Il n'est ni dans le Dictionnaire de l'Académie, ni dans celui de Furetière des impressions de Hollande ou de Trevoux; & nous ne l'avons trouvé que dans le Dictionnaire de Manège de Guillet.

Claponnier. Voyez *Clamponnier*.

Cloisons, ce sont des planches qu'on attache ensemble dans une écurie depuis les poteaux jusqu'au ratelier, & qui en bouchent tout l'intervalle, afin que les Chevaux ne puissent se battre, & qu'ils soient plus tranquilles en leurs places. Lorsqu'on met des cloisons dans une écurie, il faut que les poteaux soient plus éloignés l'un de l'autre que quand il n'y a que des barres, afin qu'ils aient assez d'espace pour se coucher. Cette mode vient d'Angleterre.

Clou. Voyez *Enclouure*.

Clou de Rue. Toutes sortes de *Clous* ou de pointes qu'un Cheval se fiche dans le pied en allant par la rue, ou par la campagne, qui lui percent quelquefois la sole, vont jusqu'au petit pied, & le rendent boiteux. Il se dit même d'une chaussetrappe.

Cloué, être *cloué* à Cheval, signifie y être très ferme, & ne se point ébranler, quelque violens que soient les mouvemens du Cheval.

Cochon, *Oeil de cochon*. Voyez *Oeil*.

Coeffé bien ou *mal*; *bien* se dit d'un Cheval qui a les oreilles petites & bien placées au haut de la tête; & *mal* de celui qui les a placées trop à-côté de la tête, & longues ou pendantes.

Cœur. Voyez *Anticœur*.

Cœur, *Cheval de deux Cœurs*, est celui qui ne manie que par contrainte, qui n'obéit pas volontiers aux aides du Cavalier. Ces Chevaux tiennent quelque chose des ramingues.

Coffre se dit quelquefois en parlant du ventre du Cheval:

on dit ce Cheval a un *grand coffre*, pour dire qu'il a bien du ventre ou qu'il mange beaucoup: on dit d'un Cheval qui a peu de force, que c'est un *vrai coffre* en avoine. Le *coffre à avoine* dans une écurie est un coffre de bois qui ferme à clé, qui est ordinairement séparé en-dedans par une cloison, afin de mettre l'avoine d'un côté & le son de l'autre. Le *Délivreur* a la clé du coffre à avoine.

Coins se dit des quatre dents du Cheval situées entre les mitoyennes & les crocs, deux dessus & deux dessous, qui poussent lorsque le Cheval a quatre ans & demi. *Coins* se dit aussi des quatre angles, extrémités ou lignes de la volte, lorsque le Cheval travaille en carré. Ce Cheval a fait les quatre *Coins*, a travaillé sur les quatre *Coins*.

Col, ou *Cou* du Cheval, ou *Encolure*. Voyez *Encolure*. Un Cheval qui a le cou roide. Voyez *Roide*. Plier le cou à un Cheval. Voyez *Plier*. *Mettre la bride sur le cou*, c'est laisser aller un Cheval à sa fantaisie.

Colier (le) est un harnois de bois rembourré, qu'on met au cou d'un Cheval de charette ou de charue, & auquel on attache les cordes qui lui servent à tirer la voiture. *Donner un coup de colier*. Voyez *Donner*. *Franc du colier*. Voyez *Franc*.

Coller ne s'emploie dans le Manège que métaphoriquement dans cette phrase: Ce Cavalier est si ferme à Cheval, qu'il semble *collé* sur la selle.

Collet, ou *Collet de Busle*, est une peau de busle préparée, qui fait une espèce de juste-au-corps sans manches. C'est un vêtement pour les Cavaliers, qui leur sert d'ornement & de défense.

Colletin. Voyez *Collet*.

Collier. Voyez *Colier*.

Combat à la barrière. C'est un exercice de la Noblesse, où elle faisoit autrefois des imitations de vrais Combats, dans les Joutes & les Tournois.

Comble, *pied comble*. C'est lorsque le Cheval a la sole arrondie par dessus, enforte qu'elle est plus haute que la corne.

Commencer un Cheval, c'est le mettre aux premières leçons pour le dresser. Pour *commencer* un Cheval fougueux, il faut lui mettre le caveçon & le mettre autour du pilier. On attache le Cheval avec une grande corde ou longe qu'on tient autour du pilier, pour le *dégourdir*,

le dénouer, lui assouplir le corps. Il faut le trotter à l'entour sans personne dessus, pour lui apprendre à fuir la chambrière & à ne pas galoper à faux ni désuni. Après cela on peut le monter autour du pilier, & le faire marcher en avant, sans qu'il se puisse cabrer, ni s'arrêter pour faire des contretems, car la peur de la Chambrière préviendra tous les desordres, & l'empêchera de s'arrêter. Dans les Manèges qui n'ont point de pilier, un homme tient le bout de la longe, & se met au milieu du terrain. On dit Cheval *commencé*, acheminé, achevé, pour marquer un Cheval qu'on commence à dresser; celui qui est déjà monté, rompu & dégourdi; & celui qui est dressé & confirmé dans le Manège.

Conduire son Cheval *étroit* ou *large*, terme de Manège: *étroit* signifie le mener en s'approchant du centre du Manège, & *large* en s'approchant des murailles du Manège. L'Écuyer d'Académie dit quelquefois à l'Écolier, *conduisez votre Cheval*, lorsque l'Écolier laisse aller le Cheval à sa fantaisie.

Confirmer un Cheval, c'est achever de le dresser aux airs de Manège.

Connoisseur se dit d'un homme qui est habile dans la connoissance des Chevaux: c'est un Connoisseur, un bon Connoisseur.

Connoître les éperons, les jambes, les talons, la bride, &c. c'est de la part du Cheval, sentir avec justesse ce que le Cavalier demande lorsqu'il approche les éperons, les jambes ou les talons, & qu'il tire ou rend la bride.

Contremarque se dit d'un Cheval qui a les dents creusées adroitement par le burin d'un Maréchal ou d'un Maquignon avec une fausse marque dans ce creux, pour imiter le germe de fève, & pour faire croire que ce Cheval n'a que six ans.

Contremarquer un Cheval, c'est creuser avec un burin la dent à un Cheval qui ne marque plus, afin qu'il paroisse qu'il marque encore: c'est une tromperie des Maquignons.

Contrepoids se dit de la liberté d'assiette du corps que garde le Cavalier, pour demeurer toujours dans le milieu de la selle, sans pencher de côté ni d'autre, & également sur les deux étriers, quelque mouvement que fasse le Cheval pour lui donner les aides à propos. Un Cavalier doit si bien garder le *contrepoids*, qu'il soit toujours préparé contre les surprises & les desordres du Cheval.

Contre-fanglots. Petites courroies de cuir clouées aux arçons de la selle pour y attacher les fangles.

Contretems (le) est une mesure ou cadence interrompue en maniant, soit par la malice du Cheval, soit par le peu de soin du Cavalier qui le monte, comme lorsque le Cheval continue des ruades, au-lieu qu'il devoit lever le devant. On dit: ce Cheval a rompu la justesse & la mesure de son Manège, a interrompu sa cadence par deux contretems, & le Cavalier par les aides du talon a mal secondé les aides de la bride.

Corde (la) est la grande longe qu'on tient autour du pilier où le Cheval est attaché, pour le dégourdir, le dénouer, lui assouplir le corps, lui apprendre à fuir la chambrière, à ne pas galoper à faux ni désuni, & pour le faire manier. Dans les Manèges qui n'ont point de pilier, un homme tient le bout de la *Corde*, & se met au milieu du terrain. On appelle aussi les *Cordes* des deux piliers, les *longes* du caveçon, quand le Cheval travaille entre deux piliers; & on dit qu'on le fait donner dans les *Cordes*, afin que la contrainte du caveçon lui fasse plier les hanches, lui apprenne à se soutenir dessus & à lever le devant, pour le dresser par-là à être bon Sauter. On dit aussi des Chevaux qu'ils font la *Corde*, pour dire que par la respiration ils retirent la peau du ventre à eux au défaut des côtes. On dit encore que les Chevaux ont une *Corde* de farcin, quand ils en ont beaucoup de boutons de suite, qui font comme une *Corde*.

Corne (la) est un ongle dur & épais d'un doigt, qui règne autour du sabot du Cheval, & qui environne la sole & le petit pied; c'est là où l'on broche les cloux quand on le ferre, sans que le fer porte & appuie sur la sole; parce que la sole étant plus tendre que la *Corne*, le fer fouleroit la sole & seroit boiter le Cheval. Quand la *Corne* est usée, on dit: le pied est usé. On met du surpoint à la *Corne* du pied des Chevaux, quand elle est sèche ou usée. On dit: laissez croître la *Corne* à votre Cheval. Les avalures viennent à la *Corne*. L'encastelure vient à la *Corne* des pieds de devant. Votre Cheval a un javart encorné. Quand un Cheval a beaucoup de *Corne* à la pince des pieds de devant, le Maréchal y peut brocher haut sans crainte de rencontrer le vif; & à l'égard des pieds de derrière, il doit brocher haut au talon, mais bas à la pince, parce que la *Corne* y est

près du vif. On appelle aussi pied dérobé, un pied du Cheval, usé à force de marcher nud, & auquel il reste si peu de *Corne*, qu'il peut à peine être ferré. On dit aussi donner un coup de *Corno* à un Cheval, pour dire, le saigner au milieu du troisième, ou quatrième cran, ou fillon de la mâchoire supérieure; ce qu'on fait avec une *Corne* de Cerf, dont le bout est fort affilé & pointu: ce qui fait l'effet d'une lancette. On donne un coup de *Corno* à un Cheval qui a la bouche échauffée.

Cornu, un Cheval *cornu*, est celui dont les os des hanches s'élèvent aussi haut que le haut de la croupe.

Corps. Un Cheval qui a du *Corps* est celui qui a beaucoup de boyau, beaucoup de flanc, qui a les côtes bien tournées, amples & longues. Ce Cheval n'a point de *Corps*, n'a point de ventre, de flanc, c'est-à-dire, qu'il a les côtes resserrées, ou courtes, ou plates, & le flanc recourbé, ce qui lui rend le *Corps* efflanqué comme à un Lévrier. On méprise pour le carosse, les Chevaux qui n'ont point de *Corps*; mais un Chasseur n'en est pas pour cela plus méprisable, pourvu qu'il soit de grande haleine, de beaucoup de ressource, léger & grand mangeur. On appelle aussi Cheval *estrac*, celui qui a peu de *Corps*. On dit qu'une nourriture lui fait bon *Corps*; lui fait prendre du *Corps*, pour dire qu'elle le rend sain, vigoureux & gras; qu'il a fait *Corps* neuf, lorsqu'il a été bien purgé, lorsqu'il a été mis à l'herbe.

Corriger un Cheval, c'est la même chose que châtier. Voyez *châtier*.

Côte. Voyez *Boyau*, *Corps*, *Flanc*.

Côté. Porter un Cheval de *côté*, c'est le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

Côtés (les) sont le tour des Côtes qui renferment les parties internes, contenues dans le Ventre, qui est la partie inférieure du Corps, située au bas des côtes.

Cou. Voyez *Col*.

Coucher, se *coucher* sur les voltes, c'est lorsque le Cheval a le cou plié en dehors, & porte la tête & la croupe hors la volte, comme lorsqu'en maniant à droite, il a le corps plié & courbé, comme s'il alloit à gauche. Se *coucher* sur les voltes, est autre chose que volte renversée.

Coude. Jointure au train de devant du Cheval, qui assemble le bout de l'épaule avec l'extrémité du bras. C'est

aussi la partie de la branche qui prend naissance au bas de l'arc du banquet, vis-à-vis du milieu du fonceau, ou du chaperon, & qui forme un autre arc au dessous du banquet. Le coude d'une branche prend un tour plus ou moins grand, selon que l'on veut fortifier ou affaiblir la branche. Un *Coude* serré relève assez bien le Cheval; mais un trop grand *Coude* tire la tête du Cheval entre ses jambes.

Couler le bouton. Voyez *Bouton*. Le Maître d'Académie dit quelquefois à l'Écolier, quand il galope autour du Manège, *coulez, coulez*, ce qui veut dire ne retenez pas tant votre Cheval, & allez un peu plus vite: un Cheval qui coule au galop est celui qui va un galop uni & qui avance.

Coup de bache, mauvaise conformation du cou d'un Cheval, c'est un creux à la jonction du cou & du garrot.

Coup de corne. Voyez *donner*. Le *coup de lance* est un enfoncement comme une espèce de gouttière qui va le long d'une partie du cou sur le côté. Quelques Chevaux d'Espagne & quelques Barbes naissent avec cette marque qui passe pour bonne, fondé sur une histoire fabuleuse.

Couper, Cheval qui se coupe. C'est quand par l'un de ses fers, il entame la peau d'un de ses boulets. On dit aussi *couper le rond, couper la volte*, quand un Cheval change de main en travaillant sur ses voltes, en sorte que divisant la volte en deux, il change de main, & part sur une ligne droite pour recommencer une autre volte. Dans cette sorte de Manège, les Ecuers ont accoutumé de dire: *coupez, ou coupez le rond*.

Couper un Cheval, c'est le châtrer, le rendre hongre & inhabile à la génération. On dit: on a été obligé de *couper* ce Cheval, parce qu'il ruoit & mordait. C'est un excellent remède contre ces vices. Les Roussins sont ordinairement entiers, non *coupés*. Couper les Oreilles c'est la même chose que *brétauder*.

Couper, se Couper, s'entre-couper, ou s'entre-tailler, se disent lorsque le Cheval en marchant se blesse les boulets avec les côtés de ses fers d'une jambe à l'autre, c'est-à-dire qu'il se coupe le boulet droit avec le fer de la jambe gauche, & ainsi des autres de devant ou de derrière.

Courbature. On appelle *Courbature* dans les Animaux, ce que les Médecins appellent aux Hommes *Pleurésie*, ou

Fluxion de Poitrine. Cette maladie se manifeste par une Fièvre violente avec les mêmes accidens de la *Pouffe*; mais celle-ci ne vient guère qu'aux Chevaux qui ont passé six ans: la *Courbature*, au contraire, vient indifféremment aux uns & aux autres. Cette maladie est aigue, violente & courte dans sa durée; elle vient ordinairement d'une fatigue outrée, d'un travail excessif, ou d'une intempérie de régime extraordinaire; elle est souvent accompagnée des mêmes accidens décrits dans la Fourbure; non que la *Courbature* ne puisse se trouver sans ces accidens; mais parce que ces maladies proviennent communément les unes & les autres de causes semblables, elles peuvent fort bien être compliquées les unes avec les autres.

Courbe, tumeur longue & dure, qui occupe le gros Nerf ou Tendon du jarret à la partie interne, & cause quelquefois enflure & douleur jusqu'au bas du Pied. Cette tumeur est un amas d'humeurs gluantes & visqueuses, échappées par la rupture de quelques filamens nerveux du jarret, qui aura été forcé par trop de travail, ou dans une grande jeunesse. Elle augmente depuis la grosseur d'une Aveline, ou d'une Noix, jusqu'à un volume excessif, & naît plus bas que le Vessigon, dont elle diffère en ce que ses progrès se font en descendant vers la partie inférieure du jarret.

Courbe se dit aussi de deux Chevaux accouplés pour remonter un bateau sur une rivière.

Courbette. C'est un saut médiocre du Cheval, qui élève les pieds de devant en l'air, & puis ceux de derrière suivent, ce qui est répété & continué en même cadence; en sorte que les hanches rebattent ensemble, après que les pieds de devant ont touché la terre par des reprises continuées & réglées. On dit: mettre un Cheval à l'air des *Courbettes*; Cheval qui fait des *Courbettes*, qui manie à *Courbettes*, qui de lui-même se présente à *Courbettes*. Un Cheval bat la poudre à *Courbettes*, quand il les hâte trop, & qu'elles sont trop basses. Il est dangereux que le jardon ne vienne aux Chevaux qu'on fait manier à *Courbettes* avec excès. Les éparvins secs font harper & lever les jambes; & le Cheval en rabat les *Courbettes* de plus haut. Faire la croix à *Courbettes*, c'est faire cette sorte d'air ou de saut, tout d'une haleine, en avant, en arrière, aux côtés, comme une

figure de croix. Une *Courbette* est un saut.

Coubetter. Faire des *Courbettes*. Cheval qui ne fait que *Coubetter*.

Coure, c'est faire aller son Cheval au galop, c'est la même chose que courir; mais l'usage est de dire *coure* au lieu de courir. Dans les occasions suivantes, on dit à l'égard de la chasse, *coure le Cerf, le Sanglier, &c.* on dit *coure la poste*.

Coure en guides. Voyez *Guides*. On couroit autrefois le faquin ou la quintaine. Voyez *Faquin & Quintaine*.

Coureur. Cheval propre pour la course, & particulièrement pour la chasse. *Coureur* de bague, Cheval propre à courir la bague.

Coureur. On donne aussi ce nom à un Cheval qui a la queue coupée & une partie des crins. Les Ecuers modernes prononcent *Coureur*.

Courier, homme à Cheval qui porte des Lettres ou des Paquets en courant d'un endroit à l'autre: on appelle aussi *Courier* tout homme qui coure la poste.

Courir. C'est faire galoper un Cheval de toute sa force. Trop *courir* un Cheval, c'est l'outrer, le faire *courir* trop vite & trop longtems. Le verbe *courir* est pris activement, & il faut sousentendre le verbe auxiliaire faire *courir*. Ce Cheval *court* bien & fort longtems; c'est-à-dire, il galope bien & a de l'haleine. C'est la signification à la Cour & parmi les Chasseurs; mais dans les Académies, il veut dire faire une course de vitesse, qui n'est qu'un galop furieux, hâté & déterminé, autant que le Cheval en est capable, & jamais on n'y prend le mot de *Courir* pour dire galoper; car les Ecuers disent, ce Cheval a fait une galopade, galope bien. *Courir* ou coure la bague, les têtes, le faquin. *Courir* la lance.

Couronne (la) est la partie la plus basse du paturon du Cheval, qui règne le long du fabot, qui se distingue par le poil, qui joint & qui couvre le haut du fabot. Atteinte à la *Couronne*, crapaudine à la *Couronne*. *Couronne* est aussi une marque qui demeure à un Cheval si fort blessé aux genoux par une chute ou autrement, que le poil en est tombé. Les Chevaux *couronnés* ne sont pas de vente, parce qu'on les soupçonne d'être sujets à tomber sur les genoux.

Couronné. Voyez *Couronne*.

Course, c'est un défi de plusieurs hommes à Cheval, à qui arrivera le premier, en courant de toute la vitesse du Cheval, à un but fixé. Les Anglois font fréquemment de ces courses. Le Vainqueur gagne un prix ou une somme d'argent, que les Anglois appellent une vaisselle: on dit une *Course* de bague, de tête, de méduse; on dit poursuivre un homme à *Course* de Cheval.

Course. Ce mot, en parlant du Cheval, n'est pas usité dans les Manèges. Hors delà il signifie un grand galop à toute bride. Les Barbes, le Anglois sont très vites à la *Course*.

Coursier. Cheval propre à la *Course*, ou à monter un homme d'armes, Cheval de bataille. Les bons *Coursiers* viennent de Naples.

Court. Un Cheval court est un Cheval, dont le corps a peu de longueur du garot à la croupe.

Courtaud. Cheval de moyenne taille, auquel on a coupé la queue & les oreilles.

Courtiers de Chevaux. Gens qui se mêlent de faire vendre des Chevaux. Ce sont aussi de certains Officiers préposés à la navigation des rivières.

Court-jointé. C'est un Cheval qui a le paturon court, qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne. Les Chevaux court-jointés fatiguent mieux que les long-jointés; mais ils ne manient pas si bien. Les Chevaux court-jointés sont ordinairement bouletés & boutés.

Cousu. Un homme *cousu* dans la selle est celui qui est si ferme à Cheval, qui en branle si peu, qu'il semble y être attaché.

Cousu se dit aussi d'un Cheval fort maigre: on dit il a les flancs *cousus*, ce qui signifie qu'il y a si peu d'épaisseur d'un flanc à l'autre, qu'on croiroit qu'ils sont *cousus* ensemble.

Couteau de Chaleur. Morceau de faulx avec lequel on abat la sueur des Chevaux, en le coulant doucement sur leur poil. Il est long à peu près d'un pied, large de trois à quatre doigts, mince, & il ne coupe que d'un côté. **Couteau de feu** est celui dont les Maréchaux se servent pour donner le feu aux parties des Chevaux qui en ont besoin. Le **Couteau de feu** est un morceau de cuivre ou de fer, long à peu près d'un pied, & qui par une de ses extrémités, est applati & forgé en façon de couteau, ayant le côté du dos épais d'un demi-

pouce, & l'autre côté cinq à six fois moins épais. Quand on a fait rougir le *Couteau de feu* dans la forge, on applique la partie la moins épaisse sur la peau du Cheval, sans pourtant la percer, aux endroits qui en ont besoin.

Couvert. Manège couvert. Voyez *Manège*.

Couverture (la) est un morceau de coutis bordé qu'on met sur le corps du Cheval dans l'écurie; on dit donner une *couverture* d'un Etalon quand on lui fait couvrir une Jument.

Couvrir, ou *Saillir*, se dit des Juments auxquelles on donne l'Etalon. C'est une mauvaise coutume, que de faire *couvrir* les Cavales en main, c'est-à-dire, en les tenant par le licou, ou par la bride. Il est mieux de les laisser dans leur liberté naturelle; le Poulain en est mieux formé.

Crampe. Engourdissement qui prend au jarret des Chevaux, qui leur fait trainer la jambe, pendant cinquante à soixante pas, en sortant de l'écurie, & qui se dissipe par le mouvement.

Crampon. Petit morceau de cuir qui est en forme d'anneau sur le devant de la selle pour attacher les fourreaux des pistolets. Ce mot désigne aussi le renversement de l'éponge du fer du Cheval, ou la manière de renverser cette éponge. **Crampon** à oreille de Lièvre.

Cramponner un Cheval, c'est recourber ses fers par le bout, afin qu'il se tienne plus ferme sur la glace.

Crân se dit des inégalités ou replis de la chair, qui font comme des sillons posés de travers dans le palais de la bouche du Cheval. Il faut donner un coup de corne au troisième, au quatrième *Crân* ou sillon d'un Cheval, pour le saigner, lorsqu'il a la bouche échauffée. Voyez *Sillons*.

Crapaud, c'est une grosseur molle qui vient sous les talons du Cheval, on l'appelle aussi un Fic.

Crapaudine. Il vient sur l'os de la Couronne, à un demi-pouce au-dessus du Sabot, à la partie antérieure, tant de la jambe de devant, que de celle de derrière, un ulcère par où distille une humeur âcre & mordicante; c'est quelquefois le reste d'une atteinte, qu'un Cheval se fera donnée. Cet ulcère se nomme *Crapaudine*, jette une grande quantité d'eaux rousses, & le Cheval même en boite. Cet accident arrive plus communément à

de gros Chevaux de tirage chargés de poil, & qui travaillent dans les boues, ou dans un terrain marécageux, qu'à des Chevaux de selle, qui auront la jambe fine & le poil ras. Il dégénère souvent en ce qu'on nomme *Pois* ou *Pied de Bouf*.

Cravate, ou *Croato*. Espèce de Cheval qui vient de Croatie, & qui est ordinairement fort vite. Les *Cravates* battent à la main & portent au vent. Ils ont l'encolure haute, & tendent le nés en branlant la tête, & sont sujets à être bégus.

Créat. Gentilhomme qui est élevé dans une Académie pour se mettre en état d'enseigner l'art de monter à Cheval. Il sert aussi de Sous-Ecuier.

Creche. Terme entièrement banni des Manèges. On dit la Mangeoire d'un Cheval.

Crévaisses (les) sont des fentes qui viennent derrière les Paturons & les Boulets. Il en suit des eaux puantes, quelquefois même un peu troubles & blanchâtres, comme si elles étoient purulentes.

Créver un Cheval. C'est l'outrer, le fatiguer extraordinairement par de trop longues courses. Ces deux derniers verbes sont beaucoup plus usités que celui de *créver*.

Crin. Les Crins du Cheval sont ces grands poils qui sont attachés tout le long du cou, & ceux qui forment la queue; on dit qu'un Cheval a tous ses *Crins*, lorsqu'on ne lui a coupé ni la queue, ni les crins du cou: on noue, on tresse & on natte les crins, ou pour l'embellissement du Cheval, ou pour l'accoutumer à rester du côté que l'on veut; on coupe les *Crins* depuis la tête jusqu'à la moitié du cou pour que le cou paroisse moins gros & plus dégagé. **Faire le Crin**, c'est recouper au bout de quelque tems le crin de l'encolure qui a été coupé, lorsqu'il devient trop long. **Faire les oreilles**, ou **faire le crin des oreilles**, est couper le poil tout autour du bord des oreilles. **Se tenir aux Crins** se dit lorsque le Cavalier peu ferme, prend les crins du cou avec la main, lorsqu'un Cheval saute, de peur qu'il ne le jette à terre: on dit vendre un Cheval *Crins & queue*, ce qui veut dire le vendre très cher.

Crinière (la) est la racine du *Crin* qui est sur le haut de l'encolure du Cheval. Les *Crinières* larges sont moins estimées que les autres. Belle *Crinière*, *Crinière* étroite. C'est un défaut, sur tout aux Chevaux de Selle, que d'avoir

d'avoir une *Crinière* large, parce qu'à moins que d'en avoir un soin extraordinaire, elle est sujette à la galle. Quand le Cheval se cabre, on le prend aux *Crins*, ou à la *Crinière*. On appelle aussi *Crinière* une couverture de Cheval qu'on met sur les crins depuis le haut de la tête jusqu'au surfaix. Elle a deux trous à une de ses extrémités, pour passer les oreilles, d'où elle vient répondre & s'attacher au licou sur le devant de la tête, & de là au surfaix sur le dos du Cheval. C'est la coutume en Angleterre que de donner des *Crinières* aux Chevaux pendant tout l'hiver. En France, on ne s'en fert guère que dans les écuries.

Criquet. Bidet, petit Cheval de peu de valeur.

Crochets ou *Crocs* (les) sont quatre dents au-delà des coins, situées sur les barres, où elles poussent à chaque côté des machoires, deux dessus & deux dessous, & cela entre trois ou quatre ans, sans qu'aucune dent de lait soit venue auparavant au même endroit. Quelques-uns disent *Ecaillons*, pour dire *Crocs* ou *Crochets*; mais ce terme est hors d'usage.

Crochu. Cheval *crochu*, c'est celui qui a les jarrets trop près l'un de l'autre. D'ordinaire les Chevaux *crochus* sont bons. Dans quelques Provinces, on dit *Jarretier* pour *crochu*; mais c'est mal parler.

Croiser la gaine par derrière. Voyez *Gaule*.

Croissant, suite de la Fourbure. Voyez *Fourbure*.

Croix. Faire la *Croix* à courbettes, à ballotades, c'est lorsqu'on fait ces sauts en avant, en arrière & aux côtés, tout d'une haleine, parce que cela fait la figure d'une *Croix*. Quelques-uns ont dit aussi *faire la Croix* à caprioles, ce qui ne se peut pas; car les Chevaux qui feroient des caprioles en arrière, sembleroient tenir du raminque & du rétif, & ne travailleroient pas selon la justesse du Manège; outre qu'un Cheval, quelque vigoureux qu'il soit, ne peut faire d'une haleine toute la *Croix* à caprioles.

Crotin, fiente fraîche du Cheval.

Croupade, c'est un saut plus relevé que la courbette, & qui tient le devant & le derrière du Cheval à une hauteur égale, en sorte qu'il troussé les jambes de derrière sous le ventre, sans nouer l'aiguillette, c'est-à-dire, sans s'éparer, en allongeant les jambes, sans montrer ses fers; & c'est ce qui met de la différence entre cet air, la ballotade où le Cheval s'épare à demi, & la capriole

où le Cheval s'épare de toute sa force. Les hautes *Croupades* sont des *Croupades* plus relevées que les *Croupades* ordinaires. Manier à *Croupades*. Mettre un Cheval à l'air des *Croupades*. Cheval qui se présente à *Croupades*, qui fait des *Croupades*. Ceux qui disent *Groupades* parlent très mal.

Croupe. La partie de derrière du Cheval qui comprend depuis l'endroit où la selle porte, jusqu'à la queue. Porter en *Croupe*. On a dit qu'il faut qu'un Cheval en faisant des voltes, ait les épaules opposées à la *Croupe*; & on a voulu dire par-là que le Cheval cheminant de côté & sur deux pistes, il faut que ses épaules tracent un chemin, tandis que sans se traverser, sa *Croupe* en trace un autre. Cette façon de parler n'est pourtant pas tout-à-fait juste; car alors les épaules ne sont pas opposées en droite ligne à la *Croupe*; parce que la moitié des épaules marche vers le dehors & avant la *Croupe* qui s'approche vers le centre, & que le Cheval regarde dans la volte en pliant un peu le cou. Gagner la *Croupe*, c'est lorsqu'un Cavalier est en présence d'un autre, & qu'il fait un demi-tour pour le prendre en *Croupe*. Dans un combat, il faut faire la demi-pirouette au bout de la passade, pour gagner la *Croupe* d'un ennemi qui presse. Sans que la *Croupe* échape. On se sert de cette expression pour les voltes & pour le galop, & elle signifie, sans que le Cheval se traverse, sans que la *Croupe* sorte de la volte ou de la piste du galop. La *Croupe* du Cheval est quelquefois sujette à des dartres, espèces d'ulcères qui leur causent une extrême démangeaison. Lorsque le Cheval a les cuisses fournies & proportionnées à la rondeur de la *Croupe*, il s'appelle bien gigoté; & mal gigoté, lorsque cette proportion ne s'y trouve pas.

Croupière. Longe de cuir qui passe au-dessous de la queue du Cheval, & qui s'attache à la selle pour la tenir en état.

Cru, à *Cru*. Un homme armé à *Cru*, botté à *Cru*, c'est-à-dire, sans bas, sur la peau. Monter un Cheval à *Cru*, c'est le monter à poil, sans selle.

Cuisse, Aide de *Cuisses*, se dit lorsque le Cavalier est si adroit qu'en ferrant ou remuant les cuisses, il fait obéir le Cheval à ce qu'il lui demande. Dès que le Cavalier serre les *Cuisses*, vous voyez que le Cheval s'anime, & est en allarme, comme se préparant à ce qu'on lui demande,

& se disposant à manier. Cheval qui a les aides si fines, qu'il manie par celles des *Cuisses* toutes seules, & n'a aucun besoin de celles des jambes. Voyez *Croupe*, *Train de derrière*.

Cul de verre, c'est un espèce de brouillard verdâtre, qui paroît au fond de l'œil de quelques Chevaux, & qui dénote que la vue est mauvaise. Farcin, *Cul de poule*, espèce de farcin. Voyez *Farcin*. Avoir le *Cul* dans la selle se dit du Cavalier, quand il est bien assis dans la selle, de façon que son derrière ne lève pas, & ne se voye pas hors de la selle.

Culeron. Partie de la croupière qui est faite en rond, & sur laquelle pose la queue du Cheval.

Cure-pied. Instrument de fer long de cinq à six pouces, crochu d'un côté, plat & pointu de l'autre. Il sert à nettoyer le dedans du pied des Chevaux, à en ôter la terre, la crotte, ou le sable, soit après qu'ils ont travaillé au Manège, soit après quelque course. Si on n'est pas exact à le faire nettoyer avec ce *Cure-pied*; la poudre qui y reste, dessèche le pied des Chevaux, & y produit les seimes. C'est un bon expédient pour humecter les pieds, que d'y mettre de la fiente de vache, quand on les a nettoyés avec le *Cure-pied*.

Custode. C'est le chaperon ou le cuir qui couvre les fourreaux des pistolets, pour empêcher qu'ils ne se mouillent. En ce sens *Custode* est moins usité que *Chaperon*.

Custode est aussi la partie garnie de crin qui est à chaque côté du fond d'un carosse, & sur quoi on peut appuyer la tête & le corps.

Cygne. Voyez *Cigne*.

D.

Dada. Mot que les enfans disent, pour signifier Cheval: Aller à *dada*, c'est aller à Cheval selon les enfans.

Dandinier. Voyez *Balancer*.

Dartre. Ulcère large à peu près comme la main, qui vient ordinairement à la croupe, quelquefois à la tête, & quelquefois à l'encolure des Chevaux. Les *Dartres* leur causent une démangeaison si violente, qu'on ne peut les empêcher de se gratter, & d'augmenter par conséquent ces sortes d'ulcères. Les *Dartres*, soit vives, soit farineuses, sont toujours une espèce de Galle.

Débillier, terme de rivière, c'est détacher du harnois des Chevaux, qui tirent un bateau, les cordes auxquelles ils sont harnachés, pour aider le bateau à remonter une rivière.

Debottes. Oter les bottes de quelqu'un. Se *debottes*, tirer ses bottes avec un tirebotte.

Deboucler. Oter les boucles qu'on avoit mises à la nature d'une Cavale, pour l'empêcher d'être faillie.

Débourrer un Cheval, c'est rendre les mouvemens d'un jeune Cheval souples & lians, par l'exercice du trot.

Débourrer les épaules d'un Cheval, c'est pour ainsi dire les dégeler, quand il n'y a pas assez de mouvement.

Débrider, ôter la bride.

Déchargé. Un Cheval bien *déchargé*, taille *déchargée*. Cheval *déchargé* d'encolure, c'est celui qui n'a point le cou chargé de graisse, qui l'a menu & droit.

Déchevêtrer, ôter le *Chevêstre*.

Découvert. Manège découvert. Voyez *Manège*.

Dedans. Terme employé de plusieurs façons dans le Manège. Avoir un, deux, trois *dedans*; c'est en courant la bague, l'enlever une, deux, trois fois. Le talon du *dedans*, la rêne du *dedans*, la jambe du *dedans*, par opposition à celle de *dehors*. Cette façon de parler est relative à plusieurs choses, selon que le Cheval manie à droite ou à gauche sur les voltes, ou selon qu'il travaille le long d'une muraille, d'une haye ou de quelque autre chose samblable; ainsi-elle sert à distinguer à quelle main, ou de quel côté il faut donner les aides au Cheval qui manie. Auprès d'une muraille, la jambe de *dedans* est la jambe du côté opposé au côté de la muraille. Sur les voltes, si le Cheval manie à droite, le talon droit fera le talon du *dedans*, la jambe droite fera la jambe du *dedans*. Quelques Académiciens, pour se faire mieux entendre, se servent ordinairement des expressions à droite, à gauche, & disent: Aidez le Cheval du talon droit, de la rêne droite, de la jambe droite, selon la situation des talons & des rênes au respect de la volte. Un Cheval a la tête & les hanches *dedans*, quand on fait passer, ou que l'on porte un Cheval de biais, ou de côté, sur deux lignes. Mettre un Cheval *dedans*, c'est le dresser, le mettre bien dans la main & dans les talons. Cheval qui s'est bien mis *dedans*, c'est-à-dire, Cheval qui s'est bien dressé.

Défauts héréditaires (les) sont ceux que l'Étalon communie aux Poulains, qui naissent de son accouplement; savoir, tous les maux de jarret & la Lune.

Défendre. Se *défendre* se dit d'un Cheval qui résiste, en sautant ou en reculant, à ce qu'on veut qu'il fasse: c'est souvent signe qu'il n'a pas la force de l'exécuter. Se *défendre des lèvres*, c'est la même chose que s'armer de la lèvre. Voyez *Armer*.

Défense. La *défense* d'un Cheval est la manière dont il résiste à ce qu'on demande de lui.

Déferer. Se *déferer* se dit d'un Cheval, dont le fer quitte le pied, sans que personne y touche. Les Chevaux qui ont mauvais pied, ou qui forgent, se *déferent* souvent.

Dehors, terme de Manège, c'est le côté opposé à celui sur lequel le Cheval tourne; si le Cheval tourne à droite, toutes les parties gauches du Cheval & du Cavalier, comme les hanches, la main, l'épaule, &c. sont les parties de *dehors*; enfin c'est l'opposé de *dedans*. Voyez *Dedans*. Voyez aussi *Muraille*. Le *quartier de dehors* du pied. Voyez *Quartier*.

Délibérer se dit d'un Cheval qu'on accoutume, qu'on réfout, qu'on détermine à certains airs, comme au pas, au trot, au galop, ou à quelques Manèges relevés. Il ne faut point *délibérer* un Cheval à caprioles, qu'on ne l'ait bien *délibéré* au Manège de guerre, & au terre-à-terre. Il ne faut point faire lever le devant d'un Cheval qu'il ne soit *délibéré*, & n'obéisse à la main & aux aides du talon; qu'il n'échape de vitesse & forme bien son arrêt.

Délicoter se dit d'un Cheval sujet à se défaire le licou, & auquel il faut mettre une sougorge.

Délivreur, Domestique d'écurie, dont la fonction est d'avoir la clef du coffre à Avoine, & de la distribuer aux heures marquées.

Demander ne se dit guère qu'avec une négation, lorsque le Maître d'Académie voit que l'Écolier veut exiger quelque chose de son Cheval; si ce n'est pas son avis, il dit, ne *demandez* rien à votre Cheval, laissez-le aller comme il voudra.

Démarquer. C'est lorsque le Cheval ne donne plus à connoître par ses marques, l'âge qu'il a.

Démôler un Cheval de voiture, c'est lui remettre les jambes où elles doivent être, quand il les a passées par

dessus ses traits.

Demeurer se dit du Cheval lorsque l'Écolier ne le détermine pas assez à aller en avant, alors le Maître dit, votre Cheval *demeure*.

Demi-Arrêt (le) est un Arrêt qui n'est pas achevé par une pesade; desorte que le Cheval, après avoir saqué trois ou quatre tems sur les hanches, reprend & continue son galop, sans faire ni courbettes ni pesades.

Demi-volte, *demi-courbette*, *demi-hanche*, *demi-terre-à-terre*, *demi-air*. Voyez *Volte*, *Repolon* & *Passade*, *Courbette*, *Hanche*, *Terre-à-terre* & *Mes-air*. *Serrer la demi-volte*. Voyez *Serrer*.

Dents. Les *Dents* du Cheval marquent son âge. Il a 40 *Dents*, 24 Mâchelières au fond de la bouche au-delà des barres; savoir douze de chaque côté du canal, rangées six dessus & six dessous. Celles-là se conservent, sans jamais tomber pour faire place à des *Dents* nouvelles. Elles ne servent donc de rien à la distinction de l'âge du Cheval; mais elles sont sujettes à des *fur-dents*. Il y a 12 *Dents* de lait qui sont sur le devant de la bouche, & quatre qu'on nomme les crocs. On nomme aussi les pinces, les quatre de devant; les quatre d'après sont les mitoyennes, & les quatre suivantes les coins ou les crochets. Les douze *Dents* de lait sont sur le devant de la bouche, six dessus & six dessous, courtes, petites & blanches. Elles changent & tombent pour faire place à d'autres, qui en vieillissant deviennent longues, larges & jaunâtres. Les nouvelles *Dents* se distinguent par des noms différens qu'elles prennent à mesure qu'elles poussent; & c'est aussi à mesure qu'elles poussent, qu'elles indiquent les premières années du Cheval. Les pinces sont les quatre *Dents* situées sur le devant de la bouche, deux dessus & deux dessous. Quand le Cheval les a mises ou poussées, on conclut, qu'il va de deux ans & demi à trois ans. Les mitoyennes sont proche des pinces plus avant dans la bouche, une dessus, & une dessous à chaque côté des mâchoires. Elles poussent & paroissent lorsque le Cheval va de trois ans & demi à quatre. On dit qu'un Cheval met bas ses *Dents* & qu'il a mis ses coins, ou ses pinces, quand il pousse ses coins ou ses pinces, au lieu de ses premières *Dents*. Les coins qui sont plus avant dans la bouche que les autres *Dents*, un dessus & un dessous à cha-

chaque côté des mâchoires, sortent de la gencive à cinq ans. Alors ils deviennent creux, & marquent ordinairement jusqu'à sept ou huit ans; c'est-à-dire que le creux où il y a une marque noire, qui ressemble à une fève, commence à se remplir, & la marque à s'effacer. Sur les huit ans le creux est rempli, & la marque noire entièrement effacée; & parce que la Dent est alors pleine, égale & unie, comme si elle avoit été rasée, on dit que le Cheval a rasé. Ensuite la plus assurée connoissance de l'âge se tire des crocs. Les Crocs ou Crochets sont au-delà des coins, & situés sur les barres, deux à chaque côté des mâchoires, rangés un dessus un dessous, sans qu'aucune dent de lait ait jamais poussé à leur place. Les deux crocs inférieurs percent tantôt à trois ans, tantôt à trois ans & demi, quelquefois à quatre; mais les deux crocs de la mâchoire supérieure paroissent quelquefois à quatre ans, quelquefois à quatre ans & demi, tantôt avant les coins, tantôt après, sans règle certaine; & jusqu'à l'âge de six ans, ils sont cannelés par dedans. Environ les dix ans, les deux crocs paroissent fort usés; ce qui sert à indiquer cet âge. Ensuite les Dents s'allongent & deviennent decharnées, parce que la gencive se retire; & à la fin, sur les quinze à seize ans le Cheval fille. Un Cheval n'est pas capable d'une grande fatigue avant que les crocs lui aient percé. La plupart des Chevaux de Hollande sont fort malades, quand ils poussent les crocs. Les Cavales en ont rarement, & ceux qu'elles ont sont fort petits. Les Chevaux bégus ne marquent jamais. En parlant des Dents on dit: Ce Cheval a mis bas ses Dents de lait, il a mis ses coins, ou ses pinces, il a poussé ses coins ou ses pinces. Un Cheval dangereux du pied ou de la Dent, doit être coupé. Cela l'empêche de mordre & de ruer.

Déparier se dit des Chevaux de carosse de différent poil ou de différente taille, qu'on ne trouve pas à propos d'atteler ensemble, parce que cela feroit un méchant effet.

Dépêtrer. Un Cheval *dépêtré*, c'est-à-dire débarrassé des traits dans lesquels il s'étoit engagé en tombant ou autrement.

Dérobé, pied *dérobé*. Voyez *Pied*.

Dérober. Se *dérober sous l'homme* se dit lorsqu'un Cheval en galopant fait tout-à-coup & de lui-même quelques

tems de galop plus vifs & précipités pour desarçonner le Cavalier, & s'en défaire s'il peut.

Derrière, train de derrière *ouvert*, *ferré* du derrière. Voyez *Train ouvert*, *ferré*, *haut du derrière*.

Desappareiller se dit des Chevaux de carosse qui étoient pareils, & cessent de l'être par la mort de quelqu'un d'entre eux.

Desarçonner se dit du Cheval qui fait sortir le Cavalier de la Selle en sautant ou en faisant quelque mouvement violent.

Desarmer un Cheval c'est tenir ses lèvres sujettes & hors de dessus les barres. Lorsque ses lèvres sont si grosses, qu'elles couvrent les barres où consiste le sentiment du Cheval, & ôtent le vrai appui de la bouche, il faut lui donner une embouchure à canon coupé, ou des olives, pour lui *desarmer* les lèvres.

Desentraver, ôter les entraves d'un Cheval.

Desergoter se dit des Chevaux auxquels on fend l'ergot jusqu'au vif pour arracher quelques vessies pleines d'eau qui leur viennent aux jambes sous l'ergot, particulièrement dans les lieux marécageux. Cette opération ne se pratique point à Paris, mais elle est fort pratiquée en Hollande, même aux quatre jambes du Cheval.

Desbarnacher, ôter le harnois d'un Cheval.

Dessangler un Cheval, lui ôter les sangles, ou les lâcher.

Desseller un Cheval, lui ôter la Selle. Il ne faut pas *desseller* un Cheval quand il est trop échauffé.

Dessoler un Cheval, lui ôter la sole sans toucher à la corne du sabot, ou lui faire faire pied, ou quartier neuf. Il faut bien un mois pour retablir un Cheval après qu'il a été *dessolé*. On *dessole* pour plusieurs maladies. Pour *dessoler* un Cheval on le met dans le travail, ou bien on le renverse par terre. On le prépare ordinairement la veille en y mettant une emmielure. Ensuite on pare le pied le plus mince qu'on peut, on ouvre bien les Talons, & avec le Boutoir on coupe & on cerne la Sole tout autour du Sabot, y laissant pourtant à l'entour l'épaisseur de deux écus de Sole.

Dessoudé, le sabot *dessoudé*. Voyez *Sabot*.

Destrier. Vieux mot qui signifie un Cheval de main, ou un Cheval de bataille, opposé à *Palefroi* qui étoit un Cheval de cérémonie, ou du service ordinaire. On l'appelloit aussi *Coursier*, ou *Cheval de lance*.

Desuni. Un Cheval est *desuni*, lorsqu'ayant commencé à galoper en avançant, la jambe droite la première, il change de jambe, & avance la jambe gauche la première: il est *desuni de derrière* quand il avance la jambe droite de derrière au galop en même tems que la jambe droite de devant, car à toutes les allures, excepté à l'amble, la jambe gauche de derrière doit marcher avec la jambe droite de devant, & ainsi des deux autres.

Desunir. Se *desunir* est la même chose qu'être *desuni*. Voyez *Desuni*.

Détaché, le nerf bien *détaché*. Voyez *Nerf*.

Détacher la ruade, c'est ruer vigoureusement. Voyez *Ruer*.

Dételer un Cheval, c'est défaire ou détacher de la voiture les traits, au moyen desquels le Cheval y étoit attaché.

Déterminer un Cheval, c'est le faire aller en avant lorsqu'il hésite ou qu'il se retient.

Détorse. Voyez *Entorse*.

Détraquer. Faire perdre à un Cheval ses bonnes allures, ses leçons de Manège. Les mauvais Ecuyers *détraquent* les Chevaux, leur font perdre leur train ordinaire.

Devant. Voyez *Train de devant*, *Train ouvert*, *haut*, *ferré*, *léger*.

Dévanture de mangeoire. Voyez *Mangeoire*.

Dévider. Un Cheval *dévide*, lorsqu'en maniant sur ses voltes, ses épaules vont trop vite, & que la croupe ne suit pas à proportion, enforte qu'au lieu d'aller de deux pistes, il n'en marque qu'une. Cela vient de la résistance qu'il fait en se défendant contre les talons, ou de la faute du Cavalier qui hâte trop la main.

Deux. Cheval à deux mains. Voyez *Cheval*. Donner, appuyer, pincer des deux. Voyez ces mots à leurs lettres.

Dia, terme de Charretier. Par ce terme les Charretiers font entendre à leurs Chevaux qu'il faut tourner à gauche.

Diguer un Cheval, c'est lui donner de l'éperon.

Domter un Cheval, c'est ou lui apprendre à manier dans un Manège, ou lui apprendre simplement à traîner ou à porter. Voyez *réduire*.

Donner la main ou *Donner la bride*, c'est lâcher la bride. On dit aussi rendre la main, rendre la bride, pour dire donner la main, donner la bride. Donner *haleine*. Voyez *haleine*.

Donner des deux à un Cheval, c'est le fraper avec les deux épe-

éperons. *Donner le pli*, c'est la même chose que plier. *Donner leçon* à un Cheval, c'est lui apprendre ses airs de Manège. *Donner dans les cordes* se dit du Cheval qu'on a attaché avec le Cavesson entre les deux piliers. Il *donne dans les cordes*, lorsqu'en avançant entre les deux piliers, il tend également les deux cordes qui tiennent par un bout à son Cavesson, & par l'autre à chaque pilier. *Donner un coup de collier* se dit d'un Cheval de Voiture lorsqu'il tire vigoureusement, sur-tout quand il faut faire sortir la Voiture de quelque mauvais pas. *Donner quatre doigts de bride* est une expression qui signifie qu'il faut lâcher un peu les rênes au Cheval. *Donner l'herbe ou le vert* à un Cheval, c'est le nourrir dans l'écurie avec de l'herbe verte fraîche coupée, au lieu de foin & d'avoine, ce qu'on fait pour le rafraîchir. *Donner un coup de corne*, c'est saigner un Cheval au palais, au moyen d'un coup qu'on y donne avec le petit bout d'une corne de Vache. *Donner des plumos* à un Cheval, c'est une opération à l'épaule.

Donner. *Se donner de la peine* se dit d'un Cheval qui n'ayant point de vitesse, galope en se donnant bien du mouvement; & cependant galope lourdement, & n'avance point.

Dos. Le dos du Cheval va depuis le garot jusqu'aux reins; c'est la partie du corps du Cheval sur laquelle on met la Selle. On appelle un Cheval *ensellé*, celui qui a le Dos bas & enfoncé. Ces Chevaux ont pour l'ordinaire un bel Avant-main, l'Encolure relevée, la tête placée haut, sont assez légers, & ont la démarche commode; mais comme ils manquent souvent de force, ils se lassent bientôt: ils sont avec cela difficiles à seller.

Dos nud. Monter un Cheval à *dos*, ou à *dos nud*, c'est le monter à poil & sans selle.

Double Bidet. Voyez *Bidet*. Le *rein double* se dit des reins du Cheval quand ils sont fort larges.

Doubler ou *doubler large*, terme de Manège, c'est tourner son Cheval vers la moitié du Manège, & le conduire droit à l'autre muraille sans changer de main. *Doubler étroit*, c'est tourner son Cheval en lui faisant décrire un quarré à un coin du Manège ou aux quatre coins. *Doubler les reins* est un faut que le Cheval fait plusieurs fois de suite en voutant son dos, pour renverser son Cavalier.

Doux. On dit d'un Cheval qu'il a les allures *douces*, quand

il ne tourmente point son homme.

Dragon (le) est une tache blanche, rousse ou noire, qui vient au milieu de l'Oeil, & qui s'étend insensiblement & couvre enfin toute la Prunelle. Cette tache a quelquefois la figure d'un petit ver ou serpent tortueux, qui lui a fait donner le nom de *Dragon*. Ce mal peut venir d'un coup, ou de quelque cause interne.

Dressé. Un Cheval bien dressé est un Cheval accoutumé à obéir à ce que le Cavalier exige de lui.

Dresser un Cheval, c'est lui apprendre les exercices qu'on exige de lui.

Dresser, se dresser. Un Cheval qui *se dresse* est celui qui se lève tout droit sur les pieds de derrière.

Droit. Cheval droit se dit d'un Cheval qui ne boite point, & qu'on garantit *droit* chaud & froid, c'est-à-dire lorsqu'il est échauffé ou qu'il est refroidi; c'est-à-dire qu'il ne boite, ni quand on le monte & quand il est échauffé, ni après qu'il a été monté & qu'il s'est refroidi. On dit aussi qu'un Cheval est *droit* sur ses jambes, quand le devant du boulet tombe à plomb sur la couronne, en sorte que le canon & le paturon sont en ligne droite. On dit aussi faire des courbettes également bien par le *droit* & sur les voltes. Promener un Cheval par le *droit*, le guider *droit*, le faire partir & reculer *droit*, c'est-à-dire le faire aller sur une ligne droite, sans se traverser, ni se jeter de côté.

Dur. Cheval *dur* à l'éperon & au fouet est celui qui n'a aucune sensibilité pour les coups. *Mouvements durs*. Voyez *Mouvements*.

E

E *AU blanche*, boisson rafraîchissante pour les Chevaux, c'est de l'eau dans laquelle on a mis du son. *Abattre l'eau*. Voyez *Abattre*. *Mener à l'eau*. Voyez *Abreuvoir*. *Rompre l'eau* à un Cheval. Voyez *Rompre*.

Eaux, mauvaises Eaux sont dans le Cheval certaines suppurations d'humeurs malignes & puantes, qui sortent des paturons & du boulet. Cela arrive plus ordinairement aux jambes de derrière. Ce mal, qui commence par les côtés du Paturon, gagne avec le tems toute la jambe en remontant, & fait tomber le poil par son acreté corrosive. L'enflure & la douleur en sont les premiers signes. Quand le mal vieillit, il survient

des Grapes, des Crévasses & des Poireaux, &, dans cet état les Eaux détachent quelquefois le Sabot d'avec la Couronne au Talon. Les Chevaux nourris dans les lieux marécageux sont plus sujets à ce mal que ceux des autres Païs.

Ebalaçon. Cheval qui fait des *Ebalaçons*. Vieille expression qui signifioit donner l'estrapade.

Ebranler son Cheval au galop, c'est le faire passer du pas du trot ou de quelque autre allure au galop.

Ebrillade. C'est un coup de bride que le Cavalier donne par la secousse d'une rêne à un Cheval qui refuse de tourner. La facade se fait par la secousse des deux rênes. Beaucoup de gens confondent ces deux mots, sous celui de coup de bride. De quelque façon que ce soit, c'est toujours un châtement, & non pas une aide, & l'usage en est banni des Académies.

Ebrouer se dit des Chevaux pleins de feu qui font une espèce de ronflement, comme s'ils vouloient faire sortir des naseaux, quelque humeur qui les empêche de prendre leur haleine. C'est une bonne marque quand le Cheval *s'ebroue*, quand on le veut retenir. Si on veut empêcher qu'il ne *s'ebroue* on l'esflourille.

Ecache est une espèce d'embouchure, ou mors de Cheval, qui est différente du canon, en ce qu'elle est plus en ovale que le canon qui est rond, & que l'*ecache* est arrêtée à la branche par un chaperon qui entoure le banquet. Elle tient aussi la bouche plus sujette que le canon, & les filets se font d'ordinaire à *ecache*.

Écaille d'huître, Pied en écaille d'huître. Voyez *Pied*.

Écaillon signifie quelquefois les crocs ou crochets d'un Cheval. Ce mot est vieux.

Ecart, faire des écarts ou *s'écarter*, action d'un Cheval qui ayant peur de quelque objet, se jette de côté. *Ecart* signifie aussi le mal qui vient à l'épaule d'un Cheval, qui, pour avoir glissé ou avoir eu peur, s'est alongé avec douleur les muscles qui tiennent l'épaule au corps: alors on dit, *prendre* ou *avoir un écart*. Un Cheval entrouvert est celui qui a pris un violent écart. Voyez *Entrouvert* & *Entrouverture*.

Écaveffade, vieux mot qui signifioit une saccade, que le Palefrenier qui tient un Cheval par la corde du cavesson, lui donne pour l'arrêter ou pour le châtier: on dit à présent *coup de Cavesson*.

Echa-

Echapé. Un *echapé* est un Cheval engendré d'un Cheval & d'une jument de races différentes, & de pais différents. Un *echapé* de Barbe, un *echapé* d'Espagne.

Echaper. C'est pousser un Cheval à toute bride, le faire *échaper* ou partir de la main. On faisoit autrefois dans le Manège ce verbe actif & on disoit, *échaper* un Cheval de la main; mais on a rectifié cette expression, & on dit faire *échaper*, laisser *échaper*. Partir & *échaper* ont la même signification dans le Manège. Pour laisser *échaper* un Cheval de la main, il faut tourner les ongles en bas, & le conduire droit, baïsser la bride de trois doigts, & appuyer délicatement les talons, ou le gras des jambes.

Echauffé. Bouche *échauffée*. On donne un coup de corne à un Cheval qui a la bouche *échauffée*.

Echauffement excessif (un) cause aux Chevaux la courbature.

Echine. Epine du dos, ou les reins du Cheval. Ce terme est inusité dans le Manège, où les Italiens ont introduit à sa place le mot d'*esquine*. Voyez *Esquine*.

Ecole se dit de la leçon que l'Ecuyer donne tant au Cavalier qu'au Cheval, en le faisant travailler. On dit, ce Cavalier n'a qu'un, deux, ou trois mois d'*école*. Voilà un Cheval qui a de l'*école*, qu'on a remis à l'*école*, qui fournit bien à l'*école*, qui est bon Cheval d'*école*, c'est-à-dire, qui manie bien. On dit aussi un pas d'*école*, pour dire un pas averti, un pas écouté.

Ecole signifie aussi Manège dans quelques occasions. La *basse Ecole*, ce sont les Académistes qui commencent à apprendre à monter à Cheval. Un Cheval d'*Ecole*, c'est un Cheval de Manège. Cheval hors d'*Ecole*. Voyez *Hors*.

Ecorchure entre les Ars. On appelle un Cheval fraîé, ou écorché entre les Ars, lorsqu'il est écorché dans le pli de cette partie. Cet accident, qui est fort léger, arrive quand un Palefrenier n'a pas soin de nettoyer cette partie; & lorsque le Cheval a le cuir tendre, ou à la suite d'un long voyage.

Ecouté. On dit du pas d'un Cheval qu'on promène dans la main & dans les talons, pas *écouté*. C'est un pas d'*école*, un pas raccourci d'un Cheval qui est balancé entre les talons, qui les *écoute* sans se jeter ni sur l'un ni sur l'autre: ce qui arrive quand il prend finement les aides du talon & de la main.

Ecouter son Cheval, terme de Manège, c'est être attentif à ne point le déranger de ses airs de Manège quand il manie bien.

Ecouteux. Un Cheval *écouteux* est celui qui est retenu, qui ne part pas de la main franchement, qui saute en avant, qui ne fournit pas tout ce qu'on lui demande.

Ecume. Matière humide & blanche qui sort de la bouche du Cheval. Quand un Cheval mâche son mors il en sort une *écume* blanche & liée, qui témoigne qu'il a de la vigueur, de la santé, & la bouche fraîche.

Ecurie, Bâtiment destiné pour y attacher, y mettre à couvert, & y nourrir les Chevaux. L'*Ecurie simple* n'a qu'un rang de Chevaux, & un espace derrière pour aller d'un bout à l'autre. L'*Ecurie double* se pratique de deux façons, elle a deux rangs de Chevaux; les Croupes vis-à-vis l'une de l'autre, & un espace entre-deux, ou bien on met le Ratelier dans le milieu, alors les têtes des Chevaux sont vis-à-vis l'une de l'autre, & il y a deux espaces pour passer derrière les croupes des deux rangs. *Ecurie* signifie aussi non seulement le Bâtiment fait pour les Chevaux, mais encore tout ce qui y a rapport, c'est-à-dire, les logemens de tous les Officiers, Palefreniers, &c. lorsque le tout ne forme qu'une enceinte de Bâtiment: Ainsi, les Ecuries du Roi & des Princes s'entendent dans ce dernier sens. Les Ecuries du Roi de France sont séparées en deux Bâtimens; l'un destiné pour les Chevaux de Manège & de Guerre, & pour les Chevaux de Selle & de Chasse, ce qui s'appelle la Grande Ecurie. L'autre Ecurie appelée la Petite Ecurie, est faite pour les Chevaux de Carosse. Mr. Le Grand vend toutes les Charges de la Grande Ecurie du Haras qui en dépend & de la petite Ecurie; il ordonne les fonds pour les dépenses desdites Ecuries, comme aussi de toute la Livrée. Nul Maître d'Académie ne peut montrer, ni établir d'Académie sans son ordre & permission formelle, avec des lettres pour prendre le nom d'Académie Royale. Des Officiers des Ecuries, il y en a qui sont communs à la Grande & à la Petite: Tels sont, premièrement, le Grand Ecuyer, un Intendant & Contrôleur ancien, alternatif & triennal, un Trésorier, deux Juges d'Armes & Généalo-

gistes, huit Fourriers, douze Chevaucheurs, autrement Couriers du Cabinet, douze Hérauts, y compris le Roi d'Armes, deux Poursuivans d'Armes, trois Porte-Epée de parement, deux Porte-Manteaux, deux Porte-Caban (qui est un Manteau de pluye), deux Médecins, quatre Chirurgiens, deux Apoticaire. D'autres Officiers nécessaires, comme Garde-Malade, Garde-Meuble, Lavandiers, Portier, Drapier, Passementier, Merciers, Tailleurs, Sellier, Eperonnier, Charon, Bourrelier, Brodeur & Menuisier des deux Ecuries. Trompettes, Joueurs de Violon, Haut-bois, Saqueboutes, Cornets, Haut-bois, Musettes de Poitou, Joueurs de Fifres & Tambours, Cromornes & Trompettes Marines, un Ambleur & un Conducteur du Chariot. Maîtres en fait d'Armes, des Exercices de Guerre, à danser, de Mathématiques, à écrire, à desliner & à voltiger. Les Officiers de la Grande Ecurie sont, un Argentier-Proviseur, un Ecuyer-Commandant, quatre Ecuyers pour le Manège, dont deux ordinaires & deux Cavalcadours, un Ecuyer ordinaire & un Cavalcadour. Il y a encore quatre ou cinq Charges d'Ecuyer ordinaire sans fonctions, quarante Pages portant la Livrée du Roi, la poche en travers, un Gouverneur, deux Sous-Gouverneurs, un Précepteur, un Aumonier, huit Premiers-Valets des Pages, quatorze Palefreniers, quatre Maréchaux, un Arroseur de Manège, un Concierge, quarante-deux Grands-Valets de pied. Le Haras du Roi a pour Officiers, un Ecuyer Capitaine du Haras, six Gardes du Haras, deux Maréchaux, deux Pages, Médecin, Chirurgien, Apoticaire, Taulpier. Les Officiers de la Petite Ecurie sont, un Ecuyer de main ordinaire, & vingt Ecuyers de main appelés Ecuyers de quartier, qui doivent donner la main au Roi quand il sort & par-tout où il va, un Ecuyer ordinaire Commandant la Petite Ecurie, & deux autres Ecuyers ordinaires, vingt Pages portant la Livrée du Roi les poches en long, un Argentier-Proviseur, un Gouverneur, un Précepteur, un Aumonier. Tous les Pages doivent faire leurs preuves anciennes & militaires de quatre générations paternelles. Tous les Officiers des Ecuries sont Commençaux de la Maison du Roi. La Petite Ecurie a seize Petits-Valets de pied par Commission.

Ecuyer se dit de celui qui tient une Académie, qui fait fort bien le Manège, qui enseigne aux jeunes Gentilshommes l'art de bien manier les Chevaux, & de les dresser. On dit aussi d'un homme qui se tient bien à Cheval, & de bonne grace, qui se connoit bien en Chevaux, que c'est un bon *Ecuyer*. On dit aussi en ce sens d'une femme qui monte hardiment à Cheval, & qui s'y tient bien, que c'est une bonne *Ecuyère*.

Ecuyer, *Cavalcadour*, chez le Roi & chez les Princes, est celui qui commande l'Ecurie des Chevaux qui servent à leur personne. Il y a dans la Maison du Roi, le *Grand-Ecuyer*, auquel appartiennent, à la mort du Roi, les Chevaux & les harnois de l'Ecurie; le *Premier-Ecuyer*, & des *Ecuyers* de quartier, qui aident au Roi à monter à Cheval & à en descendre, le suivent à Cheval, & portent son épée. Il y a aussi des *Ecuyers* de main, dont l'emploi est de donner la main à la Reine, aux Princesses & aux Dames de la première qualité.

Effet se dit des mouvemens de la main qui servent à conduire un Cheval. On distingue quatre *effets* de la main, en se servant de la bride pour pousser un Cheval en avant, le tirer en arrière, ou pour le changer de main, à droit, ou à gauche.

Effilé, *Cheval effilé*. C'est celui qui a l'encolure déliée. Voyez *Encolure*.

Efflanqué. Un Cheval efflanqué est celui dont le ventre va en élargissant vers les cuisses. *Cheval efflanqué* par une course trop violente, ou par un trop grand effort de travail.

Effort. Ce mot en parlant des Chevaux se prend pour une violente extension des nerfs, ou pour le relachement des muscles qui retiennent les os du Cheval dans les jointures. Il signifie aussi la rupture de quelque veine. On dit: Ce Cheval a fait un *effort* de hanches, un *effort* d'épaules, un *effort* de reins. Quelquefois on sousentend le verbe auxiliaire *faire*, & au-lieu de dire, ce Cheval a fait un *effort*, on dit, ce Cheval a un *effort* d'épaules, un *effort* de hanches. On appelle entrouvert un Cheval qui a fait un *effort* à l'épaule si violent, que l'os de l'épaule a été déjoint du corps.

Egarée, *Bouche égarée*. Voyez *Bouche*.

Egarer la bouche d'un Cheval, c'est en diminuer la sensibilité par ignorance ou par brutalité.

Egaroté. *Cheval égaroté*, c'est celui qui est blessé au garot. Il est très difficile à guérir. Ceux qui disent enchainé, pour *égaroté*, parlent mal.

Eglander. On églande ordinairement un Cheval à qui les Glandes s'engorgent & s'endurcissent dans le creux de la Ganache, vers l'angle de la Mâchoire.

Eguillette. *Nouer l'éguillette*, c'est quand un Cheval sauteur s'épare & rue entièrement du train de derrière, allongeant les deux jambes également & de toute leur étendue. Un Cheval qui ne noue pas l'éguillette, n'est point propre à faire des caprioles. Voyez *Nouer*.

Ehanché, Cheval dont la hanche a souffert un si grand effort, que l'os qui la forme est descendu plus bas que celui de l'autre côté, on dit aussi *épointé*.

Elané, Cheval long, & qui a peu de ventre.

Elargir se dit lorsqu'on fait embrasser un plus grand terrain à un Cheval, que celui qu'il occupoit, ou le faire marcher large. Cela se pratique lorsqu'un Cheval travaille sur un rond, ou manie sur les voltes, & que s'approchant trop du centre, on veut qu'il gagne du terrain. Pour faire *élargir* un Cheval, il faut pincer des deux talons, ou l'aider des deux gras des jambes, & porter la main en dehors. Lorsqu'un Cheval se serre, ou s'accule à main droite, il faut l'*élargir* en le pinçant du talon de dedans, & en le soutenant avec la jambe de dehors pour le porter en avant, & faire marcher les épaules. Dans ces occasions les *Ecuyers* disent seulement, *large, large*.

Embarrer. Cheval qui s'embarre, c'est-à-dire qui s'embarraie les jambes à l'Ecurie, dans la barre destinée à séparer deux Chevaux pour les empêcher de se battre. Les Barbes & les Chevaux chatouilleux & vigoureux sont sujets à s'embarrer; & quand ils le font, ils se débattent & se blessent aux jarrets, aux cuisses & aux jambes, en danger de s'estropier, si on ne coupe au plutôt la corde qui suspend la barre par un bout, & si on ne fait tomber ce bout de la barre à terre.

Embarrure, contusion ou écorchure provenant de s'être embarré. Voyez *Embarrer*.

Emble. Voyez *Amble*.

Emboucher. Mettre à un Cheval un mors propre à le bien manier. Un Cheval bien *embouché* est plus prompt à obéir.

Embouchure. Partie du mors du Cheval. C'est un fer

forgé en diverses façons pour tenir sa bouche sujette. Les *Ecuyers* ont diverses sortes d'*embouchure*, savoir à canon simple, à canon montant, à écàche, à olives, à berges, à pas d'âne, & de plusieurs autres manières différentes avec liberté ou sans liberté de langue. Toutes les *embouchures* doivent être proportionnées à la qualité de la bouche d'un Cheval, selon qu'elle est plus ou moins fendue, & plus ou moins sensible; selon que sa langue ou ses lèvres sont plus ou moins épaissies; selon que les barres sont plus ou moins hautes, & le palais plus ou moins fendu: avec cette remarque que si le Cheval est vieux, son palais sera toujours décharné. Un Cheval qui a la bouche fautive, quoiqu'il ait l'*embouchure* bien ordonnée, n'y obéit pas. Le mors qui signifie en général toutes les pièces de fer qui sont à la bride, est pris souvent pour l'*embouchure*; la liberté de la langue est l'espace vuide qu'on laisse vers le milieu de l'*embouchure* pour passer & placer la langue du Cheval, en sorte que l'*embouchure* se voute par le milieu, & s'élève vers le palais. C'est elle qui donne, selon sa forme, le nom à l'*embouchure*. En forgeant une *embouchure*, il ne faut pas faire la liberté de la langue trop haute, elle blefferoit, ou du moins chatouilleroit le palais du Cheval, & pourroit le faire porter bas.

Embourrer. Garnir de bourre une selle. Une selle mal *embourrée* est sujette à bleffer un Cheval.

Embrasser se dit d'un Cheval qui maniant sur les voltes, fait de grands pas & *embrasse* bien du terrain. C'est le contraire de *battre la poudre*, qui se dit, lorsque le Cheval ne sort presque point de sa place. Le Cheval *embrasse* bien du terrain, quand de l'endroit où il a posé les pieds de devant, jusqu'à l'endroit où il les pose encore, il a parcouru ou *embrasse* à peu près l'espace d'un pied & demi; & il bat la poudre, lorsqu'il pose ses pieds de devant tout auprès de l'endroit d'où il les a levés. Un Cheval ne sauroit trop *embrasser* de terrain, pourvu que sa croupe n'échappe point, c'est-à-dire, qu'elle ne sorte pas de la volte.

Embrasser son Cheval, ou le tenir *embrassé*, c'est ferrer médiocrement les cuisses, & tenir ses jambes près du ventre de son Cheval quand on est dessus.

Embraver les Chevaux se disoit autrefois pour abreuver les Chevaux. Voyez *Abreuver*.

Emmiellure. Onguent dont se servent les Ecuyers & les Maréchaux pour guérir les blessures, ou écorchures des Chevaux. Il est fait d'un mélange de miel, de graisse, de térébentine, & autres drogues; & on en frotte les parties incommodées, enflées, ou foulées, &c.

Emmuseler un Cheval. C'est lui mettre une muselière pour l'empêcher de mordre, ou de manger.

Emoucher. Chasser les mouches des Chevaux quand on les ferre.

Emouchette. Quelques-uns donnent ce nom à des housses faites de raileaux & de cordes pendantes, qu'on met en Été sur les Chevaux pour les garantir des mouches.

Emouchoir. Instrument dont on émouche les Chevaux.

Empêtrer (s') ou être *empêtré*, se dit d'un Cheval qui est pris dans ses traits, c'est-à-dire, qui a passé ses jambes par-dessus les traits de cuir ou les cordes qui l'attachent à la Voiture à laquelle il est attelé.

Emporter (s') se dit d'un Cheval, qui n'ayant point de sensibilité à la bouche, & ayant de l'ardeur, va toujours, sur-tout au galop, malgré tous les efforts que le Cavalier fait pour l'arrêter.

En-avant, mener ou conduire son Cheval *en-avant.* Voyez *Mener.* De la *main-en-avant.* Voyez *Avant-main.* Le Maître d'Académie dit quelquefois à son Ecolier, quand le Cheval se retient ou ralentit son allure, *en-avant, en-avant, votre Cheval demeure; votre Cheval reste:* ce qui veut dire, déterminez-le à avancer.

Encapuchonner (s') ou être *encapuchonné*, se dit du Cheval qui baïssé la tête, & s'arme. Voyez *S'armer.*

Encastelé. Un Cheval *encastelé*, c'est un Cheval dont le talon est trop étroit & la fourchette trop ferrée. Ces fortes de Chevaux veulent être ferrés à pantoufle.

Encastelure, ou *encastement.* Maladie ou douleur qui vient aux pieds de devant des Chevaux par la sécheresse & l'étrécissement de la corne, qui resserre les deux côtés du talon & qui les fait souvent boiter. La fourchette est donc trop ferrée, & les deux côtés s'approchent de si près, qu'elle vient quelquefois à se joindre par derrière. Pour remédier à l'*encastelure*, il faut ouvrir le talon jusqu'au vif avec le bouterolle.

Enchevêtré. Un Cheval *enchevêtré*, qui s'est *enchevêtré.* Ces termes ont une signification entièrement différente de la précédente, & désignent un Cheval, qui en se gratant le cou avec les pieds de derrière, s'est pris dans

la longe, & s'est fait une excoriation dans le paturon.

Enchevêtrer. Mettre le *chevêtre*, le licou à un Cheval.

Enchevêtrure se dit d'une excoriation dans le paturon du Cheval, qui s'est faite lorsqu'il s'est voulu grater le cou avec le pied de derrière, & qu'il s'est pris dans la longe.

Enclouer, Enclouure, se dit d'un Cheval qui a pris un clou de rue ou quelque chicot; ou qui a été piqué d'un clou par un Maréchal ignorant qui le vouloit ferrer, si avant que l'atteinte a percé jusqu'au vif, ou a pressé la veine du pied du Cheval. On *encloue* un Cheval, quand le fer est étampé trop gras; c'est-à-dire, quand le fer est percé un peu trop en dedans. *Enclouer* les Chevaux sur l'enclume, se dit des Maréchaux ignorans, qui étampent mal les fers; parce qu'en brochant les cloux dans des trous mal étampés, ils *enclouent* toujours les Chevaux. Pour chercher une *enclouure* dans le pied d'un Cheval, on se sert d'un instrument de fer appelé *renette.* L'*enclouure* oblige quelquefois à dessoler un Cheval. Pour remédier à l'*enclouure*, il faut le plutôt qu'il est possible leur tirer du pied le clou, ou le chicot qui les blesse, & jeter ensuite sur la plaie de l'huile toute chaude, sur laquelle on met des étoupes, qu'on enveloppe avec un linge. Ce remède joint au repos, guérit à la seconde, ou à la troisième fois qu'on le réitère. Un Cheval qui a été *encloué*, qui s'est *encloué.*

Enclume. Grosse masse de fer, quelquefois fondue, quelquefois forgée à coups de marteau, & dont la partie supérieure est revêtue d'acier qui y est soudé, soit pour y forger à froid le fer qui est doux & mou, soit pour y forger à chaud celui qui n'obéit pas. Les *enclumes* forgées sont préférables à celles qui sont fondues. Les extrémités ou pointes de l'*enclume* qui servent à arrondir les fers des Chevaux, s'appellent *bigornes.*

Encolure. Quelques-uns disent *Encoulure.* Partie du Cheval depuis la tête jusqu'aux épaules. On dit qu'un Cheval est chargé d'*encolure*, qu'il l'a faussée, renversée, qu'il l'a trop épaisse, pour le mépriser; & au contraire qu'il l'a fine, bien tournée & bien relevée, pour le louer. On appelle *encolure de Jument*, celle qui est trop effilée, trop mince, où il y a peu de chair. On dit aussi déchargé d'*encolure.* On cherche sur-tout une *encolure* fine dans les Chevaux de parade, rien n'étant plus essentiel à un beau Cheval qu'une belle *encolure*; mais un

Cheval de harnois n'en vaut pas moins pour avoir l'*encolure* un peu épaisse & charnue; il en rend même plus de service & de profit. On dit d'un Cheval qui a l'*encolure* élevée & tournée en arc, ou comme un cigne, & qui tient la tête haute sans contrainte, fermée & bien placée, qui soutient bien son *encolure*; qu'il porte beau, qu'il porte en beau lieu. On dit d'un Cheval qui a l'*encolure* naturellement molle, mal formée, qui baïssé trop la tête; qu'il porte bas. Quand un Cheval porte bas, il a l'*encolure* mal placée & mal tournée; lorsqu'il s'arme, il a l'*encolure* trop-souple, & il veut fuir la sujétion de la bride.

Encorné. *Javart encorné*, c'est-à-dire, qui vient sous la corne du Cheval, à la différence du javart nerveux, qui vient sur le nerf. Voyez *Javart* & *Atteinte.*

Encrainé. Cheval *encrainé*, pour dire égaroté. Cette expression a vieilli.

Enerver. Couper au Cheval deux tendons qu'il a au côté de la tête, au-dessous des yeux, & qui s'assemblent au bout du nés. On les coupe environ cinq pouces au-dessous des yeux, & au bout du nés. Le mot *d'enerver*, dans cette occasion, ne convient pas à la chose, puisque ce n'est pas un nerf que l'on coupe, c'est un tendon. On *énervé* un Cheval pour lui dessécher la tête & la rendre plus menue.

Enfoncer les éperons à un Cheval, c'est les lui faire sentir avec violence.

Enfonçure de mangecoire. Voyez *Mangecoire.*

Enforcir, prendre des forces, devenir fort & vigoureux. Ce Cheval *enforcit* tous les jours, il a *enforci* de moitié & *enforcira* encore.

Enfourcher un Cheval, terme bas, qui signifie monter dessus.

Engrener se dit des Chevaux qu'on nourrit de bon grain, pour les rétablir, lorsqu'ils sont maigres ou qu'ils ont été malades.

Enharnacher, ou *Harnacher.* Mettre le harnois aux Chevaux. Cheval magnifiquement *enharnaché.* Voyez *Harnacher.*

Enrayer une Voiture, c'est empêcher les roues d'une voiture, de tourner en descendant une montagne, de peur que la voiture par sa pesanteur ne fatigue trop les Chevaux; on enrayer les charettes, au moyen d'une grosse perche

perche de bois qu'on passe entre deux rayes de la roue, & les carosses avec un gros crochet de fer, attaché à une corde arrêtée au train de derrière du carosse; on l'acroche à la raye d'une roue.

Ensellé. Cheval ensellé se dit du Cheval difficile à seller. Les Chevaux *ensellés* sont relevés de cou & de tête, & ont les reins bas, c'est pourquoi il couvrent bien leur homme.

Ensemble se dit d'un Cheval qui, en marchant, approche ses pieds de derrière de ceux de devant, en sorte que le devant est léger, que les hanches soutiennent en quelque manière les épaules, & que le Cheval ne peut s'atterrer, ni galoper sur les épaules. On dit mettre bien *ensemble* un Cheval, le mettre bien sous lui, quand on le met sur les hanches. Un Cheval qui est court de reins, & qui a de la souplesse, se met bien mieux *ensemble* que celui qui est long; mais outre la souplesse, il faut qu'il ait une force pliante dans les hanches. Mettre bien un Cheval *ensemble*, ou sur les hanches, ou le mettre sous lui, est une des leçons les plus nécessaires du Manège.

Entabler se dit d'un Cheval, lorsque sa croupe va avant ses épaules, lorsqu'il manie sur les voltes, & qu'il ne manie pas avec justesse; car pour manier avec justesse, il faut que la moitié des épaules aille toujours avant la croupe. Un Cheval *s'entable*, parce qu'en maniant d'un côté, il a inclination de se jeter sur le talon du même côté. On prévient cette faute en prenant la rêne du même côté, en tenant fort près la jambe de ce côté, & en éloignant la jambe du côté opposé jusqu'à l'épaule du Cheval. Un Cheval ne peut *s'entabler* qu'il ne s'accule; mais il peut s'acculer sans *s'entabler*. Voyez *Acculer*, *Embrasser*.

Entamer le chemin. Commencer à galoper.

Entamer du pied droit, du pied gauche. Mr. *Newcastle* s'est servi le premier de ce terme qui a été adopté dans le Manège, parce qu'il est très expressif.

Entendement, Jugement, Mémoire. Ces termes peuvent s'appliquer, & s'appliquent tous les jours aux Chevaux qui apprennent & retiennent facilement les leçons qu'on leur donne au Manège.

Entier se dit d'un Cheval qui n'est pas hongre, c'est à dire châtré. On dit aussi qu'un Cheval est *entier*, lors-

qu'il est rétif, qu'il n'obéit pas à la main, qu'il y résiste, & qu'il ne tourne pas aisément. Lorsqu'un Cheval est entier, & qu'il refuse de tourner à quelque main que ce soit, il y a du remède pourvu qu'il fuie, & qu'il parte pour les deux talons. Il n'y a qu'à l'affouplir avec le caveçon à la *Newcastle*. On dit aussi qu'un mors tient de l'*entier*, quand il ne plie point dans le milieu de la liberté de la langue, tel que celui qu'on donne aux Chevaux, qui ont les barres rondes & peu sensibles.

Entiereté d'un Cheval, c'est sa conformation en général.

Entorse, ou Mémarchure. Effort violent que le Cheval s'est fait au boulet, quand un Cheval s'est donné une *entorse* il court grand risque d'être estropié dans la suite, à moins qu'on n'y remédie promptement. Les *entorses* aux jambes de derrière sont plus difficiles à guérir que celles qui arrivent aux jambes de devant. Quand l'*entorse* résiste aux remèdes, & que le Cheval boite tout bas, il faut donner le feu à cette *entorse*. Voyez *Mémarchure*.

Entraver un Cheval, c'est lui mettre des *Entraves* aux paturons. Voyez *Entraves*.

Entraves. Les *Entraves* qui servent à mettre aux deux paturons de devant d'un Cheval, soit pour l'empêcher de mettre ses pieds dans la mangeoire, soit pour lui ôter la liberté de courir dans les paturages: ces *entraves*, dis-je, sont composées de deux entravons joints ensemble par des anneaux ou une chaîne de fer. Les *Entraves* dont on se sert pour jeter un Cheval par terre, quand on veut lui faire quelques opérations, sont composées de quatre entravons séparés, ayant chacun un anneau de fer; on attache une corde longue à l'anneau d'un de ces entravons, puis après avoir bouclé les quatre entravons, un à chaque paturon, on passe la corde dans chaque anneau, puis la tirant par le bout, les quatre jambes se rassemblent & le Cheval tombe. En Angleterre on met les *Entraves* aux Poulains pour leur apprendre à aller l'amble. Voyez *Entravon*.

Entravon. Pièce de cuir dont on entoure le paturon du Cheval. Elle est tournée en rond, & rembourrée par dedans, pour ne pas blesser le paturon du Cheval qu'elle entoure, & large d'environ deux doigts. Il faut deux *entravons* pour faire une *entrave*. Une petite chaîne de fer les assemble l'un avec l'autre.

Entrecouper. On dit d'un Cheval qu'il *s'entrecoupe*, quand le côté de l'un de ses fers, choque & entame un de ses boulets. On dit plus simplement dans le même sens, *couper*.

Entrouvert. Un Cheval *entrouvert* est un Cheval qui a fait un effort à l'épaule avec tant de violence, que l'os de l'épaule a été disjoint du corps. Quand un Cheval fauche en trotant, & qu'il boite bien bas, c'est une marque qu'il est *entrouvert*.

Entrouverture, écart de l'épaule très violent.

Entre pas est un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot. C'est le train que vont les Chevaux qui vont sur les épaules, qui ont les jambes ruinées, ou les reins foibles. On l'appelle autrement le *traquenard*. Voyez *Traquenard*.

Entrer dans les coins, se dit du Cavalier lorsqu'il tourne son Cheval dans les quatre coins du Manège en suivant exactement la muraille.

Entretailer, Entretailure. Blessure que se fait lui-même un Cheval qui *s'entretaille*. Pomei dit *entretaillement*. *S'entretailer* est porter si mal les jambes que l'une coupe ou blesse l'autre.

Entretenir son Cheval dans quelque allure, c'est l'empêcher de la précipiter ou de la ralentir. *Entretenir* son Cheval au galop, c'est lui faire continuer son galop d'une égale vitesse.

Epais. Un Cheval *épais* est un Cheval dont tous les membres sont fort gros.

Eparer se dit d'un Cheval qui détache des ruades, & qui noue l'aiguillette. Un Cheval doit *s'éparer* de toute sa force à l'air des caprioles. Il ne *s'épare* qu'à demi aux balotades, & point du tout aux croupades, & tout Cheval qui *s'épare* est rude.

Eparvin, ou Epervin. Maladie du Cheval. Il y en a de deux sortes: Un *éparvin* de bœuf, c'est une grosseur qui vient au bas du jarret en dedans, qui fait boiter le Cheval. Un *éparvin* sec est un engourdissement ou un roidissement du jarret qui l'empêche de se plier, & qui contraint le Cheval de lever tout d'un coup la hanche & la jambe, sans que le jarret joue. Ce mal vient de ce que le jarret du Cheval est embarrassé de matières crasses & visqueuses, à l'endroit où se fait le mouvement. On nomme aussi *éparvin*, l'endroit où vient cette maladie.

Épau, en termes de Manège, se dit de la partie du train de devant d'un Cheval, comprise entre le garot, le poitrail & les côtes. Un bon Cheval doit être léger des épaules & sujet des hanches. Le coup de lance est une marque que quelques Barbes & Chevaux d'Espagne & de Turquie ont à l'épau. C'est un signe de bonté. On dit aussi qu'un Cheval a les épaules chevillées, quand elles sont engourdies & sans mouvement. On dit enfin qu'il a fait un effort d'épaules, quand il s'est entrouvert. Il faut avoir rendu les épaules d'un Cheval fort souples, avant que de lui demander des fauts. Lorsqu'un Cheval ne s'assoit pas sur les hanches, & ne plie pas les jarrets, il s'abandonne trop sur les épaules, & pèse à la main. Il faut faire en sorte que les hanches d'un Cheval soutiennent les épaules & le train de devant, pour le rendre léger à la main, & le mettre bien ensemble. Cheval chargé d'épaules, qui les a grosses, trop charnues & pesantes. On dit qu'un Cheval forge, lorsqu'il va trop sur les épaules. On assouplit un Cheval qui a les épaules & le cou roides avec un caveçon à la Newcastle.

Épauler un Cheval, lui démettre, disloquer une épaule.

Épée. La main de l'épée ou de la lance, se dit dans le Manège pour la main droite. Voyez *Main*.

Épée Romaine est une marque en forme d'épi qui vient vers la crinière du Cheval. C'est une suite de poils relevés & redressés qui représentent la lame d'une épée.

Eperon. Petite pièce de fer à deux branches, tournées en demi-rond pour placer le talon du Cavalier dans leur enfoncement, & qui dans leur milieu portent en dehors une molette, c'est-à-dire, une autre petite pièce de fer à huit ou dix pointes & qui tourne sur un axe. On s'en sert pour appuyer, selon les occasions, sur le poil du Cheval & quelquefois jusqu'au vif. On dit: Cheval qui s'attache à l'éperon. On appelle un Cheval chatouilleux, celui qui pour être trop sensible à l'éperon, ne le fuit pas franchement, & n'y obéit pas d'abord; mais y résiste en quelque manière, se jettant dessus lorsqu'on approche les éperons pour le pincer. Les Chevaux chatouilleux ont quelque chose des Ramingues, excepté que le Ramingue recule, faute & rue pour ne pas obéir aux éperons, & le chatouilleux y résiste quelque tems, mais ensuite il y obéit, & va beau-

coup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorsqu'il sent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même. On dit approcher l'éperon, appuyer l'éperon. Pincer est approcher délicatement l'éperon du flanc du Cheval, sans donner coup; car pour donner coup, il faut appuyer l'éperon. Le premier est une aide, le second un châtiment. Pincer du droit, pincer du gauche, pincer des deux; on sousentend l'éperon droit, l'éperon gauche, les deux éperons. Il en est de même dans ces expressions: Appuyez du droit, appuyez du gauche, appuyez des deux. On emploie aussi le mot de talon pour l'éperon même. Ainsi quand on dit: ce Cheval entend bien les talons, connoit les talons, obéit, répond aux talons, est bien dans les talons, tout cela signifie la même chose, & veut dire que le Cheval obéit aux éperons. Promener un Cheval dans la main & dans les talons, c'est lui faire prendre finement les aides de la main & des éperons.

Eperonné ne se dit plus qu'avec le mot botté; on dit je suis botté & éperonné, ce qui signifie il y a des éperons aux bottes que je viens de mettre.

Epi est une espèce de frisure naturelle du poil du Cheval, qui se relève sur un poil couché, qui forme une marque approchante de la figure d'un épi de bled. Le Cheval doit avoir un épi au front.

Epointé, c'est la même chose qu'éhanché. Voyez *Ehanché*.

Épouffette, Instrument de Palfreniers: c'est un morceau de Serge de deux pieds en carré dont les Palfreniers se servent pour ôter la poussière sur le corps du Cheval quand ils le pansent.

Épouffeter un Cheval, c'est secouer la poussière de dessus son corps avec l'épouffette.

Ergot est une corne molle de la grosseur d'une chataigne, qui est au derrière & au bas du boulet, & souvent cachée par le fanon. Désérgoter un Cheval, c'est lui fendre l'ergot jusqu'au vif avec un bistouri, pour arracher une vessie pleine d'eau qui est couverte par l'ergot. Cette opération n'est guère pratiquée à Paris; mais elle l'est beaucoup en Hollande, & on la fait aux quatre jambes du Cheval, pour empêcher qu'il n'y vienne des eaux & d'autres ordures.

Ers. Voyez *Ars*.

Escapado. C'est l'action fougueuse & emportée d'un Che-

val qui n'obéit pas au Cavalier.

Esolame. Vieux terme qu'on employoit pour désigner un Cheval trop fatigué & qui n'a point de boyau.

Eshanché. Cheval eshanché. Voyez *Ehanché*.

Esquavine s'est dit autrefois dans le Manège d'un long & sévère châtiment, qu'on faisoit souffrir au Cheval, pour le rendre souple & obéissant. *Esquinancie*. Voyez *Estranguillon*.

Esquine se dit des reins du Cheval au lieu d'échine. On dit un Cheval d'esquine, qui a de la vigueur aux reins, qui va sur l'esquine, qui a les reins bons; qui manie sur l'esquine, c'est-à-dire, qui baisse les hanches & le cou, & qui lève les reins. Cheval foible d'esquine est un Cheval qui a les reins foibles & sujet à broncher. Cheval qui se défend de son esquine, qui faute & joue de l'esquine, qui double les reins pour incommoder le Cavalier.

Essourisser un Cheval, c'est lui couper un cartilage appelé fouris, qui est au dedans de ses naseaux, & qui est cause qu'il s'ébroue.

Estampe. Instrument de Maréchal qui fait les trous pour passer les clous d'un fer.

Estamper un fer, c'est se servir de l'estampe, pour percer au travers du fer les trous par lesquels les clous passeront pour attacher le fer à la corne. *Estamper gras*, c'est percer ces trous près du bord du dedans du fer. *Estamper maigre*, c'est les percer près du bord extérieur ou de dehors du fer.

Estampure du fer, c'est la façon dont il est estampé. Voyez *Estamper*.

Estrac se dit d'un Cheval qui a peu de corps, peu de ventre, peu de flanc, qui est ferré des côtes. On dit plus communément Cheval étroit de boyau, Cheval qui a peu de flanc.

Estrapade est une défense du Cheval qui ne veut pas obéir, qui en même tems leve le devant & detache des ruades avec furie. Il porte la croupe plus haut qu'il n'a la tête, & pendant ce contretems, il recule plutôt que d'avancer. Donner des estrapades, redoubler l'estrapade.

Estrapasser un Cheval, c'est le fatiguer à force de lui faire faire un violent & trop long manège. On dit surmener un Cheval, quand il est fatigué par un trop long voyage.

Etabler. Quoique le mot d'Etable ait été rejeté par l'u-

sage en parlant des Chevaux, on a pourtant retenu le verbe *établer*, pour dire mettre un Cheval à couvert dans quelque lieu que ce soit.

Etalon. Cheval entier qui sert à couvrir les Jumens poulinières, qu'on enferme dans un Haras pour en avoir de la race. Il faut laisser aller l'*Etalon* aux Cavales, & ne les point faire saillir en main, c'est-à-dire, en les tenant par le licou. Mr. *Newcastel* & les meilleurs Auteurs qui ont écrit de la connoissance des Chevaux, n'approuvent pas qu'on fasse couvrir les Cavales en main, & disent qu'il leur faut laisser une liberté naturelle, afin que le Poulain soit mieux formé. Pour faire un bon Haras, on ne sauroit choisir un meilleur *Etalon* qu'un Cheval d'Espagne, ni de meilleures Jumens poulinières que des Cavales de Naples. Furetière écrit indifféremment *Etalon*, ou *Etellon*, & remarque qu'on prononce présentement *Eton*, l'usage néanmoins semble y être contraire. Les *Etalons*, qui viennent des Païs chauds ont été de tout tems regardés comme les meilleurs pour en tirer race. Tels sont les Chevaux Turcs, Arabes, Barbes & Espagnols. Un beau Cheval Anglois, Danois ou Allemand, s'il est de bonne race & bien choisi, réussit fort bien dans un Haras, parce que la Noblesse de ces Païs est fort curieuse, & n'épargne rien pour avoir des *Etalons* parfaits. Il est cependant plus avantageux d'en avoir du Païs même d'où ils sortent. Un *Etalon* pour être beau doit être grand, relevé du devant, sain par tout le corps, jeune & sans défauts: n'avoir point la vue altérée, les reins bas, les jarrets, les jambes, ni les pieds défectueux, sur-tout qu'il ne soit point ferré du derrière, ni étroit du devant, mais bien ouvert entre les Bras & les Jarrets.

Etamper. Voyez *Estampier*.

Etendre un Cheval. Quelques-uns se servent de cette expression pour dire élargir, faire aller large.

Etoile, c'est un espace rond de poil blanc que plusieurs Chevaux noirs ou de quelques autres couleurs ont au milieu du front. *Fausse étoile*, c'est une étoile artificielle qu'on fait à ceux qui n'en ont pas de véritable, soit en appareillant des Chevaux de carosse, afin qu'ils soient marqués de même, soit pour satisfaire l'opinion de ceux qui croient qu'un Cheval qui n'a aucune marque blanche sur le corps est vicieux ou malheureux.

Etonnement de Sabot. Cette Maladie est une humeur maligne qui environne les chairs qui sont autour du Petit-pied, & lui ôte son appui en rongant toutes les adhérences. Elle est longue, difficile à traiter, & même à connoître.

Etranguillon. Cette maladie est une inflammation des Glandes maxillaires, situées dans le creux formé par les deux côtés de la Ganache. Par la proximité, cette inflammation se communique aux Glandes voisines, qui se trouvent à la base de l'Os Hyoïde, & même aux Muscles qui environnent cette partie, & aux Glandes Parotides.

Etrécir ou Serrer. Cheval qui *s'étrécit*, qui se ferre, est celui qui perd de son terrain, qui ne va pas assez large, qui s'approche trop près du centre de la volte.

Etrier. Appui pour le pied du Cavalier qui le tient ferme à Cheval, & qui lui aide à monter en selle. Ce sont des bandes de fer rondes par en-haut & plates par embas, qui forment une ouverture pour y passer le pied à l'aise, qui sont suspendues à la selle par une longe de cuir, & qui font partie du harnois du Cheval. Pesez vigoureusement sur l'*étrier*, quand vous y aurez le pied, & tenez la pointe du pied un peu plus haute que le talon. Il faut peser sur les *étriers* pour arrêter un Cheval. On appelle les *étriers* detrouffés quand ils sont pendans. Au Manège, on appelle *chapelet*, une paire d'*étriers* attachés à des *étrivières*, que porte chaque Cavalier tout ajustées à son point. Le pied de l'*étrier* est le pied gauche du devant, ou le pied du montoir. La plus grande adresse d'un Cavalier dans un tournoi, étoit de faire perdre les *étriers* à son adversaire. En combattant, on doit avoir l'*étrier* droit plus court d'un demi-point que le gauche, parce que dans un combat le Cavalier s'appuie plus sur le droit, & que pour la facilité de monter à Cheval, le gauche doit être un peu plus long. Allonger l'*étrier* d'un point, l'accourcir d'un point. Ajuster l'*étrier* au point qui est le plus propre. Laisser aller un Cheval *étriers* detrouffés & pendans, afin qu'ils lui battent sur le flanc pour l'accoutumer à l'éperon. Perdre les *étriers*, c'est les laisser échaper.

Etrière. Petite bande de cuir pour attacher les *étriers* à la selle, quand on ne veut pas qu'ils pendent. *Jambe étrière.* Voyez *Jambe*.

Etrille. Espèce de peigne de fer qui a plusieurs rangs de

dents en forme de scie, avec quoi on pansé les Chevaux, on les gratte, on les dégrasse. Des trois bandes, dont l'*étrille* est composée, il y en a deux dents de scie pour nettoier & gratter le poil du Cheval, & une autre bande au milieu qui n'est point dentelée, pour oter mieux la sueur & la crasse du poil.

Etriller. Panser un Cheval avec l'*étrille*. Un Cheval qu'on n'a pas soin d'*étriller*, dépérit bientôt.

Etripe-Cheval (A-). Adverbe qu'on emploie pour dire outrer un Cheval, le pousser à toute bride, & si vivement qu'il semble qu'on le veuille *étriper* avec les éperons. *Aller à-étripe-Cheval.*

Etrivière. Courroye de cuir par laquelle les *étriers* sont suspendus. Avant que de monter à Cheval, il faut ajuster les *étrivières*, les allonger, ou les raccourcir.

Etroit, en termes de Manège, se dit d'un Cheval, qui a les côtes plates, serrées, ou raccourcies, qui a le flanc retrouffé tel que celui d'un Levrier. On l'appelle aussi *estrac*, ou *étroit* de boyau. Il travaille & mange peu, parce qu'il a trop d'ardeur. On parle plus élégamment en disant: ce Cheval a peu de flanc, qu'en disant qu'il est *étroit* de boyau. Un Cheval devient *étroit* de boyau, lorsqu'il a été surmené & outré de fatigue. Le vert est bon pour les Chevaux maigres, & *étroits* de boyau. On dit aussi conduire un Cheval *étroit*, pour dire lui donner peu de terrain, & l'empêcher qu'il ne marche large. Quand il a la bouche forte, il faut le conduire *étroit*, le soutenir à tems, & lui rendre la main à tems. Cette expression est particulièrement pour les voltes & les demi-voltes. Quand l'Ecuyer dit en donnant leçon, *large*; alors l'Ecuyer approche le talon de dedans, pour empêcher que le Cheval ne ferre trop, & ne s'approche trop du centre de la volte. Quand l'Ecuyer dit *étroit*; alors l'Ecuyer approche le talon de dehors, pour empêcher le Cheval de perdre son terrain.

Extrémités. Par *extrémités* on entend les quatre jambes & le bout du nés d'un Cheval. *Les extrémités lavées*, signifie que le poil du Cheval est plus pâle aux jambes & au bout du nés que par tout le corps. *Les extrémités de feu*, ou *du feu aux extrémités*, ne se trouve guère qu'aux Chevaux Bais-bruns; c'est-à-dire, que le poil est d'un rouge plus vif au bout du nés, aux jambes & au flanc que par tout le corps.

F

FACE se prend quelquefois pour Chamfrain. Cheval *belle-face*, ou *face-blanche*, est celui qui a un Chamfrain blanc.

Facile au montoir. Voyez *Montoir*.

Faconner un Cheval, c'est lui donner de la grace sous l'homme dans ses exercices.

Faim-vale. Sorte de maladie incurable, qui vient aux Chevaux, & qui a rapport à la Faim canine de l'Homme.

Faire net. On dit aux Palefrenjers de *faire net*, c'est-à-dire, de bien nettoyer la mangeoire un moment avant de donner l'avoine aux Chevaux. *Faire la révérence*, expression qui signifie un Cheval qui fait un faux pas.

Faire trouver des jambes à son Cheval. Voyez *jambes*. *Faire des contre-tems*, *faire la corde*, *faire la croix*, *faire sentir les éperons* & *les gras de jambes*, *faire échapper son Cheval*, *faire falquer son Cheval*, *faire les crins* & *les oreilles*, *faire une levée de la lance*, *faire courir en main*, *faire pied neuf*, *quartier neuf*, *faire manier son Cheval*, *faire la pointe*, *faire les quatre coins*, *faire fuir les talons*, *faire des voltes*, *demi-voltes*, &c. *faire volte-face*, *faire les forces*, *faire la tortue*, *faire siffler la gaulle*, *faire litière*. Voyez la plupart de ces termes à leurs lettres.

Fait, un Cheval *fait*, est un Cheval qui n'est plus jeune, & qui est dressé.

Falcade, mouvement vif & réitéré des hanches & des jambes de derrière, qui plient fort bas lorsqu'on arrête son Cheval à la fin de sa reprise au Manège; c'est proprement trois ou quatre petites courbettes pressées avant l'arrêt.

Falquer. C'est donner un mouvement au Cheval, quand on est prêt de l'arrêter, en le faisant couler sur les hanches en deux ou trois tems, & en formant un arrêt ou un demi-arrêt. On dit: Ce Cheval *falque* très bien en l'arrêtant, car il fait deux ou trois falcades; & il finit son arrêt par une pesade. Un Cheval qui n'a point de hanches, ne peut *falquer*. Les *falcades* de ce Cheval sont d'autant plus belles, qu'il a les hanches basses en *falquant*. Arrêter un Cheval sur les hanches en les lui faisant bien plier; de sorte qu'après avoir formé ses *falcades*, il reprenne son galop sans faire de pesade; c'est-

à-dire, sans demeurer, ni marquer un tems, ainsi il aura fait un demi-arrêt.

Fanon. Gros toupet de poil ou de crin qui vient au derrière du boulet de plusieurs Chevaux. Les Chevaux de carosse ont souvent de gros *fanons*. Les Chevaux de légère taille n'ont presque jamais de *fanon*. Ergot derrière le *fanon*.

Fantaisies. Un Cheval qui a des fantaisies est celui à qui il prend de tems en tems envie de tourner, de sauter ou de reculer contre la volonté de l'homme.

Faquin. Voyez *Quaintaine*.

Farcin. Maladie des Chevaux ou des Bœufs. C'est un venin ou une corruption du sang qui paroît en forme de boutons ou de cordes le long des veines, & par des ulcères qu'on guérit à-peine en y faisant entrer un fer ardent. On met le feu aux boutons de *farcin*, en faisant entrer un fer pointu & brulant dans les ulcères. Il y a *farcin volant*, qui se répand par tout le corps du Cheval, *farcin intérieur*, *farcin cordé*, *farcin de poule*. Le *farcin* se communique aisément, & est une vraie peste pour les Chevaux.

Farcineux. Cheval *farcineux*, qui a le *farcin*. Voyez *Farcin*.

Farouche. Un Cheval est *farouche* quand il craint l'approche de l'homme. Les Poulains qu'on abandonne dans les herbages sans les approcher, deviennent *farouches*.

Fatigue. Cheval *de fatigue*. Les Chevaux de Manège & de parade ne sont pas ordinairement bons pour la *fatigue*. Cheval outré de *fatigue*.

Faucher se dit d'un Cheval qui traîne en demi-rond, une des jambes de devant, & qui boite en marchant, pour avoir fait quelque effort, ou pour avoir été entrouvert. Cette action paroît plus au trot qu'au pas.

Fauconnier. Monter à Cheval en *fauconnier*, c'est y monter du pied droit.

Fausse-gourme. Maladie du Cheval, c'est la même chose que la *gourme*; mais elle s'appelle *fausse-gourme*, lorsque le Cheval la jette quand il n'est plus Poulain; c'est-à-dire, quand il a passé cinq ans. La *bouche fausse*. Voyez *Bouche*. *Fausse queue*. Voyez *Queue*.

Faux, être *faux* ou *galoper faux*, se dit du Cheval lorsqu'en galopant il lève la jambe gauche de devant la première, car il doit lever la droite la première.

Faux-marqué. Quelques-uns se servent de ce mot pour dire *contreremarqué*.

Feindre. Un Cheval feint lorsqu'ayant le pied douloureux par quelque accident, il boite un peu, & presque imperceptiblement.

Fer (le) se dit des pièces de fer plattes qu'on met aux pieds des Chevaux pour leur conserver la corne. On les forge convenablement à la forme du pied qu'elles doivent couvrir. Un *fer* est arrondi du côté de la pince, & ouvert du côté du talon. Un *fer* à tous pieds est un *fer* composé de deux pièces mobiles, sur un clou rivé du côté de la pince, qui peut s'accomoder à toutes sortes de pieds. Quelques-uns ont cru qu'il falloit ferrer dans le décours de la lune, les Chevaux qui ont le pied ou la corne cassante. *Fer de devant*, *fer de derrière*. Cheval *défermé du devant*, *défermé du derrière*. Il y a de la peine à ferrer un Cheval qui a le pied déroché, & qui a marché longtems pied-nud. Ferrer un Cheval à *lunette* ou à *demi-fer*, c'est le ferrer avec un fer dont on a retranché les éponges: c'est ainsi qu'on appelle la partie des branches qui est vers les quartiers du pied. Il faut ferrer à *lunettes* un Cheval qui a les seimes & qu'on veut faire travailler dans le Manège; car pour la campagne, il faut le ferrer à *pantoufle*. *Fer à pantoufle* est un *fer* qui étant destiné à rétablir les talons ferrés & encastelés, a le dedans des éponges plus épais de beaucoup que le dehors; de sorte que la partie qui s'applique contre la corne, va en talus, afin que l'épaisseur du *fer* en dedans chasse le talon, & le pousse en dehors. Le *Patin* est un *fer* de Cheval sous lequel on a soudé une espèce de demi-boule de *fer* concave. On s'en sert pour un Cheval déhanché, le lui attachant sous le pied qui n'a point de mal. On attache aussi un *fer* de cette espèce aux Chevaux qui ont fait quelque effort d'épaules, ou qui se sont entrouverts. Le *Bec de corbin* est une petite pièce de *fer* large d'un pouce, & longue de trois ou quatre, qui est soudée à la pince d'un *fer* de Cheval, & qui fait une faillie en avant, pour empêcher que le Cheval boiteux n'appuie ou ne marche sur la pince. Le *fer* à bec de corbin contraint nécessairement le Cheval boiteux, quand on le promène au pas modéré, à marcher sur le talon; ce qui fait allonger le nerf qui s'étoit retiré.

Le Fer vouté est un fer creux pour les Chevaux qui ont le pied comble, afin que par le moyen de cet enfoncement le fer ne porte pas sur la sole, qui est alors plus haute que la corne. Cependant cela ne sert qu'à gêner un pied, parce que la sole étant plus tendre que le fer, elle en prend la forme, & devient de jour en jour plus ronde.

Feran, Auferan, signifioit autrefois un Barbe, un Cheval d'Afrique gris pommelé.

Ferme-à-ferme. Un Cheval qui saute, capriole, & manie de *ferme-à-ferme*, c'est celui qui saute, capriole, manie sur le même terrain, sans partir d'une place. On dit: il faut lever ce Cheval de *ferme-à-ferme*. Quand on veut railler un jeune Académiste, on lui dit de faire galoper son Cheval de *ferme-à-ferme*. Voyez *Manier, Sauter*.

Fermer la volée, la passade, &c. ou autres airs en rond, c'est les terminer. Ainsi, on peut fermer bien ou mal, avec justesse ou sans grace; on ferme ordinairement ces airs par des courbettes.

Ferrant, Maréchal ferrant. En Espagne le Maréchal *ferrant* est différent de celui qui panse les Chevaux dans leurs maladies. *Ferrant* a aussi signifié autrefois un Cheval soit d'une certaine espèce, soit d'une certaine couleur. Mr. du Cange croit que c'étoit le gris pommelé.

Ferrer. Mettre des fers aux pieds des Chevaux. *Ferrer à glace*, c'est leur mettre des fers avec des crampons. *Ferrer à lunette*, en pantoufle, à fer vouté, à patin, à bec de corbin; ce sont diverses manières de ferrer, que les Ecuyers ont inventées. Voyez-en la description au mot *Fer*.

Ferrotier. Marteau qui sert à ajuster les fers de Cheval sur l'enclume à chaud, ou à froid.

Ferrière. Poche ou sac de cuir dans laquelle on renferme un brochoir, des tricoises, des fers à tous pieds, des cloux affilés, & tout ce qu'il faut pour reserrer un Cheval qui est pied-nud & qui a perdu son fer en chemin. Si on n'a point de Maréchal, il faut avoir toujours dans un équipage une *ferrière* bien fournie, & un Palfrenier qui sache brocher les cloux.

Ferrure, c'est la science de ferrer les Chevaux.

Fesses. Partie charnue du derrière du Cheval. Voyez *Train de derrière*.

Fesser les Chevaux se dit des Cochers qui les frappent avec leurs fouets.

Feu. Cheval qui a du feu, c'est-à-dire, de l'ardeur, de la vivacité. Appliquer le feu, donner le feu à quelque partie du Cheval, c'est lui faire sur la peau l'application d'un fer chaud, pour empêcher le progrès de quelque ulcère. Cette opération se fait le plus souvent en appliquant le couteau de feu qui est un morceau de cuivre ou de fer, long à peu près d'un pied, & qui par une de ses extrémités, est applati & forgé en façon de couteau, aiant le côté du dos épais d'un demi-pouce, & l'autre côté moins épais; en l'appliquant, dis-je, tout ardent, sur quelques grosseurs qu'on veut résoudre. On le met sur le cuir sans le percer. On a recours au feu pour les mémarchures, les entorses, &c. Quant au farcin, on met le feu en faisant entrer un fer pointu & brulant dans les ulcères.

Fève, incommodité qui vient au Cheval, on l'appelle aussi *Lampas*. Voyez *Lampas*. Le germe de fève, c'est le creux noir qui est au milieu des dents de devant, & qui est une marque certaine que le Cheval n'a pas encore sept ans. Voyez *Germe de fève*.

Fentre de gourmette est un morceau de vieux chapeau qu'on attache sous la gourmette quand elle a écorché la barbe du Cheval, ou pour prévenir cet accident.

Fic. Excroissance de chair spongieuse & fibreuse, en forme de poireau, ou de verrue, qui vient presque toujours à la fourchette du Cheval, au haut ou à côté. Il en vient aussi sous la folle, & quelquefois par tout le corps du Cheval en grand nombre. Les *fics* sont ordinairement l'égout des humeurs malignes, & corrompues du corps du Cheval qui se jettent en abondance sur cette partie, & sont très difficiles à guérir. Voyez *Crapaud*.

Fiente. Voyez *Crotin*.

Fier se dit d'un Cheval bouillant & plein de courage.

Fièvre. Il y a deux sortes de Fièvres, l'une *Essentielle* ou *Prémère*, l'autre *Accidentelle* ou *Symptomatique* qui est un effet de quelque autre maladie. Les Chevaux, de même que les Hommes, sont sujets à plusieurs sortes de Fièvres essentielles, à des Fièvres Tierces, Quartes, Continues, &c.

Filet. Petite Bride dont l'embouchure ordinairement à

écaches, est accompagnée de deux branches toutes droites avec une gourmette, & montée d'une tétière & de deux longes de cuir. On met les Chevaux au *filet* pour les panser, pour les mener à la rivière. On dit, tenir les Chevaux au *filet*, ou les tourner au *filet*, pour dire, les mettre entre deux piliers, leur tourner la croupe vers la mangeoire pour les empêcher de manger. Un *filet* à l'Angloise est une embouchure fort menue & sans branches, dont on se sert en Angleterre, & qu'on nomme autrement *bridon*.

Fin. Un Cheval *fin* est un Cheval qui a la tête sèche, la taille dégagée, & peu de poil au fanon. Un Cheval *fin* est bon pour le Manège, la Chasse, & pour monter un Maître, aussi l'appelle-t-on un Cheval de Maître. Avoir l'éperon *fin*. Voyez *Eperon*.

Fingart. Vieux mot qui signifioit un Cheval ramingue.

Finiteur de la carrière ou de la course. Vieux mot dont les Académiciens Italiens se servoient pour dire, bout de la carrière ou de la course.

Flamme. Instrument de fin acier, composé de deux ou trois lancettes mobiles pour saigner un Cheval. Il sert aussi quelquefois à lui faire des incisions, au-lieu de bistouri.

Flanc. Côté de l'animal, qui se dit proprement des Chevaux. Batre du *flanc* est un Symptôme de maladie, & sur-tout de la pousse. On dit: Ce Cheval a peu de flanc, peu de ventre, peu de boyau, pour dire qu'il a les côtes plattes, serrées & raccourcies. On dit aussi Cheval *estrac*, Cheval *esflanqué*, Cheval qui a beaucoup de *flanc*, qui a les côtes amples & bien tournées, qui a du corps. Cette expression, avoir du *flanc*, avoir peu de *flanc*, est selon quelques-uns, plus élégante, que celles-ci, avoir du boiau, être étroit du boiau. On les trouve pourtant dans de bons livres qui traitent des Chevaux, mises indifféremment l'une pour l'autre. Pour faire prendre du *flanc* à un Cheval étroit de boiau, il faut lui mettre chaque matin une jointée de froment dans sa mangeoire. L'orge en vert est aussi capable de rétablir un jeune Cheval étroit de boiau, s'il n'a pas le *flanc* altéré. Voyez *Battre, Cousu*.

Flandrin, est un Cheval de Flandre.

Flaque, Branche flaque. Voyez *Banquet, Branche*.

Fleche. Partie pointue d'une Lance.

Fleur de Pêcher. Cheval *fleur de pêcher* est le Cheval aubère, ou autrement appelé poil de mille fleurs. Il a le poil blanc, mais varié & semé par tout le corps de poil alézan & de bai.

Flux de ventre, ou Diarrhée. Il y a deux autres maladies qu'on renferme sous celle-là, savoir la Dyssenterie & la Passion iliaque, que les Maréchaux appellent l'une & l'autre *Tranchées rouges*.

Foible, Cheval foible, qui manque de force & de vigueur. Voyez *Forger*.

Foin, nourriture des Chevaux, c'est de l'herbe qu'on coupe, & que les Chevaux ne mangent que quand elle est sèche. *Cheval de Foin.* Voyez *Cheval*.

Fonceau est le fond ou le bout d'une embouchure à canon, c'est-à-dire la partie qui termine l'embouchure & l'assemble avec le canon. En parlant des embouchures à écache & de toutes les autres qui ne sont pas à canon, on dit chaperon, au-lieu de *fonceau*.

Fond. Un Cheval qui a du *fond* est un Cheval qui travaille longtems sans se fatiguer.

Fondement qui tombe ou qui sort. Cette maladie des Chevaux est un prolongement & un relachement des muscles releveurs de l'Anus ou Fondement, & d'une partie de l'Intestin; ce qui arrive par foiblesse des parties, mais beaucoup plus souvent par irritation; comme à la suite d'un Ténésme, des Hémorroïdes ou de l'amputation de la Queue.

Fondu, gras-fondu. Cheval qui devient fourbu à cause de la graisse qui est fondue sur ses jambes.

Forbure. Voyez *Fourbure*.

Forcer un Cheval, c'est lui faire faire un travail excessif & au-delà de sa force. *Forcer la main,* c'est la même chose que s'emporter.

Forces. Espèce de Ciseaux avec lesquels on fait le crin des Chevaux.

Forces, faire les forces. Un Cheval qui ouvre beaucoup la bouche, au-lieu de se ramener quand on lui tire la bride, fait les forces; cette expression veut dire qu'il imite, en ouvrant la bouche, la figure d'une espèce de tenaille de fer qu'on nomme des forces.

Forge, c'est la Boutique du Maréchal-Ferrant en général, & en particulier c'est l'endroit de la Boutique où on allume le charbon pour faire rougir le fer, & pour lui donner la

forme qu'il doit avoir pour être attaché au pied du Cheval.

Forger se dit d'un Cheval qui avance trop les pieds de derrière & porte leurs pinces contre l'éponge des fers des pieds de devant. Un Cheval *forge*, ou parce qu'il est foible des reins, ou parce qu'on le laisse trop aller sur les épaules.

Forger un fer, c'est former un fer à Cheval au feu de la Forge.

Forme. Dureté ou calus qui vient au paturon du Cheval, entre la corne & le boulet, sur les deux tendons qui se joignent en cet endroit, & qui souvent l'estropie.

Former un arrêt ou un demi-arrêt. Voyez *Arrêt*.

Fort. Cheval *fort* en bouche, ou qui a la bouche forte, est celui qui n'obéit pas au Cavalier, qui s'emporte, qui a la bouche ruinée. Pour marquer un Cheval qui a de la force, on emploie plus communément le terme de vigoureux, que celui de *fort*. Voyez *Bouche*.

Fort Cheval est aussi un Cheval étoffé & de grande taille.

Forteret se dit d'un Cheval qui étant surmené & outré de lassitude, devient étroit de boiau. Il n'est pas usité.

Fortrait a la même signification que *Forteret*. Un Cheval surmené & outré de fatigue devient *fortrait* par la roideur & le resserrement de deux nerfs qu'il a sous le ventre.

Fouets des Chevaux (les) sont de plusieurs espèces. On se sert d'une gaule, ou houffine, pour manier un Cheval.

Fougue. Impétuosité des Chevaux. *Cheval fougueux.*

Fougueux, Cheval colère & fantasque.

Foule. On appelle en terme de Caroufel, *faire la Foule*, lorsque plusieurs Cavaliers font manier à la fois un certain nombre de Chevaux sur différentes figures. Ce Manège est une espèce de ballet de Chevaux, qui se fait au son de plusieurs Instrumens: il faut des Chevaux bien dressés, bien ajustés, & des Cavaliers bien habiles pour l'exécuter.

Foulure. Contusion ou playe qui vient au Cheval faite de rembourrer la selle. On dit aussi jambes *foulées* ou usées par trop de travail.

Fourbu, Fourbure. *Forbure* est vieux & mal dit. La *fourbure* est une fluxion, une espèce de rhumatisme universel, qui tombe sur les nerfs des jambes du Cheval, & les lui rend si roides qu'elle leur ôte le mouvement. La *fourbure* vient au Cheval qu'on a fait boire trop tôt après avoir eu chaud, ou qu'on l'a trop fatigué. *Fourbu*

en vieux François signifie *fourvoié*. Cheval *fourbu*, Cheval qui devient *fourbu*. Si la courbature ne se joint pas à la *fourbure*, le Cheval est aisé à guérir; mais on le rechappe rarement, lorsqu'il est en même tems *fourbu*, courbatu & gras fondu, comme cela arrive quelquefois.

Fourche. Panfer les Chevaux à la *fourche*, c'est leur donner des coups de *fourche*, au-lieu de les étriller.

Fourchette, partie du pied du Cheval. C'est une espèce de corne tendre qui fait une espèce d'arrête sur le milieu de la sole, & qui se partage en deux branches vers les talons en façon de fourche. Il vient plusieurs maladies dangereuses à la *fourchette* d'un Cheval. Il vient sur la *fourchette* ou à côté, une excroissance ou superfluité de chair, qu'on appelle Bouillon de chair. On dit alors: la chair soufle sur la *fourchette*. D'autres fois, il se fait à la *fourchette* ou à la sole, une évacuation abondante d'humeurs malignes & puantes, qu'on appelle le fic. Les teignes se mettent aussi à la *fourchette* des Chevaux, elle en tombe quelquefois par morceaux. La *fourchette* est aussi sujette aux enclouures. Cheval qui a la *fourchette* grasse est celui qui l'a trop grosse & trop large.

Fournir la carrière. Cheval qui a bien *fourni* sa carrière, est celui qui a fait une belle course, ou qui va d'une égale vitesse jusqu'au bout d'une carrière ou d'un terrain limité.

Foureau est la peau qui couvre le membre du Cheval propre à la génération. Quand un Cheval a le *foureau* enflé, ce qui lui vient faute d'exercice, il faut le mener à l'eau. On dit: Laver le *foureau* d'un Cheval, ce Cheval a tiré du *foureau*. Un gros *foureau* est ordinairement la marque d'un Cheval vigoureux.

Frais, Bouche fraîche, est celle qui jette de l'écume. C'est une marque d'un bon Cheval. Voyez *Bouche*.

Frais, un Cheval frais, c'est la même chose qu'un Relais. Voyez *Relais*.

Franc d'amble. Voyez *Ambler*. *Franc du colier* signifie un Cheval qui tire bien & également à une Voiture.

Françoise. Passades à la *Françoise*. Voyez *Passades*.

Frein, pour marquer le fer qui se met dans la bouche du Cheval. Ce mot n'est pas en usage, on dit embouchure, ou mords. On n'a conservé ce terme dans le Manège, que dans ces expressions: Cheval qui mâche son *frein*, son mords, le mastigadour. Action qui attire du cerveau une écume qui lui rafraichit & humecte la bouche.

Frétille. Voyez Langue.

Froides. Voyez Allures & Epaulés.

Front, partie de la tête du Cheval; c'est l'espace qui va depuis les deux yeux jusqu'entre les deux oreilles. Le Front doit être un peu étroit & uni par le haut. Les Chevaux, qui ont le bas du Front un peu avancé & relevé, s'appellent, *Têtes busquées* ou *moutonnées*, & ceux, qui l'ont bas, large & enfoncé, s'appellent *Camus*. Une Étoile ou Pelote blanche au milieu du Front, jusqu'au bout du nés, c'est ce qu'on appelle *Belle face*, ou *Chanfrain blanc*; ce qui peche contre la beauté.

Fronteau. Partie de la tétière de la bride. C'est un morceau de cuir qui passe au-dessus des yeux du Cheval.

Fuir les talons se dit au Manège d'un Cheval qui va de côté, évitant le talon qu'on approche de son flanc: ainsi, si on approche le talon droit, il le fuit en marchant de côté à gauche, & il marche de même à droite si on approche le talon gauche; c'est ainsi que le Cavalier lui fait *fuir les talons*.

Fumier de Cheval, c'est sa litière mêlée avec sa fiente.

Furieuses. Voyez Passades.

Fusée se dit d'une maladie de Cheval, qui lui vient au canon sur le train de devant, qui naît de deux Suros dangereux qui se joignent ensemble de haut en bas. Les *fusées* montent souvent au genou & estropient le Cheval. Elles diffèrent des Suros chevillés, en ce que ceux-ci sont des deux côtés de la jambe. Voyez *Suros*.

G.

G *Agnée*: l'épaule, la hanche est gagnée; lorsque le Cavalier est parvenu à empêcher que le Cheval ne pousse son épaule ou sa hanche du côté qu'il ne veut pas en faisant son exercice. *La volonté gagnée* signifie que le Cheval est devenu obéissant à ce que le Cavalier exige de lui. *La liberté gagnée* se dit du mors lorsqu'il est fait de façon qu'il y a une espace ménagée pour que la langue puisse se remuer à son aise.

Galle. Cette maladie est un vice du cuir qui devient plein de pustules, & plus épais par l'engorgement de toutes les Glandes de la peau, qui se trouvent abreuvées d'un suc âcre & mordicant.

Galop. Allure d'un Cheval qui court en faisant un saut en avant, & levant presque en même tems les jambes de devant, & ensuite celles de derrière, en quoi le mouvement du *galop* diffère du pas & du trot qui sont tous les deux uniformes. Cheval qui a le galop léger, qui prend le *galop*, qui se met au *galop*. Cheval qui a un beau *galop*, c'est-à-dire, qui galope sur les hanches, qui ne pèse pas sur la bride, qui plie beaucoup les bras, qui a un beau mouvement, qui ne s'abandonne pas sur les épaules, qui est bien ensemble & bien sous lui. Marcher également bien le pas, le trot & le *galop*. C'est un défaut à un Cheval que de siffler en galopant. Grand *galop*, ou *galop* de chasse, ou *galop* étendu; c'est une course de vitesse, un *galop* à toutes jambes. Petit *galop*, c'est celui qui est plus lent. *Galop* à l'Angloise, ou qui rase le tapis, c'est un *galop* près de terre, quand le Cheval ne lève guère les jambes. On dit aussi *galop* écouté, *galop* raccourci, *galop* d'École. S'ébrouer en galopant est dans un Cheval, une marque d'un bon poumon & de beaucoup d'haleine.

Galopade, action de galoper. *Galop* écouté, raccourci, *galopade* unie, *galopade* belle, d'École, c'est celle qui est faite suivant les loix du Manège. C'est un *galop* dans la main, & lorsque le Cheval galopant d'une piste ou de deux pistes, est uni, bien raccourci, bien ensemble, bien sous lui. On dit, ce Cheval fait la *galopade* & travaille une hanche dedans. Un Cheval travaille la hanche dedans, lorsque faisant la *galopade*, au-lieu d'aller d'une piste, soit par le droit, soit en rond, on lui tient une hanche sujette, quelque changement de main que l'on fasse, enforte que la hanche de dedans qui regarde le centre du terrain, est plus serrée & s'approche plus du centre que l'épaule. Le Cheval ne marche pas alors tout-à-fait de côté; sa manière de travailler est un peu plus que d'une piste, & un peu moins que de deux. La différence qu'il y a entre travailler une hanche en dedans, ou galoper sur les voltes, ou manier au terre à terre; c'est que galopant sur les voltes, & maniant au terre à terre, on tient les deux hanches sujettes, ou les deux hanches dedans, c'est-à-dire, au dedans de la volte; mais quand on galope la hanche dedans, on n'en tient qu'une.

Galoper, aller au galop, faire galoper un Cheval. Ce Che-

val galope bien. Il galope à l'Angloise, c'est-à-dire, près de terre & sans lever beaucoup les jambes. *Galoper* uni ou sur le bon pied, c'est lorsque le Cheval continue à galoper sur le même pied qu'il a entamé le chemin. Par exemple, lorsque la jambe droite de devant a commencé & entamé le chemin avant la jambe gauche de derrière, il faut aussi que la jambe droite de derrière parte toujours avant la jambe gauche de derrière, & que l'allure continue dans cet ordre. *Galoper* faux, ou sur le mauvais pied, trainer sur les hanches ou se désunir, aller ou courre sur le faux pied, c'est quand le Cheval change de pied. Par exemple lorsque le Cheval qui galope ayant entamé le chemin par une des jambes de devant, soit la droite ou la gauche, ne continue pas de faire toujours partir cette même jambe la première, & que la jambe de derrière opposée à celle de devant qui a entamé le chemin, ne continue pas aussi de partir toujours avant l'autre de derrière; & que cette allure ne dure pas toujours dans le même ordre. Le Cheval qui galope faux, galope de mauvaise grace, & incommode le Cavalier. Remettre sur le bon pied, un Cheval qui galope faux. Pour remettre sur le bon pied & bien unir des hanches, un Cheval qui galope faux, ou qui se désunit, il faut approcher le gras de la jambe, & ensuite l'éperon de dehors, c'est-à-dire, l'éperon opposé au côté par lequel le Cheval se désunit. S'il s'est, par exemple, désuni à la main droite, on le pincera du talon gauche. On dit encore *galoper*, pour dire faire galoper un Cheval; on dit aussi courir dans la même signification.

Ganache ou *Ganasse*, partie de la tête du Cheval, c'est pour ainsi dire le bas des joues du Cheval du côté du cou, elle est terminée par deux os, un de chaque côté qu'on appelle les os de la ganache. Les bonnes qualités de la ganache sont d'être ouverte, c'est-à-dire que les deux os soient suffisamment éloignés l'un de l'autre. Les os de la ganache tranchans, ou déchargés de ganache, c'est-à-dire, qu'il y ait peu de chair sur les os de la ganache. Les mauvaises qualités de la ganache sont d'être serrée, quand les deux os sont trop proches l'un de l'autre vers le cou, ce qui empêche le Cheval de se ramener; d'être quarrée, c'est-à-dire, que les deux os sont trop gros & trop chargés de chair. On dit d'un Cheval, qu'il

se chargé de ganache quand elle devient trop charnue.

Garantie, Garantir. Lorsqu'on vend un Cheval, soit marchand de Chevaux ou autre, on le *garantit* des maladies qu'on appelle *latentes*, c'est-à-dire de la morve, de la pousse & de la courbature, parce qu'elles peuvent être suspendues & cachées pendant un certain tems. Quant aux vices qui peuvent être apperçus, cette *garantie* n'a point de lieu; c'est la faute de l'acheteur, s'il n'y a pas pris garde. On n'a pas besoin, au reste, de convenir expressément de cette *garantie*, elle est sousentendue & reçue par-tout. Seulement, on n'a que neuf jours dans quelques endroits, pour intenter l'action rédhibitoire; dans d'autres trois semaines; il en est même où l'on a quarante jours. Dans l'un des trois cas mentionnés, on est contraint de reprendre son Cheval, & de rendre tout l'argent qu'il a coûté.

Garde-Etalon, homme de la Campagne, à qui on donne un Etalon pour lui faire couvrir les Jumens de son canton.

Garde-Mouble, endroit où on enferme tous les Utenciles qui servent à une Ecurie. On appelle aussi *Garde-Mouble* l'Officier de la Grande & de la Petite Ecurie du Roi de France, qui a soin desdits Utenciles.

Garder son terrain. Voyez *Terrain*.

Gargouille. Manière d'anneau au bout de la branche de l'embouchure.

Garrot d'un Cheval est l'assemblage ou la jonction des os des épaules, au bas de l'encolure & des crins du Cheval. On l'appelloit autrefois le galet, mais ce mot est hors d'usage. Il y en a qui disent, mais improprement, *encrainé*, pour *égarotté*. On dit: Cheval foulé, blessé au *garrot*, ou *égarroté*.

Garrot est aussi l'arcade de l'arçon, qui est élevée de deux ou trois doigts au-dessus du *garrot* du Cheval. Bande de *garrot* est la barre de fer, qui tient en état les deux pièces de bois qui font l'arçon.

Gauche. Voyez *Main*, *Poing*.

Gaule est une Baguette, Verge, ou Houffine, longue de quatre ou cinq pieds & pliante, dont on se sert particulièrement aux Manèges pour fraper le Cheval suivant l'occasion, c'est une des Aides. *Remuer ou siffler la gaule*, c'est faire du bruit avec la gaule pour avertir le Cheval quand il se ralentit. *Croiser la gau-*

le en arrière ne se pratique que sur les Sauteurs au Manège; le Cavalier met le petit bout de sa gaule au-dessus de la croupe, & en agitant la gaule avec sa main, elle plie & frape le Cheval sur la croupe, à petits coups réitérés, ce qui l'excite à sauter plus vivement & plus haut. *Toucher de la gaule* ne se pratique qu'au manège, où un homme à pied donne de petits coups de gaule sur le poitrail ou sur les jambes de devant du Cheval, pour lui faire lever le devant entre les piliers ou aux courbettes. *Présenter la gaule*, c'est une honnêteté que le Maître d'une Ecurie fait ordinairement aux personnes auxquelles il veut faire honneur, lorsqu'il entre dans son Ecurie. Un Palefrenier ou lui-même leur présente une gaule pour en toucher les Chevaux s'il veut. *La main de la gaule.* Voyez *Main*.

Genet. Espèce de Cheval d'Espagne ou de Portugal, qui est de petite taille, mais bien proportionnée. Ce mot signifie originairement un homme de Cheval, un Cavalier, d'où il a été transporté au Cheval même. Monsieur de *Labrousse* donne ce nom aux Chevaux d'Italie, quand ils sont d'une taille bien proportionnée.

Genette. Mords à la Turque dont la gourmette est d'une pièce, & faite comme un grand anneau, mis & arrêté au haut de la liberté de langue. Il est aussi en usage en France dans quelques occasions. Quand on bride un Cheval, on lui fait passer le menton dans la gourmette, qui lui entoure la barbe.

Genette. Manière de se tenir à Cheval. On dit: Porter les jambes à la *genette*, c'est-à-dire, tellement raccourcies que l'éperon porte vis-à-vis les flancs du Cheval. Cet usage est entièrement rejeté en France; mais il est en vogue chez les Espagnols & autres Nations. *Monter à la Genette.* Voyez *Monter*.

Genou. Dans le Cheval, c'est la jointure du train de devant, qui assemble le bras & le canon. Les malandres viennent au pli du *genou*, & les solandres au pli du jarret. On appelle jambe arquée, quand le *genou* du Cheval est courbé en arc; ce qui lui arrive pour être ruiné de travail. Un Cheval qui a le *genou* naturellement courbé en arc, s'appelle *brassicourt*; & on dit un Cheval couronné, de celui aux genoux duquel le poil est tombé; ce qui indique qu'il est sujet à tomber souvent. Il faut que le Genou soit plat, large & décharné; il est

mal fait quand il est trop gros & rond. Genou couronné. Voyez *Couronné*.

Gentilleffe. Un Cheval qui a de la *gentilleffe* est celui qui fait son exercice avec grace & légereté.

Germe de Fève. C'est la marque noire qui vient dans le creux des coins d'un Cheval, qui s'y conserve depuis les cinq ans & demi jusqu'à sept ou huit, après quoi on dit qu'il ne marque plus. Les Maréchaux & les Maquignons savent contrefaire ce *germe de Fève*, ce qui s'appelle contre-marque. Le *germe de Fève* se conserve toujours, naturellement & sans artifice, aux pinces, aux dents mitoiennes & aux coins des Chevaux bégus. Voyez *Fève*.

Gigotté, bien gigotté, se dit d'un Cheval qui a les cuisses fournies, & proportionnées à la rondeur de la croupe. Cheval mal *gigotté* signifie un Cheval maigre, & dont les cuisses n'ont pas une juste proportion avec la croupe.

Gigotte. Branche à la *gigotte* est une espèce de branche, dont le bout, ou la gargouille est ronde.

Ginguer, ruer, n'est usité qu'en province.

Gland. Cheval *glandé* est celui qui a les glandes de dessous la Ganache enflées & pleines de gourme.

Glandes, parties ou morceaux spongieux qu'on trouve sous la peau, qui s'enflent dans de certaines Maladies du Cheval; les plus connues sont les *avives*. Voyez *Avives*, & les *glandes* qui sont dans la braye près du gosier, qu'on appelle *glandes de la ganache*.

Gode, une gode, expression de mépris qui signifie un mauvais Cheval sans force.

Gorgé se dit particulièrement des Chevaux pour enflé. Cheval qui a le boulet *gorgé*, les jambes *gorgées*, c'est-à-dire enflées.

Gosier, partie du cou du Cheval qui tient à la ganache; quand on ferre le gosier du Cheval un moment avec la main, cela le fait tousser; & on fait cela pour juger par la qualité de sa toux, & par ce qu'il jette en toussant par les nazeaux, s'il a la gourme, ou la morve, ou la poitrine affectée. Le gosier est le commencement du conduit de la respiration qu'on nomme la trachée-artère.

Gourmander un Cheval, c'est le tourmenter trop en le menant. *Gourmander la bouche* d'un Cheval, c'est lui donner des faccades avec la bride.

Gourme se dit des humeurs impures qui se forment dans le corps des jeunes Poulains, dont la suppuration se fait par les naseaux, & par des glandes situées entre les deux os de la ganache, & remplies de ces impuretés. La fausse *gourme* est celle qui vient aux Chevaux qui n'ont pas bien jetté leur *gourme*.

Gourmer un Cheval, lui attacher la gourmette.

Gourmette. Petite chaîne de fer qui est attachée au haut des branches de la bride, par un trou qu'on nomme l'œil, & qu'on place sous la barbe du Cheval, en l'attachant de l'autre côté. Les mords à la Turque ont un anneau qui sert de *gourmette*. Les bridons n'ont point de *gourmette*. On dit: donner un saut à la *gourmette*, c'est-à-dire, accourir la gourmette, en la retortillant pour faire passer une de ses essés ou doubles mailles, sur les autres. Un Cheval n'est jamais bien dans la main, si on ne lui tient la *gourmette* un peu longue; à force de lui incommoder la barbe, il porte au vent, & bat à la main.

Gouffaut. Epithète qu'on donne dans le Manège, à un Cheval court de reins, qui a l'encolure épaisse & charnue, & les épaules grosses. Les Chevaux *gouffauts* sont bons limoniers.

Goûter la bride. On dit d'un Cheval qui commence à s'accoutumer aux effets du mors, qu'il commence à goûter la bride.

Gouverner son Cheval, c'est le conduire soi-même, & ne le pas laisser aller à sa fantaisie.

Grapins, ou *Grapes*, selon *Guillet*. Arrêtes qui viennent sur le nerf des jambes de derrière d'un Cheval en forme de gales ou de tumeurs, entre le jarret & le paturon. On les appelle aussi *Queues de Rat*. Voyez *Grapes*, *Arrêtes*.

Gras de jambes, c'est une des aides. Voyez *Aide*. On approche, on fait sentir les *gras de jambes*. Les jarrets *gras*, les *pieds gras*. Voyez *Jarrets* & *Pieds*.

Gras-fondure. Maladie des Chevaux gras, qui vient de la fermentation de la pituite, & des mauvaises humeurs qui se dégorgent dans les boyaux: ce qui leur arrive quand on les surmène en Été. Cheval *gras-fondu* est un Cheval attaqué de la *gras-fondure*. Cette maladie est très dangereuse.

Gratter le pavé se dit des Chevaux de Carosse lorsqu'ils

ont des mouvemens vifs, & qu'ils se tiennent fermes sur le pavé en tirant le Carosse au trot.

Gris, poil de Cheval mêlé de blanc & de noir. Ce poil a plusieurs variétés, savoir, *gris pommelé*, quand le poil noir forme des ronds gros comme une pomme; *gris argenté*, quand il y a peu de noir, & que le poil est d'un beau blanc; *gris brun ou gris sale*, quand il y a beaucoup de noir mêlé également avec le blanc; *gris tourdille*, *tisoné ou charboné*, est celui sur lequel il y a des poils bais ou alézans. Le poil tigre a aussi le fond blanc, mais on ne le met pas au nombre des gris non plus que le porcelaine. Voyez *Tigre* & *Porcelaine*.

Grison, Cheval grison. C'est un Cheval gris.

Groupade. Espèce de saut d'un Cheval qui bondit. On dit aussi *croupade*, & les Ecuyers qui parlent le mieux tiennent pour le dernier. Voyez *Croupade*.

Guêrer un Cheval, c'est le promener dans l'eau pour le rafraîchir en quelque gué ou eau courante, où il ne soit point en danger de se perdre.

Guerre. Un Cheval de guerre est un Cheval de taille, assez étossé & vigoureux. *Manège de guerre*. Voyez *Manège*.

Guêtrer. Se *guêtrer* c'est mettre des Guêtres. Voyez *Guêtres*.

Guêtres, chaussure de coutil, de toile ou de cuir mou qu'on met pour monter à Cheval. Les Guêtres n'ont point de foulier qui y tienne, elles finissent sur le cou de pied, & s'attachent dessus la jambe comme les Bottines. Voyez *Bottines*. On met des jarretières par-dessus afin de les tenir tendues sur la jambe.

Gueulart. Le Cheval est gueulart quand il a la bouche forte, & qu'il l'ouvre quand on lui tire la bride.

Gueule. Un Cheval qui a de la gueule est celui qui a la bouche forte, & qui ne répond à la bride qu'en ouvrant la bouche.

Guider ses Chevaux se dit du Cocher qui les mène avec les guides.

Guides, ce sont les courroyes de cuir ou de soye tressée, plates ou rondes, que tient le Cocher pour gouverner ses Chevaux quand il les mène de dessus son Siège. *Courre la poste en guides*, c'est courre la poste à Cheval, le Postillon marchant devant sur un autre Cheval.

Guilledin. Cheval Hongre d'Angleterre qui est extrêmement vite en sa course. Les courses pour des prix se font sur des *Guilledins*.

Guindé. Etre *guindé à Cheval*, c'est s'y tenir droit avec trop de gêne & d'affectation.

H.

Hache. Le coup de *Hache*. Voyez *Coup*.

Haleine se dit des Chevaux tant en parlant de la force de leur respiration, que du repos qu'on leur donne pour la reprendre. Il faut que les Chevaux de chasse ayent de l'*haleine*, soient maîtres de leur *haleine*. Il faut donner *haleine* à son Cheval, c'est-à-dire le mettre au pas, après l'avoir poussé au galop, afin de ne le pas outrer tout-à-fait. Laisser prendre *haleine* à un fauteur après les reprises du Manège. Cheval qui fournit toujours de même *haleine* pendant son Manège. Ce Cheval est maître de son *haleine*, se dit des Chevaux qui s'ébrouent, action qui marque qu'ils ont beaucoup d'*haleine*, & le poumon très bon. On dit aussi, qu'un Cheval est gros d'*haleine*, pour dire qu'il a les conduits de la respiration fort étroits, & qu'il souffle extraordinairement quand il trotte ou qu'il galope, quoiqu'il ne soit pas poussif. On dit encore qu'un Cheval n'est pas en *haleine* quand il est demeuré longtemps à l'écurie sans faire d'exercice, ou le Manège. Il faut toujours tenir les Chevaux en *haleine*.

Haller les Chevaux, qui remontent les batteaux, terme de rivière, c'est faire des cris, pour les exciter à tirer le bateau.

Hanches se dit du train de derrière du Cheval depuis les reins jusqu'au jarret. Mettre le Cheval sur les *hanches*, le mettre bien ensemble, le mettre sous lui; c'est le dresser à plier & à baisser les *hanches*. L'art de monter à Cheval n'a point de leçon plus nécessaire, que celle de mettre un Cheval sur les *hanches*. Le Cheval qui ne peut plier & baisser les *hanches*, s'abandonne trop sur les épaules, & pese sur la bride; au-lieu qu'il faut que les *hanches* soutiennent les épaules & le train de devant. Un Cheval est achevé, quand il est bien dans la main & dans les talons, & qu'il est bien assis sur les *hanches*. On dit: Ce Cheval a les *hanches* sujettes, est sujet des *hanches* & saqué fort bien. En faisant ses sautades, il tient les *hanches* fort basses, il les plie bien. Ce Cheval est

est bien sous lui, les *hanches* accompagnent parfaitement bien les épaules. Pour faire plier les *hanches* à un Cheval, il faut le tirer souvent en arrière, se servir des aides de la main & du gras des jambes en lui faisant faire de bons arrêts. Si cela ne réussit pas, il faut se servir de la calade à l'Italienne. Asséoir un Cheval sur les *hanches*, c'est les lui faire plier, quand on le galope, qu'on le fait manier, ou qu'on l'arrête. Un Cheval qui est court des reins & qui a de la souplesse, se met bien mieux sur les *hanches*, que celui qui est long; mais outre la souplesse il faut qu'il ait une force pliante dans les *hanches*. Cheval qui traîne les *hanches*, c'est celui qui galope faux, qui se défunit. Pour le remettre sur le bon pied & le bien unir de *hanches*, il faut approcher le gras de la jambe & ensuite l'éperon de dehors, c'est-à-dire l'éperon opposé au côté par lequel il se défunit; s'il se défunit à la main droite, on le pincera du talon gauche. Sentir un Cheval sur les *hanches*, c'est remarquer qu'il les plie, ce qui est le contraire de s'abandonner sur les épaules. Cheval qui travaille une *hanche* dedans, c'est lorsqu'en faisant la galopade, au lieu d'aller d'une piste, soit par le droit, soit en rond, on lui tient une *hanche* sujette, quelque changement de main que l'on fasse. La différence qu'il y a entre travailler une *hanche* dedans, & galoper sur les voltes, ou manier au terre-à-terre, c'est que là on ne tient qu'une *hanche* sujette, & qu'ici on les tient toutes les deux. Passéger un Cheval la tête dedans & les *hanches* aussi, c'est le porter de biais sur deux lignes parallèles, au pas ou au trot.

Hangard. Remise de carosse, &c.

Hannir. Voyez *Honnir*.

Haquené. Cheval qui va la *haquené* c'est un Cheval qui va l'amble. Autrefois on appelloit un petit Cheval, *haquet*. La *haquené* du gobelet est un Cheval qui porte pour la campagne dans une valise, du linge, du pain, des confitures, du fruit, & le couvert du diné ou du souper du Roi. Le mot de *haquené*, hors ce sens-là, n'est guère en usage.

Haquet. Mot peu usité, qui signifie un Cheval petit & mince.

Haquet. Voiture, espèce de Charette sans ridelles.

Haqueteur, Chartier qui conduit un haquet.

Haras, terrain, enclos, prés, bois, & paturages, & enceinte de bâtiment, destiné à la propagation de l'espèce des Chevaux; il est composé d'Étalons, de Jumens poulinières & de leurs Poulins qu'on nourrit & élève jusqu'à ce qu'ils puissent servir aux différens usages, auxquels on les destine. Le Haras du Roi de France est établi en Basse-Normandie sur les confins du pays d'Auge, entre les villes de l'Aigle, de Sées, d'Argentan & d'Hyefme. Le *Haras* dépend du Grand-Ecuyer, & est joint à la grande Écurie. Voyez *Écurie*. Il est composé d'environ 300 Chevaux, tant étalons que jumens & poulins: on appelle aussi les *Haras du Royaume* des Étalons répandus dans tout le Royaume un à un chez des Fermiers, des Bourgeois, &c. Ces Étalons sont destinés à couvrir les Jumens qu'on leur amène, en payant une petite retribution au Maître de l'Étalon: on dit qu'un Cheval est d'un *bon* ou d'un *mauvais Haras*, selon que la race de son père & de sa mère, est bonne ou méchante. Un Haras établi dans un terrain sec, dur & stérile en apparence, produit des Chevaux sains, légers, fermes & vigoureux, avec la jambe sèche & nerveuse & la corne dure; ils s'entretiennent de peu, toutes qualités recherchées des Connoisseurs. Au contraire les Chevaux qui sont élevés dans des paturages gras & humides, ont pour la plupart la tête grosse, le corps épais, les jarrets gras, les sabots gros, les pieds plats & pèsans; ils dépérissent au moindre travail, il leur faut une nourriture grasse & abondante; ils sont d'un tempérament humide, & par conséquent sujets aux fluxions, sur-tout aux jambes.

Harasser se dit au propre des Étalons d'un haras, qui se sont trop fatigués après les Cavales, & ensuite des Chevaux fatigués par un trop grand travail, ou outrés à la course. On le dit aussi d'un Cheval qui incommode beaucoup son Cavalier. Les Chevaux de Messagerie *harassent* ordinairement beaucoup les voyageurs.

Harassier, Domestique qui a soin dans un Haras des Chevaux qui paissent dans les paturages.

Harder un Cheval. Vieux mot qui signifie troquer.

Hardie, Branche *hardie*, c'est l'opposé de branche flaque. Voyez *Banquet*.

Haridelle. Une Haridelle c'est un Cheval mince & fort maigre.

Harnacher un Cheval, c'est lui mettre son harnois. Voyez *Harnois*.

Harnois. Armure complète d'un Cavalier. Il signifie aussi les bricoles qu'on met aux Chevaux pour tirer un carrosse. Des *harnois* neufs, des *harnois* des timon, des *harnois* de volée. On l'emploie encore pour désigner les selles, les colliers, les brides, les croupières, tout l'assortiment, tous les traits & tout l'équipage qui sert aux Chevaux soit à porter, ou à tirer, soit pour le service, ou pour l'ornement. *Harnois* signifie enfin une charrette & tout l'équipage qui sert à la faire mouvoir.

Harper se dit d'un Cheval quand il lève les jambes du train de derrière précipitamment & sans plier le jarret. Quelquefois un Cheval *harpe* des deux jambes, & quelquefois d'une seule. Lorsqu'il *harpe* des deux jambes, il les lève toutes les deux à la fois, & les hausse en même tems avec précipitation, comme s'il manioit à courbettes. Il *harpe* d'une seule jambe, quand il la lève précipitamment plus haut que l'autre, sans que le jarret joue ou plie. Lorsqu'un Cheval *harpe*, il faut qu'il ait des éparvins secs au jarret. Il faut donner le feu à un Cheval qui *harpe*. Voyez *Trousser*.

Hatez la main, *hâtez*, *hâtez*. C'est une expression dont les Ecuiers se servent, quand un Ecolier fait manier un Cheval sur les voltes, & qu'ils veulent obliger l'Ecolier à tourner la main plus vite du côté qu'il manie; en sorte que si le Cheval manie à droite, il aille plus vite des épaules à droite. De même s'il manie à gauche.

Hau, *bau*, *hé*, espèce de cri que font les Postillons des Postes un peu avant que d'arriver, pour avertir qu'ils amènent un Courier, & qu'on songe à lui donner des Chevaux.

Haut, *haut*, expression dont le Maître se sert au Manège lorsque l'Ecolier fait des courbettes, pour l'avertir que son Cheval ne lève pas assez le devant: *haut du derrière*, *haut du devant*, *haut du talon*. Les talons hauts, la main haute. Voyez *Talons* & *Main*. *Haut monté* se dit d'un Cheval dont les jambes sont trop longues à proportion du corps.

Havresac, mot Allemand, est un sac de toile dans lequel entre le nés du Cheval, & qu'on fait tenir à sa tête au moyen d'une ficelle qui passe par-dessus ses oreilles; on met de l'avoine dans le fond du sac: cette invention sert

sert à faire manger l'avoine hors de l'écurie, ou aux Chevaux attelés, ou pour guérir un Cheval de tiquer sur la mangeoire.

Haye, prononcez l'a & l'y, cri des Charetiers pour faire avancer leurs Chevaux.

Hennir, *Hennissement*. Cri du Cheval. Les Chevaux qui sentent les Cavales font de grands *hennissements*.

Herbe, c'est le verd qu'on donne aux Chevaux pour les rétablir, quand ils sont malades ou maigres, & c'est particulièrement de l'orge verd. On dit: il faut mettre ce Cheval à l'herbe; lui donner l'herbe, c'est lui donner quelque peu d'herbe fraîche. Le sortir de l'herbe, c'est le mettre au sec. On dit aussi, en parlant de l'âge d'un Cheval: Il prendra quatre ans aux herbes, c'est-à-dire au printemps. Donner de l'herbe à un Cheval, a encore un autre sens dans le Manège, & signifie donner une récompense & un régal d'Académie, selon les saisons, au Cheval qui a bien manié, & qui a contenté le Cavalier. Ainsi on dit: Ce Cheval a bien obéi, bien manié; caressez-le & lui donnez de l'herbe. Voyez *Verd*.

Herber se dit, en parlant des Chevaux, quand on leur met sous le poitrail, quelque racine d'ellebore, qui leur fait enfler la partie, & venir le pus à suppuration, quand ils sont atteints de certaines maladies, comme du mal de tête, de l'anticœur, &c.

Hérissier. Poil *hérissé*. Le poil du Cheval se *hérisse*, quand on néglige de l'étriller. Le poil d'un épi, d'une épée, est naturellement *hérissé*, c'est-à-dire, redressé.

Hernie ou *Descente*. Cette maladie est assez connue, & les Chevaux y sont sujets aussi bien que les Hommes.

Hippodrome. Lieu où on exerce les Chevaux, lieu où on dispute le prix d'une course de Chevaux.

Hippopotame. Cheval de rivière. Il a le pied fourché comme le Bœuf, le dos, les crins & la queue, comme un Cheval, & il hennit comme lui. Il a des dents de Sanglier, mais moins tranchantes. Il est quelquefois plus gros qu'un Crocodile. Le cuir de son dos résiste à toutes sortes d'armes, & quoiqu'il soit un animal aquatique, il ne nage point.

Hobbis, c'est un Cheval d'Irlande.

Hobin. Vieux mot qui désignoit une certaine espèce de Chevaux.

Hoher avec la bride se dit du Cheval qui hausse & baisse

le bout du nés pour faire aller & venir le mors dans sa bouche, pour s'amuser, soit en marchant, ou lorsqu'il est arrêté.

Hola, expression du Maître de Manège pour avertir l'Écolier de finir sa reprise.

Homme. *Bel-homme* de Cheval est celui qui s'y tient bien, qui a bonne grace étant à Cheval. *Bon-homme* de Cheval est celui qui s'entend parfaitement en Chevaux. Voyez les mots *Manège*, *Monter à Cheval*, on y trouvera fort en détail tout ce qui peut contribuer à former un bel-homme de Cheval & un bon-homme de Cheval.

Hongre, *Cheval hongre*, est opposé à *Etalon*, à Cheval entier. C'est un Cheval châtré, coupé.

Hongrer un Cheval, c'est la même chose que châtrer. Voyez *Châtrer*.

Hors du montoir. Voyez *Montoir*. *Mettre un Cheval hors d'haleine*. Voyez *Mettre*. Un Cheval *hors d'école*, c'est un Cheval de Manège qui a oublié son exercice pour avoir été longtemps sans manier au Manège.

Hors la main. Cheval qui manie *hors* la main. Cette expression n'est plus en usage. On s'en servoit pour désigner un Cheval qui manioit sans obéir à la bride. On dit maintenant, ce Cheval n'est pas dans la main, n'a point d'appui, n'obéit pas à la main.

Hou, expression du Cavalier pour faire arrêter son Cheval sans lui tirer la bride. Les Chevaux qu'on accoutume le plus à s'arrêter tout court en criant *hou* sont les Chevaux d'Arquebuse, parce qu'on a besoin de ses deux mains pour tirer un coup de fusil.

Houppes, mises souvent sur les têtes des Chevaux de carosse, quand on va en cérémonie.

Houffe. Couverture qu'on met sur la selle des Chevaux, tant pour l'ornement, que pour les garantir des crottes, dans les jours de cérémonie. Une *houffe* en botte est une pièce d'étoffe, qui est attachée au derrière de la selle, & qui se met sur la croupe du Cheval, soit pour en cacher la maigreur, soit pour l'ornement, soit enfin pour conserver le justau-corps du Cavalier, & empêcher qu'il ne soit engraisé de la sueur du Cheval. Elle ne couvre que la croupe. Les *houffes* en fouliers, ou selon quelques-uns les *houffes* de pied couvrent sa croupe & ses flancs, environnent la selle, descendent jusqu'à l'étrier, quelquefois même tout en bas du ven-

tre du Cheval. On s'en sert pour conserver les bas de soie, lorsqu'on monte en fouliers.

Houffe est aussi en usage pour signifier une peau de mouton ou de chèvre qu'on met sur le collier des Chevaux de harnois.

Houffine, c'est la même chose que *gaule*. Voyez *Gaule*. La *Houffine* est proprement une gaule d'un arbre appelé *Houx*.

Huc, expression des Charetiers pour faire partir leurs Chevaux attelés.

Hurbaut, *bulbaut* ou *huriant*, terme de Charetier pour faire tourner leurs Chevaux à droite.

Hydrocèle (1) est un amas d'eau ou de sérosité dans la cavité des Bourses.

Hypodrome. Voyez *Hippodrome*.

Hypomanes signifie deux choses, savoir, la liqueur qui sort d'une Jument en chaleur, & un morceau de chair plat ressemblant à une ratte, & long de quatre pouces au plus qu'on voit dans les envelopes du Poulin au moment qu'il vient de naître. On a inventé plusieurs fables sur les propriétés de l'un & l'autre *Hypomanes*.

Hypopotame. Voyez *Hippopotame*.

J.

Jambe. Les *jambes* de devant du Cheval, & les *jambes* de derrière. La *jambe* du côté du montoir & hors du montoir. Des quatre *jambes* du Cheval, les deux de devant ont plusieurs parties, qui ont chacune leur nom différent. D'où vient que par le nom de *jambe*, on entend ordinairement la partie du train de derrière comprise entre le jarret & le boulet. La partie qui lui correspond dans le train de devant, s'appelle le canon; mais en parlant en général, on dit les quatre *jambes* du Cheval, & on confond le train de devant & le train de derrière. On dit qu'un Cheval a des *jambes* de Cerf, quand il les a maigres & mentes, & qu'il n'a point de *jambes* quand il les a ruinées, ou arquées, ou gorgées, & alors on entend parler des *jambes* de devant; & que la *jambe* lui mollit quand il bronche. On dit qu'un Cheval cherche sa cinquième *jambe*, pour dire qu'il est las, & qu'il auroit besoin d'une nouvelle *jambe*, qu'il charge

la main du Cavalier, & s'appuye sur la bride. On dit qu'il va à trois, quand il boite bien fort d'une *jambe*. On dit aussi des méchans Chevaux, qu'on leur fera bien trouver des *jambes* à force de les piquer. Cheval droit sur les *jambes*, c'est quand le devant du boulet tombe à plomb sur la couronne, & que le canon & le paturon sont en ligne droite. On dit à l'égard des *jambes* du Cavalier, qu'un Cheval connoit bien les *jambes*, qu'il prend les aides des *jambes*, qu'il répond aux *jambes*, qu'il obéit aux *jambes*, pour dire qu'il suit les mouvemens du Cavalier. Par rapport au Cavalier, on dit, aide des *jambes*, aide du gras des *jambes*. L'action des *jambes* du Cavalier faite à propos est une aide qui consiste à approcher plus ou moins, le gras de la *jambe* contre le flanc du Cheval, selon les occasions. C'est une aide que le Cavalier doit donner délicatement & avec finesse pour animer le Cheval, & elle est d'autant plus belle qu'elle est secrète; car en étendant le jarret, on fait craindre l'éperon au Cheval; & cette crainte fait sur lui autant d'effet que l'éperon même. *Jambe* de dedans, *jambe* de dehors; ces expressions servent à distinguer à quelle main, ou de quel côté il faut donner les aides au Cheval qui manie ou qui travaille le long d'une muraille ou d'une haie. Le long d'une muraille, la *jambe* de dehors sera celle du côté de la muraille, & l'autre *jambe* sera celle de dedans. Sur les voltes, si le Cheval manie à droite, le talon droit sera le talon de dedans, & de même la *jambe* droite sera celle de dedans. Par conséquent la *jambe* & le talon gauches seront pris pour la *jambe* & le talon de dehors. Le contraire arrivera si le Cheval manie à gauche. Maintenant on dit aider de la *jambe* gauche, pour dire de la *jambe* de dehors, de la *jambe* de dedans. Voyez *Elargir*, *Harper*.

Jambé. Un Cheval bien *jambé* est un Cheval qui a bien de la *jambe*.

Jardes, *Jardons*. Tumeurs calleuses & dures qui viennent aux jambes de derrière d'un Cheval, & qui sont situées au dehors du jarret, au lieu que l'éparvin vient au dedans. Les *jardons* estropient le Cheval, si on n'y met pas le feu à propos. Le mot de *jardon* signifie aussi l'endroit du Cheval, où vient cette sorte de maladie. *Jarret*. Dans le Cheval, c'est la jointure du train de der-

rière, qui assemble la cuisse avec la jambe. Il faut qu'un Cheval ait les *jarrets* grands, amples, bien vidés & sans enflure, qu'il sache bien plier les *jarrets*. Des *jarrets* gras, charnus & petits sont défectueux. On dit Cheval crochu, ou jarreté pour signifier un Cheval qui a les *jarrets* trop proches l'un de l'autre. On appelle harper, l'action par laquelle le Cheval leve les jambes ou une jambe de derrière avec précipitation, sans que le *jarret* joue ou plie, comme il devrait faire. L'éparvin sec au *jarret* fait harper un Cheval. Les courbes, les solandres, les éparvins, &c. sont des maladies du *jarret*. On dit d'un Cavalier qui serre les *jarrets* avec trop de force, & sans y avoir de liant, qu'il a les *Jarrets de fer*. Etre sur les *Jarrets*. Voyez *Crochu*.

Jarreté se dit des Chevaux & des Mulets, qui ont les jambes de derrière tournées en dedans, & si peu ouvertes que leurs deux *jarrets* se touchent presque quand ils marchent. Cheval *jarreté*. Cavalle *jarretée*. On dit aussi Cheval crochu. Voyez *Crochu*.

Jarretier est un nom qu'on donne au Cheval qui a les *jarrets* trop proche l'un de l'autre. Ce nom vieillit. On dit plutôt Cheval *jarreté*, ou crochu.

Javart, ou *Javar* est une petite tumeur qui se résoud en apostume, ou bourbillon, & se forme au paturon sous le boulet, & quelquefois sous la corne. Un *javart* nerveux est celui qui vient sur le nerf; & *javart* encorné est celui qui vient sous la corne. Il faut dessoler le plus souvent un Cheval, quand il a un *javart* encorné, & lui couper le tendon.

Jauisse. Quoique cette maladie ne soit pas connue sous ce nom pour les Chevaux, elle ne les attaque pas moins réellement. Les Auteurs l'ont décrite sous le nom de *Mal de Tête*; mais le mal de tête n'est tout au plus qu'un accident de cette maladie.

Jays. Noir de *jays*. Voyez *Noir*.

Jetter, suppurer. Cheval qui *jette* sa gourme, est celui dont la gourme vient à suppuration. Voyez *Gourme*.

Jetter ses dents se dit du Poulin, lorsque ses dents de lait tombent, & que les autres viennent à leur place. On dit, par exemple: ce Cheval *jette* la dent de quatre, de cinq ans. *Jetter sa gourme*. Voyez *Gourme*. *Se jeter sur l'éperon*, sur le talon, sur la jambe droite ou gauche, se dit d'un Cheval qui pousse son corps du côté où le

Cavalier approche l'éperon, le talon ou la jambe, au lieu de céder à ces aides en jetant son corps du côté opposé. *Jetter un Cheval dans le Pré*, expression qui signifie le mettre à la pâture, pour le reposer quand il a trop fatigué ou qu'il a eu de certains maux. *Se jeter sur un Cheval*, c'est y monter précipitamment, & souvent à poil. *Jetter une Selle sur un Cheval*, c'est le seller vite pour monter dessus sur le champ.

Incertain se dit des Chevaux qui ne sont pas fermes dans le Manège auquel on les exerce, ou qui ne le savent pas bien encore. On dit ce Cheval est *incertain*, inquiet & turbulent, il faut le confirmer dans tel & tel Manège.

Indomtable, Cheval *indomtable*, est celui qui, quelques moyens qu'on employe, refuse absolument l'obéissance à l'homme.

Infirmierie, Ecurie, dans laquelle on ne met que les Chevaux malades.

Inquiet. Un Cheval *inquiet* est la même chose qu'un Cheval qui a de l'ardeur. Voyez *Ardeur*.

Insensible. Cheval, bouche insensibles. Voyez *Bouche*.

Instinct. C'est un grand point dans le Manège, que de connoître l'*instinct*, c'est-à-dire, le naturel du Cheval. Cette connoissance s'acquiert plutôt en le faisant d'abord travailler en un endroit où il est retenu, comme autour d'un pilier, qu'en l'abandonnant à lui-même avec un Cavalier sous lui, & elle épargne à un Ecuier beaucoup de tems & de peines.

Jointe se trouve dans plusieurs Livres de Manège, ou qui traitent des Chevaux, pour paturon. *Jointe* pliante & flexible, c'est-à-dire, paturon pliant & flexible, défaut ordinaire aux Chevaux long jointés.

Jointé. Cheval long *jointé* est celui qui a le paturon long, effilé & pliant; & court *jointé*, ou droit des jambes, celui qui a le paturon court.

Jointée. Une *jointée* de son, une *jointée* de froment, une *jointée* d'orge; c'est autant qu'il en peut tenir dans les deux mains, quand elles sont jointes. Si l'on veut faire venir du corps à un Cheval estrac, il faut mettre chaque matin une *jointée* de froment dans sa mangeoire.

Jointure se dit pour paturon dans les occasions suivantes. La *jointure grosse*, c'est-à-dire, le paturon gros, ce qui est une bonne qualité. La *jointure menuë* est une mauvaise qualité, sur-tout quand elle est pliante, c'est-à-dire,

dire, que le bas du paturon est fort en devant. *La jointure longue ou courte* fait dire d'un Cheval qu'il est long ou court-jointé. Voyez *Jointé*.

Jouer avec son mors se dit d'un Cheval qui mâche & secoue son mors dans sa bouche pour s'amuser. *Jouer de la queue* se dit du Cheval qui remue souvent la queue comme un Chien, principalement quand on lui approche les jambes. Les Chevaux qui aiment à ruer & à se défendre sont sujets à ce mouvement de queue qui désigne souvent leur mauvaise volonté.

Joutes (les) étoient des courses accompagnées d'attaques & de combats de lances dans la barrière. On donnoit le nom de *joute* à cet Exercice, parce qu'on y combattoit de près. *Juxta pugnare* signifie combattre de près. Deux Cavaliers armés de toutes pièces, partoient à toute bride, l'un contre l'autre, le long d'une Barrière qui les séparoit; &, en se rencontrant au milieu de la lice, ils s'atteignoient de leurs Lances avec tant de force, que quelques-uns en étoient desarçonnés, & souvent jettés par terre, d'autres renversés avec leur Cheval.

Jouteur. Cavalier qui combat avec la lance. Voyez *Joutes*.

Isabelle, poil de Cheval d'un jaune pâle & bien lavé. Les Chevaux Isabelles ont quelquefois les crins & la queue isabelle: mais il y a plus d'*Isabelles à crins blancs* ou à crins noirs.

Juché. Un Cheval *juché* est celui dont les boulets des jambes de derrière font le même effet que ceux des jambes de devant. Lorsqu'on dit que le Cheval est bouleté. Voyez *Bouleté*; ainsi, *juché* ne se dit que des boulets des jambes de derrière, & bouleté se dit seulement des boulets des jambes de devant.

Jumart, Animal monstrueux engendré d'un Taureau & d'une Jument ou d'une Anesse, ou bien, d'un Ane & d'une Vache. Cet Animal n'engendre point, & porte des fardeaux très pesants.

Jument, c'est la Femelle du Cheval, qu'on nomme aussi *Cavale*. On se sert plus communément du mot de *Jument* dans les occasions suivantes. *Jument Poulinière* est celle qui est destinée à porter des Poulins, ou qui en a déjà eu. *Jument de Haras* est la même chose. *Jument pleine* est celle qui a un Poulin dans le ventre. *Jument vaine*, terme de Haras, c'est celle qui n'a pas été empliée par l'Étalon.

Justesse. Cheval bien ajusté. Finir un Cheval & lui donner les plus grandes *justesses*. Ces expressions désignent un Cheval achevé dans quelque air qu'on lui demande. Toutes les *justesses* dépendent de celle de ferme-à-ferme. Afin qu'un Cheval soit parfaitement ajusté, il faut après les premières leçons, le promener de pas sur les demi-voltes; après l'avoir promené quelque peu lui faire faire une demi-volte juste; quand il y répond sans hésiter, lui en faire faire trois ou quatre tout d'une haleine; lui apprendre ensuite à manier sur le côté, deçà & delà & en avant; on le finit & on lui donne les *justesses* les plus parfaites en lui apprenant à aller & à manier en arrière, & pour cela il n'y a rien de meilleur que les voltes bien rondes.

L.

Lâche, *Cheval lâche*. La méthode pour réveiller un Cheval naturellement *lâche*, sourd & paresseux, est de l'enfermer dans une écurie très obscure, de l'y laisser durant un mois ou six semaines sans l'en sortir, & de lui donner à manger tant qu'il veut. On prétend que cette manière de gouverner un Cheval *lâche*, l'éveille & le rend propre à l'exercice. Si on n'en vient pas à bout par-là, il faut avoir recours à la chambrière, à la houssine & à la voix; & si ces aides ne l'animent & ne le réveillent point, il faut le bannir entièrement du Manège. C'est tems perdu que de l'y garder plus long-tems.

Lâcher la bride. C'est pousser un Cheval, ou le laisser aller à sa liberté. *Lâcher la main* à un Cheval signifie la même chose. *Lâcher la gourmette* c'est l'acrocher au premier maillon, quand elle sert trop le menton du Cheval, étant au second maillon.

Las ou *las*, cordage avec un nœud coulant destiné à abattre un Cheval auquel on veut faire quelque opération: on appelle aussi *Las* un cordage qui entre dans l'assemblage des machines qui servent à coupler les Chevaux qu'on conduit en voyage.

Ladre se dit d'un Cheval qui a des marques de *Ladre*. Ce sont des marques blanches autour de l'œil, & au bout du nés. Les marques de *Ladre* sont des indices de la

bonté d'un Cheval, quoi qu'en dise le Vulgaire, celui qui en a, est très sensible à l'éperon. Ces marques, au reste, se distinguent sur quelque poil que ce soit, mais plus difficilement sur le poil blanc que sur tout autre.

Lâche. Espèce d'herbe qu'il faut avoir soin de déraciner des prés, parce qu'elle blesse la langue des Chevaux, lorsqu'elle est mêlée avec le foin.

Laisser aller son Cheval, c'est ne lui rien demander, & le laisser marcher à sa fantaisie, ou bien c'est ne le pas retenir de la bride quand il marche ou qu'il galope; il signifie encore lorsqu'un Cheval galope, lui rendre toute la main, & le faire aller de toute sa vitesse. *Laisser échaper*. Voyez *Echaper*. *Laisser tomber*. Voyez *Tomber*. *Laisser souffler son Cheval*. Voyez *Souffler*.

Lait, *Soupe de lait*, se dit des Chevaux dont le poil est roux & blanc, & qui ressemblent aux potages de lait où l'on a mis beaucoup de sucre.

Lampas ou *Fève*. Tumeur ou enflure qui vient dans la partie de la bouche du Cheval, qu'on appelle Palais dans la bouche de l'homme, derrière les pinces de la mâchoire supérieure. Bruler le *Lampas*. On l'appelle aussi la *Fève*. Cette grosseur cause de la douleur au Cheval en mangeant, particulièrement lorsqu'il mange du grain. Comme ce mal ne s'en va pas de soi-même, on est obligé d'ôter la Fève, même aux jeunes Chevaux, quoique les Dents de lait ne soient pas encore tombées. Cela se pratique avec un fer rouge fait exprès pour cet usage, lequel est plat par le bout, & large comme une pièce de douze sous. Il faut beaucoup d'adresse dans le Maréchal pour faire cette opération.

Lance. Arme offensive du Cavalier faite d'un bois long comme une demi-pique, pointu & ferré par le bout, & pesant du côté de la main. La *lance* a trois parties, la poignée, les ailes & la flèche. On appelle main de la *lance* & de l'épée, la main droite du Cavalier. Le pied de la *lance*, c'est le pied de derrière hors du montoir, parce que la *lance* étant en arrêt, le tronçon répond à ce pied-là. On appelle *arzol* le Cheval qui a le pied de la *lance* blanc. L'arrêt de la *lance* est la courroie ou la partie de l'armure du Cavalier, qui servoit à l'arrêter quand il alloit *lance* baissée contre l'ennemi. On dit qu'un Cheval a le coup de *lance*, quand il a une marque, ou enfoncement au cou ou près de l'épaule, comme

comme s'il avoit été percé d'un coup de lance. C'est une des meilleures marques d'un bon Cheval, on la trouve souvent aux Barbes & aux Chevaux d'Espagne & de Turquie. On faisoit autrefois des combats de lance à outrance, à fer émoulu, & d'autres par divertissement ou en forme d'exercice militaire, comme dans les joutes & les tournois. On dit faire un coup de lance, briser une lance, faire voler les lances en éclats. Maintenant on ne se sert de la lance que pour courir la bague.

Lancier. On appelle ainsi l'Ouvrier qui fait des Lances. Le Lancier de la grande Ecurie. Voyez *Ecurie*.

Langue. Aides de la langue se dit quand le Cheval s'anime & se réveille par un certain cri, un certain son que fait le Cavalier. C'est un bruit, une espèce de glapissement qu'on ne peut guère exprimer, & qu'on forme en faisant choquer sa langue contre le Palais. Cheval qui prend bien les aides de la langue, qui se réveille, qui s'anime, qui s'encourage par les aides de la langue. On dit aussi les aides de la voix à peu près dans le même sens. On dit encore caresser un Cheval de la langue & de la main, lorsqu'il obéit ou qu'il se met en devoir de le faire.

Langue par rapport au Cheval. Cheval qui retire ou qui renferme la langue, c'est-à-dire, qui la fait rentrer dans le gosier, ce qui le contraint de souffler, comme s'il étoit gros d'haleine. Le remède contre ce défaut est un mors qui ait liberté de langue. Voyez *Liberté*.

Larder un Cheval de coups d'éperons, c'est lui donner tant de coups d'éperons, que les playes y paroissent.

Larger, aller large. C'est gagner le terrain en s'éloignant du centre de la volte, & en traçant un grand rond. Cheval qui va trop large, qui s'étend sur un trop grand terrain, qui ne demeure pas sujet. Il faut conduire large, en approchant le talon de dedans, un Cheval qui de lui-même se ferre trop. Elargir un Cheval, le faire marcher large, lorsque s'approchant trop du centre, on veut qu'il gagne du terrain. Dans ces occasions, les Ecuyers disent seulement large, large.

Larmiers. Parties à côté des yeux du Cheval, ou un peu au-dessus. Ce sont, pour ainsi dire, les Temples du Cheval. Ce mot se prend aussi pour une veine auprès de l'œil du Cheval.

Las. Voyez *Lacs*.

Lasser. Fatiguer un Cavalier. Les Chevaux qui vont le trot, lassent beaucoup.

Latin. Piquer en latin. Voyez *Piquer*.

Lavé. Le poil lavé se dit de certains poils du Cheval, qui sont pâles & de couleur fade. Les extrémités lavées. Voyez *Extrémités*.

Lavement. Autrefois on donnoit aux Chevaux des lavements avec la Corne, mais on se sert aujourd'hui de la Seringue, qui est bien plus commode. Souvent les Lavemens ne réussissent pas lorsque les matières se trouvent entassées en trop grande quantité à l'extrémité de l'intestin *Rectum*. Dans ce cas il faut vider le Cheval de ces grosses matières, ce qu'un homme fait en graissant d'abord son bras & la main avec du Saindoux, de l'huile, du beurre, ou autre corps gras semblable, & l'introduisant doucement jusques dans l'intestin, d'où il tire à poignées tout autant de fiente qu'il en rencontre.

Leçon se dit également du Cavalier & du Cheval qu'on instruit dans les Manèges. Un Académiste qui prend leçon. Un Cheval qui obéit à la leçon. En donnant leçon à un Cheval, il faut le prendre toujours plutôt par les caresses & par la douceur que par la rigueur & par le châtimement. Leçon de pas, leçon de trot, leçon de galop.

Léger. Légereté. On dit qu'un Cheval est léger, lorsqu'il est vite & dispos; qu'il est de légère taille, quand il est de taille déchargée, quoique d'ailleurs lourd & pesant; qu'il est léger à la main, quand il a bonne bouche, quand il ne pèse pas sur le mors. On dit aussi qu'un Cheval de carosse est léger, lorsqu'il se remue bien & qu'il craint le fouet, ou qu'il trotte légèrement. Tout Cheval de carosse qui est léger est bon. Dur au fouet est, en ce sens, le contraire de léger. Avec un Cheval léger & ramingue, il faut tenir la passade plus courte, qu'avec un Cheval pesant ou engourdi. Les Chevaux qui sont déchargés du devant, qui ont peu d'épaules, sont ordinairement légers à la main. Un Cheval doit être léger du devant & sujet des hanches. En parlant du Cavalier, les termes de léger & de légereté s'emploient dans plusieurs sens. Un bon Ecuyer doit monter à Cheval & se placer sur la selle, avec toute la légereté possible, de peur de l'intimider & de l'incommoder. Un Cavalier qui est léger & qui se tient ferme, fatigue moins son Cheval, qu'un au-

tre qui se laisse appesantir dessus, & il est toujours mieux en état de souffrir sa défense malicieuse. Enfin un homme de Cheval doit avoir la main très légère, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il sente seulement son Cheval dans la main, pour lui résister quand il veut s'échaper; & au-lieu de s'attacher à la main, il faut qu'il la baïsse, dès qu'il a résisté au Cheval. C'est une des meilleures marques d'un homme de Cheval, que d'avoir la main légère. Voyez *Main*.

Levée. Terme de course de bague; il se dit de l'action de celui qui court la bague, lorsqu'il vient à lever la lance dans la course. Faire une levée de bonne grace. Voyez *Lance*.

Lever se dit au Manège en parlant des diverses façons de manier un Cheval. Levez le devant à ce Cheval. Levez-le à caprioles, à pèsades, à courbettes, c'est-à-dire, maniez-le à caprioles, à pèsades, à courbettes. Il faut lever le devant à un Cheval après l'arrêt formé. Quand le Cheval est délibéré au terre-à-terre, on lui apprend à lever haut, en l'obligeant de plier les jambes le plus qu'il est possible, pour donner à son air une meilleure grace; & lorsqu'il est bien délibéré à se lever haut du devant, on le fait attacher entre les deux piliers pour lui apprendre à lever le derrière, & ruer des deux jambes à la fois. Obliger le Cheval à lever demi à courbettes & demi terre-à-terre, est une méthode qui contribue beaucoup, s'il est peu assuré, à le résoudre & à le déterminer à bien embrasser la volte, à le relever & à alléger davantage. Lever haut le devant sert aussi infiniment à sa bonne grace. On dit lever un Cheval de son air, lorsqu'il ne s'y présente pas.

Lèvres du Cheval. C'est la peau qui règne sur les bords de la bouche & qui environne les mâchoires. On dit qu'un Cheval s'arme de la lèvre, ou se défend de ses lèvres, quand il les a si grosses, qu'elles couvrent les barres, en otent le sentiment, & rendent l'appui du mors sourd & trop ferme. Une embouchure dont le canon soit beaucoup plus large auprès des banquetts, qu'à l'endroit de l'appui, empêche un Cheval de s'armer des lèvres. On dit aussi que la lèvre arme la barre, pour dire qu'elle la couvre. Desarmer les lèvres d'un Cheval, c'est les tenir sujettes, & hors de dessus la barre. Une embouchure à canon coupé, ou des olives servent à lui desarmer les lèvres.

Liberté. Laisser aller un Cheval à sa *liberté*, c'est lui lâcher la bride sur le cou. *Liberté* de langue se dit, quand le mors est fait de telle sorte, que le Cheval a pleine *liberté* de remuer la langue. On appelle aussi *liberté de langue* dans le mors, un espace vuide qu'on laisse vers le milieu de l'embouchure, pour passer & placer la langue du Cheval, en sorte que l'embouchure se vende par le milieu. La *liberté* de langue donne selon la forme dont elle est construite, le nom à l'embouchure. Ainsi on dit une écache à Pignatelle, un canon à gorge de Pigeon. C'est un défaut à une embouchure, que d'avoir la *liberté* de langue trop haute; elle peut blesser le palais du Cheval, ou du moins en le chatouillant trop le faire porter bas.

Libre, air libre. Cheval qui a l'air *libre* & dégagé.

Lice. Champ clos ou carrière où les anciens Chevaliers combattoient soit à outrance, soit par galanterie, dans les joutes & les tournois. Ou simple carrière à courre à la bague, & à disputer le prix de la course à pied, ou à Cheval.

Licou. C'est une tétière de cuir de Hongrie, ou autre, montée d'une longe & quelquefois de deux, avec une seconde fou-gorge, si le Cheval est sujet à se délicoter. Il y a des *Licous* de corde qu'on appelle gros *Licous*. En mettant le *licou* à un Cheval, il faut l'attacher court. On appelle un Cheval sujet à défaire son *licou*, Cheval sujet à se délicoter; & enchevêtré celui qui en voulant se gratter avec le pied de derrière, s'est accroché dans la longe du *licou*, & causé une excoriation dans le paturon.

Liège. C'est un morceau de bois en forme de petite aile qui est aux deux côtés du pommeau de la selle, & qui s'appelle *batte*, lorsqu'il est couvert de cuir & embelli de clous. On dit: le *liège* est décollé. Le mot de *liège* vient de ce qu'autrefois la *batte* étoit de *liège*; mais on la fait à présent de bois.

Lieu. Ce terme se dit de la posture & de la situation de la tête du Cheval; ainsi un Cheval qui *porte en beau lieu*, ou simplement qui *porte beau*, c'est celui qui soutient bien son encolure, qui l'a élevée & tournée en arc, comme le cou d'un Cigne, & qui tient la tête haute sans contrainte, ferme & bien placée. Voyez *Porter*.

Ligne de la volte (la) est la ligne circulaire ou ovale que le Cheval suit en travaillant autour d'un pilier, ou d'un centre imaginaire.

Ligne du banquet. C'est celle que les Eperonniers s'imaginent en forgeant un mors, pour déterminer la force ou la foiblesse qu'ils veulent donner à la branche, pour la rendre hardie ou flaque.

Lignes du Quarré (les) sont quatre *lignes* droites, égales, disposées en quarré, également éloignées d'un pilier ou de quelque autre centre qui le représente; & que le Cheval en travaillant suit exactement, tournant à chacun des coins que ces *lignes* forment, & passant ainsi d'une *ligne* à l'autre.

Limon, Limonnier. Cheval du *Limon*, ou *Limonnier*, est celui qui est placé entre les deux principales pièces de bois, qui servent à tirer une charette.

Lisse, c'est la même chose que le Chanfrein blanc: on dit qu'un Cheval a une *lisse* en tête. Voyez *Chanfrein*.

Litière, paille dénuée de grain qu'on met sous les Chevaux pour qu'ils se couchent dessus à l'Ecurie. *Faire la litière*, c'est mettre de la litière neuve ou remuer la vieille avec des fourches, pour que le Cheval soit couché plus mollement.

Locher, Fer qui loche, se dit en parlant d'un fer de Cheval qui branle & qui est prêt à se détacher tout-à-fait.

Long-jointé se dit du Cheval qui a le paturon *long*, effilé & pliant. Un Cheval *long-jointé* n'est pas propre à la fatigue, parce qu'il a le paturon si pliant & si foible, que le boulet donne presque à terre. Cheval droit sur ses jambes est le court-jointé, le contraire du *long-jointé*. Il y a pourtant quelques Chevaux *long-jointés*, qui manient mieux que les court-jointés; c'est lorsqu'ils sont nerveux & qu'ils ne plient le boulet que ce qu'il faut. Le Cheval *long-jointé* est sujet aux molettes. Voyez *Chevaucher*.

Longe. Lanière de cuir ou de corde qu'on attache dans les Manèges à la tétière d'un Cheval. Donner dans les *longes*, ou cordes, se dit d'un Cheval qui travaille entre deux piliers.

Longe d'un licou est une corde, ou une bande de cuir attachée à une tétière & arrêtée à la mangeoire, pour tenir la tête du Cheval sujette. Cheval qui tique contre la *longe* qui s'est enchevêtré, ou embarrassé avec la *longe* de son licou.

Longueur. Passéger un Cheval de sa *longueur*, c'est le faire aller en rond, de deux pistes, soit au pas, soit au trot, sur un terrain si étroit que les hanches du Cheval étant au centre de la volte, la *longueur* du même Cheval soit à peu près le demi-diamètre de la volte, & qu'il manie toujours entre deux talons, sans que la croupe échape, & sans qu'il marche plus vite ou plus lentement à la fin qu'au commencement.

Louvet, poil de Cheval; il est d'un gris, couleur de poil de Loup.

Loyal. Cheval *loyal* est celui qui étant recherché de quelque Manège, donne librement ce qu'il a; qui emploie sa force pour obéir, & ne se défend point, quoiqu'on le maltraite. Bouche *loyale* est une bouche excellente, une bouche à pleine main. Voyez *Bouche*.

Lunatique, Cheval lunatique. C'est celui qui est atteint ou frappé de la lune, c'est-à-dire, qui a une débilité de vue plus ou moins grande selon le cours de la lune; qui a les yeux troublés & chargés sur le déclin de la lune, & qui s'éclaircissent peu à peu; mais toujours en danger de perdre entièrement la vue. Ce terme s'est conservé, parce qu'on croyoit autrefois que cette maladie étoit causée par les influences de la lune.

Lunettes de Cheval. Petites pièces de feutre relevées en bosse, rondes & concaves, qu'on applique sur les yeux d'un Cheval vicieux, qui veut mordre, ou qui ne veut point se laisser ferrer ni monter. Il y a des Chevaux si rétifs, si colères & si sensibles, que le secours des *lunettes* leur est entièrement inutile; & il faut prendre garde, à l'égard de ceux à qui les *lunettes* peuvent être de quelque utilité, à ne pas les faire manier sur les voltes à yeux clos. Ils s'étourdiroient & tomberoient à terre. On dit aussi ferrer un Cheval à *lunettes*, ou à demi-fer, c'est-à-dire, avec un fer dont on a retranché la partie des branches, qui est vers le quartier du pied, ce qu'on appelle les *éponges*. Si on veut faire travailler dans un Manège, un Cheval qui a les seimes, il faut le ferrer à *Lunettes*; mais si c'est pour le faire travailler à la Campagne, il faut le ferrer à pantoufle.

M.

Macher le frein, le mastigadour, le mors. Cette action attire du cerveau du Cheval une écume blanche, liée, qui témoigne qu'il a de la vigueur, de la santé, & qui lui rafraîchit & humecte continuellement la bouche.

Maigre. Estamper maigre. Voyez *Estamper*.

Main. Ce mot est de grand usage dans le Manège, & signifie d'abord les pieds de devant; mais ce terme, dans ce sens est peu usité. *Main* se dit aussi de la division du Cheval en deux parties à l'égard de la *main* du Cavalier. Les parties de la *main* en avant sont la tête, l'encolure, le train de devant. Ce Cheval est beau de la *main* en avant, c'est-à-dire, a la tête & l'encolure belles. Il est mal fait de la *main* en arrière, c'est-à-dire, de la croupe, du train de derrière. *Main* de la bride, c'est la *main* gauche du Cavalier; *main* de la lance ou de l'épée, c'est la droite. On dit qu'un Cavalier n'a point de *main*, quand il ne se fert de la bride, que mal-à-propos, ne sait pas donner les aides de la bride avec justesse. Il y a plusieurs autres expressions qui se rapportent à la *main* de la bride; parce que cette *main* donne le mouvement à l'embouchure, & sert beaucoup plus à conduire le Cheval que ne font les autres aides. Le Cavalier doit tenir la *main* de la bride, deux ou trois doigts au-dessus du pommeau de la selle. Tenir son Cheval dans la *main*, c'est en être toujours le maître; c'est le sentir dans l'appui de la *main*, & être toujours préparé à éviter les surprises, les contretiens, les caprices du Cheval. Un Cheval qui est bien dans la *main*, est celui qui obéit à la *main*, qui ne refuse jamais la *main*, qui répond à la *main* du Cavalier, qui la connoît & y obéit. Rendre la *main*, ou donner la *main*, ou lâcher la *main*, baisser la *main*, c'est lâcher, donner, rendre la bride. Soutenir, ou tenir la *main*, c'est tirer la bride. Travailler, ou conduire un Cheval de la *main* à la *main*, c'est-à-dire, le changer de *main*. Il faut qu'un Cavalier s'étudie à mettre son Cheval dans la *main* & dans les talons. Pour mettre un Cheval dans la *main*, & l'obliger à donner librement dans l'appui, il faut lui faire connoître la *main* peu à peu & avec douceur, le

tourner ou changer de *main*, le retenir, & ménager avec adresse l'appui de la bouche, en sorte que le Cavalier remarque que le Cheval souffre librement l'effet de l'embouchure sans peser à la *main*, & sans tirer à la *main*. On dit: Cheval qui n'a point d'appui, qui ne veut point donner dans la *main* & qui pour s'en défendre bat à la *main*. Le petit galop fait bien donner les Chevaux dans la *main*. Un bon homme de Cheval doit avoir la *main* légère, c'est-à-dire, qu'il faut seulement qu'il sente son Cheval dans la *main* pour lui résister, quand il veut s'échapper, & qu'au lieu de s'attacher à la *main*, il faut qu'il la baisse dès qu'il a résisté au Cheval. Si par un désir excessif d'aller en avant, le Cheval donne trop dans la *main*, il faut rendre la *main* à tems, c'est-à-dire à point nommé, & la tenir aussi à tems; en sorte que le Cheval ne trouve plus le moyen d'appuyer continuellement sur le mors. C'est par cette facilité ou liberté du Cavalier à rendre ou à tenir la *main* à propos & à tems, qu'on dit qu'il a la *main* bonne. On dit: votre Cheval manie bien; mais vous vous attachez trop à la bride. Au lieu de se tenir à la bride, il faut se servir des cuisses, & avoir la *main* légère; c'est ce qui fait manier un Cheval avec justesse. C'est une des plus grandes marques d'un bon homme de Cheval, que d'avoir la *main* légère, & de voir manier un Cheval avec la bride balangante. On dit qu'un Cheval bat à la *main*, quand il secoue la tête, ou quand il la branle ou quand il leve le nés. L'appui de la *main* est le sentiment réciproque que le Cavalier donne au Cheval, ou le Cheval au Cavalier, provenant du maniment de la bride. Le bon & le vrai appui de la *main* est un soutien délicat de la bride, en sorte que le Cheval retenu par la sensibilité des parties de la bouche, n'ose trop appuyer sur l'embouchure, ni battre à la *main* pour y résister. Pour donner à un Cheval, un bon appui & le mettre dans la *main*, il faut le galoper & le faire reculer souvent. Le galop étendu est aussi très propre à le mettre dans la *main*. Appui à pleine *main*, bouche à pleine *main*, se disent d'un Cheval qui a l'appui ferme, sans peser, sans battre à la *main*. Appui au-delà de la pleine *main*, bouche plus qu'à pleine *main*, se disent d'un Cheval qu'on arrête avec force, qui obéit avec peine; mais sans qu'il force la *main*. Peser à la

main se dit d'un Cheval qui s'abandonne par foiblesse de reins ou de jambes, par lassitude, ou autrement. Peser à la *main* n'est pas un aussi grand défaut que tirer à la *main*. Un Cheval tire à la *main*, quand il résiste aux effets de la bride, aux aides de la *main*. On dit aussi faire couvrir les Cavales en *main*, c'est-à-dire en les tenant par le licou ou par la bride. Faire partir un Cheval de la *main*, ou le laisser échapper de la *main*, c'est le pousser de vitesse, & un beau partir de *main* se dit de la course qu'on lui fait faire ou qu'il fait de lui-même sur une ligne droite sans se traverser depuis son partir jusqu'à son arrêt. Pour faire bien partir un Cheval de la *main*, il ne faut pas qu'il se mette sur l'esquive, mais il faut qu'il baisse les hanches. On dit aussi qu'un Cheval tourne à toutes *mains*, pour dire qu'il manie & tourne au pas, au trot, au galop. On dit qu'il est entier à une *main*, quand il n'a de la disposition à tourner que d'un côté, à une même *main*. Changer de *main*, c'est tourner & porter la tête d'un Cheval d'une *main* à l'autre de droite à gauche ou de gauche à droite. Il ne faut jamais changer de *main*, qu'on ne chasse le Cheval en avant en changeant de *main*, & après qu'on l'a changé, on le pousse droit pour former un arrêt. Pour laisser échapper un Cheval de la *main*, il faut tourner en bas les ongles du poing de la bride. Pour le changer à droite, il faut les tourner en haut portant la *main* à droite. Pour le changer à gauche, il faut les tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les ongles en haut & lever la *main*. Quand on apprend à un Cheval à changer de *main*, que ce soit d'abord au pas, & ensuite au trot & au galop. Effets de la *main* se dit pour aides de la *main*, pour les mouvemens de la *main* qui servent à conduire un Cheval. Il y a quatre effets de la *main*, ou quatre manières de se servir de la bride, savoir pour chasser un Cheval en avant, pour le tirer en arrière, & pour le changer à droite ou à gauche. Hâter la *main* se dit à un Ecolier qu'on veut obliger à tourner la *main* plus vite du côté qu'il manie. Sentir un Cheval dans la *main*, c'est remarquer qu'on tient sa volonté dans la *main*, qu'il goûte la bride, qu'il a un bon appui pour obéir au mors. Hors la *main* se disoit autrefois d'un Cheval de s'obéissant à la *main*, lourd à la bride, qui n'est pas dans la *main*.

Forcer *main*, c'est être insensible aux aides de la bride, s'emporter malgré le Cavalier. Travailler un Cheval de la *main* à la *main*, c'est-à-dire, le travailler par le seul effet de la bride, sans que les autres aides y contribuent, excepté le gras des jambes dans le besoin. Mener un Cheval en *main*, le trotter en *main*, le promener en *main*, c'est-à-dire, sans qu'il soit monté. Pour connoître si un Cheval est boiteux, il faut le faire trotter en *main* sur le pavé. On appelle un Cheval de *main*, celui qu'on mène en *main*, c'est-à-dire, sans monter dessus, & qui est réservé pour monter le maître, lorsqu'il veut changer de Cheval. On appelle un Cheval à deux *mains*, un Cheval commun qui peut servir à la selle & à la charrue, ou au carrosse; qui porte & qui traîne. On dit enfin d'un Cheval de carrosse, qu'il est sous la *main*, quand il est du côté dont le cocher tient sa verge. Maintenir son Cheval au galop, c'est la même chose qu'entretenir. Voyez *Entretenir*.

Maître d'Académie est la même chose que Chef d'une Académie. Voyez *Chef*. *Etre maître de son Cheval*, c'est savoir le conduire, & le faire obéir à sa volonté.

Mal de Cerf, rhumatisme général par tout le corps du Cheval.

Mal teint, variété du poil noir. Voyez *Noir*.

Mal de Taupe. Voyez *Taupe* (*Mal de*).

Malandres. Gales ou crévasses qui viennent à la jointure du genou des Chevaux, qui suppurent quelquefois, & forment une espèce d'Ulçère. Ce mal rend souvent le Cheval boiteux, ou du moins lui tient la jambe roide au sortir de l'écurie. Le poil se trouve mouillé & hérissé en cet endroit, & plein d'une saleté grêue. Quelquefois il s'y forme une croute plus ou moins grosse. Comme ce mal n'est par toujours aisé à guérir, il faut se contenter de l'adoucir & d'en empêcher le progrès. Il est plus ordinaire à des Chevaux chargés de poil, & nourris dans des paturages gras & humides, qu'à d'autres. Il paroît souvent se guérir en Été parce que la transpiration est alors plus abondante.

Mallier. Cheval de valet, ou de postillon, qui porte la malle. Les *Malliers* sont sujets à être écorchés, si on n'a soin de leur donner de bons couffinets.

Mammelles (les) d'un arçon de selle sont l'endroit où finit l'arcade.

Mancelle. Petite chaîne qui tient au collier du Cheval, au

bout de laquelle il y a un grand anneau qu'on met au timon & qu'on arrête avec l'atteloire, ce qui sert tout-à-fait à tirer.

Manège. Lieu propre & destiné à manier & à faire travailler les Chevaux dans les Académies, dans un *Manège*; ou chez les Princes ou grands Seigneurs pour instruire leurs Pages ou leurs Chevaux. Il y a un terrain marqué pour les voltes autour d'un pilier, une carrière pour courre la bague, & à côté, des piliers deux à deux entre lesquels on met les Chevaux destinés aux airs relevés. Quelquefois les *Manèges* sont couverts, comme dans les grandes Académies, afin de travailler à couvert des injures du tems; & quelquefois ils sont découverts, pour donner plus de liberté & de plaisir aux Cavaliers & aux Chevaux.

Manège signifie aussi l'exercice du Cheval & la façon particulière de le faire travailler. Il y a plusieurs sortes de *Manèges*. Chaque Cheval a son *Manège* particulier. Ce Cheval n'est pas encore dressé à ce *Manège*. Recherchez ce Cheval d'un tel air, d'un tel *Manège*. Il y a de la justesse, de la méthode au *Manège* de ce Barbe, & il travaillera du *Manège* qu'on l'on voudra.

Manège par haut. C'est la façon de faire travailler les Sauteurs, qui s'élevant plus haut que le terre-à-terre manient à courbettes, à croupades, à ballotades. On appelle autrement ce *Manège*, les airs relevés.

Manège de guerre (le) est le galop inégal, tantôt plus écouté, tantôt plus étendu, dans lequel le Cheval change aisément de main dans toutes les occasions où on en a besoin.

Manège se dit aussi en général de la connoissance des règles pratiquées dans le *Manège*, & pour désigner un bon Ecuyer. La Broue a été, selon Neucastel, le premier François qui ait écrit de l'art de monter à Cheval; & Pignatelli, le premier qui en ait écrit en Italien.

Abrégé des principales Règles du Manège.

Il faut qu'un homme qui s'exerce au *Manège*, soit bel homme de Cheval, c'est-à-dire, qu'il se place bien sur le Cheval, qu'il y soit ferme, qu'il y ait bon air. Il est Ecuyer parfait, lorsqu'à cette qualité, il joint celle de bon-homme de Cheval, c'est-à-dire, qui a la prati-

que des Chevaux, qui fait les conduire & les dresser à toutes sortes d'airs & de *Manèges*; qui connoit leur force; qui étudie leurs inclinations, leurs habitudes, leurs perfections & leurs défauts. Par un bon-homme de Cheval, on entend encore celui qui s'applique à connoître à quoi un Cheval peut être propre, pour n'entreprendre sur lui que ce qu'il pourra exécuter de bonne grace. Il est bon de dresser l'homme plutôt que le Cheval ou du moins de proportionner l'un à l'autre. On étudiera d'abord le naturel du Cheval, quelles sont ses défenses, comment il se gouverne dans sa fougue. Un des points les plus essentiels pour le dresser promptement, est de ne le châtier point mal-à-propos, surtout lorsqu'il n'a besoin que des aides; la douceur, les caresses, lorsqu'il obéit, ou qu'il cherche à obéir, & la patience lorsqu'il résiste, étant les plus courts & les plus sûrs moyens de le bien dresser. On ne peut l'appeller dressé, que lorsqu'il répond parfaitement aux aides de la main & aux deux talons. Pour le faire parfaitement obéir à ces deux aides, qui sont les principales, il faut d'abord donner au Cheval les leçons les plus difficiles. On commence par l'instruire à tourner pour faire de bonnes voltes, terre-à-terre, c'est en quoi consiste la plus grande difficulté; chaque Cheval ayant naturellement un air particulier, sans avoir celui de tourner si on ne l'y instruit. On le lui apprend néanmoins très aisément, si on le met autour d'un pilier, & qu'on l'y fasse marcher au pas deux ou trois jours de suite sans le battre, puis au trot pendant dix ou douze jours; après quoi il fait connoître son instinct, sa force & tout ce qu'il peut y avoir de bon en lui. Il est essentiel de ne le point presser jusqu'à ce qu'il marche & trotte facilement, & qu'il s'accoutume à débarasser parfaitement les jambes. On le pousse ensuite au galop, où étant assuré on pourra l'animer davantage pour l'obliger, en se mettant sur les hanches, à manier seul, & à faire quelques tems terre-à-terre, ce qui se doit pratiquer plutôt à gauche qu'à droite. Si un Cheval est impatient, malicieux ou colère, on se donnera de garde de le battre, s'il va en avant. S'il s'arrête, soit en allant en arrière, soit en se jettant contre le pilier, il faudra l'intimider avec la chambrière; ayant attention pourtant à le caresser lorsqu'il obéit. Cette alternative le

le rendra bientôt docile aux leçons du Maître. Il faut vigoureusement employer la chambrière, à l'égard d'un Cheval paresseux & lâche. Ce n'est que par les caresses qu'il faut accoutumer à prendre un appui juste & à se mettre sur les hanches, un Cheval qui a la bouche mauvaise. On traite de même avec douceur les Chevaux que la pesanteur empêche d'obéir à ce qu'on demande d'eux, ou ceux qui à la pesanteur joignent la malice. Après avoir commencé à lui donner sa leçon autour du pilier, on l'attache ensuite entre deux autres. L'Écuyer qui se met derrière, lui apprend avec le manche de la houffine, ou celui de la chambrière, à fuir les coups, & le fait marcher doucement & de côté, deçà & delà. Si le Cheval refuse d'obéir, on le ramènera autour du pilier, où on raccourcit la corde du caveçon; on l'y fait marcher doucement des hanches avec le manche de la houffine ou de la chambrière. Il y connoitra bien plutôt ce qu'on lui demande, qu'au milieu de deux piliers, où il se trouve bien plus contraint, & il résulte de cette méthode plusieurs avantages considérables. Un Cheval ainsi dressé n'est jamais fort en bouche, ni rétif, ni entier & opiniâtre à tourner à droite & à gauche. Avant que de monter personne sur un Cheval, il faut qu'il obéisse sans répugnance aux leçons qu'on lui donne, & lorsqu'on le voit ainsi assuré, on le monte avec la selle & la bride. Si on le travaille avec la selle & la bride seulement sans le monter, on aura soin d'abattre les étriers. L'Écuyer qui monte un Cheval pour commencer à le dresser ôte d'abord ses éperons, & l'accoutume, sans se remuer du tout & sans lui faire sentir la bride, à porter son homme volontairement, tandis que celui qui tient la chambrière continue à lui donner la leçon. Dès que le Cheval a pris cette habitude, il faut lui donner un Cavalier qui entende un peu le Manège & qui ait de la pratique à la main & aux talons; qui l'accoutume peu à peu à sentir la main & à s'y laisser conduire, qui le fasse, mais avec beaucoup de discrétion, manier tout seul, tandis que l'animal commencera à prendre l'appui de la main. Il s'instruit toujours bien, quand on commence par le faire obéir à la main, plutôt qu'aux talons, qu'on n'emploie que dans la dernière extrémité: par exemple, lorsqu'on voit le Cheval aller au pas, au

trot, ou au galop, & jamais terre-à-terre. On oblige le Cheval à prendre une cadence terre-à-terre, lorsqu'après sa leçon on l'attache entre les piliers. Après l'avoir fait aller de côté, deçà & de-là, le Cavalier descend, lui frappe doucement la poitrine avec la houffine, & à l'aide de la langue, lui apprend à faire des courbettes. Le Cheval est-il colère & stupide, le Cavalier le frappe de la houffine sur une jambe de derrière, ou sur toutes les deux pour le faire ruer. Si ce moyen n'opérait rien, & que le Cheval ne voulût point lever le devant, on fera tenir un gros bâton haut de terre d'environ un pied & demi, & tenant une des cordes du caveçon, on obligera le Cheval à sauter par dessus; & à mesure qu'il s'en approchera, le Cavalier l'aidera de la langue, & de la houffine sur l'une & sur l'autre de ses épaules: c'est un moyen infailible de lui apprendre à faire une bonne courbette; & par une bonne courbette, il faut entendre une courbette que le Cheval fait librement, à l'aide de la langue seule, toutes les fois qu'il plaît au Cavalier de la lui demander; & lorsqu'il accompagne bien ensemble le devant & le derrière. On n'oubliera pas sur-tout de caresser le Cheval toutes les fois qu'il obéit & qu'il exécute bien ce qu'on lui demande; rien ne l'encourage mieux à bien faire, & rien ne le rebute plus que la sévérité. Lorsque le Cheval fait franchement trois ou quatre bonnes courbettes de suite, on fera allonger, pendant cinq ou six leçons, les cordes du caveçon, afin qu'il prenne un bon appui dans la main. On le fera marcher de côté, deçà & delà, des hanches seulement; & de pas, en approchant tantôt un talon & tantôt l'autre. On fera la même chose à courbettes, deux ou trois de chaque côté; & on lui apprendra à manier de côté pour les talons, lorsqu'il s'appuie de la main, en l'aidant de la houffine, au cas qu'il ne se lève pas assez de devant & de derrière. Un bon Écuyer, au reste, entretient toujours un Cheval à la cadence qu'il prend lui-même, soit caprioles, soit balotades, soit croupades. Le Cheval naît toujours avec un air qui lui est naturel & particulier; il faut l'étudier, il faut l'y instruire, pour dresser cet animal promptement & parfaitement. Il faut aussi se donner bien de garde de le battre, quand il prend quelque cadence de bonne volonté ou par défense.

Qu'on le fasse sauter, & qu'on l'y maintienne, si l'on observe qu'il se défende des sauts. Il se rabaissera assez de lui-même, quand il n'aura plus assez de force pour continuer les caprioles, les balotades & les croupades, à courbettes ou au terre-à-terre. On se ressouviendra aussi de continuer & de finir entre les deux piliers la leçon qu'on donne au Cheval; c'est le seul endroit où l'on trouve tout ce qui est nécessaire pour le bien instruire, & toutes les justesses dépendent de celle de ferme-à-ferme. Attacher un Cheval entre les deux piliers avec les longes d'un filet qu'il aura dans la bouche au lieu de bride, l'y faire manier sans selle & l'y châtier soi-même, est un excellent moyen de lui affermir promptement la tête, de lui faire prendre un bon appui à la main de la bride, de le faire manier sur les hanches, de lui gagner l'haleine sur les courbettes. Une des leçons les plus essentielles & les plus utiles à plusieurs égards qu'on puisse donner à un Cheval irrésolu & peu assuré de sa cadence, de son appui & de ses aides, c'est de le remettre autour du pilier avec une longe attachée au banquet du mors comme une fausse rêne, & de l'y faire lever demi à courbettes & demi terre-à-terre. Cela se pratique en l'obligeant à lever le devant & à chasser fort en avant. Rien ne contribue mieux à le résoudre & à le déterminer à bien embrasser la volte; rien ne le relève & ne l'allège davantage; rien de plus propre à le rendre souple & prompt à donner tout ce qu'on lui demande. Pincer un Cheval délicatement & le savoir faire à propos, est une des principales aides, & des plus nécessaires à savoir à l'homme & au Cheval. Sans cette connoissance, il est impossible qu'un Cavalier puisse faire manier son Cheval de bonne grace. Supposé qu'on ait à accoutumer à l'éperon, un Cheval qui y est extrêmement sensible; ce n'est que par degrés qu'on surmonte cette sensibilité. Voici comment il faut s'y prendre. On le fait attacher entre les deux piliers, tenant les cordes courtes, après avoir commencé sa leçon autour du pilier seul, pour l'entretenir seul dans sa bonne cadence. Le Cavalier ôte les éperons, ou lie deux balles à jouer à la paume à leurs molettes. Il oblige en appuyant du talon seul, ou avec ses balles, le Cheval à aller doucement de côté, deçà & delà. Quand le Cheval a pris l'habitude

d'aller de côté au pas, il faut le tenir droit en une place, & approcher de fois à autres, les deux talons ensemble, afin qu'il les sente en même tems; & quand il est accoutumé de les sentir de cette manière sans manier, on commence à lui donner sa leçon entre les deux piliers, de crainte qu'il ne rompe sa cadence, en faisant quelque desordre. Il faudra alors lui approcher doucement à tous les tems, les deux talons, ou seuls, ou armés de balles. Lorsque le Cheval souffrira l'une & l'autre manière, on prendra des éperons qui ne piqueront point; & ensuite en continuant les mêmes leçons qu'on lui aura données, on reprendra les éperons ordinaires, qu'on lui appuiera doucement, ou fort s'il en est besoin. Il n'est point de Cheval, quelque impatient qu'il soit, qui ne s'habitue ensuite à souffrir les aides du talon au contentement du Cavalier. Le Cheval est-il réduit à ce point, on commence toujours à lui donner sa leçon autour du pilier & sur les voltes. On l'attache ensuite entre les deux piliers, en observant de tenir les cordes un peu plus longues. Enfin on commence à le faire aller doucement de côté, au pas, de çà & delà, & à reprendre sa cadence au secours des deux talons, sans s'arrêter. Le Cheval qui ne fait pas manier de côté, n'est que par hasard capable de faire de bonnes voltes. Lorsqu'il vient à s'élargir, quoique bien instruit à faire ses voltes, l'éperon le resserre; & lorsqu'en maniant par le droit, il lui arrive de se jeter d'un côté ou d'autre, l'un ou l'autre des éperons l'oblige d'aller droit. Lorsqu'un Cheval manie à courbettes de la même pile, celui qui le monte doit l'aider des deux talons, pour lui faire porter ses épaules en avant, & appuyer un peu plus ferme celui du côté duquel il le chasse, afin qu'il y obéisse. Supposé qu'on ait à dresser un Cheval qui, quoique vigoureux & malgré la bonté de ses pieds & de ses jambes, est, faute de courage, très lourd & très insensible; voici la méthode qu'il faut suivre pour le reveiller. On le laisse pendant cinq à six semaines dans une écurie très sombre, où on lui donne à manger tant qu'il veut, sans l'en sortir. Si cette manière de le gouverner ne le rend pas propre à l'exercice, on le mettra autour du pilier, où on le reveillera avec la chambrière, de la houssine & de la voix, afin que par ce moyen il parte plus libre-

ment pour les talons. Si cette méthode est sans succès, il est inutile de vouloir dresser un pareil Cheval au Manège, il n'y réussira jamais. Le Cheval est-il sorti des piliers, on lui apprend à se laisser conduire de plein gré par la bride, & à s'arrêter droit où l'on veut. L'arrêt doit se faire toujours à trois ou quatre tems seulement. Si le Cavalier trouve de la difficulté dans cette conduite, il se servira des deux rênes, qu'il tiendra séparées dans les deux mains, comme on se sert des longes du cavesson. L'usage d'une sequille contribue beaucoup à empêcher le Cheval de branler la tête; de même que celui d'une corde grosse comme la moitié du petit doigt, mise autour de la muserole, passée dans la selle, le long du siège, arrêtée ensuite au pommeau & ajustée à la longueur que l'on souhaite que le Cheval obéisse, on lui apprend à faire de bonnes passades terre-à-terre. Des passades relevées à courbettes font tout ce que le Cheval parfait peut faire de mieux, c'est tout ce qu'il y a de plus excellent dans l'art de monter à Cheval, c'est par où l'on acheve ordinairement un Cheval. On mesure ordinairement la longueur & la largeur des passades à la force, à la gentillesse & à l'inclination du Cheval. La véritable proportion est que la passade n'exécède pas cinq ou six fois la longueur de cet animal. La demi-volte aura deux pieds de largeur ou environ, sera ovale, & faite au troisième tems de l'arrêt. Après l'avoir fermée à droite, de la main & du talon, on fait repartir le Cheval de toute sa force, & on la ferme à gauche, en arrêtant au troisième tems. Le Cavalier observera de ne point obliger le Cheval à en faire plus qu'il ne peut, afin qu'il les fasse toutes de bonne grace. Cinq ou six passades suffisent dans une carrière. Les passades relevées, lorsqu'elles sont bonnes & bien soutenues, couronnent les plus grandes justesses d'un Cheval. La manière de faire partir de bonne grace un Cheval de la main, n'est pas moins essentielle. Pour y réussir, il faut, dans la première leçon, lâcher de trois doigts la main qui tient la bride; presser les talons en l'état où l'on se trouve, sans aller chercher son tems plus loin, & accoutumer le Cheval à partir de cette manière, en se donnant sur-tout bien de garde d'ouvrir les jambes & le bras droit. Quant au nombre des courbettes, il en faut neuf dans un arrêt, trois en

arrêtant, trois dans la demi-volte en tournant, & trois avant que de partir. Le passage fait selon les proportions & les distances nécessaires est le seul moyen d'ajuster les Chevaux à toute sorte d'airs. Ce passage se fait, lorsque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croise les jambes, un peu moins celles de derrière que celles de devant; & pour faire le passage des voltes bien proportionné, il faut que les jambes du devant fassent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derrière un autre plus petit des deux tiers. Ce n'est au reste que sagement & avec discrétion, qu'il faut user de ce passage; c'est ce qu'il y a de plus difficile à apprendre dans le manège. Le Cheval est-il parvenu jusqu'à manier parfaitement autour du pilier & à obéir au passage, à la main & aux talons, le Cavalier le menera de pas par le droit, c'est-à-dire, le long d'une haie ou d'une muraille; il lui fera faire après cela trois ou quatre courbettes, puis marcher trois ou quatre pas, continuant ainsi de le travailler en levant & en marchant de tems à autre, jusqu'à ce qu'il sache le faire de suite, & qu'il manie par le droit de son plein-gré. On le promène ensuite rondement sur les voltes du même passage, jusqu'à ce qu'il y marche sans s'embarasser les jambes, ni se les choquer en aucune manière. S'il se présente de l'air qui lui est naturel, dans la justesse de sa piste; le Cavalier saisira ce moment, & l'aidera tout doucement pour l'obliger à faire un quart de volte. S'il ne se présente pas de lui-même comme on le souhaite, le Cavalier l'y engagera par le moyen des aides de la langue, de la houssine sur le devant, & des talons qu'il appuiera même vigoureusement en cas que le Cheval refuse de se présenter, jusqu'à ce qu'il soit toujours prêt à exécuter ce qu'on lui demande. Quant aux Chevaux qui se présentent à faire quelques courbettes par le droit, mais qui repugnent à tourner & à plier en maniant sur les voltes, on partage la volte en quatre, & on les arrête sur quatre parties, droit & juste. Chaque fois que le Cavalier les arrête, il les leve en une place quatre courbettes seulement sans tourner, il continue tournant de pas, arrêtant & levant quatre courbettes en une place; & dès que le Cheval est parfaitement instruit de cette leçon, au lieu de faire les quatre courbettes en une place, le Cavalier tourne

ne doucement la main, & en l'aidant à propos, l'oblige insensiblement à faire les quatre courbettes en tournant. D'autres lui apprennent d'abord à tourner sur une volte justement carrée, & ensuite sur un quarré long, la méthode revient au même. Pour achever d'ajuster un Cheval, on le promenera de pas sur les demi-voltes, commençant par une, deux, ou trois, ou davantage de demi-volte, d'une haleine, selon qu'on le jugera assuré & instruit. Car il faut prendre pour maxime générale de ne jamais ennuyer, rebuter, trop fatiguer un Cheval en lui donnant ses leçons. Si on le met au reste sur les demi-voltes, plutôt que sur une autre leçon, c'est qu'il est bien plus facile au Cheval de faire une demi-volte seule qu'une volte entière. Outre que cette méthode lui gagne plus aisément l'haleine que sur les voltes; car s'il fait bien une demi-volte, il sera sans doute capable d'en bien faire une entière, qu'il redoublera autant de fois que sa force & son haleine le lui permettront. Ce n'est pas assez qu'un Cheval manie bien sur les voltes, il faut encore lui apprendre à manier sur le côté. On y parviendra aisément en le faisant promener de pas, de côté, de la main & du talon. Lorsqu'il obéit de pas, on le leve deux ou trois courbettes à la fois, & on continue ainsi de pas & à courbettes. Après cette leçon & l'avoir promené de côté, deçà & delà, on le chasse en avant. Pour l'achever & lui donner enfin les plus grandes justesses, il faut lui apprendre à aller & à manier en arrière. Rien de meilleur au reste, pour le perfectionner entièrement, que les voltes bien rondes; mais elles doivent être larges, moyennes & étroites autant qu'il plaît au Cavalier. On remarquera encore qu'il faudra pour conduire un Cheval rondement sur les voltes, qu'il soufre la main, qu'il y obéisse, que son appui soit bon & juste, sans branler la tête pour quoi que ce soit; qu'il aille en avant pour les talons, & qu'il s'arrête toutes les fois qu'il plaît au Cavalier; qu'il obéisse aux talons deçà & delà, & qu'il prenne une cadence juste & égale; qu'il soufre enfin les aides & les châtimens de la main & des talons. Quant à l'usage des lunettes, il est souvent inutile à l'égard des Chevaux trop rétifs, trop impatiens, trop colères, & qui n'ont pas de mémoire. Pour en tirer quelque avantage, l'Ecuyer qui veut s'en servir pour ajuster son Cheval, prendra garde de ne les lui point donner, lorsqu'il maniera sur les vol-

tes. Il prendra le Cheval à pied & d'une main, par une des rênes près de la branche du mors, pour le tirer en avant. Il fera reculer le Cheval, le poussant sur la main droite, & le tirant sur la gauche en changeant de main. En passant enfin de l'autre côté du Cheval & le poussant sur la main gauche, il le tirera sur la droite en le frappant doucement au ventre du manche de la houffine, pour lui faire faire la croupe de l'autre côté, & par ce moien il lui apprendra tous les mouvemens de la main qui tient la bride. Tous les airs dont on se servoit autrefois sont maintenant réduits à quatre, au terre-à-terre, aux courbettes, aux caprioles, & au pas & un faut. Pour instruire un Cheval à l'air des caprioles, on commence par le mettre au pilier, sans qu'il y ait personne dessus. On tâche de l'y rendre obéissant au pas, au trot & à souffrir la main au galop, à s'y laisser conduire & à fuir la gauche deçà & delà, après avoir été attaché entre les deux piliers. Lorsqu'on peut lui mettre sans danger un homme dessus, on fait faire au Cheval le même Manège. On tâche de le délibérer au terre-à-terre, de le faire aller en avant par obéissance, & de fuir les talons avant que de le chercher de plus près. On le fait lever haut à la fin de la leçon, & on l'oblige à plier les jambes autant qu'il est possible. Qu'on évite sur-tout, s'il arrive alors qu'un Cheval se défende de l'esquive, de lui demander quelque chose mal-à-propos. Il suffit qu'il n'aille pas en arrière, si ce n'est que le Cavalier le veuille bien. Du reste, s'opiniâtrer à vouloir l'empêcher alors de faire ce qu'il voudroit, seroit s'y prendre très mal. Le Cheval délibéré à se lever haut du devant & à bien plier les jambes, commence sa leçon par le terre-à-terre. On le fait ensuite attacher entre les deux piliers, & on observe que les cordes du cavesson soient un peu courtes, pour lui apprendre à lever le derrière & à ruer des deux à la fois. On le frappe enfin sur la croupe pour l'obliger à ruer. S'il obéit, on le caresse. S'il ne répond que mollement à ce qu'on lui demande, on lui présente un bâton qui a environ cinq ou six pieds de long & une petite pomme de fer au bout. Cette pomme fert de molette d'éperon, on l'en touche, s'il est besoin. Ce moien est infaillible pour apprendre au Cheval à ruer facilement. Il faut, au reste, que ce soit également des deux pieds que se fasse cette ruade, &

on l'y détournera en lui mettant un bâton de chaque côté, jusqu'à ce qu'il le connoisse. S'il faisoit le paresseux, on l'obligerait à ruer par le moien d'une espèce d'aiguillon qu'on appelle poinçon. Celui qui le monte, lève devant dans le tems que le Cheval retombe à terre, on présente en même tems les bâtons au Cheval qui ne manquant pas de répondre à cette aide, fait d'abord une bonne capriole, la redouble chaque fois qu'en levant on lui présente les bâtons; & il la fera enfin par le seul moien de la gaulle. D'abord le Cavalier n'en exige qu'une, il gagnera ensuite sur l'haleine du Cheval d'en faire davantage, & il continuera à le travailler de cette sorte à plusieurs reprises & sur-tout sans le forcer. Quand le Cheval est assuré entre les deux piliers à se lever devant à l'aide de la langue & de la houffine, on lui donne quelques leçons pour le bien mettre dans la main, & pour lui faire faire ses sauts égaux dans la main, sur sa foi & sans s'abandonner sur les cordes du cavesson. Si l'on remarque que le Cheval repugne dans le tems qu'il est en liberté & sur sa foi, à obéir à la main, au talon, aux aides de la langue & du poinçon; on ne doit point aller plus avant, qu'on n'ait vaincu cette opiniâtreté. Cette difficulté étant surmontée, on met le Cheval autour du pilier, où l'on commence sa leçon de pas. Se présente-t-il lui-même de son air, on prend ce tems pour tirer de lui deux ou trois sauts, s'il ne s'y présente point, on continue terre-à-terre avant que de le lever. C'est en levant & en marchant ainsi de pas à plusieurs reprises, qu'il sera bientôt réduit à fournir une ou plusieurs voltes entières. Aussitôt que le Cheval est assuré sur les voltes autour du pilier, on l'attache entre les deux piliers, & après que celui qui est dessus l'a fait aller de pas de côté, deçà & delà à l'aide des deux talons, il faut qu'il le leve de l'air des courbettes, s'il les fait faire, & qu'il lui apprenne d'aller de côté à courbettes. On en exceptera les Chevaux instruits aux caprioles, & qui manient à courbettes, lorsqu'on l'exige d'eux, & qu'on se gardera bien d'aider de la langue, d'autant que cette aide n'est propre que pour les caprioles, & que pour les voltes on n'a besoin que de la houffine, dont on les frappe sur le cou ou sur l'épaule. Pour achever d'instruire un Cheval à faire des caprioles en perfection, le Cavalier peut lui apprendre les voltes, en le pro-

menant de pas, assez larges, & sans le ferrer des hanches qui à l'air des caprioles, doivent être dehors & sujettes, parce qu'il suffit qu'il y en ait une. Il se servira aussi de la main pour mener le Cheval rondement des épaules & des hanches; & après l'avoir promené tant à droite qu'à gauche, si le Cheval se présente, il prendra ce tems & l'aidera, se contentant d'une seule demi-volte, s'il a fait bien. En continuant quelque tems cette leçon, le Cheval fera franchement des voltes en peu de jours. Qui voudroit le faire alors aller en arrière, agiroit mal; parce que cela n'est pas propre à l'air des caprioles; il ne s'agit que de l'entretenir dans cette leçon. L'air, un pas & un saut est différent des trois autres dont on a parlé, quoique composé de tous les trois, qu'il faut que le Cheval exécute quand il manie; de sorte que le Cheval qui manie à un pas & un saut, manie en même tems terre-à-terre, à courbettes & à caprioles. Pour le faire parvenir à ce degré de perfection, il faut que le Cavalier lâche la main, afin que le Cheval fasse le pas avec un peu de colère, comme s'il manioit terre-à-terre; il la retire promptement comme quand le Cheval manie à courbettes; il le soutient ensuite pour lui faire faire la capriole fort haute. Si le Cheval étoit paresseux, il lui presseroit les deux talons au ventre pour le faire avancer en lui lâchant un peu la bride, les appuieroit ensuite plus fortement pour l'obliger à sauter, tireroit & soutiendrait la main de la bride, jusqu'à ce qu'il sçût manier parfaitement & qu'il fût assuré de sa cadence. Il diminueroit alors ses aides pour rester juste sur la selle & en belle posture. On mettra le Cheval autour du pilier; quand il y aura marché de pas, on le leve à courbettes; ensuite en marchant de pas, on lui demande un saut par intervalle: de cette manière, s'il s'accoutume à se lever en marchant de pas, on lui demande un saut par intervalle: de cette manière, il s'accoutume à se lever en marchant, & à répondre au saut, quand on le souhaite. Le Cavalier se fera suivre, & donnera un peu plus de fougue au Cheval après le saut; puis il en tirera deux ou trois tems. Si l'animal répond imparfaitement à ces aides, s'il résiste à prendre cette cadence, on l'attachera entre les deux piliers, ou la tête contre le mur; on l'y levera à courbettes; & sitôt qu'il y aura obéi,

on lui fera faire un saut en lui montrant le bâton & le soutenant de la main & des talons. Il se portera en avant parce qu'il est attaché, & continuant à se dresser de la sorte, il aura bientôt pris cette cadence. Aussitôt qu'il y sera assuré, & qu'il ira librement dans la main & pour l'aide des talons, il se laissera facilement conduire par le droit & sur les voltes, étant déjà dressé aux caprioles. La méthode est la même, si l'on veut commencer un Cheval de l'air d'un pas & un saut, avant que de le commencer de l'air des caprioles. La différence ne consisteroit en ce cas qu'à lui donner la cadence d'un pas & un saut.

Mangeoire, Crèche, Auge des Chevaux, est un canal creux de bois ou de pierre, appliqué de côté au-dessous du râtelier le long de la muraille de l'écurie, destiné à attacher les Chevaux qui sont à l'écurie, & à mettre dedans l'Avoine qu'on leur donne à manger: on met des anneaux de fer de distance en distance au devant ou à la devanture de la mangeoire en dehors, dont les uns servent à attacher les longues du licou de chaque Cheval, & les autres à arrêter les cordes d'un bout des barres qui séparent chaque Cheval l'un de l'autre. *Devanture de mangeoire* signifie l'élévation ou bord de la mangeoire du côté du poitrail des Chevaux. *Enfonçure de mangeoire* est le creux ou le canal de la mangeoire dans lequel on met l'Avoine.

Manier un Cheval. C'est le faire aller, le mener avec art. *Manier un Cheval de bonne grace*. Il se dit aussi des Chevaux qui ont de l'école. Ce Cheval manie bien à courbettes, à croupades, manie bien terre-à-terre, manie bien à toutes sortes d'airs. Faites manier, travailler votre Cheval sur les voltes. Ce Cheval manie bien, il passera bien de pas & de trot, & galopera bien des deux pistes. *Manier de ferme-à-ferme* se dit du Cheval que le Cavalier fait manier sans sortir de sa place.

Maquignon. C'est celui qui vend des Chevaux, & les achète pour les revendre. Ce mot est devenu odieux, & on dit maintenant Marchand de Chevaux.

Maquignonage. Adresse de vendre ou de refaire les Chevaux, commerce de Chevaux.

Maquignoner un Cheval, c'est se servir d'art pour cacher ses défauts aux yeux de l'acheteur; un Cheval ajusté ainsi est un Cheval *manquignoné*.

Marchand de Chevaux est un Marchand qui fait commerce de Chevaux neufs qui n'ont point encore servi.

Marcher en avant, c'est à l'égard du Cavalier, déterminer un Cheval à continuer la même allure quand il a envie de la ralentir. *Marcher & courir près du tapis*, se dit du Cheval qui ne lève guère les jambes de devant en marchant & en courant.

Maréchal-ferrant, ou simplement *Maréchal*. Celui qui fere les Chevaux, & celui qui les panse quand ils sont malades. En Espagne, ces deux métiers sont différens.

Maron, poil de Cheval ayant la couleur d'un maron, c'est une nuance du poil Bai.

Marque, Instrument de Haras.

Marqué en tête, se dit d'un Cheval qui a l'étoile au front. Voyez *Etoile*.

Marquer, se dit d'un Cheval duquel on connoît encore l'âge aux dents: on dit ce Cheval *marqué* encore.

Marquer un Cheval, c'est lui appliquer la marque sur quelque partie du corps. Voyez *Marques*.

Marques. Signes naturels qui donnent à connoître l'âge, ou la bonté des Chevaux. C'est une bonne *marque* à un Cheval quand il trépigne, quand il mange avidement son avoine. Les balzanes sont de bonnes *marques* dans un Cheval. Il se dit plus particulièrement de la *marque* noire appelée *Jerme* de sève qui leur vient à l'âge d'environ cinq ans dans le creux des coins, & qui est effacée environ les huit ans; & alors on dit qu'ils ne *marquent* plus & qu'ils rasent. Les Chevaux bégus *marquent* pourtant toute leur vie.

Martingale. Large courroie de cuir, qui est attachée par un bout aux sangles, sous le ventre du Cheval, & de l'autre au bout de la musérole, pour empêcher qu'il ne porte au vent & ne batte à la main. Il y a des gens qui confondent la *martingale* avec la platte-longe.

Masette ou *Masette*. Cheval ruiné qu'on ne sauroit faire aller ni avec le fouet, ni avec l'éperon.

Mastigadour. C'est une espèce de mords uni, garni de patenottes & d'anneaux, qui sert à rafraichir la bouche du Cheval qui le mâche. Il est composé de trois moitiés de grands anneaux, faites en demi-ovales d'inégale grandeur, les plus petites étant renfermées dans la plus grande, qui doit avoir un demi-pied de hauteur. Le *mastigadour* est monté d'une tétière, & de deux lon-

longes ou rênes. On dit aussi qu'un Cheval est au *masbigadour*, quand on lui met la tête entre deux piliers, la croupe tournée contre la mangeoire. Les Chevaux qui ont accoutumé de pendre la langue, ne le peuvent plus faire, quand ils ont le *masbigadour*, il la leur tient si assujettie qu'ils ne sauroient la tirer.

Matière souflee au-poil. On appelle *Matière souflee au-poil*, quand, à la suite d'une encloûre négligée, ou abscess dans le Sabot, la matière ne pouvant se faire jour par la sole, ni par aucune autre partie, remonte par la partie supérieure du Sabot, court tout autour de la couronne, & y fait un bourlet, ce qui peut cerner entièrement le Petit-pied dans sa boîte, & le carier; ce mal est par conséquent très dangereux. Pour remédier à ce mal, il faut dessoler le Cheval, & mettre deux ou trois raies de feu sur le bourlet, pour le percer, & en faire sortir le pus.

Maure, Cap de maure. Voyez *Cap*.

Mauvaise nature. Un Cheval de mauvaise nature est celui qui a inclination naturelle à résister à la volonté du Cavalier. Un Cheval rétif & ramingue est un Cheval de mauvaise nature.

Mazette. Voyez *Mafette*.

Mêler un Cheval, terme de Manège, c'est à l'égard du Cavalier, le mener de façon, qu'il ne sache ce qu'on lui demande. Un Cheval de tirage est *mêlé*, lorsqu'il embarasse ses jambes dans les traits qui l'attachent à la Voiture.

Memarchure. Blessure qui arrive au Cheval, quand il a fait un faux pas qui lui a causé quelque entorse.

Mener, se dit du pied de devant du Cheval qui part le premier au galop; quand un Cheval galope sur le bon pied, c'est le pied droit de devant qui mène. *Mener son Cheval en avant.* Voyez *marcher*. *Mener un Cheval en main,* c'est conduire un Cheval sans être monté dessus. *Mener son Cheval sagement.* Voyez *sagement*.

Menton. En parlant des Chevaux, c'est la partie de la lèvre de dessous. Le Menton est sous les barbes.

Mésair. Le *Mésair*, ou *moitié-air*, est une espèce de demi-Courbette, dont le mouvement est moins détaché de terre, plus bas, plus coulé & plus avancé que la vraie Courbette. Cet Air qui n'est, pour ainsi dire, qu'un terre-à-terre relevé, s'emploie dans les changemens de main de deux pistes, & dans les voltes & demi-voltes.

Messager, Cheval de Messager, petit Cheval ou Bidet sur lequel on met des fardeaux pour les porter d'un lieu à un autre.

Mesure se dit des tems, des mouvemens, des distances qu'il faut observer, comme des cadences, pour faire agréablement le Manège.

Mesure est aussi un Instrument qui est fait pour connoître la hauteur du Cheval depuis le haut du garrot jusqu'au bas du pied de devant; c'est ordinairement une chaîne de six pieds de haut où chaque pied est distingué; la potence est une mesure plus certaine. Voyez *Potenco*.

Mettre se dit, en termes de Manège, lorsqu'on parle des façons de dresser ou de manier un Cheval. *Mettre un Cheval au pas, au trot, au galop, &c.* c'est le déterminer à aller le pas, le trot, le galop, &c. *Mettre un Cheval en haleine,* c'est l'exercer doucement, pour le mettre en état de fournir quelque course ou d'entreprendre un voyage. *Mettre un Cheval hors d'haleine,* c'est le faire courir au-delà de ses forces. *Mettre dedans,* c'est dresser un Cheval de Manège à quelque air. *Mettre sur les voltes.* Voyez *Voltes*. *Mettre sur les hanches.* Voyez *Affeoir*. *Mettre dans la main, dans les talons,* c'est en terme de Manège, lui apprendre à obéir à la main & aux talons en lui donnant la grâce du Manège. *Mettre au vert.* Voyez *Vert*. *Mettre au filet,* c'est tourner le Cheval le cul à la mangeoire pour l'empêcher de manger, & lui mettre un filet dans la bouche. *Mettre le crotin,* c'est mettre du crotin mouillé sous les pieds de devant du Cheval. *Mettre dans les piliers,* c'est attacher un Cheval avec un caveçon aux piliers du Manège, pour l'accoutumer sur les hanches. *Mettre la lance en arrêt,* c'est disposer sa lance comme il est expliqué au mot *Lance*. Voyez *Lance*. *Mettre la gourmette à son point.* Voyez *Point*. *Mettre un raffis.* Voyez *Raffis*. *Se mettre en Selle; mettre le cul sur la Selle,* c'est monter à Cheval. *Mettre ses dents,* se dit d'un Cheval à qui les dents qui succèdent aux dents de lait commencent à paroître. *Mettre bas.* Voyez *Pouliner*.

Mézaire. Voyez *Mésaire*.

Milieu. Le *Milieu* de la place. Voyez *Place*.

Miroir. Les Chevaux bais à *miroir* sont ceux qui ont des taches d'un bai plus obscur; & un Cheval noir *mirouetté* ou à *miroir* est un Cheval noir pommelé, qui a des

taches plus noires & plus luisantes que le reste de son poil. Voyez *Bais*.

Mirouetté. Voyez *Miroir*.

Mis, un Cheval bien ou mal mis, terme de Manège, qui signifie bien ou mal dressé au Manège.

Mitoien. *Dents mitoiennes.* Quatre dents qui poussent entre les pinces & les coins du Cheval, après que les dents de lait sont tombées, ce qui arrive vers les trois ans & demi. Il y en a une dessus & dessous, à chaque côté des mâchoires. Voyez *Dents*.

Molette. Extrémité de l'éperon qui sert à piquer les Chevaux, & qui est faite en forme d'étoile à six pointes, ou d'une petite rose. Elle est mobile sur la branche de derrière.

Molette se dit aussi de l'épi, ou de la marque qui est au front du Cheval.

Molettes. Maladie du Cheval, à qui il vient une tumeur molle à côté du boulet, pour avoir trop travaillé. La *molette* est grosse à peu près comme la moitié d'un œuf de pigeon. Au commencement, elle est pleine d'eau. Les Chevaux long-jointés sont sujets à avoir des *molettes*, quelque peu qu'ils travaillent. Les *molettes* qui viennent sur les nerfs & qui durcissent, sont dangereuses; elles estropient à la fin le Cheval. Elles viennent ordinairement aux jambes de derrière. Il n'y a que le feu qui puisse les guérir, & il ne les guérit pas toujours. Cependant le repos seul, ou tout au plus quelques légers remèdes, emportent une *Molette* simple dans son commencement.

Mollir. Cheval qui *mollit*, se dit des Chevaux qui bronchent. On dit: ce Cheval a la jambe foible, il *mollit* souvent, il bronche quand il a un peu travaillé.

Monte, la *monte d'un Haras*, c'est le tems, le lieu & l'heure où on fait couvrir les Jumens, aussi bien que le Registre qu'on en tient.

Monté, haut monté. Voyez *Haut*.

Monté, être bien ou mal monté, c'est avoir entre ses jambes un bon ou un mauvais Cheval. *Être monté à l'avantage,* c'est être dessus un Cheval ou plus grand ou meilleur que celui d'un autre.

Monter à Cheval, se dit pour apprendre à manier, à piquer les Chevaux. On dit: Un tel *monte* sous un tel Écuyer, dans un tel Manège; il *monte* le Sauter, le

Barbe. Je n'ai jamais *monté* un Cheval plus rude, plus fougueux. Il n'y avoit qu'Alexandre qui pût *monter* Bucéphale. *Monter* à Cheval, à dos, à nud, à poil, c'est-à-dire, sans selle; *monter* en croupe, *monter* avec avantage. Remarquez que *monter* à Cheval, & *monter* un Cheval, sont deux choses bien différentes. *Monter* un Cheval ne se dit que par rapport à la qualité du Cheval; par exemple, le Roi *montoit* un Cheval blanc, un Cheval fier & bouillant; au-lieu que *monter* à Cheval se dit ou quand on va d'un lieu à un autre, ou quand on s'exerce dans un Manège. *Monter* une compagnie, un Régiment de Cavalerie, c'est leur fournir les Chevaux dont on y a besoin. L'art de *monter* à Cheval apprend également à dresser un Cavalier & un Cheval. Il instruit le Cavalier de la bonne assiette, de la posture libre & dégagée, & des moïens d'accorder la main & les talons. Il met aussi, autant qu'il est possible, un Cheval en état de porter en beau lieu, de prendre finement les aides, de craindre les châtimens, qui le peuvent assurer au pas, au trot, au galop, & de le faire manier ensuite à toutes sortes d'airs, afin qu'il puisse également servir dans les périls de la guerre, dans toutes les occasions où chacun peut en avoir besoin, & quelquefois même dans la pompe des fêtes galantes & des spectacles publics. Il faut que celui qui veut apprendre à monter à Cheval, soit naturellement dispos de sa personne. La taille la plus avantageuse est la moïenne. Les grandes personnes, outre qu'elles sont sujettes à se desarçonner, donnent au Cheval des aides moins fines, elles ne les donnent pas de si bonne grace, qu'un homme d'une taille médiocre; & les hommes petits, quoique plus fermes à Cheval, lui donnent des aides trop foibles, le Cheval ne s'emploie que mollement sous eux; il ne sent pas alors avec assez de force ce qui doit l'animer. Celui qui apprend ou qui enseigne à monter à Cheval, doit être vêtu le plus à la légère qu'il est possible. Quand on fait l'exercice du Manège, on le fait ordinairement en veste, avec de petites botines, le chapeau raisonnablement enfoncé & ferme sur la tête, de peur qu'il ne vienne à tomber, ce qui embrouille le Cheval. Pour bien monter à Cheval, il faut tenir les rênes de la main gauche, le pouce dessus, & le petit doigt par dessous & entre

deux, pour les séparer. Il faut lever le bout des rênes en haut, à bras ouverts, afin de bien ajuster la bride dans la main, en sorte qu'elle ne soit ni trop longue, ni trop courte. La place de la main de la bride est environ trois doigts au dessus du pommeau de la selle. Celui qui fait bien monter à Cheval, se tient placé droit dans le fond de la selle, de manière qu'il ne touche presque que le milieu, sans rencontrer l'arçon de derrière, crainte d'être assis, posture qui a très mauvaise grace. Il aura les coudes libres, un peu éloignés du corps & à égales distances; les deux épaules justes, l'estomac avancé, le poing droit proche du gauche d'environ quatre à cinq doigts. Les jambes du Cavalier seront portées de biais. La pointe du pied gauche regardera l'oreille du Cheval; le bout sera appuyé fermement sur l'étrier, proche l'épaule, les talons seront un peu en dehors, de crainte de piquer mal-à-propos le Cheval. C'est ce qui en termes de Manège s'appelle *dérober les éperons*. Pour se tenir ferme à Cheval, il faut ferrer les genoux de toute sa force; & il faut s'y tenir ferme toujours, quelque chose que fasse l'animal qu'il monte; si ce n'est lorsqu'il manie, parce qu'il est besoin alors de changer à propos les aides tant de la main que de la housine. C'est dans le poing droit qu'on doit tenir la housine par le bout, la pointe élevée en haut, & un peu penchée vers l'oreille gauche du Cheval, & tombant de travers sur le cou pour l'en frapper dans le besoin sur l'épaule gauche, mais sans hausser le coude, ni mettre le poing hors de sa situation. On observera de tenir les ongles de la bride levés en haut; & le poing de la bride sera toujours droit. En le tirant un peu du même côté, le Cavalier présentera de l'autre la housine au Cheval & auprès de l'œil droit pour lui apprendre qu'il doit changer de main. Pour lors, il le frappe sur l'épaule droite & au ventre sous la botte, d'un coup ou deux seulement, en se tenant toujours ferme sur les étriers, pour ne quitter jamais le milieu de la selle, & ne point perdre la bonne contenance. Avant que de monter à Cheval, le Cavalier jettera un coup d'œil sur la bride, pour voir si elle est placée dans la bouche au dessus des crochets; sur la gourmette, pour voir si elle n'est point entortillée, ou trop serrée, ou trop lâche; sur les fangles & sur le reste du

harnois, pour voir si tout est en bon état. Le Cavalier s'approche ensuite de l'épaule gauche du Cheval, prend les deux rênes de la bride & le pommeau de la selle de la main gauche, met le pied dans l'étrier; & s'appuyant de la droite sur l'arçon de derrière, il s'élève avec le plus de légèreté qu'il lui est possible, & se place enfin dans la selle. Un Cavalier léger & qui se tient ferme, fatigue moins son Cheval que celui qui se laisse appesantir dessus. Pour conserver la bonne grace, il est essentiel d'observer de tirer un peu le dos en arrière, quand on arrête le Cheval, d'éviter alors de pencher la tête près du crin, & l'estomac près du pommeau de la selle; & de bien ferrer les cuisses & les genoux, quand le Cheval marche au pas, au trot, ou autrement. Il y a aussi quelques autres observations à faire, quand on veut monter des Chevaux de grand prix, & desquels il y a quelque chose de dangereux à craindre. Il faut d'abord que celui qui amène le Cheval, le tienne droit, que le Cavalier prenne également garde & de s'approcher pour monter à Cheval droit en visière, & d'éviter en même tems le derrière qui n'est pas moins à craindre. Pour prévenir tout inconvénient, il viendra donc au Cheval, du côté gauche, un peu plus vers le devant, que vers le derrière, & vis-à-vis de l'épaule.

Montoir. Pierre haute ou autre petite élévation qui sert à monter à Cheval, & à donner avantage pour y monter plus facilement dessus. Homme qui ne sauroit se mettre en selle sans *montoir*, sans avantage. Ce mot vient originairement d'Italie, où les *montoirs* de pierre sont dans les Manèges plus en usage qu'ils ne sont en France. *Montoir* se dit plus souvent de l'appui qu'on fait sur l'étrier pour monter en selle. Il y a des Chevaux doux au *montoir*, faciles au *montoir*, d'autres rudes au *montoir*. On appelle, en parlant du Cheval, le pied du *montoir* le pied gauche de devant, & le pied hors du *montoir*, le pied droit de devant.

Montoir désigne aussi le côté gauche du Cheval, parce que c'est de ce côté qu'on monte à Cheval. Ainsi, les *pieds & jambes du montoir* de devant & de derrière du Cheval sont les gauches, & celles hors le *montoir* sont les droites. *Assurer un Cheval au montoir*, c'est l'accoutumer à être tranquille lorsqu'on monte dessus. Facile

au montoir se dit d'un Cheval qui se laisse monter sans remuer.

Montre. La montre est un endroit choisi par un ou plusieurs Marchands pour y faire voir aux Acheteurs les Chevaux qu'ils ont à vendre. La Montre est aussi une façon particulière que les Marchands ont d'essayer leurs Chevaux, laquelle n'est bonne qu'à éblouir les yeux des Spectateurs.

Monture. Bête de charge qui sert à porter un homme. En Europe les Chevaux, les Mulets, & en quelques pays les Anes, sont les montures ordinaires. En Orient les Anes & les Chevaux servent de monture. Les montures des Indiens sont souvent les Bœufs & les Elephans. La Mule est une monture fort commode.

Morailles. Quelques-uns disent Mourailles, mais l'Académie se sert du premier. Espèce de Tenailles, qui servent à ferrer le nés du Cheval, pour empêcher qu'il ne se tourmente lorsqu'il est vitieux, ou qu'on lui fait quelque opération violente & douloureuse. Ce sont deux branches de fer jointes par une charnière à l'un des bouts, & que de l'autre côté on serre ou lâche tant qu'on veut. Donner les Morailles à un Cheval. On fait des Morailles de bois, tournées en vis qui sont quelquefois très bonnes.

Moraines. Espèce de Vers auxquels les Chevaux sont sujets. Voyez Vers.

Mordre. Il faut couper un Cheval qui mord, c'est un excellent remède contre ce vice.

Mords, ou Mors. C'est en général tout l'assortiment des pièces qui servent à brider un Cheval, qui sont livrées par l'Eperonnier, à qui on fait faire un mords, comme l'embouchure, les branches, la gourmette, les crochets, les tourets, la branchefile & les chainettes.

Mords signifie souvent la simple embouchure du canon, qui appuie sur les barres de la bouche du Cheval. On dit: ce mords est à simple canon; ce mords tient de l'entier, il ne plie point du tout; ce Cheval appuie sur son mords, joue, badine avec son mords, mâche son mords, a pris le mords aux dents.

Mords signifioit aussi autrefois dans quelques Provinces les dents de devant du Cheval appellées les pinces.

More, Moreau, se disent d'un Cheval qui a le poil d'un noir foncé, vil & luisant; & on appelle cap de more

ou cavasse de more, un Cheval rouan qui a la tête, & les extrémités noires.

Morfondement. Voyez Morfondure.

Morfondure. Maladie d'un Cheval morfondu. Il jette des naseaux une matière différente de la morve, une pituite âcre, gluante, blanche, ou verte. Les Glandes sont engorgées sous la Ganache. On dit aussi morfondement. C'est proprement ce que dans l'homme on appelle rhume. Il fait plus ou moins tousser le Cheval, & lui cause des battemens de flanc avec un grand degout. Il s'y joint quelquefois une Fièvre assez violente, la respiration s'embarasse, & le Cheval paroît en grand danger de suffoquer.

Mornée. Lance mornée. Voyez Lance.

Mors. Voyez Mords.

Morve. Maladie dangereuse des Chevaux. C'est une humeur épaisse & glaireuse, maligne & sanguinolente, qui vient d'un poulmon gâté, & qui se décharge par les naseaux. Cette maladie a beaucoup de rapport à celle que lon nomme Phthisie dans les hommes. Le Cheval qui a véritablement la Morve, est presque incurable, on ne peut que la cacher ou la suspendre pour quelque tems. Elle est en la vente des Chevaux, un des cas redhibitoires dans les neuf jours, aussi bien que la pousse & la courbature. Les Maquignons demandent un mouchoir à ceux qui montent un Cheval qui a la morve. Cette humeur, au reste, du Cheval morveux, est différente de celle qui se décharge aussi par les naseaux d'un Cheval morfondu.

Morveux. Cheval qui a la morve. Voyez Morve.

Mourailles. Voyez Morailles.

Mouvement. Cheval qui a un beau Mouvement. Cette expression désigne particulièrement la liberté du mouvement des jambes de devant, lorsqu'en maniant il les plie bien. On se sert du même terme pour désigner la liberté de l'action de la main en avant, lorsque le Cheval trotant par le droit, se soutient le corps droit & la tête haute, & qu'il plie les jambes de devant. On dit aussi un Mouvement dur.

Muer se dit des Chevaux qui quittent leur poil du moins une fois l'année. Le Cheval mue à chaque printemps lorsqu'il quitte son poil d'hiver, & prend son poil d'été. Il mue quelquefois sur la fin de l'automne, en cas

qu'il ait été mal pansé, mal couvert ou établi trop froidement. Il mue aussi quelquefois de corne, ce qui arrive sur-tout aux Chevaux de carosse qui viennent de Hollande. Quand un Cheval mue de pied, il faut que le Maréchal lui donne une bonne forme par la ferrure, autrement les pieds lui deviennent plats & en écaille d'huitre.

Mules traversières, crévasses qui viennent au boulet & au pli du boulet. Cette maladie provient de l'acrimonie d'une humeur qui cautérise la partie où elle a son cours; elle est fort douloureuse, en ce que la douleur se trouvant précisément dans le centre du mouvement, qui est la jointure derrière le boulet, elle se renouvelle à chaque pas.

Mulet, Mules. Bêtes de somme engendrées d'un Ane & d'une Cavale, ou d'un Cheval & d'une Anesse. La Mule est une monture très commode. Il y a aussi des Mulets propres à être montés, mais pour l'ordinaire, la Mule est plus propre à tirer & le Mulet à porter des fardeaux.

Muletier, Palefrenier & conducteur de Mulets.

Mur. Gratter le mur se dit de l'Académiste qui approche trop le long du mur du Manège.

Muraille, c'est les Murs du Manège, & ce qu'on appelle en certaines occasions le dehors. Passéger la tête à la muraille. Voyez Passéger. Porter la main à la muraille. Aller droit à la muraille. Arrêter droit à la muraille. Différentes actions que le Cavalier fait faire à son Cheval au Manège pour l'affouplir.

Muselière. Courroie de cuir dont on lie la tête des Chevaux, ou autres Animaux pour les empêcher de mordre.

Muserolle. Partie de la têtière du Cheval, qui se place au dessus du nés. Lorsqu'un Cheval est sujet à battre à la main, il faut mettre une martingale à sa Muserolle.

Musique. Voyez Brocher.

N.

Nager à sec, opération que les Maréchaux ont inventée pour les Chevaux qui ont eu un effort d'épaule. Cette opération ne vaut rien.

Naissance d'une Jument. Voyez Nature.

O

Naseaux

Naseaux. Ouvertures du nés des Animaux, & particulièrement des Chevaux, qui leur sert à la respiration. On ouvre les *naseaux* aux Chevaux qui ont de la peine à respirer.

Nater les crins, c'est en faire des tresses.

Nature d'une Jument, c'est la partie extérieure de la génération. Un Cheval d'une *bonne ou mauvaise nature*, c'est celui qui a de bonnes ou de mauvaises inclinations.

Nazeaux. Voyez *Naseaux*.

Négliger son corps à Cheval, c'est ne s'y pas maintenir en belle posture.

Nerf. On appelle improprement nerf, un tendon qui coule derrière les os des jambes; ses bonnes qualités sont d'être gros & bien détaché, c'est-à-dire, qu'il soit apparent à la vue, & qu'il ne soit pas colé contre l'os. *Le nerf failli* est celui qui va si fort en diminuant vers le pli du genou, qu'à peine le sent-on en cet endroit, ce qui est un mauvais pronostic pour la force du Cheval.

Nerferure, ou *Nerf feru*. On appelle ainsi une atteinte violente, que le Cheval se donne aux nerfs ou plutôt aux tendons des jambes de devant, par la pince des pieds de derrière. Quoique la peau n'ait pas été entamée, la meurtrissure peut avoir été très considérable, & il faut y apporter remède au plutôt.

Nerveux, un Cheval *nerveux*, c'est un Cheval qui a beaucoup de force. *Favart nerveux.* Voyez *Favart*.

Nés. Les Chevaux qui portent au vent, sont ceux qui lèvent le *nés* aussi haut que les oreilles. C'est le contraire de porter bas.

Net. Un Cheval *fain & net*. Voyez *Sain*. *Faire net.* Voyez *Faire*.

Neuf. Un Cheval *neuf* est un Cheval qui n'a point été monté, ni attelé, qui n'a point servi, qui n'a point été domté. On dit: J'ai acheté des Chevaux *neufs*, en parlant sur-tout des Chevaux de carosse. On dit aussi qu'un Cheval a fait pied ou quartier *neuf*, quand une nouvelle corne lui est revenue.

Noble. Un Cheval *noble*, c'est celui qui a bien de la beauté sur-tout à l'avant-main.

Noblesse. La *noblesse d'un Cheval* est l'encolure belle, & sur-tout relevée, & la tête petite & bien placée.

Noeud se dit dans les animaux des jointures de quelques-uns de leurs os, & particulièrement de la queue des

Chevaux, des Chiens & des Chats.

Noir. Poil noir du Cheval. *Noir jais*, ou *maure*, ou *moreau*, ou *vif*, c'est le vrai noir. On appelle un Cheval, qui, quoique noir, a une teinte roullâtre, *noir mal teint*.

Nombril se prend chez les Chevaux pour le milieu des reins: ainsi on dit qu'un Cheval est blessé sur le nombril quand il l'est dans cet endroit.

Nouer l'aiguillette. En termes de Manège, c'est quand un Cheval sauteur s'épare & rue entièrement du train de derrière, allongeant les deux jambes également & de toute leur étendue. Voyez *Aiguillette* & *Séparer*.

Nourriture. On dit de certains Cantons, qu'ils sont bons à faire des nourritures de Chevaux, cela veut dire que ces Cantons leur conviennent pour la pâture. La quantité de Nourriture doit être proportionnée à la taille du Cheval, à son tempérament, & au travail qu'il fait. Le Foin, la Paille, & l'Avoine sont les alimens dont on se sert ordinairement pour nourrir les Chevaux. Les Féveroles que l'on mêle avec l'Avoine sont bonnes en Hiver, elles engraisent & donnent un bon poil. Le son nourrit & rafraichit, mais la graisse qui en provient n'est pas ferme. C'est la coutume au printemps de donner un verd d'Orge aux Chevaux qui sont maigres, afin de les remettre en bon état. On met aussi les Chevaux maigres à l'Herbe, qui est bien meilleure que le verd d'Orge; on les y laisse ordinairement un mois ou six semaines, jour & nuit, sans autre nourriture.

Nourriture, belle nourriture, se dit particulièrement d'un Pou ain bien fait.

Nud. Monter un Cheval à *nud*, c'est le monter sans Selle & sans Etriers. Voyez *Monter*. Vendre un Cheval *tout nud*, c'est le vendre sans Selle ni Bride par le bout du Licou.

Nues. Porter sa tête aux *nues*. Voyez *Porter*.

Nuit. La *Nuit d'un Cheval* est, en terme de Cabaret, le Foin & la Paille qu'on lui donne pendant les nuits qu'il séjourne au Cabaret.

O.

Obedir se dit d'un Cheval doux & dressé; & on dit qu'il obéit bien à la main, aux talons, qu'il obéit aux ai-

des, qu'il les connoit, qu'il y répond, qu'il obéit aux éperons, qu'il les craint, qu'il les fuit.

Observer le terrain. Voyez *Terrain*.

Obtenir d'un Cheval, c'est venir à bout de lui faire faire ce qu'il refusoit auparavant.

Oeil. L'*œil* de la bride est la partie de la branche de la bride, qui est plate & percée pour joindre la branche à la tétière, & tenir la gourmette attachée.

Oeil du Cheval. Ses yeux doivent être grands à fleur de tête, vifs & nets. *Oeil verrou* signifie que la prunelle en est d'une couleur tirant sur le verd clair. *Oeil de Cochon* se dit d'un Cheval qui a les yeux trop petits. Il a des yeux de cochon. *La vitre de l'œil.* Voyez *Vitre*. On appelle par raillerie un Cheval borgne, un Cheval déferré d'un Oeil. Lorsque l'Oeil est trouble, c'est le signe d'un Cheval lunatique, ou qui a eu quelque accident.

Ocellère ou *Ocuillère.* Partie de la tétière du Cheval de harnois. Ce sont des morceaux de cuir posés à côté des yeux, pour les garantir des coups du fouet du Chartier.

Ognon. C'est une grosseur qui vient entre la Sole & le Petit-pied, & qui est ordinairement un reste de Fourbure ou meurtrissure.

Olives. Sorte d'embouchure. *Olives à couplet.*

Ombreux. Cheval *ombreux*, qui a peur de sa propre ombre, & de quelque objet que ce soit, & qui ne veut pas avancer. il s'arrête, se met en désordre, & se jette brusquement à côté, sans qu'on puisse le faire approcher. Ce défaut est plus ordinaire aux Hongres qu'aux Chevaux entiers. Ceux qui n'ont pas les yeux bons, y sont assez sujets; de même que ceux que l'on a tenus longtems enfermés dans l'écurie. Ces derniers se rassurent aisément, mais les autres empirent à mesure qu'ils vieillissent. Il ne faut jamais battre dans sa peur un Cheval *ombreux*; mais on le doit faire approcher doucement de ce qui lui fait ombre, jusques à ce qu'il ait reconnu ce que c'est, & qu'il soit rassuré.

Ongle du pied du Cheval est la même chose que la corne du pied.

Onglée, accident qui arrive aux yeux du Cheval.

Ongles du poing de la bride, c'est la différente situation des *ongles* de la main gauche du Cavalier, qui donne au Cheval la facilité de faire les changemens de main, & de former son partir & son arrêt; parce que le mou-

ve-

vement de la bride suit cette position des *ongles*. Pour laisser échaper un Cheval de la main, il faut tourner les *ongles* en bas. Pour le changer à droite, il faut les tourner en haut, portant la main à droite. Pour le changer à gauche, il les faut tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les *ongles* en haut & lever la main.

Ordinaire d'un Cheval, c'est ce qu'on lui donne à manger par jour, il est fort ou petit.

Ordonner l'embouchure. Voyez *Embouchure*.

Oreillard. Epithète qu'on donne aux Chevaux qui ont la naissance ou le bas de l'oreille trop bas, ou qui l'ont trop large, ou qui agitent trop les oreilles, qui les branlent à chaque pas, à chaque tems, à chaque mouvement qu'ils font.

Oreille. Les Oreilles du Cheval doivent être petites, déliées & bien placées. Les Chevaux qui les ont trop épaisses, larges & pendantes s'appellent *Oreillards*. Pour être bien placées elles doivent être au haut de la tête, peu distantes l'une de l'autre; &, lorsqu'un Cheval marche, il doit porter les pointes des Oreilles en avant, ce qu'on appelle *Oreille hardie*. Les Chevaux malins, & ceux dont la vue est incertaine, portent une Oreille en avant, & l'autre en arrière alternativement; &, comme cette partie est le siège de l'Ouïe, le Cheval tourne ordinairement du côté qu'il entend du bruit. *Boiteux de l'oreille*. Voyez *Boiteux*. *Redresser les oreilles*. Voyez *Redresser*. *Regarder entre les deux oreilles*. Voyez *Regarder*. *Couper les oreilles*. Voyez *Couper* & *Brétauder*. *Aller de l'oreille*. Voyez *Aller*. *Le bouquet sur l'oreille* est une marque qu'on met à l'oreille d'un Cheval, qui indique qu'il est à vendre.

Ortie (l') est un morceau de corde, de cuir, de fer battu, ou de plume, que l'on introduit par une ouverture, & que l'on ne peut retirer que par son entrée. Cette opération se pratique sur différentes parties du corps du Cheval pour donner issue à des humeurs qui y sont enfermées.

Os de graisse. On donne ce nom à une matière endurcie & congelée, soit par un sang extravasé, soit par de la graisse & des parties tendineuses, fondues & mastiquées autour de quelque Filandre, détachée intérieurement de la Corne. En un mot c'est une Escare de quelqu'une des parties contenues

dans le mal, qui est pourrie, & doit nécessairement sortir par suppuration.

Oter ses dents, se dit d'un Poulin lorsque quelques-unes de ses dents de lait tombent pour faire place à celles d'ensuite. Par exemple, ce Cheval ôte ses dents de trois ans.

Outré. Cheval poussif *outré* est celui qu'on rend si poussif à force de travail, qu'il est impossible de le guérir. On dit aussi Cheval *outré*, Cheval à bout, Cheval épuisé d'haleine, en parlant d'un Cheval dont la fatigue a épuisé les forces. Voyez *Poussif*.

Outrer. C'est lasser, fatiguer démesurément un Cheval. *Outrer trop les Chevaux*, c'est risquer de les rendre poussifs.

Ouvert, ou bien *ouvert* du devant ou du derrière, se dit d'un Cheval dont les jambes de devant ou de derrière sont suffisamment écartées l'une de l'autre. *Courir à tombeau ouvert*. Voyez *Courir*.

Ouvrière. Cheville *ouvrière* d'un carosse, c'est une grosse cheville de fer qui joint le train de devant à la fleche.

Ouvrir les talons à un Cheval, opération du Maréchal qui a rapport à la ferrure.

P.

P *Age*, Gentilhomme portant les Livrées des Rois & Princes ou Seigneurs, & dont un des principaux exercices est de monter à Cheval, & d'apprendre cet Art.

Paille, botte de paille. Voyez *Botte*. La *Paille hachée* sert dans quelques Pais de nourriture aux Chevaux, mêlée avec l'Avoine; on la hache avec une machine faite exprès appelée hachoir ou coupe-paille. La *paille pour la litière* est communément sans épics & sans grain.

Pailler, du pailler, c'est la paille qui ne sert qu'à la litière.

Pais, Cheval de Pais, est un Cheval provenant de père & de mère du Pais même; on dit qu'un Cheval n'est bon qu'à *aller par Pais* quand il n'a pas grande ressource, mais qu'il marche commodément.

Paisible, un Cheval *paisible* est celui qui n'a aucune ardeur.

Palais, partie du dedans de la bouche. Les replis ou filons du palais.

Palefrenier. Valet qui panse les Chevaux chez les Ecuiers & les grands Seigneurs. Dans les Hôtels & à la

campagne, on les appelle Valets d'étable ou d'écurie. *Palefroi*. Cheval de parade & de pompe sur lequel les Princes & les Grands Seigneurs faisoient leur entrée. On le dit aussi des Chevaux sur lesquels les femmes étoient montées. Autrefois on distinguoit les Chevaux en trois manières. Les *Destriers* étoient les grands Chevaux de bataille. Les *Palefrois* étoient des Chevaux de pas pour voyager à l'aise. Les *Rouffins* étoient des Chevaux de somme pour porter le bagage.

Palonneau. C'est la pièce de bois qui est de chaque côté du timon d'un coche, ou d'un carosse, où l'on attache les traits des Chevaux quand on les attelle, ce qui donne le branle à la machine.

Panade ou *Pannade*. Voltigement du Cheval selon Pomey.

Pance. Les Maréchaux appellent l'estomac des Chevaux la pance.

Pancement est le foin qu'on a des Chevaux pour leurs besoins & leur propreté.

Pancer, ou *Panser*, selon que l'écrit l'Académie. Prendre soin des Chevaux. Le *pancement* de la main est aussi nécessaire aux Chevaux pour les entretenir en bon état que le son & l'avoine. C'est avoir soin de les nettoyer, de les étriller, de leur fournir leur nourriture, &c. Un bon Cavalier doit savoir *pancer* lui-même son Cheval, c'est-à-dire, l'étriller.

Pancieu. Voyez *Barde*.

Paneaux d'une selle sont deux couffinets pleins de bourre de bœuf ou de cerf, quelquefois de crin, qu'on met des deux côtés de la selle, pour empêcher que les arçons, ou les bandes ne foulent & n'écorchent le Cheval.

Pantoufle, Fer à Pantoufle. Espèce de Fer à Cheval forgé, en sorte qu'il est beaucoup plus épais en dedans des éponges qu'en dehors, & qu'il va en talus du côté qui s'applique contre la corne, afin que l'épaisseur du fer en dedans chasse le talon, & le pousse en dehors. Il sert à rétablir les talons ferrés & encastelés. La ferrure à *pantoufle* est bonne aussi pour les Chevaux qui ont les seimes.

Par le droit. Voyez *Droit*.

Par haut. Voyez *Manège*.

Parade. Un Cheval de parade est un Cheval destiné aux occasions d'appareil, comme aux Tournois, aux Carroufels, aux Revues, &c. On appelle la *parade* un endroit

droit que le Maquignon a destiné pour faire monter le Cheval qu'il veut vendre. *La parade* en terme de Manège est la même chose que le parer. Voyez *Parer*.

Parer. C'est couper les ongles, ou la corne d'un Cheval avec un boutoir, ou paroir, pour rendre la sole unie & propre à être ferrée. Bien *parer* le pied. *Parer* le pied sans rencontrer le vif. *Parer* se disoit aussi autrefois de l'arrêt du Cheval. Depuis le partir du Cheval jusqu'à son *parer*. On disoit aussi *parer* sur les hanches, *parer* à demi, ce mot est hors d'usage. Les Ecuers disent *hola* pour dire *arrêtez*.

Pareilleux. Un Cheval *pareilleux* est celui qui ralentit toujours son allure, & qu'il faut avertir incessamment.

Parler aux Chevaux, c'est faire du bruit avec la voix. Quand on approche les Chevaux dans l'écurie: on risque souvent de se faire donner des coups de pieds lorsqu'on les approche sans leur parler.

Paroir. Instrument avec lequel on pare le pied d'un Cheval. On l'appelle aussi boutoir.

Parois du sabot, c'est l'épaisseur des bords de la corne.

Paroître sur les rangs, s'est dit d'abord des Chevaliers lorsqu'ils s'avançoient dans les Tournois pour combattre.

Parrein se dit de ceux qui assistoient de leur présence un Chevalier dans un tournoi ou dans un combat singulier. On en prend encore par cérémonie dans les Carroufels; il y en a deux, ou même davantage dans chaque quadrille.

Partager les rênes, c'est prendre une rêne d'une main & l'autre de l'autre main, & conduire ainsi son Cheval.

Partir. Faire *partir* un Cheval, ou le faire échapper de la main, c'est le pousser avec impétuosité. On dit faire *partir* un Cheval de bonne grace. On dit aussi: *partez*, pour dire, poussez & piquez votre Cheval. Un beau *partir* de la main se dit de la course qu'on fait faire au Cheval sur une ligne droite, sans qu'il s'en écarte ou qu'il se traverse. Entre le *partir* & l'arrêt de ce Cheval, il y a bien 300 pas. Cheval qui a le *partir* prompt, & l'arrêt juste. Autrefois que les Académies étoient gouvernées par des Ecuers Italiens, on faisoit un verbe actif du mot *partir*, & on disoit *partez* ce Cheval, *partez* le droit; aujourd'hui on lui joint le verbe auxiliaire, & on dit *faire partir*; ou on se contente de dire *partez* de la main, *partez* droit. Pour faire *partir* un Che-

val de bonne grace, il faut baisser la bride de trois doigts, en tournant les ongles en bas, & appuyer délicatement les talons, ou seulement le gras des jambes. *Partir* & échapper sont deux verbes synonymes dans le Manège.

Pas se dit de l'allure d'un Cheval la moins vite & la moins élevée, quand il leve en même tems ses jambes diamétralement opposées, une devant & l'autre derrière: ce qui est le mouvement du trot. On dit: ce Cheval a un beau *pas*. Achever au *pas* une demi-volte. Commencer une leçon au *pas*, & la finir de *pas*. On dit aussi élégamment commencer une leçon au *pas* & la finir au *pas*. Ces expressions promener ou mener un Cheval de *pas*, de trot, de galop, ont été introduites par les anciens Ecuers Italiens, au lieu de dire au *pas*, au trot, au galop. On les trouve néanmoins fréquemment employées dans des traités modernes de Manège. Quand on apprend à un Cheval à changer de main; que ce soit d'abord au *pas*, puis au trot, & ensuite au galop. On dit aussi un bon Cheval de *pas*, qui obéit au *pas*, qui a un *pas* relevé. On appelle aussi un *pas* averti, ou un *pas* écouté, un *pas* d'école réglé & soutenu. Mr. de Labroue disoit dans le même sens un *pas raccolt*, dérivé apparemment de l'Italien *raccolto*; mais ce terme n'a point été adopté par l'usage. Un *pas* écouté ou d'école ou averti, se dit lorsque le Cavalier promène le Cheval dans la main & dans les talons. Un *pas* raccourci est lorsque le Cheval écoute les talons; demeure balancé entre eux, sans se jeter ni sur l'un, ni sur l'autre: ce qui arrive quand il prend finement les aides de la main & des talons. Un *pas* & un saut est un Manège par haut d'un Cheval, qui entre deux caprioles marque une courbette, qui en cette occasion est appelée un *pas*. Deux *pas* & un saut est un Manège composé de deux courbettes terminées par une capriole. A chaque capriole, ou après deux caprioles que le Cheval a faites, il leve le devant, & les hanches suivent, s'éparant ou ruant à la fin de chaque saut. On achève le Cheval qui a de la disposition à ce manège par les aides de la main, du gras des jambes, du poinçon & du talon, qui doivent être employées à propos pour lui faire lever le devant & le derrière, & lui donner un bon appui. Voyez *Manège*.

Pas-É-le-saut. C'est un Air qui se forme en trois tems: le premier est un tems de Galop raccourci ou de terre-à-terre; le second, une Courbette; & le troisième, une Capriole, & ainsi de suite. Le Cheval se sert de ces deux premiers tems, pour mieux s'élever à celui de Capriole. Ce sont les Chevaux qui ont le plus de legereté que de force, qui prennent cet Air.

Passade est le chemin ou la piste que le Cheval trace en passant & repassant plusieurs fois sur une longueur de terrain. Cela ne pouvant se faire sans changer de main, les *passades* sont différentes selon la différente manière de changer de main, & de fermer la *passade*; c'est à dire de tourner pour repartir & revenir sur sa piste. *Passade d'un tems*, en *pirouette*, ou *demi-pirouette*, est un tour que le Cheval fait d'un seul tems, de ses épaules & de ses hanches. Pour faire cette *passade* qui est la plus parfaite de toutes, le Cheval doit être droit sur la ligne de la *passade*. Après l'avoir fait partir de la main, on forme un demi-arrêt, le faisant falquer deux ou trois tems, en sorte que le Cheval soit toujours droit sur la ligne, & au dernier tems on se prépare à tourner la main subtilement, & à retenir les hanches qui doivent être comme un centre. D'un seul tems des épaules, le Cheval doit faire le demi-tour, & quoique les hanches fassent aussi un tems, elles le font au centre, & de ferme à ferme, ou sur le même endroit. *Passade*, ou *demi-volte de cinq tems*, est un demi-tour que le Cheval fait au bout d'une ligne droite en cinq tems de galop. Au cinquième tems le Cheval doit avoir fermé la demi-volte, & être sur la ligne de la *passade*, droit & prêt à repartir. Les *passades* de cinq tems sont les plus ordinaires changemens de main, qu'on fasse dans les Académies. *Passades furieuses*, ou à la Française, sont celles qui se font par une demi-volte en trois tems, en marquant un demi-arrêt. On s'en sert dans un combat singulier. Pour faire ces *passades*, on laisse partir un Cheval droit, & vers l'extrémité de la ligne on marque un demi-arrêt, tenant le Cheval droit & sans qu'il se traverse. On fait ensuite la demi-volte en trois tems, en sorte qu'au troisième le Cheval se trouve droit sur la ligne de la *passade*, & prêt à repartir au premier galop. On le tient au petit galop environ la moitié de la longueur de la *passade*, puis on le laisse échapper de furie

furie pour marquer au bout de la *passade* le demi-arrêt, & faire encore la demi-volte en trois tems. Cela se continue aussi longtems que la force & l'haleine du Cheval sont capables de soutenir. Cette *passade* furieuse suppose dans le Cheval une bouche excellente, & dans le Cheval & le Cavalier beaucoup de force & d'adresse. Il y a peu de Chevaux qui en soient capables. M. de Belleville, un des Ecuiers du Roi, passe pour avoir donné le nom de *passades à la Françoisise*, à ces *passades* furieuses. Dans toutes les *passades*, il faut que le Cheval en faisant la demi-volte se raccourcisse, & que les hanches accompagnent les épaules, sans qu'il s'accule ou qu'il aille par le droit, sans se traverser, ou sans que la croupe échape. Les bonnes *passades* terre-à-terre sont le meilleur & le plus parfait manège qu'un Cheval puisse faire, sur-tout quand ces *passades* sont relevées à courbettes. Elles sont ordinairement les leçons par où l'on achève un Cheval. C'est un moyen infailible d'éprouver sa bonté, parce qu'en partant on connoit d'abord sa vitesse, en arrêtant sa bonne ou mauvaise bouche, en tournant son adresse & sa grace, & en repartant plusieurs fois sa force, sa vigueur & sa franchise. *Passades relevées* sont celles dont les demi-voltes se font à courbettes.

Passage. Le *passage* fait selon les proportions & les distances ordinaires, est le seul moyen d'ajuster un Cheval à toute sorte d'airs; & la meilleure leçon qu'on puisse lui donner après lui avoir appris à beau-partir de la main, à former son arrêt & à tourner. Il faut s'en servir à propos selon les distances & les proportions que le Cavalier juge nécessaires, soit en avant, en arrière, de côté, peu ou beaucoup, en tournant plus ou moins légèrement de la main, en élargissant, serrant, avançant d'un ou de deux talons, selon qu'il est à propos, tantôt à une main, tantôt à l'autre. Le *passage* se fait lorsque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croise les jambes, un peu moins celles de derrière que celles de devant; & pour faire le *passage* des voltes bien proportionné, il faut que les jambes de devant fassent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derrière un autre plus petit des deux tiers. La méthode du *passage* est si bonne qu'elle habitue le Cheval à obéir franchement à la main, à la bride, aux

talons; en un mot à exécuter promptement & sans répugnance tout ce qu'on lui demande.

Passager, promener, mener un Cheval au pas, au trot. *Passager* un Cheval sur les voltes, *passager* la volte. Quelques-uns disent *passéger* un Cheval, mais *passager* est en ce sens le mot ordinaire.

Passé-campagne. Voyez *Capolet*.

Passéger, c'est mener un Cheval au pas ou au trot sur deux pistes, le faisant marcher de côté, en sorte que les hanches tracent un chemin parallèle à celui que traceront les épaules. Il n'y a pas longtems qu'on *passéger* un Cheval au trot, & le mot de *passéger* signifioit promener un Cheval au pas de deux pistes, entre deux talons. On dit aussi *passéger* & promener un Cheval. On *passéger* un Cheval en droite ligne & sur les voltes. En ce sens, il est moins usité que *passager*. On *passéger* un Cheval sur deux lignes droites le long d'une muraille ou d'une haie. On le *passéger* aussi de sa longueur sur les voltes, le faisant marcher de côté dans un rond à l'entour du centre, en sorte qu'il regarde dans la volte, & que la moitié de ses épaules marche avant la croupe. Des deux façons, il faut que le Cheval en *passégerant* chevaie extrêmement, c'est-à-dire que la jambe de dehors de devant croise ou enjambe beaucoup sur l'autre jambe de devant à tous les seconds tems. Au *Passéger* du pas & du trot le mouvement du Cheval est le même, mais l'un est plus vite que l'autre. *Passéger* par le droit est un Manège peu usité en France, mais beaucoup en Italie & encore plus en Allemagne. On choisit pour cela un Cheval qui soit sans ardeur, mais qui ait beaucoup de mouvement. En le conduisant par le droit au pas ou au trot, on lui apprend à lever deux jambes ensemble, une de celles de devant & une de celles de derrière, en croix de saint André. En mettant à terre les deux qu'il avoit en l'air, il relève alternativement les deux autres ensemble, & les tient longtems en l'air, en telle sorte qu'à chaque tems, il ne gagne pas un pied de terrain en avant. La beauté du *passéger* consiste à tenir longtems les jambes élevées en l'air. Le mouvement des jambes à ce *passéger* est le même que celui du pas & du trot; car elles vont dans le même ordre. La seule différence est qu'au *passéger* par le droit, elles sont plus longtems soutenues

en l'air. Les Chevaux qui font cette sorte de Manège & les piaffeurs, sont propres pour un corrousel, ou pour quelque cérémonie publique. La différence entre piaffer & faire un *passéger* consiste en ce que les Chevaux piaffent naturellement, & ne soutiennent pas si longtems les jambes en l'air, qu'au *passéger* par le droit. Il faut un si grand art pour le *passéger*, qu'on est deux ou trois ans à dresser un Cheval à ce Manège; & de six Chevaux, c'est beaucoup si deux y réussissent.

Patin est un fer de Cheval sous lequel on a soudé une espèce de demi-boule de fer concave. Il sert en plusieurs accidens & maladies de Chevaux, tels que les Chevaux chanchés, ou ceux qui ont fait quelque effort d'épau- le, ou qui sont entrouverts.

Paturon. C'est la partie du bas de la jambe du Cheval, qui est entre le boulet & la couronne, & dont la différence longueur le rend cour-jointé ou long-jointé. Le long-jointé est le meilleur. Quelques-uns appellent la jointe, cette partie du pied du Cheval. On le dit aussi de quelques autres bêtes à quatre pieds. Le *paturon* est sujet à plusieurs maladies & accidens, aux peignes, aux javarts, aux formes, &c.

Pavé, tâter le pavé, grater le pavé. Voyez *Grater* & *Tâter*. *Paume* se disoit autrefois d'une mesure qui étoit de quatre doigts quand on mesuroit avec la main fermée, & de douze quand elle étoit étendue. On dit maintenant *palme* & *empan*. Il s'est pourtant conservé dans le Manège, & on le dit d'une mesure par laquelle on spécifie la taille des Chevaux. C'est la hauteur du poing fermé. Un bon Cheval de service doit avoir seize à dix-huit *paumes*. On dit que c'est des Liegeois que les François tiennent cette mesure & cette expression.

Peau. Cheval gras à pleine *peau*, Cheval extrêmement gras. *Pec*, en vieux François, signifioit un mauvais Cheval.

Peigne de corne, instrument de Palefrenier pour peigner les crins & la queue du Cheval.

Peignes. Il y a de deux sortes de *Peignes*, de lâches & d'humides. Les lâches sont des Gratelles farineuses qui viennent aux paturons du Cheval, & qui font hériffer le poil sur la Couronne. Les humides sont une espèce de *Galle* d'où suinte une humidité âcre & puante, qui fait aussi hériffer le poil de la Couronne, & dessèche quelquefois la corne du sabot, au point que la partie supérieure

re qui en est imbibée, devient éclatante, & fait boiter le Cheval. On trouve aux environs des crévasses, par où fuient ces humidités, de petites glandes engorgées, comme des grains de Millet; les unes auprès des autres. Ces sortes de Peignes s'appellent des *Grapes*.

Pelle, instrument de Palefrenier pour ôter le fumier.

Pelote. Marque blanche au front du Cheval qu'on appelle autrement Étoile.

Percer ses dents, c'est la même chose que mettre ses dents.

Voire *Mettre*.

Perse (Cheval de). Les Chevaux de Perse sont de taille médiocre, plus petits que les nôtres, fort étroits du devant; mais fort vifs & fort légers. Ils portent mal la tête en courant, par la mauvaise coutume que leur donnent les Persans. Ils les savent dresser au Manège sans les monter, & particulièrement à aller l'amble par le moyen de deux cordes qui leur tiennent les pieds en certaine distance, & de cette sorte ils les font marcher. En général les Chevaux de Perse sont fort dociles, & aisés à nourrir. On ne leur donne d'un soir à l'autre qu'un sac plein de paille hachée avec leur mesure d'orge qu'on met au dessus de la paille, avec laquelle on la brasse un peu, afin qu'ils mangent ensemble la paille & l'orge. Quand l'orge est en épi on la leur fait manger 15 ou 20 jours durant, & cela les purge comme quand au printemps nous faisons manger l'herbe à nos Chevaux. Après, pour leur desagasser les dents, on leur mêle de cette orge verte hachée menu avec de la paille aussi hachée, & tous les jours peu à peu on diminue la portion de l'orge. On ne châtré point les Chevaux en Perse; ils sont de grande fatigue, & rendent bon service jusqu'à dix-huit ans. En hiver on ne relève point leurs fers, & on se contente d'y mettre des cloux à glace.

Pesade, ou *Pofade*, selon Guillet, c'est le premier mouvement du Cheval, lorsqu'il leve les pieds de devant sans remuer ceux de derrière. C'est la première leçon que l'on donne aux Chevaux pour manier à courbettes, & aux autres airs relevés. Le Cheval ne fait point de tems avec les hanches, avant que de mettre à terre les jambes de devant; & c'est le moyen de lui affermir la tête, assurer les hanches, faire plier les bras, & de l'empêcher de trépigner. Quand le Che-

val a formé son arrêt, il fait au bout une ou deux *pesades*; mais il n'en fait aucune au demi-arrêt, c'est ce qui en fait la différence.

Pesant, *peser*, se dit d'un Cheval qui s'abandonne trop sur la bride, qui a trop d'appui, qui pese à la main, sans pourtant la forcer. Un Cheval *pese* à la main, ou par la lassitude, ou par foiblesse de reins, ou par mollesse d'encolure, ou par la *pesanteur* du train de devant. Il faut trotter sous lui un Cheval qui *pese* à la main; c'est-à-dire qu'il faut le mettre sur les hanches en le soutenant avec le bridon. On le rend aussi plus léger en l'arrêtant & en le relevant souvent. On peut même par ce moyen surmonter ce défaut en cas qu'il ne lui vienne que de paresse ou d'engourdissement; mais il n'y a point de remède, s'il lui vient de la foiblesse des reins ou des jambes. *Peser* à la main n'est pas un aussi grand défaut que tirer à la main; c'est-à-dire bander la tête contre la main du Cavalier, la lui incommoder, résister aux aides de la main & de la bride, par une desobéissance causée ou par la roideur d'encolure, ou par l'ardeur qu'il a de vouloir trop aller en avant.

Pesne, pièce du harnois du Cheval, se dit en plusieurs lieux des cordes pendantes au bout de quelques réseaux, qui en Été, par leur continuelle agitation, garantissent les Chevaux des mouches.

Peste. On dit: Les maux de tête & de farcin sont la *peste* des Chevaux.

Petarade. Pets de Cheval ou d'Ane. On dit: ce Cheval alloit par bonds, à ruades & à *petarades*.

Petit pied, *petit galop*. Voyez *Pied* & *Galop*.

Petit se dit aussi bien des jeunes Poulains, que des autres animaux. Le Poulain est le *petit* de la Cavale. Les Jumens ont leurs *petits* à onze mois.

Peur, *peureux*. Au-lieu de ces mots, en parlant des Chevaux, on dit ombrageux.

Piaffer. Cheval *Piaffeur*. Un Cheval *piaffeur* est un Cheval plein de feu, inquiet, ardent & qui ayant beaucoup de mouvement & un désir excessif d'aller en avant, se sert d'autant plus de ce mouvement, qu'on fait effort pour le retenir, & qui plie la jambe jusqu'au ventre. Il s'ébroue, se traverse s'il peut, & marque son inquiétude par son action pleine de feu, que quelques-uns appellent improprement danser. Les Chevaux qui *piaffent*, de

même que ceux qui sont instruits au passage, sont les plus propres pour les carroufels & pour les occasions d'éclat.

Picoter un Cheval, c'est lui faire sentir foiblement l'épeçon à plusieurs reprises, ce qui inquiète plutôt le Cheval, qu'il ne le détermine à obéir.

Picotin d'avoine, c'est environ le quart du boisseau de Paris.

Pie, Cheval *pie*, qui a des marques de poil blanc sur un autre poil. Il y a des *pies-bais*, *pies-alzans*, & des *pies-noirs*. Ces derniers sont les plus ordinaires. On les appelle *pies*, parce qu'ils sont ordinairement blancs & noirs, comme une *Pie*.

Pied. Dans le Cheval, c'est la partie de la jambe, depuis la couronne jusqu'au bas de la corne. On distingue les quatre *pieds* par leurs noms différens. Des deux *pieds* de devant, l'un est appelé le *pied* de l'étrier, le *pied* du montoir de devant; le *pied* de la main de la bride, c'est le gauche. Le droit s'appelle le *pied* hors du montoir de devant. Autrefois on appelloit *main*, ces deux *pieds*, mais ce terme a vieilli en ce sens. Des deux *pieds* de derrière, le droit s'appelle le *pied* hors du montoir de derrière; on l'appelloit autrefois le *pied* de la lance, ce terme est encore en usage dans les courses de bague. Le *pied* gauche se nomme le *pied* du montoir de derrière. On dit qu'un Cheval a les *pieds* gras, quand il a la corne si foible & si mince, qu'à moins d'être broché très bas, il court risque d'être piqué quand on le ferre. Les Chevaux Anglois sont sujets à avoir le *pied* gras. On dit qu'un Cheval a le *pied* usé, quand il l'a mauvais, quand la corne est usée. Avoir peu de *pied*, c'est-à-dire peu de corne; avoir mauvais *pied*, c'est-à-dire, que la corne ne vaut rien pour la ferrure. On appelle *pied* dérobé, le *pied* du Cheval rompu, & si usé que faute de corne on peut à peine le ferrer; ce qui lui arrive pour avoir marché longtems *pied* nud, c'est-à-dire, deferré. *Pied comble* se dit d'un Cheval qui a la sole arrondie par dessous, en sorte qu'elle est plus haute que la corne: ce qui fait boiter le Cheval, & empêche de le ferrer, à moins qu'on ne voute le fer. *Pied encastellé* se dit du *pied* de devant dont la corne est devenue si sèche & si étroite, qu'elle resserre & approche de fort près les deux côtés du talon, & oblige par la douleur qu'elle y cause, le Cheval à boiter. Ces fortes

Sortes de Chevaux doivent être ferrés à pantoufle. *Pied-neuf* se dit d'un Cheval à qui la corne est revenue, après que le sabot lui est tombé, auquel cas il ne vaut plus rien que pour le labour. Le terme de *pied-neuf* peut aussi s'appliquer aux Chevaux sujets à muer de corne, tels que sont les Chevaux qui viennent de Hollande. Celle qui leur vient dans leur pays natal étant trop humectée, d'une consistance trop foible, dès qu'ils ont été quelque tems dans un pays plus sec, ils en muent peu à peu, parce que la première corne leur croît, ou qu'il s'en forme une plus ferme & plus solide. Pour prévenir que ce changement ne leur applatisse les *pieds*, il faut que le Maréchal leur donne une bonne forme par la ferrure. Le *petit-pied* est un os spongieux renfermé dans le milieu du sabot & qui a toute la forme du *pied*. On dit aussi, remettre un Cheval sur le bon *pied*, galoper sur le bon *pied*, quand on le fait aller uniment & sur les mêmes *pieds* qu'il a commencé à partir. On dit aussi, parer le *pied* d'un Cheval, pour dire enlever la corne du *pied* du Cheval, avec un boutoir, autant qu'il est nécessaire pour le bien ferrer.

Pieds de Bœuf. Il y a des Chevaux qui ont les Pieds de derrière fendus par le milieu de la Pince; ces Pieds se nomment par ressemblance, *Pieds de Bœuf*. Les Chevaux Rampins y sont plus sujets que les autres. Cette maladie arrive aussi quelquefois aux Pieds de devant par la foiblesse de la Sole, ou pour n'avoir point de corne en Pince.

Pilier se dit du centre de la volte autour de laquelle on fait tourner le Cheval, soit qu'il y ait un *pilier* de bois ou non, & cela s'appelle travailler autour du *pilier*. On dit aussi travailler entre deux *pilliers*, quand on monte un Cheval entre deux *pilliers* de bois, & quand on l'y fait sauter, cabrer, & ruer, lever le devant & le derrière. La plupart des grands Manèges ont un *pilier* planté au milieu de leur terrain, mais ils ont tous sur les côtés d'autres *pilliers* de distance en distance, qui sont disposés deux à deux, d'où vient qu'on les appelle les deux *pilliers* pour les distinguer du *pilier* du centre. Le *pilier* du centre sert à régler l'étendue du terrain, afin de manier sur les voltes avec étendue & justesse, & pour travailler avec règle & mesure sur les quatre lignes de la volte, qui doivent être imaginées dans une

égale distance de ce centre. Il sert aussi à commencer les Chevaux desobéissans & fougueux, sans aucun péril pour le Cavalier, parce que le Cheval est attaché à une longe, ou longue corde, attachée elle-même au *pilier* & tenue en état par un homme qu'on y poste. Cette sujettion empêche le Cheval d'échaper. Pour commencer un Cheval fougueux & le faire aller en avant, pour le denouer, lui assouplir le corps & lui apprendre à ne pas galoper faux ni desuni, on lui met le caveçon, on attache la longe à l'anneau du milieu, & on l'arrête au *pilier*, on le trotte à l'entour sans personne dessus, en lui faisant peur de la chambrière, afin qu'il la connoisse & la fuie non seulement au moindre coup, mais encore à la moindre approche. Après cela on peut le monter, & on le fera marcher en avant, sans qu'il puisse se cabrer, ni s'arrêter pour faire des contretems; parce que la peur de la chambrière prévient tous les desordres & l'empêchera de s'arrêter. Newcastle dit qu'on ne doit souffrir qu'en cette occasion l'usage du *pilier*; en général il ne l'approuve point, & soutient dans sa nouvelle méthode que cet usage ne sert qu'à gêner les Chevaux, parce qu'ils ne travaillent alors que par routine, ont continuellement les yeux occupés à regarder les mêmes objets, ne manient plus quand ils sont hors delà, & qu'au-lieu d'être dans la main & dans les talons, ils ne font que dans la longe & dans la chambrière. Aux Manèges qui n'ont pas ce *pilier*, on considère la place où il doit être, & on fait tous les mouvemens autour de ce centre imaginaire, comme s'il y avoit réellement un *pilier*, ou bien un homme se met au milieu du terrain, & tient le bout de la longe. Les deux *pilliers* sont plantés à deux ou trois pas l'un de l'autre. On y met le Cheval avec le caveçon de cuir ou de corde, monté de deux grosses cordes qui répondent de l'un des *pilliers* à l'autre. Il faut que le Cheval donne dans les cordes du caveçon, & qu'il se leve entre deux *pilliers*. Dès qu'on lui a appris à se lever devant, on l'instruit à s'éparer & à se mettre aux airs relevés, par les aides ou par le châtimeut de la chambrière. Dans le besoin, on fait venir au secours la gable, le poinçon, la main & les talons.

Pince. C'est dans le pied des Chevaux l'arrête que la corne fait aux pieds de devant, & qui est comprise entre

les deux quartiers. On broche plus haut à la *pince* des pieds de devant, qu'à ceux de derrière, parce que la corne ou la *pince* est plus forte; & qu'en brochant haut il y a outre cela moins de danger de rencontrer le vif. On donne le nom de rampin à un Cheval qui leve le talon & marche sur la *pince*. *Pinces* sont aussi quatre dents de devant de la bouche du Cheval, qu'il pousse entre deux ou trois ans & dont deux sont à la mâchoire supérieure & deux à l'inférieure.

Pincer, c'est approcher délicatement l'éperon du flanc du Cheval, sans donner coup ni appuier. Le *pincer* est une aide, & appuier un châtimeut. *Pincer* du droit, *pincer* du gauche, *pincer* des deux. Approcher les talons. Quand on a *pincé* le Cheval, il ne faut pas laisser l'éperon dans le poil, il faut d'abord remettre ses jambes.

Pinsanese. Voyez *Pissanese*.

Piqué. Le poil piqué. Voyez *Poil*.

Piquer. A l'égard des Chevaux, c'est les manier avec les éperons, ou le poinçon. On dit qu'on *pique* un Cheval, quand on l'essaie au pas, au galop & à toute bride. *Piquer* des deux, c'est s'enfuir en toute diligence. On dit aussi qu'un Maréchal a *piqué* un Cheval en le ferrant, quand il a enfoncé un clou dans le vif. On appelle selle à *piquer*, une selle à trouffequin, dans laquelle on est tellement engagé, qu'on peut soutenir les secousses que donnent les fauteurs, quand on les *pique* avec le poinçon.

Piqueur, en terme de Cavalerie, est un Domestique destiné à monter les Chevaux, pour les dresser ou pour les exercer. Il y a des *Piqueurs* à gages dans les Ecuries considérables, & des *Piqueurs* qu'on loue pour un certain tems quand on a de jeunes Chevaux à accoutumer à l'homme: ces *Piqueurs* les montent aussi dans les Foires.

Pirouette. Il y a des *pirouettes* d'une ou de deux pistes. Quand un Cheval tourne de la tête à la queue sans changer de place, cela s'appelle *pirouette* de la tête à la queue, ou *pirouette* d'une piste; & quand il fait ce tour dans un petit terrain, & à peu-près de la longueur du Cheval, on l'appelle *pirouette* de deux pistes. On appelle aussi *pirouette*, ou demi-*pirouette* d'un tems, quand il fait des passades, ou des demi-voltes, en faisant prestement un tour de ses épaules & de ses jambes. Les *pirouettes* de la tête à la queue sont des tours entiers.

entiers fort étroits, que le Cheval fait d'une piste & presque en un seul tems. La tête se trouve où étoit la queue sans que les hanches échappent en dehors. Afin que les Chevaux aient plus de facilité à faire la *pirouette* de la tête à la queue, on leur en fait faire dans les Manèges cinq ou six d'une suite, sans bouger d'une place. Elles sont utiles dans un combat singulier pour gagner la croupe sur l'ennemi. Les *pirouettes* de deux pistes, sont des tours de deux pistes sur un petit terrain, à peu près de la longueur du Cheval. Pour bien faire les *pirouettes* de deux pistes, il faut que le Cheval tourne avec beaucoup de prestesse & d'agilité, fort étroit, extrêmement assis & bas. La *pirouette* d'un tems ou *demi-pirouette* d'un tems, ou *passade* d'un tems, ou *passade en pirouette*, c'est une demi-volte que le Cheval fait d'un seul tems, de ses épaules & de ses hanches. C'est la plus parfaite de toutes les *passades*. Voyez *Passade d'un tems*.

Pirouetter. Faire faire des tours, des *pirouettes* aux Chevaux.

Pis se dit de la mamelle des Juments, comme de celles d'autres femelles d'animaux, & le traion est le bout du *pis* par où on trait le lait.

Pissanesse, ou *Pinsanesse*. Le *Pissanesse* est peu commun en France. C'est une maladie de l'Avant-main, comme de l'Arrière-main. Elle commence par une démangeaison considérable sous le pied; & le Cheval, en y portant la Dent & même la langue, ce mal se communique avec une telle subtilité, qu'il en perd l'appétit sur le champ. La langue lui devient toute noire, & tombe en vingt-quatre heures. Le remède pour ce mal, c'est de saigner d'abord le Cheval à la Pince du Pied malade, puis lui laver la Langue avec du Sel, du Verjus & de l'Ail, & le saigner de la Langue.

Piste. Marque que le Cheval trace sur le terrain où il passe; & on dit qu'il travaille, qu'il manie de deux *pistes*, quand il en marque une par le train de devant, & une autre par le train de derrière. Cavalier qui observe la *piste*, qui s'attache à suivre la *piste*, c'est-à-dire qui suit régulièrement son terrain, sans s'élargir ni se serrer, sans se traverser ni s'entabler. Cheval qui manie bien de deux *pistes*, qui travaille bien d'une *piste*. *Pirouette* d'une *piste*, *pirouette* de deux *pistes*.

Voyez *Pirouette*.

Place. On appelle ainsi l'espace qui est entre deux poteaux dans une écurie, lequel espace est destiné pour y attacher & loger un Cheval. *Place* s'entend en quelques occasions pour le Manège, comme quand le Maître dit à l'Ecolier à Cheval de venir par le milieu de la *place*, d'arrêter au milieu de la *place*; il entend par cette expression le milieu du Manège.

Placé bien ou mal à Cheval se dit du Cavalier quand il est dans une belle ou dans une mauvaise situation à Cheval.

Placer bien sa tête se dit du Cheval quand il ne leve ni ne baisse trop le nés. La *placer mal*, c'est lorsque le Cheval avance trop le bout du nés, ou qu'il l'approche trop du poitrail. *Placer à Cheval* se dit du Maître quand il enseigne à l'Ecolier l'attitude qu'il veut qu'il tiennent à Cheval. Se *placer* ou *être placé à Cheval*, c'est y être dans une belle & bonne attitude.

Plaiç, ou *Pleç*. Terme usité dans les coutumes, pour désigner un Cheval de service qui autrefois étoit dû au Seigneur par le Vassal. Il étoit différent des autres Chevaux appelés *destriers*, *rouffins* & *traversans*. On l'a appelé *plainç de mortemain* quand il étoit dû dans le cas de mutation causée par la mort du Vassal.

Planté, poil planté. Voyez *Poil*.

Plat. Un Cheval plat est un Cheval dont les côtes sont serrées. Les *épaules plates*. Voyez *Epaule*.

Plattelonge. C'est une *longe* de fil, large de trois doigts, épaissie à peu près d'un doigt, longue de trois ou quatre toises, dont on se sert pour abattre un Cheval ou pour lever ses jambes dans un travail, afin de faciliter plusieurs opérations du Maréchal. Quelques-uns ont donné, mais improprement, le nom de *plattelonge*, à la martingale.

Plein, le *flanc plein*, les *jarrets pleins*, la *bouche à pleine main*. Voyez *Flanc*, *Jarrets*, *Bouche*. *Pleine*, une *Jument pleine*. Voyez *Jument*.

Pli, le *pli du jarret*, du *genou*, du *coude*, c'est l'endroit où toutes ces jointures se plient.

Pliant, la *jointure pliante*, se dit du paturon. Voyez *Jointure*. Les *jarrets pliants*. Voyez *Jarrets*.

Plier les jarrets, en terme de Manège, se dit d'un Cheval qui manie sur les hanches. *Plier les hanches*. Voyez *Hanche*. *Plier un Cheval à droite* ou à gauche, c'est l'ac-

coutumer à tourner sans peine à ces deux mains. *Plier le cou* d'un Cheval, c'est le rendre souple afin que le Cheval obéisse plus promptement quand on veut le tourner, mais c'est une très mauvaise maxime si on ne fait pas suivre les épaules.

Plumes, donner des *plumes à un Cheval*, c'est une façon de remède ou d'opération.

Poignée. Voyez *Lance*.

Poil s'emploie pour signifier la couleur des Chevaux. Un Cheval de *poil* bai, alezan, rouan. On appelle *poil* lavé ou déteint, les endroits du *poil* plus déchargés que les autres, & qui approchent plus du blanc que le reste; & *poil* planté, celui qui est hérissé & élevé tout droit, ce qui vient ou du mauvais pancement, ou de quelque maladie, ou d'avoir été mal couvert & mal établi. Le mot de *poil* se prend quelquefois pour la partie du flanc qui reçoit le coup d'éperon. On dit qu'un Cavalier a l'éperon au *poil*, quand il pique le Cheval. Quand on a pincé le Cheval, il ne faut pas laisser l'éperon dans le *poil*. On dit: Otez l'éperon du *poil*, vous avez toujours l'éperon au *poil*, songez à remettre d'abord vos jambes à leur place. On dit aussi que la matière, qu'une apostume a soufflé au *poil*, quand le pus provenu par une enclouure à laquelle on n'a pas fait d'ouverture par en-bas, à gagné le *poil*, est monté au dessus du sabot, & paroît à la couronne. On dit encore qu'on monte un Cheval à *poil*, quand on le monte à dos, c'est-à-dire sans selle & le dos tout nud. Les Chevaux muent de *poil* une fois l'année, c'est ordinairement au printems qu'ils quittent leur *poil* d'hiver, & prennent leur *poil* d'été. Ils changent quelquefois de *poil* en automne, lorsqu'ils ont été mal pansés, mal couverts, & établis trop froidement. Frotter un Cheval à *poil*, c'est couler le couteau de chaleur, à *poil*; c'est-à-dire, suivre le *poil* dans sa pente naturelle, & non pas à contrepoil.

Poinçon, petit bout de bois rond, long de cinq à six pouces, pointu par le bout, quelquefois armé & terminé par une pointe de fer, servant au Manège à exciter les Chevaux à sauter entre les piliers. L'Ecolier, pour cet effet, prend le poinçon de sa main droite; & passant cette main derrière son dos, il fait sentir la pointe du poinçon au Cheval en l'appuyant sur le haut de sa croupe.

croupe. Appuyer le poinçon. Voyez Appuyer. Poinçon est aussi un instrument que chaque Palefrenier doit avoir au bout de son couteau, pour percer des trous quand le cas le requiert.

Poing de la bride. Quelques-uns disent *Poignet de la bride.* Le premier est le plus en usage dans le Manège. C'est le *poignet* de la main gauche du Cavalier. Le *poing* de la bride doit toujours être fort droit. Le *poing* & le coude du Cavalier doivent être également élevés, le premier doit être deux ou trois doigts au dessus du pommeau de la selle. Il faut que le *poing* droit reste toujours environ quatre ou cinq doigts près du gauche; de celui-ci, le Cavalier tient la bride, de l'autre la houssine. Cheval qui suit le *poing* de la bride, qui ne refuse pas le *poing* de la bride, c'est-à-dire, qui obéit à la main. Pour conduire un Cheval de la main à la main, c'est-à-dire, pour changer de main d'une piste, il n'y a qu'à tourner le poignet du côté qu'on veut porter la tête du Cheval sans avancer la main. Si le Cheval s'arrête, il faut se servir des deux jambes.

Point. On appelle ainsi des trous faits avec le poinçon aux étrivières & aux courroyes des fangles, pour y faire entrer les ardillons des boucles qui les tiennent; ainsi, *alonger* ou *racourcir les étriers d'un point*, &c. c'est mettre l'ardillon à un trou plus haut ou plus bas qu'il n'étoit auparavant. *Mettre la gourmette à son point*, c'est faire entrer, suivant le cas, la première ou la seconde maille dans le crochet qui tient à l'œil de la bride. Voyez *Chapelet*.

Pointe. Un Cheval fait une *pointe*, lorsqu'en maniant sur les voltes, il ne suit pas régulièrement le rond, & que sortant un peu de son terrain ordinaire, il fait une espèce d'angle ou de *pointe*, à sa piste circulaire. Pour empêcher qu'un Cheval fasse des *pointes*, & faire en sorte qu'il s'arrondisse bien, il faut avoir soin de hâter la main.

Pointes de l'arçon sont les parties qui forment le bas de l'arçon de devant d'une selle.

Poire-Secrette. Sorte d'embouchure.

Poireau. Verrue, ou excroissance & superfluité de chair spongieuse qui vient aux paturons de derrière des Chevaux, qui est grosse à peu près comme une noix, qui jette & qui suppure des eaux rouffes & puantes. Le *poireau* ne se guérit que pour un tems, il revient toujours.

Poison. Quand un Cheval perd tout d'un coup l'appétit, & enfle par tout le corps, c'est un grand préjugé pour croire qu'il a avalé du Poison; mais comme on ignore le plus souvent quelle sorte de Poison il a avalé, on peut dans ce cas recourir à quelque remède capable d'engluer & d'empâter ce qui se trouve dans l'estomac, pour empêcher par-là l'action du Poison. On peut lui faire prendre de l'Huile avec du jus de Bouillon blanc, en lui donnant par-dessus une Chopine de Vin blanc. On peut aussi lui donner plusieurs fois par jour des lavemens laxatifs. Si ces remèdes ne font rien, on peut recourir à la Thériaque prise dans du Vin blanc.

Poitrail, ou Poitral. La partie du Cheval comprise entre ses deux épaules au dessous de l'encolure. Le *poitrail* est aussi une partie du harnois du Cheval, & se dit d'une bande de cuir qui bat sur le *poitrail*, passe de l'un à l'autre côté de la selle & empêche qu'elle ne tombe en arrière, quand le Cheval monte, ou se cabre. On y passe aussi le bout du foureau des pistolets. Dans quelques maladies, on met au milieu du *poitrail* d'un Cheval, quelque morceau de racine d'elébore, qui le soulage en faisant enfler & puis suppurer.

Polipe. Les Chevaux sont aussi sujets que les Hommes à une maladie qu'on appelle *Polipe*. C'est une excroissance fongueuse, qui prend son origine vers la voute du Palais, descend dans le Nés, embarrasse la respiration, & fait souffler le Cheval. Il n'y a point d'autre remède à cette maladie que d'emporter ce corps étranger.

Pommeau. Pièce de cuivre qui est au haut & au milieu de l'arçon de la selle, où l'on attache les pistolets, le chapelet, &c. Les mauvais Cavaliers se retiennent au *pommeau* de la selle, quand le Cheval se cabre.

Pommelé se dit de plusieurs petites marques un peu plus sombres que le reste du poil. Un Cheval gris *pommelé*, a le *poil pommelé*. Voyez *Gris*.

Pont-Levis se dit du desordre & de la desobéissance du Cheval, quand il se cabre plusieurs fois, & se dresse si haut sur les jambes de derrière, qu'il est en danger de se renverser & de renverser le Cavalier. Ce Cheval est dangereux à monter à cause des *pont-levis* qu'il fait souvent. Il faut rendre la main au Cheval qui fait des *pont-levis*. Les Chevaux ramingues sont sujets à doubler des reins, & à faire des *pont-levis*.

Porcelaine, poil de Cheval dont le fond est blanc, mêlé de taches irrégulières, & jaspé (pour ainsi dire) principalement d'un noir mal teint, qui a un œil bleu ardoisé.

Porreau. Voyez *Poireau*.

Porte-étriers. Sanglet ou bout de courroie attaché sur le derrière des panneaux de la selle, qui sert à trousser, ou lever les étriers, quand on a mis pied à terre, & qu'on renvoie le Cheval à l'écurie.

Porte-trait. Morceau de cuir plié en deux pour soutenir le trait des Chevaux de carosse.

Porter signifie dans le Manège pousser un Cheval, le faire marcher en avant d'un côté & d'autre, d'un talon sur l'autre. Le *porter de côté*, c'est le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules & l'autre par les hanches. *Porter* un Cheval d'un côté & d'autre sur deux lignes parallèles, le *porter* d'un talon sur l'autre. *Porter*, chasser un Cheval en avant. On dit aussi qu'un Cheval *porte* beau, ou en beau lieu, lorsqu'il a une encolure belle, haute, tournée en arc à la façon des Cignes; & lorsqu'il tient la tête haute sans contrainte, ferme, bien placée. On dit qu'il *porte* bas, quand il a l'encolure molle, mal tournée, & qu'il baisse la tête. Tout Cheval qui s'arme, *porte* bas, mais il peut *porter* bas sans s'armer. Lorsqu'il s'arme, il a l'encolure trop souple & veut fuir la sujettion de la bride; & quand il *porte* bas, il a l'encolure mal placée & mal tournée. La branche Françoisé ou la gigotte relèvent bien quelque peu un Cheval qui *porte* bas; mais elles n'y remédient pas entièrement. On dit qu'il *porte* au vent, quand il leve le nés aussi haut que les oreilles, & ne porte pas en beau lieu. La différence de *porter* au vent & de battre à la main, est que le Cheval qui bat à la main, secoue la tête & résiste à la bride, & celui qui *porte* au vent, leve la tête sans la secouer, & quelquefois il bat à la main. Le contraire de *porter* au vent est de s'armer & de *porter* bas. La martingale ramène quelquefois des Chevaux qui *portent* au vent. Les Chevaux Anglois, Turcs, & autres sont sujets à porter au vent. *Porteur*, c'est le Cheval du Postillon, & aussi celui sur lequel monte le Messager & le Marchand de Chevaux. On appelle *porteur de choux* un méchant petit Cheval, qui ne peut guère servir qu'à cet usage.

Q

Pisade,

Pesade, ou *Pesade*, c'est le mouvement du Cheval, lorsqu'il leve les pieds de devant, en se tenant ferme sur ceux de derrière. On le dit aussi de son arrêt, quand il termine son galop. Voyez *Pesade*.

Poser bien ses pieds se dit du Cheval adroit qui choisit bien le terrain en marchant.

Poste, maison dans laquelle on entretient plusieurs Chevaux destinés à conduire des Voyageurs successivement d'une de ces maisons à l'autre en diligence, & moyennant une somme par chaque Cheval. Ainsi, *courir la poste*, c'est se servir de ces Chevaux à chaque poste. *Cheval de poste* est le Cheval qui conduit un Voyageur d'une poste à la suivante. *Poste* signifie aussi l'intervalle de deux lieues.

Postillon de poste, & *Postillon d'attelage*, font la même fonction qui est de mener la chaise de poste, étant sur le Cheval d'à-côté. Le Postillon d'attelage monte aussi sur le quatrième ou sixième Cheval à gauche, & mène le devant. Le Postillon de poste monte à Cheval, & marche devant le Courier qui coure à Cheval d'une poste à l'autre.

Posture. La Posture que doit avoir l'Homme de Cheval consiste dans une situation droite & libre, qui vient du contre-poids du corps bien observé, en sorte que dans tous les mouvements que fait le Cheval, le Cavalier, sans déranger son assiette, conserve, autant qu'il le peut, dans un juste équilibre, cet air d'aisance & de liberté, qui forme ce qu'on appelle le *bel Homme de Cheval*.

Poteau d'écurie, c'est la même chose que pilier. Voyez *Pilier*.

Potence est une règle de six pieds de haut, distinguée & marquée par pieds & pouces. Une autre règle qui fait l'équerre avec celle-là, & qui y tient de manière qu'elle coule tout du long, détermine la mesure de la hauteur des Chevaux. On pose la règle de six pieds droite le long de l'épaule, posant à terre près le sabot: on fait descendre ensuite l'autre règle jusqu'à ce qu'elle pose sur le garrot, puis regardant à l'endroit où ces deux règles se joignent, & comptant les pieds & pouces de la grande règle jusqu'à cet endroit, on connoît précisément la hauteur du Cheval. *Potence* est aussi un bâtis de charpente en forme de potence, au bout de laquelle on laisse pendre la bague quand on veut courre la ba-

gue. *Brider la potence*, c'est toucher en courant la bague avec la lance le bras de la potence auquel pend la bague.

Poudre ou *Poussière*. *Battre la poudre*, ou la *poussière*, c'est lorsque le Cheval ne fait pas à chaque tems ou à chaque mouvement, assez de chemin avec ses jambes de devant; c'est lorsqu'il pose ses pieds de devant tout près de l'endroit d'où il les a levés. Un Cheval bat la *poudre* au terre-à-terre, lorsqu'il n'embrasse pas assez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ses tems trop courts, comme s'il les faisoit en une place. Il bat la *poudre* aux courbettes, lorsqu'il les hâte trop, & qu'il les fait trop basses. Il bat la *poudre* au pas, lorsqu'il va un pas court, & qu'il avance peu, soit qu'il aille au pas par le droit, ou sur un rond, ou qu'il passège. *Battre la poudre* ou la *poussière* est le contraire d'embrasser beaucoup de terrain. On dit aussi, Cheval qui trépigne, qui bat la *poudre* avec les pieds de devant, en maniant sans embrasser la volte.

Poulain. Le petit d'une Jument. Les *Poulains* hennissent après leur mère, & la suivent. En France, on fait travailler les *Poulains* à trois ans, c'est trop tôt. La première allure des petits *Poulains*, c'est l'amble. Au féminin on dit *Poulaine*, ou *Pouliche*. Quelques-uns disent & écrivent *Poulaine*, contre l'usage le plus universellement reçu. Les *Poulains* à deux ans ou à deux ans & demi, commencent à s'échauffer après les *Poulaines*. Le *Poulain* quitte ce nom environ sur les quatre ans, quand on commence à le monter. Il n'est pas capable d'un grand travail avant que les crocs d'en-haut lui aient percé, ce qui arrive à quatre ans, ou à quatre ans & demi. C'est vouloir affaiblir les reins à un *Poulain*, que de le mettre au Manège avant cinq ans, c'est alors qu'il commence à avoir de la vigueur & de la mémoire.

Poule, *cul-de-poule*. *Farcin cul-de-poule*. Espèce de farcin qui vient aux Chevaux, & ainsi appelé à cause de sa figure.

Pouliche, ou *Poulaine*. Cavale nouvelle-née. Il se dit des Cavales jusqu'à trois ans. Voyez *Poulain*.

Pouliner. Faire un Poulain. Jument qui est prête à *pouliner*, à mettre bas.

Poulinière, *Jument Poulinière*. Jument, ou Cavale qui fait des Poulains. Voyez *Jument*.

Pouffe. Maladie du Cheval. C'est une altération, un battement de flanc, qui vient d'une oppression qui l'empêche de respirer, par quelque oppilation des conduits du poulmon. Cette maladie est précisément ce qu'on appelle l'*Asthme* chez les Hommes. Si elle n'est pas accompagnée d'ulcères, elle est très difficile à guérir, & si elle est accompagnée d'ulcères, c'est pour lors une sorte de Phthisie absolument incurable. La *pouffe* est un cas rédhitoire. Le vendeur est tenu de reprendre un Cheval *pouffif*, dans les neuf jours. Il y a des remèdes pour retenir quelque tems la *pouffe*. On dit: Ce Cheval est *pouffif* outré, pour dire *pouffif* incurable; & il a du vent, pour dire il commence à être *pouffif*. *Pouffer un Cheval*, le faire galoper. *Pouffer son Cheval* contre quelqu'un. On outre un Cheval, quand on le *pouffe*, & qu'on le fait galoper trop vite & trop longtemps.

Poussière. *Battre la poussière*, ou la *poudre*. Voyez *Poudre*. *Pouffif*. Cheval *Pouffif*. Voyez *Pouffe*.

Poutre se disoit autrefois d'une jeune Cavale.

Prendre le trot, le *galop*, se dit de l'Homme, quand il excite le Cheval à aller le trot ou le galop, & du Cheval quand il s'y met de lui-même. *Prendre ses dents*, c'est à l'égard du Cheval la même chose que mettre ses dents. Voyez *Mettre*. *Prendre le mors aux dents*, se dit communément des Chevaux de carosse, lorsque n'ayant plus aucune sensibilité dans la bouche, ils vont de toute leur vitesse sans pouvoir être arrêtés par les mains du Cocher. *Prendre les aides des jambes*. Voyez *Jambe*. *Prendre son avantage*. Voyez *Avantage*.

Près du tapis. Voyez *Marcher*.

Présenter la gaulle est un honneur qu'on rend aux personnes de considération, lorsqu'ils entrent dans une écurie pour y voir les Chevaux. L'Écuyer ou un des principaux Officiers lui présentent une gaulle.

Presser son Cheval, c'est lui faire augmenter la vitesse de son allure, ou l'empêcher de la diminuer lorsqu'il la ralentit. *Presser la veine*, mal que le Maréchal fait à un Cheval en le ferrant.

Presteffe. Prononcez l's. Ce Cheval manie, fait les pirouettes à deux pistes, avec une grande *presteffe*, c'est-à-dire, une grande vitesse, une extrême diligence.

Promener un Cheval sur ou par le droit, pour dire, le faire

faire marcher sur une ligne droite, le *promener* au pas, au trot, sur les voltes entre deux talons, la tête & les hanches dedans, pour dire, le faire marcher de côté entre deux lignes ou pistes. On dit aussi se *promener*, prendre l'air à Cheval, en carosse. Voyez *Passager*, *Voltes*, *Talon*.

Provoide, c'est une nourriture composée de son & d'avoine, qu'on donne le plus communément à des Poulins.

Purge. Une purge est un breuvage purgatif qu'on donne aux Chevaux au besoin. Les Anglois aiment fort à donner des purges aux Chevaux.

Q.

Quadrille, petite compagnie de Cavaliers qui fait partie d'un carouzel.

Quarré. Volte *quarrée* & large de manière que le Cavalier fasse marcher son Cheval de côté sur une des lignes du *quarré*. Quelquefois les Ecuiers imaginent ce *quarré* parfait, d'autrefois ils font un *quarré* long, & c'est sur les angles de ces *quarrés* qu'ils instruisent le Cheval à tourner, en faisant en sorte que les pieds de devant fassent un quart de rond pour gagner l'autre face du *quarré* sans que les pieds de derrière sortent de leur place; & qu'ils fassent un angle presque droit. On dit travailler en *quarré*, quand au lieu de conduire le Cheval en rond & sur une piste circulaire autour du pilier, on le mène par les quatre lignes droites & égales qui forment le *quarré*, tournant la main à chacun des angles, qu'on suppose qu'elles forment à une égale distance du centre, ou du pilier qui le représente.

Quart-en-quart. Travailler de *quart-en-quart*, c'est conduire un Cheval trois fois de suite sur chaque ligne du *quarré* qu'on se figure autour du pilier, le changer ensuite de main, le faire partir, le conduire trois fois sur la seconde ligne, & en faire autant sur les autres angles & lignes.

Quart de volte, ou de *rond*. Pour apprendre au Cheval à tourner & à plier sur les voltes, on partage la volte en quatre; on arrête le Cheval droit & juste sur quatre parties. Lorsqu'il est instruit dans cet usage, il faut chaque fois que le Cavalier l'arrêtera, qu'il le lève en une

place, quatre courbettes seulement sans tourner; puis continuer, tournant de pas, arrêtant & levant quatre courbettes en une place, jusqu'à ce qu'il sache parfaitement bien cette leçon. Lorsque le Cheval est arrivé à ce point, au lieu de faire les quatre courbettes en une place, il faut que le Cavalier tourne doucement la main, & s'il aide bien à propos, il obligera le Cheval à tourner & à faire le *quart* de volte, sans discontinuer les courbettes. Voyez *Quarré*.

Quartier signifie les côtés du sabot d'un Cheval compris entre la pince & le talon de part & d'autre. Il y a des *quartiers* de dedans & des *quartiers* de dehors. Les *quartiers* de dedans sont ceux qui se regardent d'un pied opposé à l'autre, & sont toujours plus foibles que les *quartiers* de dehors, situés aux côtés extérieurs du sabot. Les *quartiers* du Cheval sont sujets aux seimes. On dit qu'un Cheval a fait *quartier* neuf, quand il a renouvelé un de ses *quartiers*, qu'on a été obligé de lui couper à cause de quelque mal qui lui étoit survenu au sabot. Cheval qui a fait *quartier-neuf*, qui a renouvelé un de ses *quartiers*; c'est-à-dire, auquel la corne qu'on avoit coupée à un des *quartiers*, est revenue. On dit aussi faire *quartier-neuf*, pour *quartier-neuf*. La corne mue à certains Chevaux, quand on les a changés de climat, & dans ce sens, on pourroit dire qu'ils font *quartier-neuf*.

Quartiers. En parlant d'une selle, ce sont les pièces de cuir ou d'étoffe, qui sont attachées aux deux côtés de la selle, pour empêcher la genouillère de la Botte de porter contre le ventre du Cheval.

Quatre-coins. Travailler sur les *quatre-coins* ou faire les *quatre-coins*, c'est diviser la volte en quatre quarts, & faire faire au Cheval un rond ou deux, au trot ou au galop, sur les quatre quarts, ou sur les quatre angles du *quarré* qu'on se figure autour du pilier, au lieu de la volte circulaire.

Queue (la) est le croupion du Cheval dont les vertèbres sortent du haut de la croupe, & sont garnis de peau & de crins ou plus longs ou plus courts: il y a des queues bien garnies de longs crins, & ce sont les plus belles. Les queues dégarnies de crins s'appellent *queues de rat*. C'est un agrément quand le Cheval relève la queue en marchant, cela s'appelle *porter bien sa queue*; on dit que c'est signe de force. Il y a des Chevaux qui *portent*

leur queue en trompe, c'est-à-dire, recourbée du côté du dos. *Faire la queue*, ou *rafraichir la queue*, c'est couper au bas de la queue tous les crins qui débordent. On *trousse la queue* en la nouant ou se servant d'un *trousse-queue*. Voyez *Troussé-queue*. Quand on met de la paille à la queue d'un Cheval, cela signifie qu'il est à vendre. Les vertèbres de la queue s'appellent en terme de Cavalerie les *neuds de la queue*. Couper la queue à un Cheval, c'est couper une partie de ces neuds, afin que la queue n'ait que huit ou dix pouces de long; on coupe la queue à tous les Chevaux de chasse & de course. Ainsi on appelle les Chevaux qui ont la queue coupée, des *coureurs* ou des *courtes-queues*; on appelle *racine de la queue* l'endroit où elle sort de la croupe, & le *tronçon* ou le *quart*, le reste des vertèbres jusqu'au bout; on ajuste des *fausses queues* aux Chevaux qui l'ont coupée, & cela dans de certaines occasions, ou pour tromper l'acheteur. *Jouer de la queue*, ou *quoailler*, se dit d'un Cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte, ce qui marque que le Cheval a inclination à ruer. *Faire un Rossignol sous la queue*. Voyez *Rossignol*. Couper la queue à l'Angloise, opération qu'on fait pour faire porter la queue en trompe au Cheval, en coupant les tendons de dessous la queue. On croyoit autrefois que les neuds de la queue servoient à indiquer l'âge du Cheval. On prétendoit qu'environ le tems que le germe de fève commence à s'effacer & le creux à se remplir, le tronçon de la queue s'allonge, parce que la vigueur de la jeunesse commence alors à se rallentir dans cet animal, & que la nature n'a plus assez de force pour nourrir & entretenir les neuds qui forment ce tronçon. Sur les six à sept ans, ajoutoit-on, un de ces neuds se relâche, & commence à descendre; environ un an après, il en descend encore un autre. L'expérience détruit tous ces raisonnemens. Ce relâchement arrive plutôt à certains Chevaux qu'à d'autres; mais l'âge n'y contribue en rien; c'est la manière de les nourrir, c'est selon qu'ils sont bien ou mal pansés ou établés; c'est suivant le plus ou le moins de travail qu'on leur fait faire. D'ailleurs, beaucoup de Marchands de Chevaux, déterminés par des expériences contraires, soutiennent que le premier neud descend à neuf, & le second à dix ans. La principale cause

que la plupart des Queues des Chevaux ne sont pas longues & garnies de poil, c'est le peu d'attention des Palefreniers, qui lavent superficiellement le haut de la Queue, & n'ôtent pas la crasse qui est à la racine des Crins, laquelle cause des démangeaisons au Cheval, & l'oblige à se frotter & déchirer sa Queue.

Queue-de-rat. Nom qu'on donne à un Cheval qui a la queue dégarnie de poil.

Queue-de-rat, ou *arrête*, se dit aussi des calus ou duretés qui viennent plus bas que le jarret à la jambe du train de derrière. On dit aussi en désignant un Cheval, lorsqu'on le saisit ou qu'on le vend, qu'il a *queue*, crin & oreilles.

Quintaine, Poteau ou Jacquemart, représentant un homme armé d'un bouclier, auquel on jette des dards ou sur lequel on va rompre des lances à Cheval; on appelle aussi cette figure *faquin*. *Courre la quintaine* ou le *faquin*, c'est un exercice d'Académie.

Quinte, espèce de fantaisie qui tient du Cheval rétif; car le Cheval pendant quelques instans se défend, & ne veut pas avancer. Les Mules sont sujettes à ce défaut.

Quintoux, Cheval qui a des quintes.

Quitter les étriers, c'est ôter les pieds de dedans de gré ou de force, car lorsqu'un Cheval emporte son homme, il doit quitter les étriers, ou pour se jeter à terre, ou afin que si le Cheval tombe, il n'ait pas les pieds engagés dans les étriers, ce qui est très dangereux. Le peu de fermeté du Cavalier lui fait souvent quitter les étriers quand son Cheval trote ou galope.

Quailler. Voyez *Queue*.

Quart. Voyez *Queue*.

R.

R *Abaisser* se dit en ce sens dans le Manège: Si le Cheval n'a pas assez de force pour continuer à faire des courbettes, il se *rabaissera* aisément de lui-même.

Rabattre se dit d'un Cheval qui manie à courbettes; & on dit qu'il les *rabat* bien, lorsqu'il porte à terre les deux jambes de derrière à la fois, lorsque ces deux jambes touchent terre ensemble, & que le Cheval suit tous les tems avec la même justesse. Un Cheval qui harpe des deux jarrets, & qui a les jambes bas-

ses en maniant, *rabat* bien ses courbettes, les *rabat* avec beaucoup de grace. On dit aussi qu'un Cavalier domte & *rabat* l'impétuosité d'un Cheval fougueux.

Race se dit des espèces particulières de quelques animaux, & sur-tout des Chevaux. Les Anglois ne souffrent pas qu'on ait de la *race* de leurs *Guilledins*. Pour faire *race*, il faut choisir de bonnes Cavales. Voyez *Etalon*, *Haras*.

Raccolt, un *pas raccolt*. Vieille & méchante expression dont quelques Ecuiers se sont servis, pour dire, un pas d'école, un pas racourci. Ce terme est formé du mot Italien *raccolto*, & a le même sens.

Racourcir les étriers, c'est faire entrer l'ardillon de la boucle de l'étrivière dans un des trous qui sont au-dessus de l'endroit où il étoit. *Racourcir les rênes* ou la *bride*. Voyez *Acourcir*. *Racourcir un Cheval*, c'est ralentir son allure en le tenant dans la main.

Ragot se dit des Chevaux qui ont les jambes courtes, la taille renforcée & large du côté de la croupe. Il diffère du gouffaut, en ce que le gouffaut a l'encolure plus épaisse, & qu'il a plus d'épaules.

Ralentir, se *ralentir*, se dit du Cheval qui diminue la vitesse de son allure.

Ralonger les étriers. Voyez *Alonger*.

Ramassé, un *Cheval ramassé*, c'est la même chose que *ragot*. Voyez *Ragot*; excepté qu'il se dit des Chevaux de toute sorte de taille.

Ramener, c'est faire baisser le nés à un Cheval qui porte au vent, qui leve le nés aussi haut que les oreilles, qui ne porte pas en beau lieu. On met des branches hardies, ou la martingale, aux Chevaux pour les *ramener*.

Ramingue, c'est un Cheval rétif qui résiste aux éperons, & s'y attache, qui rue, qui recule, qui saute plusieurs fois de suite en l'air pour jeter en bas le Cavalier; en quoi il diffère du chatouilleux, qui après y avoir résisté quelque tems, obéit ensuite, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorsqu'il sent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même. Les *ramingues* sont dangereux, en ce qu'ils sont très sujets à doubler des reins & à faire des pont-levis.

Rampin est un Cheval bouleté des boulets de derrière, & qui ne marche par conséquent que sur la pince; c'est

ordinairement un défaut que le Cheval a apporté en naissant.

Rang d'écurie, c'est un nombre de Chevaux attachés à un même râtelier. *Le grand rang*, lorsqu'il y a plusieurs écuries, est celui où il y a le plus de Chevaux, ou les plus beaux. *Le rang*, en terme d'Académie, est l'endroit dans un Manège où les Académistes à Cheval sont à côté l'un de l'autre, & dont ils sortent pour travailler tour à tour.

Rangée de dents. Les Chevaux en ont six, deux de devant, & quatre de mâchoires.

Ranger, se *ranger sous la remise*, action du Cocher ou Voiturier, qui recule ses Chevaux, pour mettre la Voiture sous une remise.

Rape. On donne ce nom à une espèce de Lime, longue environ d'un pied, garnie d'un manche de bois. Elle sert à unir la corne du pied & les rivets, quand le Cheval est ferré.

Rare, un *Cheval rare*, expression qui signifie un Cheval qui a des qualités supérieures.

Raser, en terme de Manège, se dit d'un Cheval qui ne marque plus, qui a à peu-près huit ans, qui n'a plus le coin creux, où étoit la marque noire qui donnoit à connoître son âge, de sorte que la dent est *rase*, pleine & unie. Le Cheval a *rasé* environ sur les huit ans. *Raser le tapis* se dit des Chevaux qui galopent près de terre, qui ne lèvent pas assez le devant, qui ont les allures froides: ce qui arrive sur-tout aux Anglois, qui ont ordinairement les mouvemens près de terre, & *rasent* presque tous le tapis.

Rassembler son Cheval, c'est le tenir dans la main & dans les jarrets, de façon que ses mouvemens soient plus vifs & moins alongés; effectivement, le Cheval alors paroît plus court qu'auparavant. *Se rassembler* est l'action du Cheval dans cette occasion. *Rassembler ses quatre jambes ensemble*; mouvement que fait un Cheval pour sauter un fossé, une haye, &c.

Rassis. Subs. masc. Nouvelle application d'un même fer sur le pied d'un Cheval, après lui avoir un peu paré le pied. On dit: Je ne vous dois pas un fer, ce n'est qu'un nouveau *rassis*.

Rat. Cheval queue de *rat* est celui dont la queue est dégarnie de poil. On appelle aussi queues de *rat*, des calus

lus qui viennent aux jambes de derrière plus bas que le jarret.

Ratelier. Ce qui sert dans les écuries ou les étables à mettre le foin ou le fourage destiné pour la nourriture des Chevaux. Ils sont composés de bâtons à claires voies, au travers desquels les Chevaux tirent le foin.

Ration est ce qu'on donne de foin, paille & avoine à la Cavalerie & aux Dragons pour la nourriture de leurs Chevaux; chaque ration est ordinairement de douze livres de foin, autant de paille, & trois picotins d'avoine.

Rebotter. Remettre ses bottes.

Rebrider. Remettre la bride à un Cheval.

Rebuter un Cheval, c'est exiger de lui plus qu'il ne peut faire, de façon qu'à la fin il devient comme hébété & insensible aux aides & aux châtimens.

Rechercher un Cheval, c'est lui donner toute la gentillesse & les agrémens dont il est capable.

Recommencer un Cheval, c'est lui rapprendre de nouveau son exercice quand il l'a oublié, pour avoir été mené par un Cavalier ignorant.

Reculement. Partie du harnois du Cheval de carosse ou de charette, qui sert à faire reculer.

Redhibitoire. *Action redhibitoire.* En vente de Chevaux, elle a lieu dans trois cas, qui sont la pousse, la morve, ou la courbature. Dans l'un ou l'autre de ces cas, l'acheteur peut obliger le vendeur dans les neuf jours à reprendre son Cheval. On dit aussi *garantie*.

Redresser les oreilles, opération qu'on fait aux oreilles d'un Cheval qui les a pendantes.

Réduire un Cheval, ou le *domter*, c'est l'obliger à quitter son humeur sauvage & ses fantaisies ou ses vices; on réduit mieux & plus aisément un Cheval par la douceur que par la violence.

Refaire, rétablir. On dit des Chevaux outrés de travail & de fatigue, il faut laisser reposer quelque tems ces Chevaux, pour les *refaire*. Ils auront de la peine à se *refaire*, à reprendre leur vigueur & leur embonpoint. On dit aussi Cheval *refait*, pour exprimer un Cheval qui a quelques défauts, & que l'art du Maquignon s'efforce de couvrir, comme la pousse, la morve, la courbature, qu'ils arrêtent pendant quelque tems; ou l'âge qu'ils cachent en limant leurs dents, & en leur faisant une contre-marque.

Referrer. Remettre des fers à un Cheval.

Reforme signifie dans un équipage ou dans une troupe, la séparation qu'on fait des vieux ou mauvais Chevaux d'avec les autres: on vend ceux-là, ou on s'en défait de quelque manière que ce soit.

Refroidissement est une morfondure légère.

Refuser. On dit que le Cheval refuse quand il ne veut pas ou qu'il n'a pas la force d'obéir au Cavalier.

Regarder dans la volte. Voyez *Volte*.

Regimber, mot du stile populaire qui signifie ruer.

Reglée, allure réglée. Voyez *Allure*.

Reins. Les reins du Cheval commencent vers le milieu du dos jusqu'à la croupe. Les reins bien faits sont ceux qui s'élèvent un peu en dos d'âne; quand ils s'élèvent trop, on dit que le Cheval est *bossu*. Autre bonne qualité du Cheval, c'est d'avoir les reins larges; ce qu'on appelle le *rein double*, les reins courts, marque la force. Les mauvaises qualités des reins sont d'être longs & d'être bas, ce qui s'appelle un Cheval *ensellé*. On entend en disant qu'un Cheval a du rein, que la force de ses reins se fait sentir au trot & au galop, aux reins du Cavalier.

Rejouter. Jouter de nouveau.

Relais, Relaiier. Les Chevaux de relais sont ceux qu'un grand Seigneur qui voyage, envoie devant, ou qu'il ordonne de tenir prêts, pour pouvoir en changer quand il veut faire plus de diligence. Relais se dit aussi du lieu où l'on envoie, où l'on tient prêts à partir, des Chevaux frais, destinés à soulager ceux qui sont fatigués.

Relaiier, c'est monter ou faire atteler à la Voiture des Chevaux frais qu'on appelle *Chevaux de relais*.

Relever. C'est obliger le Cheval à porter en beau lieu & lui faire bien placer sa tête; lorsqu'il porte bas, ou qu'il s'arme, pour avoir l'encolure trop molle. Il y a de certains mors propres à relever un Cheval, comme ceux qui sont faits en branche à genou. On se servoit autrefois pour le même effet d'une branche flaque; mais elle n'est plus en usage, parce qu'elle relève infiniment moins que l'autre. Un coude de la branche serré contribue aussi à relever un Cheval, & à le faire porter en beau lieu. On peut aussi se servir pour le même effet, d'une branche Françoisise ou à la gigotte. Les Eperonniers se servent mal-à-propos du mot *soutenir*, dans le sens de relever, & disent: cette branche soutient, pour

dire qu'elle relève; mais *soutenir* a tout une autre signification dans le Manège. On appelle aussi les airs relevés, les mouvemens d'un Cheval qui s'élève plus haut que le terre-à-terre, quand il manie à courbettes, à balotades, à croupades & à caprioles. On dit aussi un pas relevé, des passades relevées.

Rembourer les Selles & les Bas, c'est mettre de la bourre ou du crin dans les panneaux.

Remboure, c'est la bourre ou le crin qui est dans les panneaux.

Remener ou Remmener un Cheval, le conduire du lieu d'où on l'a mené.

Remis, un Cheval bien remis, terme de Manège, qui veut dire que l'Ecuyer a repris l'exercice du Manège à un Cheval à qui on l'avoit laissé oublier ou par négligence, ou pour avoir été mené par des Cavaliers ignorans.

Remise, endroit à couvert destiné pour y loger des Voitures, particulièrement des Carosses & Chaises, afin de les préserver des injures du tems.

Remolade. Remède qu'on applique aux Chevaux qui ont des foulures, des enflures, ou d'autres maladies. Ce remède est fait avec de la lie de vin, du miel, de la térébentine, de la graisse & d'autres drogues dont on fait une espèce d'onguent. On l'appelle aussi *charge*; & la plupart des Maréchaux confondent ces deux mots.

Remonte, Chevaux achetés pour remplacer dans un équipage ou dans une troupe de Cavalerie les Chevaux qui ont été réformés ou qui ont péri. Remonte, en terme de Haras, signifie tous les sauts que l'Étalon donne à la Jument ensuite du premier.

Remonter. Se remettre à Cheval. Il se dit aussi pour dire fournir de nouvelles montures à des Cavaliers démontés, ou pour se remettre en équipage de Chevaux de selle, ou de carosse. En ce dernier sens on dit: une écurie *remontée*, c'est-à-dire, un nouvel achat de Chevaux, de chariots & de bagage.

Remoulin. Mauvais mot dont on se servoit autrefois pour dire, pelotte, étoile, la marque blanche qui est sur le front du Cheval.

Renclouer, s'enclouer une seconde fois. Ce Cheval n'a pas été sitôt guéri de son enclouure, qu'il s'est *rencloué* de nouveau.

Rendre la main, c'est faire enforte que les rênes pour le

Cavalier, & les guides pour le Cocher deviennent moins tendues, afin de soulager la bouche des Chevaux. Il y a deux façons de rendre la main pour le Cavalier, & il n'y en a qu'une pour le Cocher. La première, qui est la même pour le Cocher, est d'avancer sa main qui tient les rênes ou les guides. La seconde, qui ne peut regarder que le Cavalier, est de prendre le bout des rênes de la main droite, puis la main gauche les quitte pour un moment. *Rendre toute la bride*, c'est prendre le bout des rênes, comme je viens de dire, & après les avoir quittées de la main gauche, avancer la main droite jusques sur le cou du Cheval. Tout cela fait à propos, donne une grande aisance à la bouche du Cheval; & par conséquent, le Cavalier s'en trouve aussi plus à son aise. *Se rendre*, se dit d'un Cheval si fatigué, qu'il ne peut plus avancer.

Rendu, un Cheval rendu est celui qui, par fatigue, ne sauroit plus marcher.

Rênes. Voyez *Resnes*.

Renete. C'est un instrument d'acier qui sert à chercher une enclouure dans le pied du Cheval.

Renfermer un Cheval entre les cuisses, c'est la même chose qu'*assujettir*. Voyez *Assujettir*.

Reengraisser. *Engraisser* de nouveau, refaire. Les bons pâturages *reengraissent* les Chevaux amaigris de fatigue.

Reniffler se dit du bruit que fait le Cheval avec ses naseaux quand quelque objet lui fait peur.

Renversée. Voyez *Encolure*. *Volte renversée*. Voyez *Volte*.

Renverser, *se renverser*. Le Cheval se renverse lorsqu'il s'est élevé tout droit, & que perdant son équilibre, il tombe en arrière.

Repartir. Faire *repartir* un Cheval, c'est le laisser échapper de la main une seconde ou troisième fois, le faire revenir sur sa piste. Ce terme est usité dans ces phrases: Après avoir arrêté un Cheval, le faire *repartir* droit. Quand il ferme la demi-volte de cinq tems, il doit se trouver sur la ligne de la passade, droit & prêt à *repartir*. Il faut, après avoir marqué un demi-arrêt, aux passades furieuses, qu'il fasse la demi-volte en trois tems, & qu'au troisième, il se trouve droit sur la ligne prêt à *repartir* au petit galop. *Repartir* à la passade en pirouette, après avoir, d'un seul tems des épaules, fait le demi-tour.

Replier, *se replier sur soi-même*, se dit du Cheval qui tourne subitement de la tête à la queue dans le moment qu'il a peur, ou par fantaisie.

Replis se dit des sillons ou inégalités qui sont dans la bouche du Cheval, la croupe en dedans, fermée en cinq tems. Les Italiens font grand cas de ce Manège. Ils acculent leurs Chevaux en faisant le *repolon*, & ne les portent pas en avant à tous les tems de la demi-volte. Quelques-uns, entre autres Neucastel, appellent *repolon*, le galop d'un Cheval l'espace d'un demi-mille, & méprisent autant ce Manège que les autres l'estiment.

Repoussoir. C'est une espèce de gros clou, pour chasser & faire sortir les clous du pied, lorsqu'on veut déferer un Cheval.

Reprendre. On appelle reprendre lorsqu'après avoir fait un demi-arrêt, on fait repartir le Cheval.

Reprise se dit quand on recommence une leçon, un Manège, & qu'on le fait d'une haleine. Il a fait manier son Cheval sur les quatre coins de la volte tout d'une *reprise*, sans s'arrêter, ni reprendre haleine; finir une *reprise*, commencer une *reprise*, donner haleine à un Cheval entre les *reprises*.

Résister à l'éperon, défaut du Cheval ramingue. Voyez *Ramingue*.

Resnes. Deux longues de cuir qui sont attachées d'un côté à la branche de la bride, & de l'autre elles sont dans la main du Cavalier, font agir l'embouchure & tiennent la tête du Cheval sujette. Les Chevaux de carrosse ont aussi des *resnes* pour les conduire à droite ou à gauche. Ajuster les *resnes*; prendre, tenir les *resnes* en main. Un Cavalier doit tenir les *resnes* égales, en sorte que le pouce soit appuyé sur toutes les deux, & que le petit doigt les tienne séparées. Neucastel donne le nom de *resnes* aux deux longues du caveçon qu'il faisoit attacher aux fangles ou au pommeau de la selle, & que le Cavalier tiroit avec la main pour plier & assouplir le cou du Cheval. *Fausse resne* est une longe de cuir, qu'on passe quelquefois dans l'arc du banquet, pour faire donner un Cheval dans la main, ou pour lui faire plier l'encolure. Neucastel en condamne l'usage, & prétend qu'une *fausse resne* n'est plus que comme un bridon, qui n'a point de gourmette.

Resjeller. Remettre la selle à un Cheval.

Reffource. Un Cheval qui a de la reffource, c'est la même chose que d'avoir du fond. Voyez *Fond*.

Rester. Voyez *Demeurer*.

Retenir. Terme de haras, pour signifier concevoir. Toutes les Cavales du haras ont *retenu*; c'est-à-dire, sont pleines. Cavales qui ne *retiennent* point, c'est-à-dire qui sont stériles. Les Jumens *retiennent* mieux, lorsqu'elles sont en chaleur & qu'elles sont dans leur liberté naturelle, que lorsqu'on les fait couvrir en main.

Rétention d'Urine. Voyez *Urine*.

Retenu, *Cheval retenu*, pour dire Cheval écouteux. Cheval qui saute au lieu d'aller en avant, qui ne part pas franchement de la main, qui est trop *retenu*, & se fait trop solliciter pour aller en avant.

Rétif, qui s'arrête ou recule au lieu d'avancer. Il se dit proprement des Chevaux & des Mulets. Un Cheval *rétif*, une Mule *rétive*. On appelle au Manège un Cheval *rétif*, celui qui est malicieux, rebelle, qui veut aller où il lui plaît & quand il lui plaît. Le Cheval *rétif* approche fort du ramingue.

Retoucher se dit des Chevaux qui ont été souvent pansés par le Maréchal pour les guérir de quelque maladie. Ce Cheval a été *retouché* plusieurs fois par le Maréchal, pour le guérir du farcin.

Retraite. Espèce de longe de cuir attachée à la bride du Cheval de devant d'une charette, & liée à un cordeau, dont on se sert pour manier le Cheval. On dit: prendre la *retraite*, tirer la *retraite*.

Retriller. Etriller de nouveau. Après qu'un Cheval est tombé dans l'ordure, il faut le *retriller*. On le *retrille* aussi quand il a beaucoup travaillé.

Retrouffe. Voyez *Flanc*.

Réveiller son Cheval, c'est la même chose qu'avertir & animer.

Révérence. Voyez *Faire*.

Risposte se dit de l'action du Cheval qui rue, quand il sent l'éperon, qui répond à l'éperon, d'un ou de plusieurs coups de pied.

Rivet. C'est l'extrémité du clou qui est rivée, ou retrouffée sur la corne, & qui paroît quand on a ferré le Cheval. Les plus petits *rivets* sont les meilleurs. Quand les *rivets* des cloux sont trop grands, le pied du Cheval est en danger d'être coupé, & des *rivets* trop gros, ce qui

qui arrive quand les cloux sont épais de lame, emportent souvent la corne.

Robe se dit en certaines occasions pour le poil en général. Par exemple, on dit du poil du Cheval quand il frappe les yeux agréablement qu'il a une *belle robe*.

Rogne-pied est un morceau d'acier, tranchant d'un côté avec un dos de l'autre, qui sert à couper la corne, qui passe au-delà du fer, lorsqu'il est broché; & à couper, avant que de river les cloux, le peu de corne qu'on a fait éclater en la perçant.

Roide se dit du cou & des jambes du Cheval; du cou quand le Cavalier ne sauroit le faire plier, & des jambes, lorsqu'elles sont si fatiguées, qu'à peine peut-il les plier un peu en marchant. *Etre roide à Cheval* ou *être à Cheval comme une paire de pincettes*, se dit du Cavalier quand il est à Cheval d'un air contraint sans aucune aisance dans son attitude.

Roidir, se *roidir*, fantaisie du Cheval lorsque roidissant les quatre jambes il ne veut pas avancer malgré le châtiement, mais il part de lui-même quand sa fantaisie est passée: ainsi il n'est pas rétif.

Rompre. *Rompre* l'eau à un Cheval, c'est l'empêcher de boire tout d'une haleine, lui lever la tête pour le faire boire à diverses reprises. *Rompre* un Cheval au trot, au galop, à la course, c'est l'exercer peu-à-peu à trotter, à galoper, à courir. *Rompre* un Cheval à la chasse, c'est le dégourdir, & lui faire prendre l'habitude de courir, pour le rendre propre à cet exercice. C'est une furieuse fatigue que de courre dans le fort, avec des Chevaux qui ne sont pas rompus. Quand une fois ce guilledin sera rompu, il courra merveilleusement bien. Ce Cheval, quoiqu'il ait de la force, sera longtemps à être rompu. Pour commencer à rompre, à dénouer, à dégourdir un Cheval, & lui assouplir le corps au Manège, on lui donne les premières leçons autour du pilier.

Rompu. Voyez *Rompre* & *Train*.

Rond. C'est la piste circulaire qu'on appelle autrement la volte. Couper le *rond* ou la volte, c'est faire un changement de main, lorsqu'un Cheval travaille sur les voltes d'une piste, en sorte que divisant la volte en deux, on change de main, & le Cheval part sur une ligne droite, pour recommencer une autre volte. Dans cette

sorte de Manège, les Ecuiers ont accoutumé de dire: *coupez ou coupez le rond*. Voyez *Volte*.

Rosée. On appelle ainsi le sang qui commence à paroître à la folle lorsqu'on la pare pour dessoler le Cheval.

Rosse. Méchant Cheval usé de vieillesse, ou de maladie, & qui n'est sensible ni à l'éperon ni à la gaule.

Rouffignol, faire un *rouffignol* sous la queue, opération qu'on fait au Cheval pouffif outré, pour lui faciliter à ce qu'on croit la respiration.

Roter sur l'avoine se dit, ou d'un Cheval degouté qui ne veut pas manger son avoine, ou de celui à qui on en a trop donné, & qui ne sauroit l'achever. *Roter sur la besogne*, se dit d'un Cheval paresseux ou sans force, qui ne sauroit fournir son travail.

Rouan. C'est la couleur ou le poil d'un Cheval qui a du poil gris ou blanc semé fort épais, & presque dominant sur un poil bai, alesan, ou noir. Quand ce poil domine sur un alesan chargé, on l'appelle *rouan* vineux. *Rouan* cap ou cavasse de more, c'est le Cheval qui a la tête & les extrémités noires. Il n'y a pas grande différence entre *rouan* & *rubican*.

Rouge, un Cheval *rouge*, est un Cheval Bai très vif; ce terme n'est guère usité. *Gris rouge*. Voyez *Gris*.

Rouler à Cheval, c'est s'y tenir si mal, que pour peu que le Cheval remue le corps on va tantôt à droite, & tantôt sur le côté gauche.

Roulier, Chartier qui transporte des Marchandises réglement d'un endroit à l'autre. Les *Rouliers* d'Orléans transportent les Vins d'Orléans à Paris.

Rouffin. Cheval épais & entier, comme ceux qui viennent d'Allemagne & d'Hollande.

Rouvioux. La Galle dégénère quelquefois en ce qu'on appelle *Rouvioux*. Cet accident arrivé plus communément à de gros Chevaux entiers, de trait & de labourage, parce qu'ils sont d'ordinaire plus chargés d'humeurs, qu'ils ont l'encolure plus grosse, & que les grands replis qu'ils ont dans la crinière empêchent, en les pansant, d'y entretenir la propreté. Ce n'est autre chose qu'une Galle invétérée, qui demande par conséquent plus de soin & plus de patience. Les blanches eaux & souvent rouffes que produit cette Galle lui ont fait donner le nom de *Rouvioux*.

Ruade. Défence de Cheval, de Mule ou autre animal fem-

blable; c'est un élancement des pieds de derrière. Ce n'est pas un bon signe quand un Cheval va à bonds, à ruades & à pétarades. On dit détacher une *ruade*. Voyez *Ruer*.

Rubican, poil *rubican*, ou Cheval *rubican*. C'est un Cheval qui ayant le poil bai, alesan ou noir, a du poil gris ou du blanc semé fort clair sur les flancs, en sorte que ce blanc ou ce gris ne domine pas sur cette partie. Il n'y a pas grande différence entre *rubican* & *rouan*.

Rude. Cheval qui a le pas, le trot, *rudes*, c'est-à-dire, qui fatigue son Cavalier.

Rudoyer son Cheval, c'est le maltraiter mal-à-propos quand on est dessus.

Rue, clou de *rue*. On dit qu'un Cheval a pris un clou de *rue*, pour dire qu'en marchant il a rencontré un clou qui lui est entré dans le pied, & qui l'a rendu boiteux.

Ruer, élaner les pieds de derrière. Il faut couper un Cheval sujet à *ruer*, c'est un excellent remède contre ce vice. On appelle nouer l'éguillette ou s'éparer, quand un fauteur *rue* entièrement du train de derrière, allongeant les deux jambes également & de toute leur force; cette ruade est propre à l'air des caprioles. Le Cheval ne *rue* qu'à demi en maniant à ballotades, & ne fait que montrer les fers en levant la croupe; & aux croupades il ne les montre point du tout.

Rueur, Cheval qui a le vice de *ruer* souvent.

Ruiné. Cheval *ruiné* est un Cheval usé de fatigue. *La bouche ruinée*. Voyez *Bouche*. *Les jambes ruinées* sont des jambes qui n'ont plus la force de porter le Cheval, & qui sont communément arquées & bouletées.

S.

Sabot (le) est toute la corne du pied du Cheval au-dessous de la couronne, ce qui renferme le petit pied, la sole & la fourchette. Le *Sabot* se détache quelquefois entièrement, à cause des maladies qui attaquent cette partie; telles sont les enclouures, le javart encorné & les bleimes. Un Cheval à qui le *Sabot* est tombé, n'est plus propre aux grands travaux. Voyez *Corne*, *Couronne*, *Muer*, *Pied-neuf*, *Ongle*, & *Parois*.

Saccade est une secousse violente que le Cavalier donne au Cheval en tirant tout-à-coup les rênes de la bride, quand le Cheval pèse à la main : ce qui est une espèce de châtement, qui l'oblige à porter en beau lieu, mais dont il faut user rarement, de peur de gêner la bouche du Cheval.

Saccader, c'est mener son Cheval en lui donnant perpétuellement des saccades.

Sage. Un Cheval sage est un Cheval doux & sans ardeur.

Sagement. Mener son Cheval sagement, c'est le mener sans colère, & ne le point fatiguer.

Saignée. Les Saignées praticables, ou du moins nécessaires pour les Chevaux, sont celles qui se font au Cou, à la Langue, au Palais, aux Ars, aux Flancs, au plat de la Cuisse en dedans, à la Queue, à la Pince, & au Larmier. On se sert de divers instrumens pour cette opération. Elle se pratique avec la lancette, la Flamme, la Corne de Chamois, un Clou à attacher les Fers, &c. La Flamme est l'instrument le plus usité.

Saillir. Terme de Haras. Il se dit en parlant de l'accouplement d'un Etalon avec une Jument. Il faut faire saillir les Cavales par des Barbes, quand on veut avoir de bons Chevaux de selle. Une Cavalle retient mieux, si on la fait saillir lorsqu'elle est en rut, que de la faire saillir à la main.

Sain & net. Un Cheval sain & net est celui qui n'a aucun défaut de conformation, ni aucun mal.

Salières. Les salières d'un Cheval sont à un bon pouce au-dessus de ses yeux; quand cet endroit est creux & enfoncé, il dénote un vieux Cheval ou un Cheval engendré d'un vieil Etalon. Les jeunes Chevaux ont cet endroit ordinairement plein de graisse, laquelle s'affaïsse en vieillissant, & devient un creux à peu près comme celui d'une salière où on met du sel.

Sangle est ce qu'on met par dessous le ventre d'un Cheval, ou d'une autre bête de somme, pour attacher une selle ou un bât, pour les tenir fermes. Si les sangles ne sont pas fortes, les Chevaux de manège peuvent les rompre dans les airs violens, ce que ne fera jamais un Cheval qui va l'amble.

Sangler un Cheval, c'est attacher & serrer les sangles, afin que la Selle soit ferme sur son dos.

Saut. Un pas & un saut se dit d'un air relevé du Cheval qui

manie par haut, qui marque une courbette entre deux sauts ou caprioles, en telle sorte qu'il leve le devant, & rue des pieds de derrière. Deux pas & un saut est un manège composé de deux courbettes terminées par une capriole. On dit aussi qu'un Cheval va par bonds & par sauts, quand il va à courbettes & à caprioles. Il faut avoir rendu les épaules du Cheval fort souples, avant que de l'accoutumer aux sauts. Le galop, le terre-à-terre, les courbettes ne sont pas mises au nombre des sauts; parce que le Cheval ne s'y élève pas extraordinairement. Chaque saut d'un Cheval ne doit jamais gagner plus d'un pied & demi de terrain en avant.

Sauter, c'est faire des sauts. *Aller par bonds & par sauts*, en terme de Manège, c'est aller à courbettes & à caprioles. *Sauter entre les piliers*, terme de Manège, se dit du Cheval qu'on a accoutumé à faire des sauts, étant attaché aux deux piliers du Manège sans avancer ni reculer. *Sauter une Jument* se dit de l'Etalon lorsqu'il la couvre. *Sauter de ferme à ferme* se dit au Manège quand on fait sauter un Cheval sans qu'il bouge de sa place. *Sauter en selle*, c'est sauter, ou se jeter sur un Cheval sellé, sans mettre le pied à l'étrier.

Sauteur. C'est un Cheval qui manie aux airs relevés, qui fait des sauts avec ordre & obéissance entre deux piliers, qui va à caprioles, à croupades. On dit: ce sauteur fait des sauts bien hauts & bien soutenus, avec justesse & de même cadence. On met des trousses-queues aux sauteurs pour leur tenir la queue en état & l'empêcher de jouer, & de faire paroître le sauteur large de croupe.

Sauvage, Chevaux sauvages. Il y a des Païs & sur-tout des Iles où on a jetté des Jumens: on leur donne des Etalons pour les couvrir, & elles sont abandonnées dans ces endroits sans voir ame vivante; elles deviennent comme des animaux sauvages, & par conséquent leurs Poulins. Quand on veut se servir de ces Poulins, on les prend avec des filets ou lacs, puis on les apprivoise avec peine: c'est ce qu'on appelle des Chevaux sauvages qui ne valent pas mieux que les autres.

Sceau. Instrument de Palefrenier. On fait boire les Chevaux au sceau quand on ne les mène pas à l'abreuvoir.

Sec. Remettre un Cheval au sec, c'est lui remettre le

foin & l'avoine après l'avoir mis à l'herbe & au verd. *Sec*, jambe sèche. Une des bonnes qualités du Cheval est d'avoir la jambe sèche, sans eaux, ni fluxion; & une de ses mauvaises qualités est d'avoir la bouche sèche, & de ne l'avoir pas fraîche.

Secouer se dit d'un Cheval dont le trot est rude, il secoue son homme.

Secourir. En parlant des Chevaux, c'est leur donner les aides à tems & à propos, lorsqu'ils travaillent, & qu'ils veulent demeurer, qu'ils se ralentissent, qu'ils ne continuent pas de la même cadence qu'ils ont commencé. On dit *secourir* un Cheval des deux talons, pour dire, lui donner les aides des talons, & ainsi de toutes les autres aides usitées dans le Manège.

Seime. Maladie du pied du Cheval. C'est une fente dans la couronne, qui s'étend jusques au fer, & qui par le sang qui en sort, cause au Cheval de la douleur & le fait boiter. Cet accident est causé par l'aridité de la corne, qui s'est desséchée, ou pour avoir marché sur des sables brulans, ou sur un terrain dur dans la gelée, ou bien par la faute du Maréchal qui a creusé trop le pied du Cheval.

Selle (la) est un siège qu'on met sur le dos d'un Cheval pour la commodité du Cavalier. Avoir le cul sur la selle, c'est être à Cheval. La selle rase est composée de deux arçons, de deux bandes, des battes de devant, des panneaux & contre-sanglots. La selle à piquer a outre cela les lièges, la batte de derrière, & le trousséquin ou demi-trousséquin. L'une & l'autre ont un pommeau: c'est être mauvais Ecuyer que de se tenir au pommeau de la selle, que de perdre le fond de la selle. On doit toujours s'asseoir sur le plat des cuisses, & jamais sur les fesses, qui doivent seulement toucher la selle; & quelque désordre que fasse le Cheval, il faut toujours se tenir colé sur la selle, sans en perdre jamais le fond. Cavalier qui garde bien son assiette, qui est toujours bien placé dans la selle. Pour y parvenir il faut qu'il serre les cuisses autant qu'il peut. On monte un Cheval sans selle, à poil, à dos nud. Il y a des selles à limon pour les harnois. Quand un Cheval est blessé sous la selle, il la faut chamber, rembourer. Les Voltigeurs sautent en selle sans étriers. L'invention de la selle est assez moderne. Les Auteurs n'en font point mention

tion avant le siècle de Valentinien. Auparavant on se servoit de panneaux quarrés. *Selle à tous Chevaux* est celle qui a des arçons mobiles, qui sert à voyager en poste & en relais, qui peut s'accommoder à tous Chevaux.

Seller. Mettre la selle à un Cheval. Le *reseller*, lui remettre la selle, après l'avoir ôtée.

Sellerie. Lieu où l'on serre les selles & les harnois des Chevaux d'une grande Ecurie.

Sellette. Petite selle.

Sellier. Ouvrier qui fait & vend des selles. Il y a deux corps de Maîtres *Selliers* à Paris; les *Selliers-Bourreliers*, & les *Selliers-Lormiers-Carroffiers*, dont les uns font des harnois & des selles, & les autres, outre les selles, font des Carosses.

Sensible. Cheval *sensible* à l'éperon. *Bouche sensible.*

Sentir un Cheval dans la main. C'est remarquer qu'on tient la volonté du Cheval dans la main, qu'il goûte la bride, qu'il a un bon appui pour obéir au mors.

Sentir un Cheval sur les hanches. C'est remarquer qu'il les plie: ce qui est le contraire de s'abandonner sur les épaules.

Séparations. Voyez *Cloisons*.

Séparer les rênes. Voyez *Partager*.

Serpoger. C'est conduire un Cheval en serpentant, & tracer une piste tournée en ondes, comme les replis d'un serpent. Ce mot a vieilli.

Serpentin. *Langue serpentine* se dit de la langue de Cheval qui est si frétilante, qu'il la fait quelquefois passer jusques sur l'embouchure, au-lieu de la tenir sous la liberté de langue. Voyez *Langue*.

Serré. Un Cheval *serré du devant* est celui qui a le poitrail étroit & les deux jambes de devant trop près l'une de l'autre. *Serré du derrière* est la même chose que crochu. Voyez *Crochu*. *Les épaules serrées.* Voyez *Epaules*. *La ganache serrée.* Voyez *Ganache*. *Les talons serrés.* Voyez *Encastelure*.

Serrer se dit d'un Cheval qui se rétrécit & ne s'étend pas assez à une main ou à l'autre, qui ne prend pas assez de terrain. Quelquefois un Cheval marche trop large, & quelquefois trop serré. Lorsqu'un Cheval se *serre* trop, pour l'élargir, il faut l'aider de la rêne de dedans; c'est-à-dire, porter en dehors, & le chasser en avant sur des lignes droites, avec le gras des jambes. Il faut aussi non seulement *serre* en tournant un Cheval qui marche trop large, mais encore le tenir sujet; & s'il se *serre* trop il faut l'aider du gras des jambes, le pincer

même s'il ne répond pas; & appuyer ensuite le talon du dehors. *Serrer* la demi-volte, c'est faire revenir le Cheval sur le même terrain, où il a commencé la demi-volte.

Service. Cheval de *service* est un Cheval fort & propre à rendre un bon, un long service. C'est aussi un Cheval que dans plusieurs endroits les Vassaux doivent à leurs Seigneurs.

Serviteur. On dit quelquefois d'un bon ou d'un mauvais Cheval, que c'est un bon ou un mauvais *Serviteur*.

Seton (le) est un morceau de corde faite avec moitié Chanvre & moitié Crin, ou un morceau de cuir, ou quelque autre corps semblable, que l'on introduit entre cuir & chair par une ouverture, & que l'on fait ressortir par une autre, pour donner issue à des matières qui étoient enfermées, & qui croupissoient dans quelque partie. Cette opération se fait sur différentes parties du corps du Cheval, & sur-tout à l'épaule.

Sevrer un Poulin. On le sevre communément au commencement de l'Hiver.

Seyme, Maladie du sabot. Voyez *Seime*.

Siège. C'est l'endroit du haut de la Selle où le Cavalier est assis.

Siffler. On siffle communément quand un Cheval boit ou qu'il urine, parce qu'on a l'expérience que cela le tranquillise pour ces deux fonctions. Quand on veut réveiller un Cheval au Manège, on agite la gaulle qui fait du bruit en l'air, ce qui s'appelle *siffler de la gaulle*, ou *faire siffler la gaulle*.

Signotte. C'est un caveçon, une espèce de demi-cercle de fer creux & vouté, & avec des dents de fer comme celles d'une scie. Il est tourné en demi-cercle, & quelquefois composé de plusieurs pièces qui se joignent par des charnières. Il est monté d'une têtère & de deux longes, & sert à dompter les Chevaux fougueux. Il y a une autre sorte de *signotte*, qui est un fer rond & d'une seule pièce, & qui est cousue sous la muserolle de la bride, afin qu'elle ne paroisse pas. On fait agir cette *signotte*, par une martingale, quand le Cheval bat à la main.

Siller. Cheval qui *sille*, qui est *fillé*, celui qui a les sourcils blancs. C'est une marque de vieillesse, & qu'il a quinze ou seize ans.

Sillons. Les *fillons du Palais* sont des élévations posées en travers du palais à un demi-pouce l'une de l'autre. On donne le coup de corne pour saigner au palais entre le deux & troisième fillon.

Siquenille. Voyez *Souquenille*.

Solandres, ou *Soulandres.* Maladie du Cheval. Ce sont des gales, des fentes ou crévasses qui viennent à la jointure de ses jarrets, comme les Malandres viennent à ses genoux. Les Solandres sont plus rebelles que les Malandres; c'est pourquoi on saigne & on purge de tems en tems les Chevaux attaqués des Solandres.

Solbatu se dit d'un Cheval dont la Sole est foulée. Cheval *solbatu*. Voyez *Solbature*.

Solbature. Meurtrissure de la chair qui est sous la sole du Cheval. La sole froisse & foule cette chair, quand il a été longtems pied-nud, ou mal ferré, & quand elle est devenue trop sèche & trop aride. Le Cheval, qui en est incommodé, le fait aisément connoître, parce qu'ayant les pieds douloureux, il aime mieux se coucher, que de manger; se portant bien, à cela près.

Sole. Ongle de Cheval, ou une espèce de corne beaucoup plus tendre que l'autre corne qui l'environne, & qui à cause de sa dureté, est appelée proprement la corne. Un fer qui porte sur la *sole* peut fouler un Cheval, le faire boiter, & lui meurtrir la chair qui la sépare du petit-pied. Cheval *deffolé* est celui à qui on a ôté la *sole* sans toucher à la corne du sabot. On ôte la *sole* pour plusieurs accidens; & en moins d'un mois, elle peut être entièrement rétablie.

Solliciter. On dit d'un Cheval paresseux, qu'il a besoin d'être sollicité, c'est-à-dire d'être animé pour aller.

Somme, fardeau qu'on met sur un Cheval, & qui est aussi pesant qu'il le peut porter. Cheval de *somme* est celui qui est destiné à porter la somme.

Sommier, c'est un Cheval de somme.

Sonaille ou *sonette*, c'est une ou plusieurs clochettes qu'on pend au cou des Mulets & des Chevaux de Messager.

Sonaillier. Cheval qui porte une clochette pendue au cou, & qui marche devant les autres.

Sonette. Voyez *Sonaille*.

Sortir se dit de l'encolure; elle sort bien du garot, quand elle commence à s'élever du haut du garot; elle en sort mal, quand après le garot il y a un creux duquel part l'encolure. *Sortir de la Selle*, se dit du Cavalier lorsque n'ayant point de fermeté, les mouvemens du Cheval l'ôtent de son assiette.

Soubarbe. Il est mieux d'écrire *sous-barbe*. Voyez *Sous-barbe*.

Soubresaut. Saut imprévu & contre tems que fait le Cheval.

val, quand il veut se dérober de dessous le Cavalier qui le monte.

Souffler au poil se dit lorsqu'un Cheval ayant une enclouure, la matière ou le pus a coulé entre la corne & le petit-pied, a gagné le poil, & paroît à la couronne. On dit aussi que la chair *souffle* sur la fourchette, quand il vient un bouillon ou une excroissance de chair sur la fourchette du Cheval, qui le fait boîter.

Souffleur. On nomme ainsi de certains Chevaux, qui, sans être pouffifs, soufflent prodigieusement, sur-tout, dans les chaleurs, ce qui ne peut provenir que de défaut de conformation à l'entrée du conduit de la respiration, ou de quelque excroissance de chair à l'entrée extérieure des naseaux.

Souffrir l'éperon se dit d'un Cheval qui n'y est point sensible. *Souffrir l'Étalon* se dit de la Jument quand elle est bien en chaleur.

Soulager, se soulager sur une jambe, se dit du Cheval, qui, ayant les jambes de devant fatiguées & douloureuses, avance tantôt l'une & tantôt l'autre quand il est arrêté pour les reposer.

Soulandres. Voyez *Solandres*.

Soupponneux. Un Cheval soupponneux est un Cheval médiocrement peureux.

Soupe de lait se dit d'un certain poil de Cheval qui est de la couleur du potage au lait bien sucré, c'est-à-dire, mêlé de roux & de blanc.

Souple. On dit: ce Cheval, de fougueux qu'il étoit, a été rendu *souple* & obéissant par cet Ecuier.

Souquenille, espèce de redingotte de toile que les Palefreniers & Cochers mettent pour panser leurs Chevaux, & dont les Chartiers se vetissent pour conduire leurs Charettes.

Sourcil se dit du poil qui est au dessus des yeux du Cheval. Lorsque ce poil est blanc, on dit que le Cheval *sille*, ou est *sillé*; & c'est en lui une marque de vieillesse.

Souris. C'est un cartilage qui est dans les naseaux du Cheval, qui le fait ébrouer, ou ronfler des naseaux. *Essourisser* un Cheval, c'est lui couper ce cartilage.

Souris, gris de souris, poil de Cheval, c'est une nuance du poil gris, laquelle est de la couleur du poil d'une souris.

Sous-barbe. Nom qu'on donne à la partie du Cheval qui porte la gourmette.

Sous-gorge. Lanière de cuir qui passe sous la gorge du Cheval, & qui s'attache avec une boucle à la tétière pour

la tenir en état.

Sous-lui. Cheval qui est bien *sous-lui*, qui est bien ensemble, qui se met bien sur les hanches; c'est lorsqu'en cheminant, il approche les pieds de derrière de ceux de devant, & dont les hanches soutiennent en quelque manière les épaules.

Sous-ventrière. Courroie de cuir qu'on met sous le ventre du Cheval pour tenir en état les harnois des Chevaux de carrosse & de voiture.

Soutenir la main, ou soutenir un Cheval, c'est tenir la bride ferme & haute. Arrêter un Cheval pour peu qu'on *soutienne* la main, avec le moindre *soutien* de la main. On dit aussi *soutenir* un Cheval de la jambe de dedans, ou du talon de dedans, lorsqu'il s'entable, lorsqu'en maniant sur les voltes, la croupe va avant ses épaules. On dit encore *soutenir* un Cheval, quand on l'empêche de se traverser, quand on le conduit également, le tenant toujours sujet sans que la croupe puisse échapper, sans qu'il perde ni sa cadence, ni son terrain, en lui faisant marquer ses tems égaux.

Statue équestre. On appelle ainsi une Statue représentant communément la Personne d'un Roi ou d'un homme fameux monté sur un beau Cheval, & destinée à être mise dans une Place publique ou autre endroit remarquable & fréquenté. Les Statues équestres sont ou de marbre ou de fonte; c'est l'affaire des Sculpteurs, ou de les parachever tout-à-fait quand elles sont de marbre, ou d'en faire le modèle quand elles doivent être fondues. Les Sculpteurs doivent alors travailler d'après nature pour le Cheval, & choisir par le moyen des connoisseurs le plus beau Cheval & le mieux proportionné, & sur-tout, ne pas s'en rapporter aux études qu'ils ont fait sur l'antique où la vraie beauté des Chevaux fins étoit peu connue, puisqu'on ne voit communément dans les modèles anciens que des figures de Chevaux grossiers & colossaux sur lesquels les hommes paroissent des Pygmées.

Sujet, Cheval sujet. Tenir un Cheval *sujet*, c'est le soutenir quand il se traverse. Cette expression est consacrée aux voltes, & signifie, tenir la croupe d'un Cheval dans le rond; ensorte qu'elle n'échape pas, qu'il ne se traverse point, & qu'en marquant tous ses tems égaux sans perdre son terrain, il manie la croupe dedans.

Suite, Cheval de suite, est un Cheval destiné aux Valets

& aux Palefreniers dans les équipages, pour le monter. *Suivre* se dit du pied de derrière qui avance le premier au galop; le pied de devant mène, & le pied de derrière suit.

Superbe. Un Cheval superbe est un Cheval excellemment beau & fier.

Sûr. Cheval *sûr* du pied, Cheval qui ne bronche point. *Surdent*, en terme d'Ecuier, est une Dent machelière du Cheval, qui croît d'une hauteur excessive, qui pousse des pointes, qui piquent & incommodent la langue & les lèvres du Cheval en mangeant. C'est aussi une Dent machelière qui s'use plus d'un côté que de l'autre.

Surdos. Sorte de bande de cuir large de deux doigts, qui pose sur le dos du Cheval de carrosse, & qui sert à tenir les traits & le reulement. Le *surdos* est aussi un morceau de cuir, qui tient les deux foureaux qui passent au travers des traits du harnois.

Sursais. Grosse & large fangle qu'on met par-dessus les autres fangles du Cheval, pour tenir la selle plus ferme.

Surmener. Faire travailler un Cheval, ou une bête de somme au-delà de ses forces, soit en lui faisant faire de trop grandes journées, soit en le poussant trop à la course. Un loueur de Chevaux a action pour se faire payer un Cheval, quand on l'a *surmené*. *Surmener* un Cheval, c'est l'exposer à devenir courbattu. Il bat alors des flancs, & fait des mouvemens pareils à ceux que cause la fièvre. La différence entre un Cheval *surmené* & un Cheval *estrapassé*, est que l'on a fait travailler le premier à perte d'haleine & au-delà de ses forces, dans un voyage, & qu'on a excessivement fatigué l'autre à force de lui faire faire un Manège violent & déréglé.

Sur-os. C'est un calus, ou une dureté qui vient au canon du Cheval au dessous du genou en dedans ou en dehors; & on dit qu'il est chevillé, quand il est double l'un en dedans, l'autre en dehors. Quelques-uns donnent, dit Guillet, mais improprement au *sur-os*, le nom de *sur-eau*. Ce dernier terme est en effet si peu usité que nous ne l'avons trouvé que dans son Dictionnaire de Manège. Voyez *Fusée*.

Surpayer, surprendre un Cheval, c'est l'acheter, le vendre plus qu'il ne vaut.

Surprendre un Cheval, c'est se servir des aides trop brusquement: c'est aussi approcher de lui quand il est à sa place dans l'écurie sans lui parler avant, ce qui lui fait peur, & alors un coup de pied de sa part est fort à craindre.

Sus

Suspendre un Cheval, c'est lui passer une sous-pente sous le ventre dans l'occasion de certains maux. Les Messagers suspendent ordinairement leurs Chevaux aux couchées sans les enlever de terre, mais seulement de façon que le Cheval en s'affaissant un peu, porte sur la ventrière de la sous-pente, & soulage ainsi ses jambes: car si ces Chevaux se couchoient, leurs jambes deviendroient si roides, à cause du travail journalier qu'ils font, qu'ils ne pourroient plus se relever.

T.

Taie (la), ou *Cataracte*, vient de l'épaississement des liqueurs qui circulent dans le Crystallin, ou dans la membrane qui l'enveloppe. Si ce mal a fait de grands progrès, il y a peu de guérison à espérer.

Taille. Les Chevaux font de diverses tailles; les plus petits ont trois pieds, & les plus grands ont cinq pieds & environ six pouces. Différens Corps de Cavalerie sont fixés pour leurs Chevaux à des tailles différentes: ainsi, il y a des Chevaux, taille de Dragons, taille de Mousquetaires, de Gendarmes, &c. Ce qu'on appelle Chevaux de belle taille pour la Selle, ne font ni trop grands ni trop petits.

Talon se dit, en parlant du Cavalier, de l'éperon dont il arme les talons; & on dit en ce sens, qu'un Cheval entend les talons; obéit, répond aux talons; qu'il est bien dans les talons; pour dire qu'il est sensible à l'éperon, qu'il y obéit, qu'il le craint, qu'il le fuit. Donner à propos les aides du talon, soutenir du talon. Donner du talon à un Cheval; appuyer, approcher, pincer du droit; c'est-à-dire, du talon droit; pincer du gauche, c'est-à-dire du talon gauche. Pincer, ou appuyer des deux, on sousentend toujours, talons ou éperons. Un Cheval qui est bien dans les talons à courbettes, bien dans les talons à caprioles. Lui faire fuir le talon droit, le talon gauche. Résister aux talons, comme le ramingue; répondre aux talons par des rudes. On dit promener un Cheval dans la main & dans les talons, pour dire le gouverner avec la bride & l'éperon, lui faire prendre finement les aides de la main & des talons. On dit aussi porter un Cheval d'un talon sur l'autre; pour dire, lui faire fuir tantôt le talon droit, & tantôt le gauche dans le même Manège; le faire aller de côté, tantôt d'un talon, tantôt de l'autre. Par

exemple, ayant fait dix pas de côté en fuyant le talon droit, le faire aller, sans s'arrêter encore de côté en fuyant le talon gauche, & ainsi alternativement. *Talon* du dedans, *talon* du dehors: ces expressions sont relatives à la manière dont le Cheval manie. Le long d'une muraille, le talon de dehors sera celui qui est du côté de la muraille; & l'autre le talon de dedans. Sur les voltes, si le Cheval manie à droite, le talon droit sera le talon de dedans; & le talon gauche celui de dehors. Tout le contraire arrive, lorsque le Cheval manie à gauche. On dit aujourd'hui pour plus de facilité: Aidez votre Cheval du talon droit, du talon gauche, suivant la situation des talons au respect de la volte. *Talon* dans le Cheval, est la partie du derrière du bas du pied opposé à la pince. Dans ce sens on dit: ce Cheval a les talons serrés; il est bas de talon, haut de talon, relevé de talon; marche sur la pince, & leve le talon, comme un Cheval rampin. On appelle encastelés, les Chevaux qui ont les talons étroits & serrés, il faut les serrer à pantoufle.

Taon. Insecte ou grosse mouche, qui en Été persécute cruellement les Chevaux.

Tapis. Raser le tapis. C'est galoper près de terre, comme font les Chevaux Anglois qui n'ont pas le galop élevé. Lorsqu'un Cheval ne lève pas assez le devant, qu'il a les allures froides, & les mouvemens trop près de terre, il rase le tapis.

Tare. Une tare signifie un Mal visible.

Taré. Un Cheval taré est celui qui a quelque Mal qu'on puisse découvrir à la vue.

Tâter le pavé, tâter le terrain. Un Cheval tate le pavé, ou le terrain, lorsqu'ayant la jambe fatiguée, ou quelque douleur au pied, il n'appuie pas sur le pavé, ni sur le terrain, & craint de se faire mal en marchant.

Taupe (Mal de). Ce mal arrive aux Chevaux qui tirent au Collier, plus souvent qu'aux Chevaux de Selle ou de Harnois. Il vient sur le sommet de la tête, derrière les deux oreilles, à l'endroit où porte le licou, & forme une meurtrissure qui dégénère en abcès, qui fuse souvent tout le long de la crinière.

Taye, ou *Blancheur*. Mal qui vient à l'œil du Cheval. Voyez *Taie*.

Teigne. Maladie des Chevaux, difficile à guérir. C'est une pourriture puante, qui leur vient à la fourchette, laquelle est quelquefois criblée comme si elle étoit ver-

moulue. Ce mal s'appelle la *Teigne*, parce qu'il y a une espèce de vers qui piquent le bois de la même manière que la fourchette des Chevaux est vermoulue.

Tems. Ce mot signifie quelquefois les mouvemens d'un Cheval qui manie avec mesure & avec justesse; quelquefois l'intervalle qui est entre deux de ses mouvemens. Un bon-homme de Cheval doit être attentif à tous les tems du Cheval, & les seconder à point nommé. Il ne doit laisser perdre aucun tems, autrement il laisse interrompre, faute d'aide, la cadence du Cheval. Au Manège d'un pas & un saut, où le Cheval fait alternativement une courbette entre deux caprioles, la courbette est un tems qui prépare le Cheval à la capriole. Quand on dit qu'il faut que le Cheval marque deux ou trois tems, à son arrêt, on entend par ces deux ou trois tems deux ou trois falcades. Si l'on veut obliger un Cheval retenu à donner quelques courbettes, il faut le mettre au petit galop, sous lui: & l'aider des jambes pour lui faire marquer les tems des courbettes. En ce dernier exemple, le mot de tems est pris pour mouvement. Aux passades, ou demi-voltes de cinq tems, le Cheval fait au bout d'une ligne droite, une hanche en dedans, un demi-tour en cinq tems de galop sur les hanches, & au cinquième tems le Cheval doit avoir fermé la demi-volte, & se trouver sur la ligne de la passade, droit & prêt à repartir. Aux passades furieuses, après avoir marqué un demi-arrêt à l'extrémité de la ligne, on fait la demi-volte en trois tems, en sorte qu'au troisième tems, le Cheval se trouve sur la ligne, droit & prêt à repartir au petit galop, qu'il cesse vers le milieu de la passade, échappant de vitesse, marquant au bout de la passade le même demi-arrêt, & faisant encore la demi-volte en trois tems. La passade ou la pirouette d'un tems est une demi-volte que le Cheval fait d'un seul tems, des épaules & des hanches à la fois, après avoir falqué deux ou trois tems à l'extrémité de la ligne de la passade. Enfin le mot de tems s'applique aussi à quelques-unes des aides que donne le Cavalier, & l'on dit en ce sens: Cet Ecuyer prépare, dispose son Cheval aux effets du talon, en commençant par un tems des jambes: jamais il ne précipite ses tems.

Tenant. Champion qui dans une joute, un tournoi, ou autre exercice, se présente pour disputer le prix &

combattre contre tout le monde. Ce nom est donné proprement à ceux qui ouvrent le carrousel. Ce mot d'ancienne Chevalerie est encore usité dans les courses de Chevaux, ou de bague.

Tendon. C'est une espèce de cartilage qui entoure une partie du pied, & qui est situé entre la corne & le petit-pied. Il arrive souvent qu'il faut couper ce tendon. Dans le javart encorné, la matière qui se forme entre le petit-pied & la corne, gêne ce tendon, le noircit, & on est obligé de l'extirper pour guérir le javart.

Tenir son Cheval dans la main, c'est faire en sorte par la façon de tenir sa bride que le Cheval maintienne sa tête & son cou en belle situation; & le tenir en même tems dans les talons, c'est le relever encore davantage, & empêcher qu'il ne s'échape & qu'il ne se traverse. **Tenir son Cheval bride en main,** c'est l'empêcher d'avancer autant qu'il en auroit envie. **Tenir son Cheval dans la sujétion des aides,** c'est la même chose que l'assujétir. **Tenir un Cheval en haleine,** c'est l'exercer tous les jours médiocrement pour sa santé, & pour pouvoir dans l'occasion faire un travail considérable sans en être incommodé. **Se tenir aux crins ou au pomeau de la Selle,** est un expédient que les Personnes qui n'ont point de fermeté à Cheval ont trouvé pour ne pas tomber lorsque le Cheval veut sauter de gayeté ou autrement, mais cela ne leur réussit pas toujours. **Tenir un Cheval au filet,** c'est l'empêcher de manger pendant quelque tems.

Tenu. Avoir ou n'avoir point de tenue à Cheval, c'est y être ou n'y être pas ferme. *Une Selle qui n'a point de tenue.* Voyez *Selle*.

Terminer des courbettes, des voltes, &c. c'est les finir selon les règles.

Terraingol. Cheval Terraingol, c'est-à-dire, extrêmement attaché à terre, qu'on ne peut allégerir, qui a peine à lever le devant & à se mettre sous lui, en un mot qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre. On doute que le mot de *terraingol* soit du bel usage.

Terrain. On dit qu'un Cheval garde bien son terrain, embrasse bien son terrain; pour dire qu'il marque bien sa piste, sans se ferrer, ni s'élargir. **Tâter le terrain,** c'est lorsque le Cheval par fatigue ou par maladie, n'appuie pas sur le terrain, & craint de se faire mal en marchant. Pour faire regagner à un Cheval le terrain qu'il a quitté, il faut l'aider du gras des jambes, ou du talon

de dehors, c'est-à-dire, opposé au terrain qu'il a perdu. **Terre-à-terre** est une suite de sauts fort bas que le Cheval fait en avant, étant porté de côté & maniant sur deux pistes. Le mouvement du *terre-à-terre* se fait en levant à la fois les deux jambes de devant, & comme elles sont prêtes à descendre, celles de derrière les accompagnent par une cadence tride, c'est-à-dire toujours soutenue, en sorte que les tems ou les mouvemens du train de derrière sont courts & vites; ainsi le Cheval étant toujours bien ensemble & bien allis, les jambes de devant se lèvent médiocrement sur le terrain, & celles de derrière sont fort basses près de terre, & ne font que couler; ce qui a donné le nom à cette sorte de manège, parce qu'en effet le Cheval s'y lève moins haut qu'à courbettes. Le *terre-à-terre* est le premier Manège auquel on dresse un Cheval. Les six voltes se font *terre-à-terre*, deux à droite, deux à gauche, & deux encore à droite, le tout d'une haleine, observant le terrain de même cadencé, maniant tride & avec prestesse, le devant en l'air, le cul à terre, la tête & la queue fermes.

Tête du Cheval. Il y en a de conformations différentes, savoir, de longues, de larges ou quarrées, de courtes, de busquées ou moutonnées, de petites; mais la beauté d'une tête de Cheval est d'être *potite, déchargée de chair*, de façon que les veines y paroissent sous la peau; celles qui approchent le plus de cette description approchent le plus de la beauté. *Les têtes busquées ou moutonnées*, c'est-à-dire, celles qui depuis les yeux jusqu'au bout du nez, forment une ligne convexe, quand on les regarde de côté, passent pour belles; mais celles qui, en les regardant ainsi, forment une ligne concave en s'enfonçant vers le milieu du chanfrein, & se relevant ensuite pour former les nazeaux, sont les plus vilaines & les plus ignobles de toutes. C'est un défaut pour une tête d'être *trop longue*. Le front large qui fait la *tête quarrée* n'est pas une beauté. *La tête grosse* est un défaut, aussi bien que la *tête mal attachée ou mal pendue*, c'est-à-dire, commençant un peu trop bas & au-dessous du haut du cou. *Lisse-en-tête.* Voyez *Chanfrein*. *Marqué en tête.* Voyez *Etoile*. *La tête à la muraille.* Voyez *Passager*. *Porter bien sa tête, la tête dans les nues.* Voyez *Porter*. *Placer sa tête.* Voyez *Placer*. *Rellever la tête.* Voyez *Rellever*. On dit aux voltes qu'un Cheval a la *tête dedans*, lorsqu'on le mene de biais sur la

volte, & qu'on lui fait plier un peu la tête en-dedans de la volte. *Courir les têtes*, exercice d'Académie: on place une tête de carton dans la carrière; & l'Écolier tantôt armé d'une épée, & tantôt d'un dard, tâche de l'enlever ou de la fraper en courant à Cheval à toutes jambes. **Tête de Mora,** ou *Cap*, ou *Caveffe de More*, se disent des Chevaux qui ont la tête noire.

Tête de Chapelot. Voyez *Chapelot*.

Tête se dit, à l'égard du Cheval, de la partie de la bride qui lui entoure la tête, des cuirs qui soutiennent le mors, les rênes, ou les longues.

Tic. Maladie des Chevaux, ou mauvaise habitude qu'ils ont d'appuier les dents contre la mangeoire, ou contre la longe du licou, comme s'ils les vouloient mordre: ce qu'ils ne font jamais qu'ils ne rotent. Un Cheval *tiqueur*, ou qui *tique*, ou sujet au *tic*, se remplit de vents, & devient sujet aux tranchées. Il faut mettre une chaîne à ceux qui rongent leur longe; & lorsqu'ils tiquent sur l'Auge ou la Mangeoire, il n'y a qu'à la frotter avec du fiel ou de la fiente, ou bien y mettre des lames de fer.

Tigre. Se dit des Chevaux quand leur poil est tacheté comme les *tigres*.

Timbalier, Cheval de Selle très grand & étoffé, qui n'est propre qu'à monter un Timbalier, parce que c'est de cette taille qu'il les faut pour les Timbaliers.

Timon. Partie d'un train d'un carrosse ou d'un chariot, où l'on attelle les Chevaux, qui sert à les séparer & à reculer. On leve le timon d'un carosse quand il est sous la remise. Un *timon* doit avoir neufs pieds de long, trois pouces & demi en quarré par le menu bout, quand il est en grume.

Timonier. Cheval qu'on met au timon du carosse, qui est en opposé à celui qu'on met à la volée.

Tiquer se dit du Cheval qui a le tic. Voyez *Tic*.

Tiqueur. Cheval qui a le tic. Voyez *Tic*.

Tirage. Cheval bon pour le *tirage*, ou le trait.

Tirant. Cheval qui tire. Peu en usage. Voyez *Tirer*.

Tirer. On dit qu'un Cheval *tire* à la main quand il résiste à la bride, lorsqu'il est trop ardent, qu'il est roide d'encolure, qu'il bande la tête contre la main du Cavalier, la lui incommode, & s'obstine à refuser les aides de la main. Un Cheval trop chargé d'encolure pèse ordinairement à la main; mais le défaut de *tirer* à la main vient de trop d'ardeur; ce qui est pire que s'il pesoit

simplement à la main. Pour appaiser un Cheval trop ardent & sujet à *tirer* à la main, il faut le faire aller doucement & le tirer souvent en arrière; mais si c'est par engourdissement d'épaules ou par roideur de cou, il faut tâcher de l'assouplir avec le caveçon à la Newcastle. On dit aussi quelquefois qu'un Cheval *tire* lorsqu'il rue, qu'il donne quelque coup de pied. Cette expression s'applique proprement au bœuf, qu'on dit *tirer*, lorsqu'en levant une jambe il donne un coup de pied; & on dit d'un Cheval, qu'il rue en vache, lorsqu'il fait la même chose. Cheval propre à *tirer* est un Cheval de charette, de carosse, ou de labour.

Tisonné. Ce mot se dit du poil de certains Chevaux, & signifie qu'ils ont des marques toutes noires éparées çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main, ou environ.

Tombelier est le Chartier qui mène un tombereau.

Torche-nés est un instrument long à peu près de dix pouces, qui avec une courroie ferre étroitement le nés d'un Cheval. Le bâton est arrêté au licou ou au filet, & cette gêne empêche le Cheval de faire du desordre & de se débattre, lorsqu'il est trop fougueux, & qu'on lui fait le poil, ou qu'on le ferre.

Tortue, *faire la tortue*, c'est la même chose que doubler les reins. Voyez *Doubler*.

Toucher de la gauce, c'est la même chose que croiser la gauce en arrière. Voyez *Croiser*.

Toupet. Le toupet d'un Cheval est le crin qui est entre les deux oreilles, & qui retombe sur le front.

Tourdille, espèce de poil gris.

Touret. C'est un gros clou tourné en rond, qui a une tête arrêtée dans une partie du bas de la branche d'un mors appelé la gargouille.

Tourmenter son Cheval, c'est le châtier ou l'inquiéter mal-à-propos. *Se tourmenter* se dit d'un Cheval qui a trop d'ardeur, & qui est toujours en action; il se tourmente, & tourmente son homme.

Turner signifie changer de main. On dit: ce Cheval est bien dressé, il *turne* à toutes mains. On assouplit avec le caveçon à la Newcastle, un Cheval entier, c'est-à-dire, qui refuse de *turner* au gré du Cavalier. Les Ecuiers font *turner* la pointe du pied en dedans. L'action de *turner* avec justesse, au bout d'une passade, ou de quelque autre manège, est de tous les mouvemens, celui qui coute le plus à apprendre à la plupart

des Chevaux. En parlant des aides, le mot de *turner* est aussi d'usage dans ces phrases: *Turner* les cuisses, *turner* les jambes, *turner* les talons. On ne sauroit avoir les aides délicates, ni bien sentir les mouvemens d'un Cheval, si on ne *turne* les cuisses, en sorte que le dedans du genou touche la selle.

Tournoi. Exercice & divertissement de guerre & de galanterie. Les premiers *tournois* ont été des courtes de Cheval en tournant avec des cannes en guise de lances, au lieu que les joutes sont des courtes accompagnées d'attaques & de combats de lances émoussées, &c. L'invention des *tournois* est attribuée à un Seigneur nommé *Geoffroi de Preulli* vers l'an 1066. Mais on lit dans la Cosmographie de Munster, que Henri surnommé l'Oiseleur, Duc de Saxe, & ensuite Empereur, en avoit introduit l'usage en Allemagne en 934. Et une preuve qu'ils étoient antérieurs, c'est qu'au huitième siècle Eugène II excommunia ceux qui s'y trouvoient.

Toux. Tout Cheval qui touffe, n'est pas toujours poussif ou courbatu: quoique cet accident soit un symptôme de ces deux maladies, il n'est quelquefois que l'avant-coureur, & n'en est pas toujours suivi. Si on négligeoit moins la *Toux*, il y auroit moins de Pouffes & de Courbatures. La *Toux* peut venir d'avoir mangé du foin poudreux, une plume, ou d'avoir avalé de la poussière en Été; c'est aussi quelquefois le commencement d'un morfondement.

Train se dit des Chevaux & autres Bêtes de somme. C'est l'allure ou la démarche du Cheval. On dit: ce Cheval a le *train* rompu, il va de *train*, bon *train*, grand *train*. Un Basque, un bon coureur suit aisément le *train* d'un Cheval. Le *train* ou la partie de devant du Cheval sont les épaules & les jambes de devant. Le *train* de derrière sont les hanches & les jambes de derrière. Ce Cheval n'est beau que par le *train* de devant. Un coup de canon a emporté à ce Cheval, à ce mulet, le *train* de derrière. Les deux *trains* de ce Cheval sont également foibles. *Train* se dit aussi de ce qui sert à *trainer*, à porter, à voiturier. Le *train* d'un carosse consiste en quatre roues, la flèche ou les brancards, le timon & les moutons. C'est ce qui supporte un carosse, une chaise, une calèche; qui les fait rouler. Un chariot a aussi son *train*. On dit aussi que les Chevaux ont emporté le *train* de devant, lorsqu'ils emportent les deux premières roues d'un carosse. *Train* se dit enco-

re de la piste, ou de la trace marquée par les pieds des Chevaux, ou des ornières faites par les roues des carosses, ou des charettes. Suivre le *train* des Chevaux, des chaises, des charettes, en poursuivant quelqu'un. *Train* se dit aussi des équipages, de la suite d'un grand Seigneur, ou d'un chef de famille. Dans ce sens, on dit: ce Seigneur a grand *train*, un *train* magnifique, pour dire qu'il a de riches carosses, de beaux Chevaux, &c. Quelquefois on ne le dit simplement que des gens de livrée. Il a un beau *train* derrière son carosse, il a laissé son *train* à la porte, il a habillé son *train* de neuf.

Traîner les hanches. Voyez *Hanches*.

Traion. Bout du pis d'une Jument, &c. qu'on presse pour en faire sortir le lait.

Traire. Presser le pis des jumens, &c. qui ont du lait, pour le faire sortir.

Trait. Cheval de *trait*. Cheval destiné à tirer un carosse, une charete, une chaise, une charue. Les harnois de carosse ont des *traits* de cuir; ceux de charette ont des *traits* de corde attachés au collier des Chevaux.

Traite. Aller d'un lieu à l'autre tout d'une *traite*, c'est y aller sans débrider.

Tranchant. Voyez *Garot & Barres*.

Tranchées. Les Chevaux sont sujets aux *Tranchées*. On connoit qu'ils en ont, lorsqu'ils se débattent, qu'ils se vautrent, qu'ils cherchent sans cesse à se coucher & à se relever, que les flancs leur battent & leur enflent, qu'ils les regardent, qu'ils battent des pieds de derrière, qu'ils tremblent, qu'ils perdent l'appétit, que leurs Testicules suent, & qu'ils ne peuvent uriner. Il ne faut pas alors leur épargner les Lavemens doux & onctueux.

Tranche-File. Voyez *Trenchefile*.

Tranquile. Un Cheval tranquile est un Cheval qui n'a aucune ardeur.

Trape, *Trapu* se disent de certains Chevaux d'une taille courte & grossière. Cheval *trape* ou *trapu*.

Traquenard. Entrepas qui est un *train* ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot, mais qui approche de l'amble.

Traquenard se dit aussi du Cheval qui a cette sorte d'allure. *Trastravat* est un Cheval qui a des balzanes à deux pieds, qui se regardent en croix de S. André ou diagonalement. On l'appelle aussi *entravé*.

Travail. Cheval de *travail* ou de fatigue, opposé au simple Cheval de parade & de cérémonie. On dit aussi: c'est un

travail de Cheval, pour dire un rude, un pénible *travail*. *Travail* est aussi une petite enceinte en carré long, pratiquée devant la boutique d'un Maréchal, & composée de quatre piliers, entretenus l'un avec l'autre par des traverses, pour enfermer un Cheval qui se tourmente, ou qui veut faire du désordre, quand on le serre, ou qu'on lui veut faire quelque opération.

Travaillé. Cheval trop *travaillé*, qu'on a trop fatigué, surmené. Jambes *travaillées*, c'est-à-dire, jambes fatiguées, ruinées.

Travailler un Cheval. C'est le manier, monter dessus, l'exercer au pas, au galop. On dit: on ne *travaille* pas aujourd'hui au Manège. Ce Cavalier *travaille* bien un Cheval, il le *travaille* à courbettes, en rond, en carré, sur les voltes. Il faut toujours *travailler* un Cheval avec jugement, le caresser lorsqu'il obéit, ne le point rebuter en le *travaillant* avec excès & trop longtemps.

Travat, ou *Travé*. Vieux termes de Manège qui se disoient d'un Cheval qui a des balzanes ou marques blanches aux deux pieds du même côté, à la jambe de devant & à celle de derrière.

Traversé. Cheval bien *traversé*, c'est quand il est large & du poitrail, & de la croupe.

Traverser se dit d'un Cheval qui coupe la piste de travers, qui jette sa croupe d'un autre côté que sa tête. On dit qu'un Cheval se *traverse* en reculant, quand il ne recule pas aussi droit qu'il a avancé.

Trayon. Voyez *Traion*.

Trébucher, broncher. Cheval qui n'a pas la jambe ferme, qui *trébuche*, qui bronche souvent, qui fait souvent des chutes, ou des faux pas.

Trenchefile. Chaine qui passe le long de l'embouchure d'une des branches du mors jusqu'à l'autre.

Trenchefile signifie aussi un morceau de cuir tortillé pour soutenir le farnés & la foubarbe de la bride des Chevaux de carosse.

Trepigner. Un Cheval qui *trepigne* est celui qui bat la poudre avec les pieds de devant, en maniant sans embrasser la volte, & qui fait ses mouvemens courts, près de terre, sans être assis sur les hanches. Les Chevaux qui n'ont pas les épaules souples & libres, & qui avec cela n'ont guère de mouvement, ne font que *trepigner*. Un Cheval peut *trepigner* même en allant droit.

Tricoises. Tenailles qui servent à ferrer & à déferrer un Che-

val, & à couper les clous brochés avant que de les river.

Tricoter se dit d'un Cheval qui remue vite les jambes en marchant, & qui n'avance pas.

Tride se dit d'un pas, d'un galop, d'un mouvement de Cheval qui est court & vite. Cheval qui a la carrière *tride*, c'est-à-dire, fort vite. Le pas *tride* est un pas dont les mouvemens sont courts & prompts, quoiqu'unis & aisés. Cheval qui manie sur des voltes fort *trides*, c'est-à-dire, que les tems qu'il fait des hanches sont fort courts & avec prestesse. Le mot de *tride*, est selon quelques-uns, de M. de Labroue, & il ne l'a employé que pour exprimer le mouvement des hanches.

Triquetou. Vieux mot qui entre autres significations se dit des grands bas qu'on met dans les bottes.

Triquoises. Voyez *Tricoises*.

Tromper un Cheval à la demi-volte d'une piste ou de deux pistes. Cela arrive, par exemple, si le Cheval maniant à droite, & n'ayant encore fourni que la moitié de la demi-volte, on le porte un tems en avant avec la jambe de dedans, & on reprend à main gauche dans la même cadence qu'on avoit commencé; par-là on regagne l'endroit où la demi-volte avoit été commencée à droite, & on se trouve à gauche. On peut *tromper* un Cheval à quelque main qu'il manie.

Tronçon se dit de la queue du Cheval quand on veut en désigner quelques nœuds. On enveloppe le *tronçon* de la queue des Chevaux avec un morceau de cuir, qu'on appelle un *trousse-queue*.

Troquer. Echanger un Cheval ou contre un autre, ou contre quelque meuble. Le vendre se dit, lorsqu'on l'aliène pour une certaine somme.

Trot. Pas plus vite que le pas ordinaire. Le *trot* est une allure du Cheval entre le pas & le galop. Il est l'allure naturelle des Chevaux. Ils se mettent aisément au *trot* quand on les presse. Les Chevaux des Messageries vont presque toujours le *trot*. Le *trot* se fait par les deux jambes qui sont en croix ou diamétralement opposées. Elles se lèvent à la fois, tandis que les deux autres sont à terre: ce qui continue alternativement dans le même ordre. Par exemple, le pied droit de devant & le pied gauche de derrière se lèvent à la fois, tandis que le pied gauche de devant & le pied droit de derrière sont encore à terre prêts à se lever quand les autres descendront; ce qui est aussi l'ordre du mouvement

du pas. Le Cheval se met de lui-même au *trot*, lorsque cheminant de pas, il se diligente & se hâte; & s'il est un peu aidé de la gaulle & du talon, il s'y achemine encore mieux. Cheval assuré & ferme au pas, au *trot*, au galop. Mettre un Cheval au *trot*, le trotter. Ce Cheval a le *trot* libre, il trouffe les jambes, il plie les bras en trotant. Un Cheval entrouvert fauche en trotant.

Trotter, est aller le trot. *Trotter des épaules* se dit du Cheval qui trotte pesamment. *Trotter légèrement*, c'est le contraire. *Trotter autour du pilier*, exercice qu'on fait faire aux Poulains pour les débourrer.

Troteur, ou *troteux* selon l'Académie. Epithète qu'on donne aux méchans Chevaux qui ne peuvent aller que le trot. *Trouffe de fourage* est ce qu'en peut apporter un Cavalier sur la croupe de son Cheval.

Trouffe se dit aussi de la croupe du Cheval sur laquelle on porte les *trouffes*, le bagage d'un Cavalier. Monter en *trouffe*, se mettre en *trouffe*. Cheval vicieux qui ne porte point en *trouffe*.

Trouffe-queue est un gros cuir qu'on attache à la queue des Chevaux sauteurs, pour la tenir en état, & empêcher qu'ils n'en jouent. Il est aussi long que le tronçon de la queue, & s'attache par des contre-fanglots au culeron de la croupière, & à des courroies qui passent entre les cuisses du Cheval & le long des flancs jusqu'aux contre-fanglots de la selle.

Trouffequin. Pièce de bois cintré qui s'élève sur l'arçon du derrière d'une selle, & qui sert à en affermir les battes.

Trouffer se dit d'un Cheval qui a des éparvins secs qui lui font trop lever les jarrets à quelque allure que ce soit.

Truité se dit du poil, lorsque sur un poil blanc, il y a des marques de poil noir, de bai, ou d'alesan, particulièrement à la tête & à l'encolure.

V.

Vache. Ventre de *Vache*. Cheval qui rue en *Vache*.

Vaillant Cheval. On appelle ainsi un Cheval courageux & vigoureux.

Vain. Cheval *vain*, c'est celui qui est foible par trop de chaleur, ou pour avoir pris quelques remèdes, ou pour avoir été mis à l'herbe, en sorte qu'il ne peut guère travailler.

Vairon se dit de l'œil du Cheval dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon, & un de l'autre. Cheval *vairon*, œil *vairon*. *Vairon* se dit aussi d'un Cheval de plusieurs couleurs,

&

& dont les poils sont tellement mêlés qu'il est difficile de distinguer les blancs d'avec les noirs, & les roux d'avec les bais. On l'appelloit autrefois *vair*.

Waiffelle. Prix qu'on donne en Angleterre pour de certaines courses de Chevaux.

Valet d'écurie, ou *d'étable*. Celui qui a soin de panser, de nourrir ou d'accorder les Chevaux.

Valet, en termes de Manège, est une espèce de poinçon, ou d'aiguillon, ou de petit fer émoussé, qui est au bout d'un bâton, & qui sert à pincer & à aider un Cheval fauteur. Autrefois on donnoit au *valet*, le nom d'aiguillon, & il y en avoit qui étoient armés d'une molette d'éperon dont on avoit rabattu les pointes. Quand on commençoit un Cheval autour du pilier, sans personne dessus, on lui pinçoit les flancs avec le *valet* pour lui faire connoître l'éperon, & l'y faire obéir s'il y résistoit. Aujourd'hui le *valet* ne sert plus à cet usage dans les Manèges, & on lui a ôté le nom d'aiguillon, quoiqu'il en soit une espèce.

Valet à débouter, c'est une planche de bois avec une entaille, où on met le talon, par le moyen de laquelle on se déboute tout seul.

Valeureux Cheval, c'est la même chose que vaillant Cheval. Voyez *Vaillant*.

Van, ou *Vanette*, espèce de panier d'ozier, dans lequel on secoue l'avoine qu'on va donner aux Chevaux pour la nettoyer.

Vaner l'avoine, c'est se servir de la vanette.

Varice c'est dans le Cheval une grosseur au dedans du jarret, près de l'endroit où est située la courbe. C'est la veine crurale qui se dégorge en cette partie, & qui y fait une tumeur molle & sans douleur. Cette tumeur dans son origine n'excède pas la grosseur d'une Noisette ou d'une Aveline, & acquiert par laps de tems celle d'une grosse balle de paume. Cette tumeur est roulante, & semble n'avoir aucune adhérence entre cuir & chair, & est caractérisée par sa mollesse & son insensibilité.

Veine. Barrer la veine d'un Cheval. Voyez *Ars*, *Barrer*.

Vendication, *Revendication*. Voyez *Vol*.

Vendre un Cheval, c'est l'aliéner, le céder à un autre pour de l'argent. En vente de Chevaux, l'action réhibitoire a lieu dans les neuf jours pour les trois cas de pousse, de morve & de courbature.

Venir par le milieu de la Place. Voyez *Place*.

Vent se dit d'un Cheval qui commence à être pouffif. Ce Cheval a du *vent*. On dit aussi qu'il porte le nés au *vent*, ou qu'il porte au *vent*, quand il ne porte pas en beau lieu, quand il tient la tête haute comme font les Chevaux croates ou cravates, & la plupart des Chevaux Anglois. La différence entre porter au *vent* & battre à la main, consiste en ce que le Cheval qui bat à la main, secoue la tête & résiste à la bride; & celui qui porte au *vent*, leve la tête sans la secouer, & quelquefois il bat à la main. Le contraire de porter au *vent* est de s'armer & de porter bas; & ces deux défauts diffèrent encore entre eux. La martingale ramène quelquefois un Cheval qui porte au *vent*.

Ventre. Ce Cheval n'a point de *ventre*. On dit autrement: ce Cheval n'a point de boyau, & c'est le terme le plus usité pour dire, qu'un Cheval est ferré du flanc. *Ventre de vache*.

Ventrière. Partie du harnois du Cheval de trait, faite d'une longe de cuir, qui empêche que le harnois ne tombe, & qui passe sous le ventre.

Verd. Mettre un Cheval au *verd*, lui donner le *verd*, c'est le mettre à l'herbe, lui faire manger du *verd*, lui donner de l'orge en *verd*. Voyez *donner*.

Verge se dit du fouet des cochers, qui leur sert à conduire leurs Chevaux.

Verre, *cul de verre*. Voyez *Cul*.

Verron, *ail verron*. Voyez *Vairon*.

Vers. Quand un Cheval maigrit peu à peu, quoiqu'il mange beaucoup, & qu'il se frotte souvent la queue jusqu'à se la peler, qu'il paroît morne & triste; que le poil, malgré un pansement assidu, devient terne & hérissé; il y a lieu de soupçonner qu'il est incommodé de Vermine. Il y en a une espèce fort commune, qu'on nomme *Moraines*, qui ont leur siège dans les replis du fondement. Cette espèce n'est pas dangereuse, & on se contente de les titer avec la main.

Vertement. Voyez *Appuyer*.

Vertigo. Maladie qui ôte presque la connoissance au Cheval, qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. C'est une espèce de délire & de transport.

Vessigon, ou *Vessignon*. Enflure molle qui vient à droite & à gauche du jarret du Cheval. Ces tumeurs viennent ordinairement de fatigue, & quelquefois le repos seul les dissipe.

Vice se dit pour défaut. Les *Vices* latens d'un Cheval donnent lieu à l'action réhibitoire dans les neuf jours. C'est la

pousse, la morve & la courbature; parce qu'on peut donner aux Chevaux des remèdes pour les arrêter, ou les cacher pendant ce tems là.

Vicieux. Un Cheval *vicieux* est celui qui a de fortes fantaisies, comme de ruer & de mordre.

Vieux. *Boiter de vieux* ou de *vieux tems*. Voyez *Boiter*.

Vif. On dit qu'un Cheval est fort *vif*, pour dire qu'il a de l'ardeur, de la vigueur, qu'il est sensible à l'éperon. *Vineux*, *gris vineux*, est un poil blanc & noir, mêlé de bai. *Rouban vineux*. Voyez *Rouban*.

Vite comme le vent. Voyez *Vent*; *comme un oiseau*, c'est la même chose.

Vitre. On appelle ainsi la prunelle de l'œil du Cheval.

Unir se dit d'un Cheval quand on le fait galoper si juste, que son train de devant ne fasse qu'une même action avec celui de derrière, sans que le Cheval change de pied, ou galope à faux. Ce Cheval *s'unit*. *Unir* un Cheval. Cheval qui marche uniment.

Voiage. Cheval de *voiage*.

Voiture, c'est en général tout ce qui étant monté sur deux ou quatre roues, sert à transporter les hommes ou les marchandises d'un lieu à un autre avec l'aide des Chevaux. On appelle aussi une *voiture de Chevaux*, une quantité de Chevaux que les Marchands de Chevaux conduisent dans quelque endroit, pour être vendus ou livrés.

Voiturier, c'est le Conducteur d'une voiture.

Vol. Quand un Cheval a été *volé*, il y a lieu à une perpétuelle revendication.

Volée se dit des Chevaux qu'on met au devant des autres, pour tirer plus vite un chariot, un carosse, quand il y en a plusieurs rangs. Ces Chevaux sont plus propres à la *volée*, & ceux-ci au timon. Harnois de *volée*. *Volée* se dit aussi des pièces de bois de traverse, où l'on attelle les Chevaux de carosse. Il y a la *volée* de devant & la *volée* de derrière.

Volontaire. Un Cheval *volontaire* est celui qui est plein de fantaisies & de desobéissance.

Volonté. Voyez *Gagner*.

Volte. C'est un rond, ou une piste circulaire sur laquelle on manie un Cheval. Il y a des *voltes* de deux pistes; & c'est quand un Cheval, en maniant, marque un cercle plus grand des pieds de devant, & un autre plus petit de ceux de derrière. D'autres sont d'une piste; & c'est quand un Cheval manie à courbettes & à caprioles.

les, enforte que les hanches suivent les épaules, & ne font qu'un rond ou un ovale de côté, ou de biais, autour d'un pilier ou d'un centre réel ou imaginaire.

Volte renversée. C'est celle où le Cheval maniant de côté, a la tête tournée vers le centre, & la croupe vers la circonférence, enforte que le petit cercle se forme par les pieds de devant, & le grand par ceux de derrière. La situation des épaules & de la croupe au respect du centre directement opposée à leur situation dans la *volte* ordinaire, lui a fait donner le nom de *volte renversée*. Les *voltes renversées*, faites avec méthode & pratiquées avec jugement, apaisent les Chevaux inquiets. On dit faire les *six voltes*, manier un Cheval sur les quatre coins de la *volte*, le mettre sur les *voltes*, se coucher sur les *voltes*, embrasser toute la *volte*, passer sur les *voltes*, serrer la *volte*, en parlant de divers exercices qu'on fait au Manège. Les *six voltes* se font terre-à-terre, deux à droite, deux à gauche, deux autres à droite, & toutes d'une haleine, observant le terrain de même cadence, maniant tride & avec prestesse, le devant en l'air, le cul à terre, la tête & la queue fermes. Pour faire les *six voltes*, il faut un Cheval bien dressé, très obéissant & très vigoureux. Manier un Cheval sur les quatre coins de la *volte*, c'est le conduire avec tant de justesse, qu'à chaque coin, à chaque angle de la *volte*, il fasse une *volte étroite*, qui n'occupe que le quart de la grande *volte*, la tête & la queue également fermes, sans perdre un seul tems & tout d'une reprise. Mettre un Cheval sur les *voltes*; le faire manier, travailler sur les *voltes* & aux airs, suppose un Cheval dressé. Embrasser toute la *volte*, c'est faire enforte que les épaules du Cheval maniant sur les *voltes* aillent avant les hanches, qu'il prenne bien tout le terrain, qu'il fasse à chaque tems un grand chemin avec ses jambes de devant, en un mot qu'il ne batte pas la poudre. Le Cheval se couche sur les *voltes*, lorsqu'il a le cou plié en dehors, & qu'il porte la tête & la croupe hors la *volte*; si en maniant à main droite, il a le corps plié & courbé comme s'il alloit à gauche, on dit qu'il est alors couché sur les *voltes*. Passer ou promener un Cheval sur les *voltes*, c'est le mener sur deux pistes, & le faire marcher de côté, enforte que la croupe & la tête tracent un chemin parallèle. On passe un Cheval de sa longueur sur les *voltes*, lorsqu'on

le fait marcher de côté, à l'entour d'un centre, enforte qu'il regarde dans la *volte*, & que la moitié de ses épaules marche avant la croupe. On passe un Cheval sur les *voltes* au pas & au trot, le mouvement dans les deux cas est le même, la différence ne consiste que dans le différent degré de lenteur ou de vitesse. On dit élargir un Cheval, lorsque maniant sur les *voltes*, & après qu'il les a trop serrées, on lui fait regagner le terrain qu'il a perdu. *Volte* se dit aussi des Manèges qu'on fait sur le Cheval de bois pour apprendre à monter à Cheval, & à en descendre légèrement. La *Demi-volte* est un demi-rond que le Cheval fait d'une ou de deux pistes, au bout duquel il change de main & revient sur la même ligne. Serrer la *demi-volte*, terminer ou fermer une passade par une *demi-volte* dans l'ordre, bien serrée, bien arrondie, c'est lorsque le Cheval la finit précisément sur la même ligne où il l'avoit commencée, & se trouve en état de repartir justement au dernier tems de la *demi-volte* qu'il vient de faire. Les *demi-voltes* de la longueur du Cheval sont des demi-ronds de deux pistes que le Cheval fait en maniant ou en travaillant de côté, les hanches basses & la tête haute, tournant fort étroit, enforte qu'ayant fait un demi-rond, il change de main pour en faire un autre suivi d'un autre changement de main & d'un autre demi-rond qui se croise avec le premier en figure d'un 8 de chiffre. Cette *demi-volte* de la longueur du Cheval est un Manège très difficile. La *demi-volte* ou passade à cinq tems est un demi-tour qui se fait au bout d'une ligne droite, une hanche en dedans, en cinq tems de galop sur les hanches, & au cinquième tems le Cheval doit avoir fermé la *demi-volte* pour être prêt à repartir. Dans les passades furieuses la *demi-volte* se fait en trois tems; dans la passade en pirouette, le Cheval fait la *demi-volte* d'un seul tems des épaules & des hanches; mais lorsque les *demi-voltes* se font à courbettes, on les appelle passades relevées. On dit aussi en parlant des *voltes* ou des *demi-voltes*: Cheval qui s'accule en maniant sur les *voltes*, Cheval qui s'accule en faisant des *demi-voltes*, ce qui arrive quand les épaules n'embrassant pas assez de terrain, la croupe s'approche trop près du centre de la *volte*. Quand en maniant sur les *voltes*, la croupe du Cheval va avant les épaules, on dit qu'il s'entable; & on appelle faire une pointe, lorsqu'en maniant sur les

mêmes *voltes*, il ne suit pas exactement le rond. En travaillant sur les *voltes*, on ne doit jamais changer de main, si ce n'est en portant le Cheval en avant, & en l'arrondissant. Une *demi-volte* la croupe en dedans & fermée en cinq tems, s'appelle répolon. Il y a plusieurs autres expressions consacrées aux *voltes*, par exemple: Sans que la croupe échape, c'est-à-dire sans que la croupe sorte de la *volte*. Ce Cheval se dévide en montant sur les *voltes*, c'est-à-dire, que ses épaules vont trop vite, & que la croupe ne suit pas. Manier également bien sur les *voltes* & par le droit. Galoper sur les *voltes*. Tromper un Cheval à la *demi-volte* un tems en avant avec la jambe de dedans, & reprendre à main gauche dans la même cadence qu'on avoit commencé, de sorte que l'on regagne en se trouvant à gauche, l'endroit où la *demi-volte* avoit été commencée à droite.

Voltiger. Faire les exercices sur le Cheval de bois pour apprendre à monter à Cheval & à descendre légèrement, ou à faire divers tours qui montrent l'agilité & la dextérité d'un Cavalier.

Voltigeur. Maître qui enseigne à voltiger sur le Cheval de bois. Le Roi a des Officiers Voltigeurs dans la grande & dans la petite Écurie, pour enseigner aux Pages à voltiger.

Vouloir, en vouloir, terme de Haras qui se dit de la Jument, lorsqu'elle paroît disposée à souffrir l'Étalon.

Vouté, Fer vouté. Vouter un fer est le forger. Il sert aux Chevaux qui ont le pied comble; l'enfoncement empêche le fer de porter sur la sole qu'ils ont alors plus haute que la corne. Les meilleurs Écuiers blâment cet usage, & prétendent avec raison que la corne étant plus tendre que le fer, elle en prend la forme, & n'en devient par conséquent que plus ronde.

Urine (Rétention d'). On voit rarement cette maladie seule dans les Chevaux: elle est ordinairement la suite des Tranchées ou des maladies du Ventre. C'est pourquoi il faut consulter ces maladies-là, en cas que le mal soit opiniâtre.

Usé. Un Cheval usé est celui qui a tant fatigué, qu'il ne peut plus rendre de bons services.

Vuidé, qualité du jarret. Voyez *Jarret*.

Vuidé, se vuidé, c'est fienter.

Y. Voyez *Oeil*.

Z. *Ain* se dit d'un Cheval qui n'est ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche sur le corps.

Hipica extranjera

7-10 = n.º 14

